

218

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE
DES ARTS VIVANTS
MARS 2014

LA TERRASSE
4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél : 01 53 02 06 60 / Fax : 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

Paru le 5 mars 2014
Prochaine parution le 2 avril 2014
21^e saison / 80 000 exemplaires
Abonnement p. 71 / Sommaire p. 2
Directeur de la publication : Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr

L'APPAUVRISSMENT DE LA CULTURE, C'EST L'APPAUVRISSMENT DE TOUS LES CITOYENS.

C'EST UN MONDE QUI SE RENFERME, QUI RELÈGUE LE BEAU AUX OUBLIETTES, QUI SE DISTRAIT ET N'ÉLÈVE PLUS. LES ŒUVRES CULTURELLES NOURRISSENT LA MÉMOIRE ET L'ESPRIT, RÉSISTENT AU FASCISME ET AUX PENSÉES RÉGRESSIVES, CULTIVENT LA RENCONTRE, DÉVELOPPENT L'INTELLIGENCE, LA SENSIBILITÉ ET L'IMAGINAIRE. ET AUSSI CRÉENT DES EMPLOIS ET DU LIEN SOCIAL, DYNAMISENT LES TERRITOIRES ET L'ÉCONOMIE. OR LES CRÉDITS CONSACRÉS À LA CULTURE DIMINUENT ; LA CRÉATION EST EN DANGER, LES ARTISTES ET LES STRUCTURES CULTURELLES SONT FRAGILISÉS ET MENACÉS.

LES VISIONS COMPTABLES SONT INSUFFISANTES POUR PENSER LE MONDE ET LES RELATIONS.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES ONT LIEU LES 23 ET 30 MARS. DES PLUS PETITES COMMUNES À PARIS, NE PAS OUBLIER LE RÔLE ESSENTIEL DE LA CULTURE DANS LA VIE D'UN TERRITOIRE ET DE SES HABITANTS, NE PAS OUBLIER L'ESPRIT.

CULTURE EN DANGER

LES THÉÂTRES SONT-ILS VIDES ? LE PUBLIC EST LÀ, LES CHIFFRES L'ATTESTENT.

LA CRISE JUSTIFIE-T-ELLE UNE TELLE ATTAQUE ? LE BUDGET DE LA CULTURE EN FRANCE, C'EST PEU DE CHOSE. « CINQUANTE ANS DE CONSTRUCTIONS COMMENCENT À CHANCELER », ALERTE L'HOMME POLITIQUE AMATEUR DE CULTURE JACK RALITE DANS UNE LETTRE ADRESSÉE AU PRÉSIDENT FRANÇOIS HOLLANDE LE 19 FÉVRIER DERNIER.

LES ARTISTES SONT-ILS DES NANTIS ? LES ARTISTES TRAVAILLENT DUR ET ONT LE COURAGE DE FAIRE UN MÉTIER SANS AUCUNE STABILITÉ. IL FAUT MAINTENIR ET AMÉLIORER LE RÉGIME SPÉCIFIQUE D'ASSURANCE-CHÔMAGE DES ARTISTES ET DES TECHNICIENS DU SPECTACLE.

► LIRE NOTRE SOMMAIRE PAGES 2 & 3

LES FEMMES ET
HOMMES POLITIQUES
MARQUANTS SONT
CEUX QUI ONT DU
COURAGE, ET SERVENT
LE BIEN COMMUN.
LA CULTURE EST
UN BIEN COMMUN.

2-13 AVRIL

LA VILLETTE

HAUTES TENSIONS
Festival de cirque et danse hip hop

villette.com

JEAN RACINE
PHÈDRE

MISE EN SCÈNE - CHRISTOPHE RAUCK

AVEC CAMILLE COBBI, CÉCILE GARCIA FOGEL, FLORE LEFEBVRE DES NOËTTES, NADA STRANCAR, PIERRE-FRANÇOIS GAREL, JULIEN ROY, OLIVIER WERNER

DRAMATURGIE - LESLIE SIX, SCÉNOGRAPHIE - AURÉLIE THOMAS, LUMIÈRE - OLIVIER OUDOÛ, COSTUMES - CORALIE SANVOISIN, SON - DAVID GEFFARD, COLLABORATION CHORÉGRAPHIQUE - CLAIRE RICHARD

DU 6 MARS AU 6 AVRIL 2014

RÉSERVATIONS 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com - www.theatreonline.com

TGP THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL 13 SAINT-DENIS

SOMMAIRE N°218 • MARS 2014

THÉÂTRE

ENTRETIENS

► p. 4 – THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE
Une Femme, la nouvelle pièce de Philippe Minyana, dans une mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo. Une déambulation entre funèbre et grotesque.



Philippe Minyana.

► p. 4 – THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
Simon Abkarian a écrit et met en scène *Le Dernier Jour du jeûne*, tragi-comédie « à la méridionale ».

► p. 8 – THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
François Rancillac met en scène *Le mardi où Morty est mort*, du jeune auteur suédois Rasmus Lindberg. « Un maelstrom de folie pas douce. »

► p. 8 – LE MONFORT
Festival (des)illusions: un nouveau temps fort dans la programmation du Monfort, initié par Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel.

► p. 9 – THÉÂTRE ARTISTIC-ATHÉVAINS
Anne-Marie Lazarini s'empare de *Chat en poche* de Feydeau. La perfection de l'absurde !

► p. 12 – RÉGION / COMÉDIE DE L'EST
Guy Pierre Couleau met en scène *Désir sous les Ormes* d'Eugène O'Neill, remarquable tragédie du Nouveau Monde.

► p. 12 – RÉGION / COMÉDIE DE CAEN
Jean Lambert-Wild, Marcel Bozonnet et Lorenzo Malaguerra cosignent la mise en scène de *En attendant Godot*.

► p. 13 – THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
Jean-Louis Martinelli poursuit son aventure africaine et porte à l'affiche *Une nuit à la présidence*.

► p. 22 – ESPACE CIRQUE ANTONY
Jérôme Thomas crée sous son chapiteau *ForResT*. Une balade mystérieuse et poétique.

► p. 28 – RÉGION / EN TOURNÉE / COMÉDIE DE POITOU-CHARENTES
Yves Beaunesne met en scène *L'Annonce faite à Marie*, « le drame de la possession d'une âme par le surnaturel ».

CRITIQUES

► p. 6 – THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
Je marche dans la nuit par un chemin mauvais: Ahmed Madani poursuit son entreprise de grande réconciliation, entre la France, son passé, et ses populations issues de l'immigration.

► p. 14 – THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
Philippe Adrien met en scène *Protée* de Claudel, joyeuse satire, portée avec malice par des acteurs en verve.

► p. 16 – RÉGION / THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET COMÉDIE DE BÉTHUNE
Paris nous appartient: le collectif Moukden-théâtre interroge les forces à l'œuvre dans la cité.

► p. 19 – LE TARMAC
Monsieur, Blanchette et le Loup, une création exigeante, librement inspirée de *La Chèvre de monsieur Seguin* par José Piya.

► p. 23 – THÉÂTRE DE LA COMMUNE
Aurélia Guillet et Jacques Nichet mettent en scène *Pulvérisés* de Alexandra Badea: deux comédiens, quatre voix et un dispositif théâtral fascinant.

► p. 26 – THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
Un Chien dans la tête: commandé à Stéphane Jaubertie, un très beau spectacle d'Olivier Letellier qui dissèque les ravages de la honte et révèle les pouvoirs de l'imagination.

► p. 27 – THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
Vaterland, le pays du père: Cécile Backès met en scène le texte écrit par Jean-Paul Wenzel avec Bernard Bloch. Une partition au suspense prenant et un beau travail scénique.

GROS PLANS

► p. 25 – REPORTAGE DE VARSOVIE / LE MONFORT
Ceux qui restent: Paul Felenbok, 78 ans, un des plus jeunes survivants du ghetto de Varsovie, est revenu sur les traces de son passé. David Lescot porte son témoignage en scène.

► p. 34 – MAC CRÉTEIL
Le *Festival Exit* de la MAC de Créteil, temps fort artistique très attendu.

► p. 38 – ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET
Un barrage contre le Pacifique dans la mise en scène de Juliette de Charnacé, texte de Marguerite Duras.



Un barrage contre le Pacifique.

► p. 38 – THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY
Miroirs d'Algérie: Invisibles de Nasser Djemai et *A mon âge, je me cache encore pour fumer* de Fabian Chappuis.

► p. 39 – ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE
Luc Bondy crée *Tartuffe*, pièce qu'il a adaptée en allemand la saison dernière à Vienne, troisième volet d'un "triptyque secret"...

► p. 40 – LES GÉMEAUX / THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
Le prodigieux *Studio 7* du Théâtre d'Art de Moscou dirigé par Kirill Serebrennikov propose trois spectacles, dont deux sont mis en scène par David Bobee.

► p. 42 – SCÈNE NATIONALE DE SÉNART
Festival Europa Europa: festival pluridisciplinaire et indiscipliné.

► p. 45 – TGP-CDN DE SAINT-DENIS
Christophe Rauck met en scène *Phèdre*. Une pléiade de grands comédiens s'emparent de la tragédie.

► p. 45 – ACADÉMIE FRATELLINI
L'Académie Fratellini accueille *Le Cabaret Colamiteux* de Camille Boitel.

DANSE

ENTRETIEN

► p. 48 – THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
Entretien avec Alban Richard, qui présente *Et mon cœur a vu à foison*. Nouvelle création, nouveaux matériaux.

CRITIQUES

► p. 48 – LE GRAND REX
M. et Mme Rêve: Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault rêvent un monde en miroir du réel.

► p. 51 – THÉÂTRE BERTHELOT / THÉÂTRE BERNARD-MARIE KOLTES / CENTRE CULTUREL JEAN HOUDREMENT
Philippe Ménard nous invite à prendre de l'air... On se laisse embarquer!

► p. 54 – RÉPRISE / SCÈNE NATIONALE DE SÉNART
Kiss & Cry: Michèle Anne De Mey expérimente la Nano Danse, pour une création à part, entre danse et film.

GROS PLANS

► p. 51 – THÉÂTRE DU CHÂTELET
Benjamin Millepied et le L.A. Dance Project se produisent au Théâtre du Châtelet: cinq soirées exceptionnelles.

AGENDA

► p. 50 – THÉÂTRE DE LA VILLE
The Goldlondbergs: Emanuel Gat magnifie son art de la composition sur les *Variations Goldberg*.

► p. 52 – LA BRIQUETERIE / LE PÔLE CULTUREL
L'univers de l'écrivain suisse Robert Walser au centre du diptyque présenté par Brigitte Seth et Roser Montllo Gubernà.

► p. 52 – LE REGARD DU CYGNE
Signes de printemps: trois semaines pour goûter un art chorégraphique pluriel.

CLASSIQUE

ENTRETIEN

► p. 56 – CITÉ DE LA MUSIQUE
Entretien avec Olivier Beaumont autour de l'intégrale de l'œuvre pour clavecin de Bach.



Olivier Beaumont.

GROS PLANS

► p. 59 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
L'Orchestre national de France fête ses quarante ans en invitant le maestro Riccardo Muti et aussi en faisant le pari de la jeunesse.

► p. 60 – SALLE PLEYEL, THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Poèmes symphoniques, lieder et opéras: Richard Strauss est à l'honneur ce mois-ci à Paris.

AGENDA

► p. 56 – THÉÂTRE DE LA VILLE
La violoniste allemande Isabelle Faust joue *Brahms*, accompagnée par le fidèle Alexander Melnikov au piano.

► p. 56 – ORLÉANS ET PARIS
La 11^e édition du *Concours international de piano d'Orléans* dévolu au répertoire des XX^e et XXI^e siècles prend des allures de festival.

► p. 56 – CHÂTEAU DE VERSAILLES
Rameau à Versailles: une intégrale de la musique de chambre du compositeur baroque français.

► p. 58 – CRR DE PARIS
Poursuite de la résidence de Simon Steen-Andersen auprès de l'ensemble 2e2m dirigé par Pierre Roullier.

► p. 58 – SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
Le *Remix Ensemble* dirigé par Peter Rundel se met au service d'une relecture des *Variations Diabelli* Beethoven par le compositeur Hans Zender.

► p. 58 – SALLE PLEYEL
Esa-Pekka Salonen dirige la grande fresque poétique des *Gurre-Lieder* de Schoenberg à la Salle Pleyel.

► p. 58 – SALLE PLEYEL
Michael Tilson Thomas dirige son Orchestre symphonique de San Francisco dans des œuvres de Beethoven et Mahler.

► p. 60 – OPÉRA BASTILLE
Le jeune chef français Lionel Bringuier dirige l'Orchestre de l'Opéra national de Paris.

► p. 61 – VERSAILLES
Haendel à l'honneur: *La Resurrezione* et *Tamerlano* ce printemps sous les ors de Versailles.

OPÉRA

► p. 62 – THÉÂTRE DU CHÂTELET
Into the Woods: une comédie musicale du compositeur Stephen Sondheim inspirée par les contes.

► p. 63 – OPÉRA COMIQUE
Nouvelle production de *Platée*, chef-d'œuvre satirique de Rameau, à la Salle Favart dans la vision du tandem William Christie-Robert Carsen.

► p. 63 – OPÉRA BASTILLE
Nouvelle production de *La Flûte enchantée* dans une mise en scène de Robert Carsen et sous la direction musicale de Philippe Jordan.

JAZZ/MUSIQUES DU MONDE

ENTRETIEN

► p. 64 – BANLIEUES BLEUES / BOBIGNY
Entretien avec le trompettiste Charles Tolliver, revenant jamais disparu.

AGENDA

► p. 63 – LES LILAS
Les voix du club *Le Triton*: la grecque Angélique Ionatos en tandem avec sa jeune complice Katerina Fotinaki, la palestinienne Kamila Jubran et Elise Caron.

► p. 65 – ESPACE SORANO / VINCENNES
Éric Le Lann en trio se souvient de Chet Baker puis Baptiste Herbin et Pierrick Pedron se rencontrent en duo de sax alto.

► p. 66 – THÉÂTRE DE LA VILLE
Le violoniste L. Subramaniam, icône indienne de la musique carnatique, de retour en Europe entouré de jeunes musiciens.

► p. 66 – BANLIEUES BLEUES / PANTIN
Le poids du jazz, le choc des photos: rencontre choc entre le violoncelliste Vincent Courtois et les images de Michael Ackerman.

► p. 67 – BANLIEUES BLEUES / SAINT-OUEN
Le pianiste Randy Weston ouvre en duo avec Bedford Stuyvesant la nouvelle édition du festival Banlieues Bleues.

► p. 68 – BANLIEUES BLEUES / STAINS
L'African Soul du trio Digital Primitives est de retour avec des invités porteurs de diverses traditions d'Afrique.

► p. 68 – FESTIVAL / MONTROUGE
Deuxième édition du *Festival Guitares au Beffroi*, l'un des très rares festivals français exclusivement dédiés à la guitare.

► p. 70 – BANLIEUES BLEUES / AUBERVILLIERS
Retour sur scène de Seun Kuti, fils de feu Fela.

► p. 70 – BANLIEUES BLEUES / PANTIN
Trio australien, *The Necks* est composé du pianiste Chris Abrahams, du bassiste Lloyd Swanton et du batteur Tony Buck.

► p. 70 – MAISON DE LA CULTURE DU JAPON
Le percussionniste et danseur Léonard Eto se réapproprie la tradition des tambours japonais dans une dimension pop rock.

FOCUS

► p. 30 – SPRING traverse les cirques.
Un Festival organisé par La Brèche, Pôle national des arts du cirque de Basse-Normandie / Cherbourg-Octeville.

► p. 36 – "Incroyables et Merveilleuses": la troisième série de *Regard(s)* du Théâtre National de Toulouse. Un art de l'imagination.

► p. 43 – Le Festival des écritures du Pôle Culturel d'Alfortville interroge la diversité de la création contemporaine.

► p. 69 – *Chants des rues*: poèmes pour tous par le Caratini Jazz Ensemble et Hildegarde Wanzlawe, au Théâtre d'Ivry.

ODEON
Théâtre de l'Europe

avec Françoise Brion Gilles Cohen Lorella Cravotta Victoire Du Bois Jean-Marie Frin Laurent Gréville Clotilde Hesme Yannik Landrein Micha Lescot Yasmine Nadifi Fred Ulysse Pierre Yvon

26 mars - 6 juin / Berthier 17*
MOLIÈRE
LUC BONDY
création

UNE ANNÉE SANS ÉTÉ

4 - 30 avril / Berthier 17*
CATHERINE ANNE
JOËL POMMERAT

avec Carole Labouze Franck Laisné Laure Lefort Rodolphe Martin Garance Rivoal

LES BIBLIOTHÈQUES DE L'ODEON

En mars, Raphaël Enthoven rencontre Descartes le 8 et Spinoza le 22, Michel Vuillermoz lit I. B. Singer le 10, Delphine de Vigan aime Maupassant le 11, Shakespeare est conté le 15, Isabelle Huppert lit Julia Kristeva le 17, Fleury en scène présente *Le Vestiaire* le 29.

@Bibliodeon / #Bibliodeon

01 44 85 40 40
THEATRE-ODEON.FR

CERCLE DE L'ODEON

BibliObs CF Humourion IVRES Le Monde TROIS arte

SUR LES TRACES DU ITFO*

(*IMPORT'NAWOUAK TURAKIAN FOLKLORIK ORKE'STARS)

TURAK THÉÂTRE

ÉCRITURE, MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE
MICHEL LAUBU EN COMPLICITÉ AVEC ÉMILI HUFNAGEL
MUSIQUE LAURENT VICHARD
GUITARE ENREGISTRÉE RODOLPHE BURGER

AVEC MICHEL LAUBU, CAROLYN CYBULA, MARIE-PIERRE PIRSON,
ÉMILI HUFNAGEL, FRED ROUDET, LAURENT VICHARD
REGARDS EXTÉRIEURS - VINCENT ROCA, PHILIPPE CANCEL,
OLIVIA BURTON



DU 8 AU 30 MARS 2014

RÉSERVATIONS 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com - www.theatreonline.com

TGP THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS

Le Mouffretard
théâtre des arts
de la marionnette

Spectacle présenté
en partenariat
avec Le Mouffretard
Théâtre des arts
de la marionnette

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE
DE PHILIPPE MINYANA / MES MARCIAL DI FONZO BO

UNE FEMME

Le Théâtre national de la Colline présente la nouvelle pièce de Philippe Minyana, dans une mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo. Une déambulation entre funèbre et grotesque au centre de laquelle Catherine Hiegel fait face à Marc Bertin, Raoul Fernandez, Helena Noguerra et Laurent Poitrenaux.

Le personnage-titre d'*Une Femme** est interprété par Catherine Hiegel, une habituée de votre théâtre. Avez-vous écrit ce rôle pour elle ?
Philippe Minyana : Oui, absolument. C'est une comédienne que je connais bien et depuis longtemps. Lorsque j'écris pour elle, cela engendre souvent des déambulations. Le personnage d'*Une Femme*, comme celui qu'elle incarnait dans *La Maison des morts* (ndlr, pièce de Philippe Minyana mise en scène, en 2006 au Théâtre du Vieux-Colombier, par Robert Cantarella), va de lieu en lieu. Elle découvre l'humanité et tout ce qui la constitue. Cette femme est une figure du chagrin. Comme si elle représentait toute l'humanité, et comme si l'humanité renvoyait, fondamentalement, au chagrin.

Pourquoi Catherine Hiegel vous inspire-t-elle cela ?

Ph. M. : Je ne sais pas, c'est chimique...

Mais ce qu'elle m'inspire est double : il y a certes le chagrin, mais aussi la farce. Car je ne peux aborder les rives du funèbre que si je convoque, dans le même temps, le rire, le grotesque.

Si on considère cette double orientation, *Une femme* se positionne plus clairement du côté du funèbre que vos précédentes pièces...

Ph. M. : Oui, c'est vrai. En vieillissant, on se rapproche de la mort... L'idée d'irréversible, de tragique est donc plus développée. L'idée d'un monde malade, aussi, qui se dessine en arrière plan.

Au-delà de cette opposition entre funèbre et farce, le magique occupe également une place importante...

Ph. M. : Oui, il trace la voie pour s'en sortir. La fin de la pièce est magique et lumineuse. C'est une allégorie qui permet d'échapper à l'inevitable.

ENTRETIEN ► SIMON ABKARIAN

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / LE DERNIER JOUR DU JEÛNE, UNE TRAGI-COMÉDIE DE QUARTIER
TEXTE ET MES SIMON ABKARIAN

LES MOTS DU GYNÉCÉE

Après *Pénélope ô Pénélope*, créée en 2008, Simon Abkarian a écrit et met en scène la première partie d'une saga qui devrait être à terme un triptyque. *Le Dernier Jour du jeûne* est une tragi-comédie « à la méridionale », qui ouvre les portes et révèle la parole mal entendue et mal traitée du gynécée.

Comment s'organise le triptyque dont cette pièce est le premier volet ?

Simon Abkarian : *Pénélope ô Pénélope* raconte l'attente de Pénélope de son point de vue, son intime, son histoire, transposée quelque part aujourd'hui, au Moyen-Orient. Le dernier volet, qui évoquera la guerre, s'insérera entre *Pénélope ô Pénélope* et *Le Dernier Jour du jeûne*, qui installe les mêmes personnages vingt-cinq ans plus tôt, dans le paradis perdu d'avant la guerre. Mon rêve est de pouvoir un jour jouer les trois ensemble.

Que raconte ce premier volet ?

S. A. : C'est un matin : les femmes parlent entre elles. La fille cadette, qui veut faire des études, l'ainée, qui jeûne pour voir apparaître son futur époux en rêve, la mère, qui tient la maison, la tante érudite qu'on croit être devenue folle à force de lire : tout ce petit monde se réveille au monde et découvre un problème. La fille du voisin est enceinte. Elle a été violée par son père, un veuf, qui a fait le serment de ne plus sortir de sa boucherie. Cet inceste sera puni de mort par Théo, le père, accompagné par son fils qui sera témoin du meurtre.

Pourquoi ?

S. A. : Il est obligé de le suivre, comme Oreste est obligé de prendre l'épée qui va tuer sa mère. On ne discute pas cette éducation qui se fait par l'exemplarité sanglante, c'est comme ça. Dans tout le bassin méditerranéen, les choses se règlent ainsi. Malheureusement ou heureusement : tel n'est pas mon propos. Je dis ce qui se passe dans ma

pièce, et non pas si c'est bien ou mal. « *Ma Méditerranée n'est pas celle de l'exécution sommaire* », ai-je entendu. Mais la mienne non plus ! Le théâtre est justement un des endroits où on peut dire les choses sans être d'accord ou pas d'accord, par le souffle, la chair, le jeu. Le jeu est le voile qui permet de dire l'indicible, le masque de la pudeur qui empêche la vulgarité, la condescendance, la pornographie des sentiments. Tant que c'est du jeu, tout est admissible.

Pourquoi faire parler les femmes ?

S. A. : J'ai essayé de rentrer dans le gynécée fermé aux hommes parce qu'ils s'en excluent. Il s'agit de dire les paroles des femmes, notamment sur leur plaisir, qui échappent aux hommes qui n'y comprennent rien. Tant qu'on n'aura pas réglé les rapports entre les hommes et les femmes, le Moyen-Orient n'avancera pas. Il ne s'agit pas seulement de manquements politiques mais de manquements à l'épanouissement, au corps, à la musique, au plaisir de l'autre, en une guerre constante, sourde et souterraine transmise de génération en génération. J'ai envie, pour ma part, d'entendre d'autres chants,

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK
ET SOYEZ INFORMÉS
QUOTIDIENNEMENT



REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK



© Jean-Paul Dias

“JE NE PEUX ABORDER
LES RIVES DU FUNÈBRE
QUE SI JE CONVOQUE,
DANS LE MÊME TEMPS,
LE RIRE, LE GROTESQUE.”

PHILIPPE MINYANA

Botho Strauss... Toutes ces œuvres sont là pour m'encourager, un mot peut déclencher tout un paragraphe. Je dois énormément à la littérature. Dans ma vie, il m'est arrivé d'être dans de grands périls, comme tout le monde, et la littérature - dans laquelle j'inclus le théâtre - m'a toujours sauvé. Lire un livre, un texte, c'est mon viatique : c'est ce qui m'a toujours tenu en vie.

Entretien réalisé par
Manuel Piolat Soleymat

* Texte publié chez L'Arche Editeur, lauréat de l'Aide à la création du Centre national du théâtre.

Théâtre national de La Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 20 mars au 5 avril 2014 (Petit Théâtre) et du 9 au 17 avril (Grand Théâtre). Du mercredi au samedi à 21h, le mardi à 19h, le dimanche à 16h. Tél. 01 44 62 52 52. www.colline.fr
En tournée du 23 au 25 avril 2014 à la Comédie de Saint-Etienne, le 6 mai au Théâtre Les Treize Arches à Brive, du 13 au 15 mai au Théâtre des Treize vents à Montpellier.
Rejoignez-nous sur Facebook



© Antoine Agoubian

“LE JEU EST LE VOILE
QUI PERMET
DE DIRE L'INDICIBLE.”

SIMON ABKARIAN

d'autres danses, d'autres justesses. Les femmes constituent la plus grande minorité au monde : elles attendent à la porte, accusées d'être des hystériques ou des emmerdeuses dès qu'elles élèvent la voix. Tant qu'on s'amputera de cette moitié-là, on ne sera pas totalement évolué.

Vous leur donnez donc le beau rôle ?

S. A. : L'humanité est plus compliquée que cela. Il n'y a pas d'un côté, les gentilles et de l'autre, les méchants ! Les personnages

sont tous attachants, beaux à voir, on leur donne des circonstances atténuantes. Même le boucher : c'est le voisin très gentil dont on ne savait pas qu'il était comme ça. Il faut de la bienveillance pour l'humain, même avec ses ennemis ! Tous les personnages de cette pièce sont pris au piège de leur rôle social et de sa représentation. Peu à peu, ils se fissurent et se dévoilent. Les situations sont tellement extrêmes que ça craque à l'intérieur. Les êtres se révèlent absolument. Ce que j'aime dans la tragédie et le théâtre, c'est justement cette manière fatidique : on s'attend à ce à quoi on ne s'attend pas. Le dévoilement est comme une forme qui submerge le personnage. La beauté tient à la capacité de l'acteur de déployer ce que le personnage a compressé depuis tant d'années et tant de siècles, nous amenant doucement mais irrémédiablement à la révélation absolue. Et les personnages se révèlent à eux-mêmes par l'autre, dans cet acte de courage et d'amour qu'est le fait de se livrer à l'autre et de l'écouter.

Propos recueillis par Catherine Robert

La Terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 9,53 €/brut + 2 € net d'indemnité de déplacement
Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à
email : la.terrasse@wanadoo.fr
Objet : recrutement étudiant

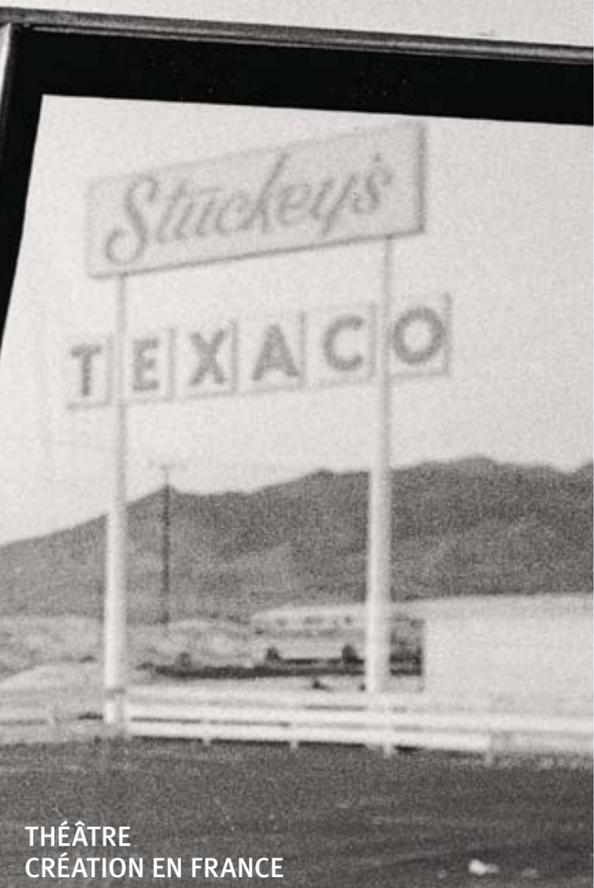
Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Du 14 mars au 6 avril 2014. Mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h ; jeudi à 19h30 ; dimanche à 15h30. Tél. 01 46 14 70 00.
L'Union, CDN de Limoges, 20 rue des Coopérateurs, 87006 Limoges. Du 9 au 11 avril 2014. Mercredi et vendredi à 20h30 ; jeudi à 19h. Tél. 05 55 79 90 00.

Rejoignez-nous sur Facebook

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

Les Gémeaux

Scène Nationale - Sceaux
Du 27 mars
au 6 avril 2014



THÉÂTRE
CRÉATION EN FRANCE

(The little foxes)

La vipère

de Lillian Hellman

Mise en scène : Thomas Ostermeier /

Schaubühne am Lehniner Platz / Berlin



Tél : 01 46 61 36 67

THÉÂTRE DE LA COMMUNE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

Saison 2013 / 2014 Passage

13 > 16 MARS

Elf, la pompe Afrique

de et avec Nicolas Lambert



19 MARS > 5 AVRIL

Pulvérisés

d'Alexandra Badea

mise en scène Aurélia Guillet et Jacques Nichet
avec Stéphane Facco et Agathe Molière



LOCATIONS 01 48 33 16 14
theatredelacommune.com

ANOUS PARIS

Restaurant Parking Vinci en face du Théâtre Ligne 7 Navette retour gratuite

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
DE AHMED MADANI

JE MARCHE DANS LA NUIT PAR UN CHEMIN MAUVAIS

Après le retentissant succès d'*Illuminations*, Ahmed Madani poursuit son entreprise de grande réconciliation, entre la France, son passé, et ses populations issues de l'immigration. Sur un vers de Lamartine, *Je marche dans la nuit par un chemin mauvais*.

On peut faire du théâtre très simplement. Si *Illuminations* mettait en scène un travail choral de jeunes comédiens amateurs issus du Val Fourré, Ahmed Madani revient à un dispositif plus classique dans *Je marche dans la nuit par un chemin mauvais*. Ici, tout est simple. La scénographie : une maison en bois vue à travers sa charpente, quelques sommaires éléments de mobilier. La distribution : deux acteurs, un jeune, un plus vieux, tout deux très bons. Et l'histoire aussi : Brahim et Muriel ont un fils, Gus, adolescent des villes que « tout soule », qui suite à une dispute familiale, est envoyé passer l'été chez son grand-père à la campagne. Tout sépare ces deux-là : l'âge, le mode de vie, les références, et en apparence, les valeurs. *Je marche dans la nuit par un chemin mauvais* raconte donc comment ces deux étrangers, au départ diamétralement éloignés, vont se rapprocher, jusqu'à échanger des secrets qu'ils n'avaient jamais partagés. En toile de fond, trame métaphorique de l'action, ce passé de la guerre d'Algérie que Pierre, le grand-père, a toujours refoulé, et que la présence de Gus va permettre de faire réémerger.

ÉMOUVOIR ET SIGNIFIER

On peut faire du théâtre très simplement, certes. Mais rôdent alors les écueils du simplisme et de la facilité. Bien sûr, parfois, la pièce d'Ahmed Madani flirte avec les clichés : le grand-père bourru, un brin réac, aime la pêche et ne connaît rien aux Miel Pops, pas plus qu'aux Nuggets. Gus, lui, est accro à son portable, aux hamburgers, et passe son temps à glander dans son lit. Il souffre en outre que son père ne lui accorde pas plus d'attention et ne sache pas le valoriser. Mais à l'image de sa mise en scène, l'écriture de Madani est sobre et dépouillée. Ici, rien n'est laissé au hasard et rien n'est gratuit. L'histoire se déploie clairement, parcouru minutieusement les degrés du rapprochement entre les deux hommes, soigne à

chaque étape la vraisemblance et échappe à toute artificialité. Elle ménage quelques surprises et contrepieds et démultiplie les degrés de lecture vers une action poétisée. Au final, tragique forcément, puisque la mort du grand-père était d'emblée annoncée, les deux comédiens font trembler l'émotion de



Deux générations au corps à corps.

cette réconciliation familiale – putativement nationale – en esquissant l'utopie réaliste d'un monde où la parole libérée permettrait de se rapprocher, de se comprendre dans sa commune humanité. La simplicité alors touche à une forme de grâce, à la fois complexe et fragile, finalement aussi compliquée que peut l'être la capacité à parler et toucher, à émouvoir et signifier.

Éric Demy

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie,
route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.
Du 14 mars au 13 avril, du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30.
Tél. 01 43 28 36 36. Durée : 1h40.
Spectacle vu à la Comédie de Picardie à Amiens.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE DU ROND-POINT
DE DENNIS KELLY / MES BLANDINE SAVETIER

LOVE AND MONEY

Critique acerbe de l'argent roi, d'une société où la pulsion de jouissance s'accomplit dans la consommation compulsive, *Love and Money* divise.

On est partagé au sortir de *Love and Money*. D'un côté l'écriture de Dennis Kelly est résolument contemporaine, de l'autre elle paraît déjà datée fin de siècle. D'un côté sa critique des travers contemporains est salvatrice, de l'autre elle paraît ressasser ce que l'on sait depuis un moment maintenant. D'un côté l'histoire s'échappe parfois dans l'extravagance, de l'autre elle s'ancre aussi dans un didactisme trop appuyé. Et l'on pourrait multiplier à l'envi ces lignes de partage. D'autant que la mise en scène de Blandine Savetier choisit de servir respectueusement le texte, avec une ingénieuse scénographie qui nous inscrit dans un monde des nouvelles technologies, d'une ville-corp

dont les artères fourmillent autant de sang que d'Audi 100. Une mise en scène douée du souci visible de laisser le texte respirer mais aussi les acteurs jouer. Mention spéciale dans ce domaine à Irina Solano, avec ses faux-airs à la Carole Bouquet, tout en métamorphoses et en ruptures. Bémol cependant sur une interprétation qui balance entre naturalisme et théâtralité burlesque, circule d'un registre à l'autre, change agréablement de couleurs, mais peine ainsi à installer ses codes et son tempo.

ESTHÉTIQUE TRASH

La pièce de Dennis Kelly déroule sept scènes autour du couple londonien de David et Jess, en

CRITIQUE

THÉÂTRE DE L'ATELIER / LE SQUARE
DE MARGUERITE DURAS / MES DIDIER BEZACE

CYCLE MARGUERITE DURAS, « MARGUERITE, LES TROIS ÂGES »

Didier Bezace met en scène *Marguerite et le Président*, *Le Square* et *Savannah Bay* en un triptyque qui rend hommage à Duras : trois rencontres théâtrales élégamment mises en scène, mais inégalement interprétées.

Retrouver dans le visage et la distinction d'Emmanuelle Riva la trace de sa beauté dans *Hiroshima mon amour*, admirer Clotilde Mollet reprendre son rôle dans *Le Square*, se souvenir de l'insolente drôlerie de Marguerite Duras grâce aux dialogues moqueurs de *Marguerite et le Président* : les raisons de se repaître du long festin en trois services que met en scène Didier



Clotilde Mollet et Didier Bezace dans *Le Square*.

Bezace sont nombreuses et légitimes. Dommage cependant que les trois rencontres théâtrales qu'il combine ne soient pas complètement équilibrées. Le risque du duo est évidemment toujours le même : si l'un des deux n'est pas à la hauteur de son partenaire, l'ensemble perd en intensité. Dans *Marguerite et le Président*, Loredana Spagnuolo donne la réplique à Jean-Marie Galey. Lui est excellent, pétrifié dans la gloire immarcescible du vieux sphinx, dont il se plaît d'évidence à imiter les tics et la gestuelle, avec un humour et un talent épatants. La petite fille, comme souvent les enfants au théâtre, est appliquée. La répétition de l'exercice assouplira sans doute son jeu, mais, en l'état, son interprétation est trop sage pour rendre crédible l'adorable et agaçante ingénue qu'elle est supposée camper. Jean-Marie Galey a la bonté de la sou-

tenir, mais le talent n'est pas contagieux. Même évidence dans la rencontre entre Emmanuelle Riva et Anne Consigny. Les fantômes de Bulle Ogier et Madeleine Renaud flottent sur cette pièce : chapeau bas à qui ose braver la perfection et affronter sa reprise !

MAGISTRALE CLOTILDE MOLLET

Si Emmanuelle Riva s'en sort haut la main, poignante et digne, déliée et gracieuse, fine et élégante, Anne Consigny choisit le jeu heurté et la voix forcée d'une garde-malade rigide et patoude, à laquelle manque le raffinement énigmatique des héroïnes de Duras. Jolie, certes, enjouée et sautillante, tartinant la confiture avec la bonne volonté d'une petite-fille appliquée, elle peine à offrir à son personnage la profondeur mélancolique attendue. Reste, dans cette trilogie des âges de la vie, *Le Square*, où Didier Bezace donne la réplique à Clotilde Mollet. Il campe un voyageur de commerce un rien cabot. Le caractère parfois démonstratif et appuyé de son jeu n'empêche pas de faire apparaître la complexité psychologique abyssale de son personnage. Elle, en revanche, est absolument géniale. On assiste parfois à ce genre de merveilleux miracle : la vérité, l'économie, la justesse, l'intelligence de chaque geste, l'authenticité de chaque inflexion, la pertinence de l'adresse et l'équilibre parfait de l'interprétation. Clotilde Mollet est une immense comédienne. Pour elle, on ira voir *Le Square*.

Catherine Robert

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles-Dullin,
75018 Paris. Du 11 février au 9 mars 2014.
Le Square, mardi, jeudi et samedi à 19h ;
dimanche à 17h. *Marguerite et le Président*,
mercredi et vendredi à 19h à 19h ; dimanche à
15h. *Savannah Bay*, du mardi au samedi à 21h ;
dimanche à 19h. Tél. 01 46 06 49 24.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Pulsion de jouissance à l'œuvre dans *Love and Money*.

commençant par la fin de leur histoire : comme une Bovary, Jess croule sous les dettes et tente de se suicider. Mais quand David la découvre, plutôt que d'appeler une ambulance pour la sauver, il l'achève à coups de vodka en pensant à la voiture qu'il va ainsi pouvoir s'acheter. Nous sommes bien dans l'esthétique trash des années 90 de ces jeunes urbains devenant cyniques et dépravés au contact de la société. Au départ, d'ailleurs, David voulait écrire. Il a étudié les lettres mais s'est retrouvé pris dans l'engrenage du travail-que-tu-fais-que-pour-l'argent

pour aider Jess à payer les dettes qu'entraîne sa consommation frénétique – pour laquelle elle sera quand même hospitalisée en psychiatrie. Dans le registre de l'explicite, Kelly force donc le trait, soigne le symbolique plus que le vraisemblable, quand une scène annexe, entre Paul et Debbie – scène qui à elle seule vaut vraiment le détour – bascule dans un ailleurs alternatif beaucoup plus abouti. Dans l'ensemble, la charge de Kelly sur ce système fonctionnant sur l'endettement est tout de même percutante. Et l'on ne boudera pas non plus son plaisir d'y voir signifié combien il est désormais difficile de faire corps avec le réel, et avec autrui, immergé dans la vitesse, le virtuel, le morcellement d'un monde matérialiste et connecté. L'univers de Kelly recèle une profonde force métaphorique. On sort donc partagé, et aussi conscient combien des autres on se sépare.

Éric Demy

Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 6 mars au 6 avril à 21h, le dimanche à 15h. Relâche les lundis et les 11 et 12 mars. Tél. 01 44 95 98 21. Durée : 2 h. Spectacle vu au TNS à Strasbourg.
Rejoignez-nous sur Facebook

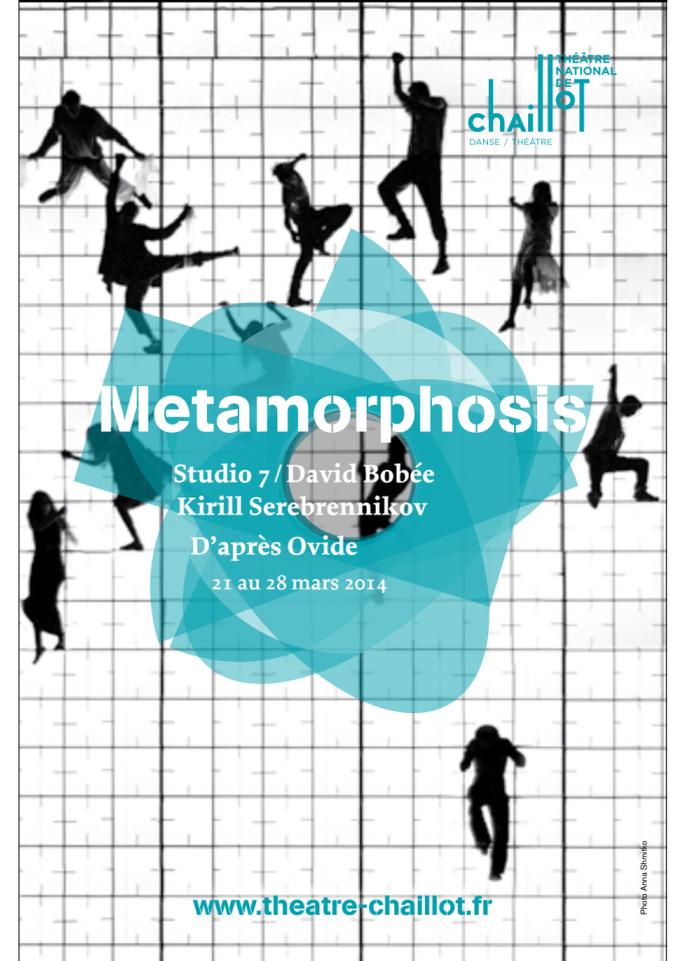
RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR



Le Songe d'une nuit d'été

Studio 7
Kirill Serebrennikov
D'après Shakespeare
14 au 19 mars 2014

www.theatre-chailot.fr



Metamorphosis

Studio 7 / David Bobée
Kirill Serebrennikov
D'après Ovide
21 au 28 mars 2014

www.theatre-chailot.fr

Top
THÉÂTRE DE L'OUËST PARISIEN
BOULOGNE-BILLANCOURT



NOUVELLE PRODUCTION

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

4-8 MARS

DE **MARIVAUX**
MISE EN SCÈNE LAURENT LAFFARGUE

AVEC
GEORGES BIGOT, MAXIME DAMBRIN
CLARA PONSOT, PIERRIC PLATHIR
MANON KNEUSÉ, JULIEN BARRET

THÉÂTRE DE L'OUËST PARISIEN
1 PLACE BERNARD PALISSY
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
MÉTRO LIGNE 10 - BOULOGNE PONT DE SAINT-CLOUD

01 46 03 60 44 /
www.top-bb.fr

Rejoignez-nous sur facebook!

lilium
de Ferenc Molnár
mise en scène Galin Stoev
du 6 mars au 4 avril 2014

noya

la colline
théâtre national
www.colline.fr - 01 44 62 52 52

une femme
de Philippe Minyana
mise en scène Marcial Di Fonzo Bo
du 20 mars au 17 avril 2014

noya

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
DE RASMUS LINDBERG / MES FRANÇOIS RANCILLAC

LE MARDI OÙ MORTY EST MORT

Grand artisan des écritures contemporaines, François Rancillac met en scène *Le mardi où Morty est mort**, du jeune auteur suédois Rasmus Lindberg. « *Un maelstrom de folie pas douce et d'humour fort noir* » interprété par les cinq comédiens associés au Centre dramatique national de Montluçon.

Pouvez-vous nous présenter Rasmus Lindberg ?

François Rancillac : Rasmus Lindberg est né en 1980 à Luleå, à 900 km au nord de Stockholm, pas très loin du cercle polaire. Après des études de mise en scène dans la capitale, il a décidé de revenir au pays pour y vivre, y écrire et y monter ses spectacles. Ce sentiment d'habiter au bout du monde, loin du « centre », traverse profondément ses personnages - des êtres perdus au milieu d'eux-mêmes qui se persuadent que la géographie est la première responsable de leur malheur existentiel. Lindberg écrit à partir de ce « décentrage ». Il invente un théâtre assez décalé par rapport à la « norme culturelle », n'hésitant pas à aller chercher une autre énergie du côté des arts dits mineurs (comme la BD et le dessin animé) pour raconter nos désarrois contemporains.

Des désarrois qui s'expriment à travers une appréhension de la temporalité extrêmement mouvante...

F. R. : Le temps, si déboussolé, si compressé dans notre monde internautique, devient chez Lindberg une véritable matière à fiction. Dans *Le mardi où Morty est mort*, passé, présent et

ENTRETIEN ► FRANÇOIS RANCILLAC

futurs possibles s'interpénètrent en permanence, fonctionnant comme dans un cerveau en roue libre où tout repère chronologique stable a disparu. Le temps se réorganise donc de

“RASMUS LINDBERG INVENTE UN THÉÂTRE ASSEZ DÉCALÉ PAR RAPPORT À LA « NORME CULTURELLE »...”

FRANÇOIS RANCILLAC

manière totalement libre : au gré des récits, des flash-backs, des associations d'idées voire des sautes d'humeur... De même, les espaces s'entrecroisent et les dialogues sont sans cesse entrelardés de pensées intérieures. Comme si, chez lui, le dérèglement du monde contemporain devenait matière à jeu, en poussant au bord de la crise de nerfs ses personnages dans un univers au bord de l'implosion.

Et c'est ce qui arrive, un certain mardi... ?

F. R. : Oui, le chien Morty, échappant à son maître, va provoquer à son corps défendant, une série de catastrophes qui vont enfin remettre

MARS 2014 / N°218 La terrasse

en branle des personnages englués jusqu'à la gorge dans leur médiocrité, leurs renoncements ou leur découragement. Et alors la vie reprend les rênes et les fait valdinguer cul par-dessus tête hors de leurs ornières. Et alors explosent les cœurs rétrécis, les désirs refoulés, les âmes compressées. Alors le temps perd les pédales, les situations s'emboîtent comme des poupées gigognes, l'espace sort de ses gonds et les personnages s'entrechoquent comme les marionnettes d'un Guignol affolé. Le côté clownesque de cette écriture (quand les clowns sont désespérément drôles ou drôlement désespérés) a été pour moi une invitation à aller chercher là où j'ai peu l'habitude de travailler en tant que metteur en scène. Une incitation à diriger autrement les acteurs, les



© Régis Nardoux

poussant à un jeu exaspéré voire farcesque en même tant que millimètre.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

* Traduction de Marianne Ségol-Samoy et Karine Serres, texte publié par les Editions Espaces 34.

Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie de Vincennes, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 25 mars au 13 avril 2014. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h. Tél. 01 43 74 99 61. www.theatredelaquarium.com

Rejoignez-nous sur Facebook

ENTRETIEN ► LAURENCE DE MAGALHAES

LE MONFORT FESTIVAL

FESTIVAL (DES)ILLUSIONS

Convivial, chaleureux, étonnant, et évidemment pluridisciplinaire. Depuis que Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel dirigent le Monfort, le lieu a considérablement évolué. En quatre ans, des liens forts se sont forgés avec le public comme avec les artistes. Ils inaugurent cette année un Festival afin de rendre visible la création hybride, de favoriser et nourrir les échanges entre artistes et publics.

Pourquoi avoir initié ce temps fort, une nouveauté dans votre programmation ?

Laurence de Magalhaes : Ce festival s'inscrit dans la continuité de notre travail et reflète notre programmation annuelle, en créant un effet de loupe sur les spectacles programmés. Cela nous per-

“AFFIRMER NOTRE LIGNE ÉDITORIALE ET ATTIRER DE NOUVEAUX PUBLICS.”

LAURENCE DE MAGALHAES

met d'affirmer notre ligne éditoriale et d'attirer de nouveaux publics, et cela permet aux artistes de s'inscrire dans une dynamique pendant un mois au sein du théâtre. Il est important pour nous de valoriser le travail dans la durée. Certains objets hybrides ne peuvent être programmés pendant un mois, grâce au Festival, nous pouvons les mettre en lumière, défendre des formes particulières qu'on aime beaucoup, promouvoir des œuvres différentes, hybrides, pas encore familières de



© D. R.

tous les publics, même si aujourd'hui notre public d'habités se dirige facilement vers des œuvres singulières. Pendant le festival, théâtre, danse, magie, cirque... se côtoient, et nous accueillons plusieurs jeunes compagnies.

En quoi le Festival permet-il de conquérir de nouveaux publics ?

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

La terrasse MARS 2014 / N°218

ENTRETIEN ► ANNE-MARIE LAZARINI

THÉÂTRE ARTISTIC-ATHÉVAÏNS / CHAT EN POCHE
DE GEORGES FEYDEAU / MES ANNE-MARIE LAZARINI

LA PERFECTION DE L'ABSURDE !

Après le succès de *Ravel* créé la saison dernière, salué par le public et la critique, Anne-Marie Lazarini change de registre et s'empare de *Chat en poche* (1888) de Feydeau, comédie virtuose qui enclenche une implacable mécanique de la folie.

Pourquoi avoir choisi de monter *Chat en poche* de Feydeau ?

Anne-Marie Lazarini : Cette pièce est pour moi la quintessence de l'art du quiproquo. Feydeau met en route une machine infernale, une mécanique implacable qui entraîne les personnages dans une folie totale. Pas de cocu-



© Bruno Perraud

fiage ici, mais des ratages et quiproquos en cascade. Un bourgeois de la capitale, Pacarel, souhaite acquérir un renom artistique en faisant jouer à l'Opéra le *Faust* que sa fille a réécrit d'après Gounod. Pour ce faire, il est résolu à engager un ténor réputé venu de l'Opéra de

Bordeaux. Un jeune homme arrivant de Bordeaux se présente : l'étudiant Dufausset est pris pour le ténor Dujeton, et cette première méprise s'installe durablement. Dès lors, l'enchaînement des quiproquos submerge les personnages : c'est le triomphe de l'absurde, du nonsense. Je prends au pied de la lettre

“INSCRIRE LA MISE EN SCÈNE DANS CET ENTRE-DEUX ENTRE LE NORMAL ET L'ANORMAL.”

ANNE-MARIE LAZARINI

la première réplique de Dufausset lorsqu'il arrive chez Pacarel : « *Une maison de fous...* ». Ce degré de folie s'apparente selon moi à celle qui règne dans *Alice* de Lewis Carroll, où l'héroïne rencontre des personnages insensés, rapetissés ou grandis sans s'en étonner. Les personnages chez Feydeau ne maîtrisent rien, et se croient dans la normalité alors qu'ils naviguent en pleine folie. Cette mécanique de la folie, c'est très drôle et c'est du grand art !

En quoi cet engrenage génère-t-il selon vos propres termes un « comique de destruction » ?

A.-M. L. : Tout d'abord, Feydeau porte un regard critique sur la bourgeoisie, un monde qu'il connaissait bien parce que c'était le sien. Toutes ses pièces dépeignent la bourgeoisie, des êtres souvent bêtes, bornés et prétentieux. Obsessionnels, prisonniers d'une idée fixe, les personnages de *Chat en poche* s'enferment en eux-mêmes, ils ne voient rien, n'entendent rien et ne posent pas de questions. Ce qui est formidable, c'est que l'écriture même porte cette destruction, cette perte du réel pour les personnages et les situations. Ce n'est pas leur psychologie qui guide ou égare les personnages, ce sont les mots qu'ils disent qui les entraînent dans ce délire, qui ne manque d'ailleurs pas de contradictions et invraisemblances. Ils sont piégés par le langage donc par l'écriture. Cette dimension m'intéresse particulièrement.

La scénographie reflète-t-elle cette incurie de la folie ?

A.-M. L. : Avec notre scénographe François Cabanat, nous avons effectivement voulu créer un espace qui tremble, qui n'est pas tout à fait normal. Suscitant comme une impression de vertige, le plateau semble pencher d'un côté, les murs de l'autre, et des meubles irréalistes et insensés évoquent l'univers du conte. Les personnages disjonctif et cette folie qui s'ignore s'enclenche au cœur de cette anomalie, porteuse d'une dimension poétique. Les surréalistes pourraient revendiquer *Chat en poche* ! Je souhaite inscrire la mise en scène dans cet entre-deux entre le normal et l'anormal, entre l'ordre et le désordre.

Propos recueillis par Agnès Santi

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris.
Qui-Vive, magie renouvelée avec Thierry Collet et Eric Didry, **L'Histoire du rock**, entre documentaire et fiction par Thomas Quillardet et Raphaële Bouchard, **Pleurage et Scintillement**, duo intimiste par Jean-Baptiste André et Julia Christ, **Ceux qui restent**, témoignage essentiel sur la Shoah par David Lescot, **Vielleicht**, par Mélissa Von Vély, femme marionnette, **Andromaque**, ravivée par le Collectif La Palmera, **Les Larmes de Bristlecone**, drôle de conférence par Cille Lansade et des circassiens, **Parade**, film de Olivier Meyrou sur Fabrice Champion, **Nos Limites**, duo remarquable de Matias Pilet et Alexandre Fournier. Du 5 au 23 mars 2014. Tél. 01 56 08 33 88. Lire notre gros plan page 32.

Rejoignez-nous sur Facebook

Théâtre Artistic-Athévains, 45 bis rue Richard-Lenoir, 75011 Paris. A partir du 4 mars, du mardi au samedi à 20h30 sauf mercredi et jeudi à 19h, samedi 16h et 20h30, dimanche 15h. Tél. 01 43 56 38 32.

Rejoignez-nous sur Facebook

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

Les Gémeaux

Du 4 au 9 mars

THÉÂTRE
CRÉATION EN FRANCE

Avec le Studio 7 du Théâtre d'Art de Moscou
dirigé par Kirill Serebrennikov

Hamlet

de William Shakespeare

Mise en scène : David Bobée



Tél: 01 46 61 36 67

L'AMI DES BELGES

Une farce contemporaine sur l'arrogance des nantis, un spectacle exutoire comme une grimace irrévérencieuse, jouissive, adressée aux puissants de ce monde.

19 > 22
MARS 2014
20h

Texte JEAN-MARIE PIEMME
Interprétation FABRICE SCHILLACI

“Humour et poésie s'invitent dans ce portrait au vitriol que Fabrice Schillaci porte avec une formidable puissance. Belges et Français s'y reconnaissent mutuellement et s'amusent énormément dans la salle.”
Jean-Marie Wynants, *Le Soir*, juillet 2013



Tarifs: 10€, 8€ (réduit), 5€ (groupe)

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES PARIS

Salle de spectacles: 46 rue Quincampoix, 75004 Paris
Tél. 01 53 01 96 96
www.cwb.fr

CRITIQUE

REPRISE / L'ONDE / SCÈNE WATTEAU
ÉCRITURE, CONCEPTION ET MÊS ALEXIS ARMENGOL

J'AVANCE ET J'EFFACE

Ce qui frappe chez Alexis Armengol, c'est sa capacité à construire des spectacles ambitieux, à développer un univers singulier dans un style nourri du plaisir du faire.

Stirs a neuf ans quand un accident le prive de mémoire, au-delà de trois minutes. Ses parents l'envoient au Japon où une nourrice nommée Asaki s'occupe de lui. Là-bas, même s'il garde la mémoire des événements d'avant son accident, Stirs doit apprendre à vivre sans se rappeler de rien, sans savoir qui est qui, ni où il va. Il doit mener une vie à l'aveugle où aller acheter des fleurs devient en soi une aventure. Enfin, tout serait exagérément simple et linéaire s'il ne s'agissait que de cela. Car Alexis Armengol procède par mises en abyme et chemins de traverse. Il transforme l'histoire de Stirs en un parchemin déroulé sur le plateau, promène son héros dans les carnets souvenirs de son histoire tenus par sa nourrice, mêle théâtre d'ombres, projections vidéos, chansons mises en boucles en direct sur scène, dialogue sur Skype avec la mamie de Stirs dans une esthétique japonisante et manga. Un bric-à-brac cher à la compagnie Théâtre à cru, nourri du mélange des disciplines et des savoir-faire, qui fait depuis longtemps le charme unique de ses créations.

BROUILLER LES CODES

Le plus frappant, finalement, c'est qu'on a l'impression que le spectacle se saisit des supports d'aujourd'hui, familiers de ce jeune public à qui s'adresse la pièce, tout en les rattachant à la tradition. Exemple parmi d'autres: la vidéo en direct d'un dessin qui s'efface à l'eau comme

se dissolvent les souvenirs de Stirs. C'est simple, sensible, actionné à vue, comme le théâtre de cette compagnie qui emploie une variété de supports pour renouveler les chemins de l'émotion théâtrale. Du côté de la narration, qui n'hésite pas à tourner le dos à la linéarité, qui brouille les codes de représentation des personnages, qui saute d'un médium à l'autre, on se demande si le jeune spectateur ne va pas être perdu. Peut-être. Sans doute même. Mais cet égarément s'impose aussi comme la condition du renouvellement des modes de perception. Il va de soi que le spectateur adulte trouvera lui aussi matière à s'émerveiller des trouvailles scéniques et narratives, mais également à réfléchir sur la défaillance de la mémoire, et sur le jeunisme d'une société qui de plus en plus s'interdit de vieillir.

Éric Demey

L'Onde, théâtre et centre d'art,
8 bis av. Louis-Bréguet, 78140 Vélizy-Villacoublay.
Le 18 mars 2014 à 20h. Séances scolaires:
19 mars à 10h et 20 mars à 10h et 15h.
Tél. 01 34 58 03 35.
La Scène Watteau, place du Théâtre,
94130 Nogent-sur-Marne. Le 1^{er} avril
à 20h30, représentation scolaire à 14h30.
Tél. 01 48 72 94 94.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Dispositif pluridisciplinaire et inventif pour *J'Avance et j'efface*.

PROPOS RECUEILLIS ► SERGE MAGGIANI

REPRISE / THÉÂTRE DES ABBESSES
DE DANTE ALIGHIERI / COMMENTAIRES ET INTERPRÉTATION SERGE MAGGIANI
COLLABORATION ARTISTIQUE VALÉRIE DRÉVILLE

NOUS N'IRONS PAS CE SOIR AU PARADIS

Seul sur scène, Serge Maggiani revient à l'œuvre de Dante et nous accompagne dans ces hautes sphères poétiques... Au-delà du monde.

«A la demande de Valérie Dréville, j'ai participé à une lecture «divine» de la «Commedia» dans la cour d'honneur en 2008. Un goût m'est resté, de cette langue, de ce vent qui soufflait fort, de ce long et passionnant travail en amont. Alors j'ai rêvé d'emporter avec moi, de voler le poème et le vent de la cour, de dire des chants de Dante en racontant, en expliquant aussi. Peut-être ce spectacle est-il une didascalie de la vie du poète. J'ai demandé à Valérie Dréville de m'accompagner dans ce projet, de me guider, comme Virgile accompagne le poète dans

sa traversée des royaumes des morts. Un metteur en scène est toujours Virgile et un acteur toujours un fantôme qui revient et raconte. Je commence par le premier chant, le plus difficile, il contient certaines clés de l'œuvre. Cela m'a donné l'idée du titre: *Nous n'irons pas ce soir au Paradis*. Parce que c'est loin, trop loin. Mais nous y faisons quelques incursions (on pourrait dire quelques excursions) Mais c'est pour mieux retourner en enfer. Ce spectacle est un moment. C'est un peu comme si un acteur, faisant partie d'un groupe, se détache, vient

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

CRITIQUE

LE TARMAC
TEXTE ET MÊS ARISTIDE TARNAGDA

ET SI JE LES TUAIS TOUS MADAME ?

Entrelaçant musique et jeu théâtral, Aristide Tarnagda met en scène un quatuor d'acteurs qui dit les déchirures de l'exil.

Avec sobriété et limpidité, Aristide Tarnagda met en scène des figures humaines insatisfaites, en attente et en colère, des figures archétypales simples et brutes, africaines et universelles en même temps. L'enjeu: partir ou rester, avec à l'horizon la réalisation de soi. En étant partagé entre des rêves, des illusions et des désillusions. En étant déraciné loin de ses proches qu'on souhaite pourtant rendre heureux. Pas question ici de contexte histo-

feu rouge, son fils resté au pays, son ami, sa femme, sa mère, son père... Cette femme est-elle une occidentale aisée? Est-elle burkinabée? On ne sait pas, et cette part énigmatique, ainsi que la parole foisonnante et rageuse qui fuse et circule - plus ou moins incarnée - sont à certains moments de la pièce une force, et à d'autres une faiblesse. Très présents dans la mise en scène, les musiciens jouent ici aussi des rôles d'acteurs, Hamidou Bonssa avec ses



Un quatuor d'acteurs et musiciens mis en scène par Aristide Tarnagda.

rique spécifique, c'est plutôt le sens de la vie qui est interrogé, l'impossibilité de vivre en accord avec son identité et ses valeurs, que ce soit ici ou ailleurs, chez soi ou à l'étranger. D'autant que la misère, la détresse et la violence qui se dissémine font partie du réel ou menacent d'en faire partie. Le personnage principal, Lamine, vit dans un endroit indéterminé, il a laissé derrière lui sa femme et son enfant, et cette situation d'exilé le déchire.

chansons d'inspiration traditionnelle, et des membres du groupe de rap Faso Kombat, à la parole très engagée. L'interaction entre la musique et le jeu théâtral est plutôt une réussite. C'est le tourment de l'exil qui est montré, dans une société sans liens solidaires, un exil qui peut être aussi surtout intérieur, lorsque son être devient comme étranger à soi, s'avère tiraillé et soumis à des forces contradictoires, qui brisent le sentiment d'appartenance.

Agnès Santi

ÉTRANGER À SOI

Quatre personnes investissent le plateau - Hamidou Bonssa, Lamine Diarra, David Malgoubri et Salifou Ouedraogo - pour un texte en forme de monologue mais qui s'adresse à diverses personnes: Lamine interpelle une femme qui attend dans sa voiture à un

Le TARMAC, 159 av. Gambetta, 75020 Paris. Du 11 au 15 mars à 20h, jeudi à 14h30 et 20h, samedi à 16h. Tél. 01 43 64 80 80. Durée: 1h. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2013.

Rejoignez-nous sur Facebook



s'asseoir au devant de la scène, les pieds dans le vide et raconte au public des histoires et des poèmes.

UNE LANGUE DE RÉSISTANCE

C'est toujours sa part d'enfance qu'un acteur joue sur la scène. Ma part d'enfance est l'Italie et sa langue. Et Dante est la langue de l'Italie. Et être italien, c'est croire que Dante a vraiment été en Enfer. Être Italien, c'est être ou avoir été un petit enfant qui joue par terre dans la cuisine, quand un adulte se penche sur lui, grand,

très grand, grand comme la tour de Pise et lui dit, sans que l'enfant n'ait rien demandé, que le plus grand des poètes était italien et qu'il est revenu du voyage d'où l'on ne revient pas, qu'il a traversé la mort. Alors une peur panique saisit l'enfant, mais après il se rendra compte qu'il aura, sa vie durant, et à cause de cela, peut-être un peu moins peur, pas de la mort mais de la vie. J'ai dit «sa vie durant». Il s'appelaient Durant, d'ailleurs, Dante. Dante. Sa langue est une langue de résistance, d'exil. On m'a raconté d'un détenu, dans un camp, qu'il survivait jour après jour en scandant des chants de Dante. La vie du poète a été un long chemin malheureux. Peut-être n'a-t-il survécu que grâce à la langue, aux mots, aux vers. Son œuvre est une cathédrale, parfaite, savante. Il y a du Proust aussi chez Dante, ou le contraire. Comme Proust, Dante est un poète sans imagination. Son imagination, c'est sa mémoire. C'est ce qui fait son génie.»

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses,
75018 Paris. Du 26 au 28 mars, du 2 au 4 avril
et du 9 au 11 avril à 18h. Tél. 01 42 74 22 77.

Rejoignez-nous sur Facebook

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

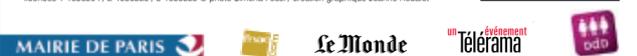


INFINITA

THÉÂTRE, MASQUES DU 25103 AU 13104
FAMILIE FLÖZ

LE MONFORT
106 RUE BRANCON, 75015 PARIS | 01 56 08 33 88 | WWW.LEMONFORT.FR

licences 1-1056504 / 2-1056528 / 3-1056529 © photo Simona Fossi / création graphique Jeanne Roulet



THÉÂTRE DE L'AQUARIUM LA CARTOUCHERIE

VATERLAND / LE PAYS DU PÈRE

d'après J.-P. Wenzel, avec la collaboration de B. Bloch
mise en scène Cécile Backès

PARIS 12^e 27 févr. → 16 mars 2014
Tél. 01 43 74 99 41
theatredelaquarium.com



Photo illustration et design PASCAL COUBAT assisté de Néma Fagat et Émile Ombres

ENTRETIEN ► GUY PIERRE COULEAU

RÉGION / COMÉDIE DE L'EST
DE EUGÈNE O'NEILL / MES GUY PIERRE COULEAU

DÉSIR SOUS LES ORMES

Guy Pierre Couleau met en scène *Désir sous les Ormes* d'Eugène O'Neill (1888-1953), remarquable tragédie du Nouveau Monde où l'histoire d'amour se mêle à une parabole sur la faillite d'une civilisation. Une œuvre méconnue, novatrice et bouleversante.

Quelle est cette pièce, considérée comme la première tragédie américaine ?

Guy Pierre Couleau : O'Neill situe la fable en 1850 en Nouvelle Angleterre, sur une terre ingrate où rien ne pousse. Ephraïm Cabot a travaillé avec acharnement pour construire sa ferme ; il a trois fils, les deux aînés Simeon et Peter partent à l'Ouest, Eben, né d'une seconde femme morte à la tâche, est très lié à cette terre. Lorsqu'Ephraïm ramène de la ville sa nouvelle épouse, Abbie, une histoire d'amour naît entre elle et Eben... Une histoire qui va s'avérer tragique et cruelle. Depuis six ou sept ans, je souhaite faire entendre cette tragédie et émouvante parabole. La pièce alerte sur les dangers et la faillite d'une civilisation, le gâchis effectué par l'être humain de son milieu naturel et de sa propre nature, en soi et entre soi et l'autre. O'Neill a déclaré lors d'une conférence de presse que les Etats-Unis avaient au cours de leur rapide progression choisi les mauvaises voies et « *totalemment échoué* ». L'œuvre est une vision prophétique des désastres écologiques, politiques et humains qui nous concernent toujours.

Comment traitez-vous le contexte historique de la pièce ?

G. P. C. : J'ai voulu que la pièce et son sens profond résonnent dans notre actualité. O'Neill situe l'action environ soixante-dix ans avant la date de l'écriture, et je situe la pièce à une certaine distance historique dans les années 70 au moment du choc pétrolier, à une période où notre monde contemporain connaît la déroute et s'enfonce dans une crise profonde. Tout se passe à l'intérieur d'une sorte de ferme, d'endroit du travail qui part en déliquescence. Delphine Brouard a réalisé une très belle scénographie.

Comment porter à la scène la langue totale-ment atypique ?

G. P. C. : O'Neill a osé inventer une nouvelle langue, très spécifique, plus poétique que réaliste, qui n'a rien à voir avec celle parlée en Nouvelle Angleterre au XIX^e siècle. C'est une langue fautive, tronquée, avec des mots coupés, une langue qui implique une rudesse de rapport entre les personnages et suggère que quelque chose ne peut fondamentalement pas se dire. On est obligé de mettre en jeu le corps qui parle et supplée à la parole insuffisante. C'est très intéressant à travailler. Françoise Morvan qualifie la pièce de « *récitatif grandiose* », elle a réalisé un travail très juste dans sa traduction, effectuée pour Mathias Langhoff il y a 20 ans, et qui va enfin être publiée par les Editions de l'Arche. Elle est ensuite venue à Syngé grâce à cette pièce.



© C.R.R.
“O'NEILL SOUHAITE CRÉER UNE AUTRE MANIÈRE D'ÉCRIRE LE THÉÂTRE POUR L'AMÉRIQUE.”
 GUY PIERRE COULEAU

Comment O'Neill s'empare-t-il des figures tragiques de Médée et Phèdre ?

G. P. C. : Il se sert des tragiques grecs comme d'une matière intemporelle qui traverse les époques et interroge la société à travers la violence qu'elle peut provoquer. Le personnage féminin, extraordinaire, aspirant à une impossible liberté, me fascine. Les personnages sont murés dans leur propre insuffisance mentale et sentimentale. A la différence des tragédies grecques où on est tout de suite

© C.R.R.
“O'NEILL SOUHAITE CRÉER UNE AUTRE MANIÈRE D'ÉCRIRE LE THÉÂTRE POUR L'AMÉRIQUE.”
 GUY PIERRE COULEAU

dans la tragédie, là se déploie une grande histoire d'amour qui se résout tragiquement dans les toutes dernières pages de la pièce. O'Neill retrouve ses propres racines par les dramaturgies anciennes, mais à sa façon. Nourri aussi des dramaturges européens comme Strindberg, Maeterlinck, Synge et autres, d'auteurs tels que Walt Whitman, Thoreau ou Walden, il souhaite créer une autre manière d'écrire le théâtre pour l'Amérique. Précurseur, audacieux et moderne, il prend le risque d'inventer quitte à ne pas être compris. L'œuvre recèle une puissance métaphysique. C'est rare de rencontrer une pièce qui parle profondément de l'être humain et de la difficulté à vivre.

Propos recueillis par Agnès Santi

Comédie de l'Est, Centre Dramatique National d'Alsace, 6 route d'Ingersheim, 68027 Colmar. Du 18 au 29 mars à 20h30 sauf lundi et jeudi à 19h, samedi à 18h, relâche dimanche. Tél. 03 89 24 31 78. Création puis tournée. A La Filature de Mulhouse du 8 au 11 avril. Au Nest, CDN de Thionville les 15 et 16 avril. A La Comédie de Genève du 29 avril au 11 mai.

Rejoignez-nous sur Facebook

ENTRETIEN ► LAMBERT-WILD, BOZONNET ET MALAGUERRA

RÉGION / COMÉDIE DE CAEN
DE SAMUEL BECKETT / MES JEAN LAMBERT-WILD, MARCEL BOZONNET ET LORENZO MALAGUERRA

EN ATTENDANT GODOT

Ils cosignent, à trois, la mise en scène d'*En attendant Godot* présentée à la Comédie de Caen. Jean Lambert-Wild, Marcel Bozonnet et Lorenzo Malaguerra ancrent la pièce de Samuel Beckett dans la problématique des flux migratoires contemporains.

Vous cosignez tous les trois cette mise en scène. Quelle est l'origine de votre collaboration et quel sens lui donnez-vous ?

Jean Lambert-Wild : L'origine en est simple. Lorenzo et moi travaillons ensemble depuis trois ans. Nous avons une complicité importante. Et Marcel Bozonnet est un ami. Il est venu partager de nombreux moments ici, à la Comédie de Caen, notamment avec le spectacle *Chocolat*, *Clown négre* sur l'histoire des clowns Footit et Chocolat.

Marcel Bozonnet : Ces deux personnages ont inspiré Beckett pour l'écriture d'*En attendant Godot*. Nous avons trois personnalités artistiques très différentes, et c'est pourquoi cette collaboration est très riche.

Lorenzo Malaguerra : Quant au sens que nous lui donnons, je pense que l'amitié fait la troupe. Ici, se rencontre notre désir commun de théâtre.

Vous avez choisi de rapprocher votre représentation de la tragédie que constituent les exils contemporains. Que cherchez-vous à faire surgir à travers ce prisme de lecture ?

L. M. : La tragédie, oui, mais c'est surtout l'absurdité de ces situations que nous souhaitons mettre en évidence. Quelles peuvent être ces figures contemporaines que sont Vladimir et Estragon, sinon des exilés, qui ont fait des vendanges à Roussillon et se retrouvent

“EN ATTENDANT GODOT, C'EST LA RENCONTRE ENTRE DEUX EXILÉS ET DEUX FIGURES D'UN OCCIDENT DÉLABRÉ.”

JEAN LAMBERT-WILD



Jean Lambert-Wild, Marcel Bozonnet et Lorenzo Malaguerra.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

ENTRETIEN ► JEAN-LOUIS MARTINELLI

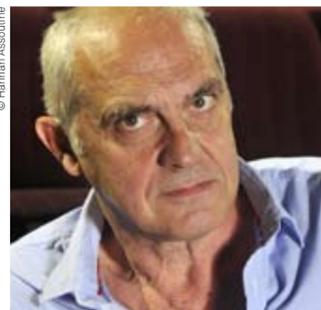
THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS/ UNE NUIT À LA PRÉSIDENTENCE
TEXTE ET MES JEAN-LOUIS MARTINELLI / AVEC LA CONTRIBUTION DE AMINATA TRAORÉ

UN CABARET POLITIQUE

Initiée il y a une dizaine d'années avec une troupe du Burkina Faso, l'aventure africaine de Jean-Louis Martinelli porte à l'affiche des Amandiers une farce politico-économique aux accents brechtiens.

Votre intérêt pour l'Afrique, dont témoigne encore *Une nuit à la présidence*, a marqué votre carrière de metteur en scène et de directeur du Centre Dramatique National de Nanterre. Comment le motivez-vous ?

Jean-Louis Martinelli : Cette création est l'aboutissement de douze années de rencontres régulières et de travail avec une troupe du Burkina



© Hannah Assouline

Faso, la Compagnie Traces-Théâtre, menée par Moussa Sanou. Les rapports de confiance qui se sont instaurés nous ont conduit dans un premier temps à beaucoup nous interroger sur la « *franc-africaine* », la décolonisation. Interrogations dont témoignent les spectacles *Voyage en Afrique* et *Mitterrand et Sankara* de Jacques Jouet. Puis il nous est apparu que les problèmes qui se

“L'AFRIQUE EST UN LABORATOIRE ET DONC UN OBSERVATOIRE PRIVILÉGIÉ.”

JEAN-LOUIS MARTINELLI

posent à l'Afrique aujourd'hui opèrent comme de véritables révélateurs de ce que le capitalisme le plus terrible et le plus cynique met en œuvre à l'échelle de la planète. L'Afrique est un laboratoire et donc un observatoire privilégié.

Comment la pièce a-t-elle concrètement pris forme ?

J.-L. M. : A l'origine, nous sommes partis de l'idée d'adapter pour la scène le film *Bamako* d'Abderrahmane Sissako. Mais peu à peu, pas à pas, notre aventure s'est enrichie d'improvisations. Pour établir le texte nous avons procédé à de nombreux allers-retours entre ce que les acteurs improvisaient sur la base de films, de documentaires, d'entretiens, que je reprenais formellement avant d'en tester l'efficacité sur le plateau. Notre vrai faux procès du capitalisme financier a pris le tour d'une farce brechtienne, d'un cabaret politique ubuesque ayant pour toile de fond un palais présidentiel africain où se joue le devenir de millions de personnes exclues de tout processus de décision.

Cette pratique d'écrivain de plateau ne vous est pas habituelle. Pourquoi s'est-elle imposée à vous ?

J.-L. M. : Le stage que j'ai animé, regroupant une dizaine d'acteurs et de chanteurs, en juin 2012 à l'occasion du festival Sya Ben à Bobo-Dioulasso, a été décisif. Les comédiens avec lesquels ce projet a pris forme sont rompus à l'art de l'improvisation, capables d'inventer des canevas à partir des situations singulières de leur personnage. Ce sont de véritables griots contemporains. Ils ont une propension à questionner le réel grâce à la pratique régulière des spectacles de sensibilisation, leur rapport à l'art dramatique s'ancre dans le vécu. D'aucuns voudraient nous faire croire qu'à force de trop nous préoccuper du monde ou de la politique, nous nous éloignerions de l'art et de ses plus nobles destinations formelles et esthétiques. Mais qu'en serait-il d'une interrogation sur l'homme placé hors du monde ? L'intime n'est-il pas profondément agité par les conditions de l'existence, par le politique donc ? Cette question du rôle de l'art est aussi celle d'*Une nuit à la présidence*.

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Galfré

Comédie de Caen, Centre dramatique national de Normandie, 1 square du Théâtre, 14200 Hérouville Saint-Clair. Les 18, 21 et 25 mars 2014 à 20h30, Les 19, 26 et 27 mars à 19h30, les 20, 24 et 28 mars à 14h. Tél. 02 31 46 27 29. www.comediedecaen.com

Rejoignez-nous sur Facebook

Théâtre Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique National, 7 av. Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Du 7 mars 2014 au 6 avril 2014, le mardi, le mercredi, le vendredi, le samedi à 20h30, le jeudi à 19h30, le dimanche à 16h. Tél. 01 46 14 70 00. www.nanterre-amandiers.com

Rejoignez-nous sur Facebook

Théâtre 95
CERGY-PONTOISE
SCÈNE CONVENTIONNÉE
DES RÉGIONS ÎLE-DE-FRANCE
Direction Joël Dragutin

Lucernaire

6 ET 7 MARS 2014 AU THÉÂTRE 95
8 MARS AU CENTRE CULTUREL / JOUY-LE-MOUTIER (95)
DU 18 AU 22 MARS AU LUCERNAIRE / PARIS VI^e
2 MAI AU THÉÂTRE DE LA VALLÉE / ÉCOLENI (95)

ALTER ÉGAUX
six variations pour elle et lui

SIX AUTEURS ET AUTRICES / SIX METTEUSES ET METTEURS EN SCÈNE
Cécile Falcon / Xavier Mourel
Philippe Honoré / Matthieu Penchinat
Michèle Guigon / Laurence Février
René Fix / Gerold Schumann
David Lescot / Sylvie Ollivier
Carine Lacroix / Marie Montegani

UNE ACTRICE / UN ACTEUR
Clémentine Bernard / Jean-Claude Bonnifait

DANS LE CADRE DE LA
SAISON ÉGALITÉ 1, H/F ÎLE-DE-FRANCE

01 30 38 11 99
reservation@theatre95.fr
www.theatre95.fr

athénée
théâtre Louis-Jouvet

un barrage contre le pacifique

Péden cinéma
texte Marguerite Duras
mise en scène
Juliette de Charnacé
6 > 22 mars 2014
01 53 05 19 19
athenee-theatre.com

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK
ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT

Join us on Facebook

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

LA FERME DU BUISSON SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE

arte

LA BANDE DESSINÉE AU CROISEMENT DES ARTS

PULP

FESTIVAL

14/15/16 MARS 2014
À LA FERME DU BUISSON

Blain

Spectacles

LA FILLE - Barbara Carlotti, Christophe Blain et Jean-François Auguste
LE MORAL DES MÉNAGES - Stéphanie Cléau et Blutch, avec Mathieu Amalric
HISTOIRE D'AMOUR - Teatrocinema
QU'EST-CE QUI NOUS ARRIVE ?! - Mathilde Monnier et François Ollislaeger
THE PAPER CINEMA'S ODYSSEY - The Paper Cinema

Installations

DANS L'OEIL DU CYCLOPE avec Bruno, Gwen de Bonneval, Cyril Pedrosa, Hervé Tanquerelle, Fabien Vehlmann, Philippe Dupuy...
CECI N'EST PAS UNE BANDE DESSINÉE avec David B., Dash Shaw, Jason, Frederik Peeters, Jochen Gerner et Ludovic Debeurme
LA FERME DES ANIMAUX de Blexbolex et Loo Hui Phang

+ une librairie, des conférences, un Ciné lounge, un marché...

LA FERME DU BUISSON

01 64 62 77 77
lafermedubuisson.com

RER A Noisiel
à 20 min de Paris Nation

de 3€ à 10€



THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
DE PAUL CLAUDEL / MES PHILIPPE ADRIEN

PROTÉE

Une joyeuse satire, portée avec malice par des acteurs en verve, **Éléonore Joncquez en tête!**

«Je crains un peu de vous montrer Protée. C'est une bouffonnerie énorme et vous êtes si sérieux» écrivait Claudel à son ami, le compositeur Darius Milhaud, en septembre 1913, entre la création de *L'Annonce faite à Marie* et la traduction de la trilogie d'Eschyle. Quelle pétillante pochade en effet! Tirant les fils de la mythologie, le poète délasse sa plume et brode en liberté sur *L'Odyssée* d'Homère et *L'Hélène* d'Euripide pour composer une farce lyrique qui pique à gros points la vanité des hommes, la futilité des femmes et leur commune humeur

volage. Nous voici donc sur l'île de Naxos où Protée règne en maître sur un troupeau de Satyres et de phoques passablement déleurés. Demi-dieu missionné par Poséidon, il retient prisonnière la nymphe Brindosier, aussi cornue que facétieuse, qui, lasse de sa compagnie, cherche à s'enfuir. Tiens! Voilà justement que Ménélas débarque d'un rafiot délabré. Le roi de Sparte, lessivé par deux ans de guerre de Troie et une belle Hélène murée dans sa légende et ses colifichets, se laisse abuser et échange sa pimbeche midinette contre Brindosier, précieuse plus rusée finalement que ridicule.

FARCE MYTHOLOGIQUE

Poussé par l'amitié de Renée Nantet-Claudet, fille du poète, Philippe Adrien s'attaque de bon appétit à ce chef-d'œuvre méconnu. Le metteur en scène finit par convaincre et, quitte à forcer le trait, s'amuse avec cette pétulante sotte qu'il bricole à coups de gags, de marionnettes

CRITIQUE

LE MONFORT
THIERRY COLLET ET ÉRIC DIDRY

QUI-VIVE

Des expériences de magie nouvelle, qui tentent de renouveler le genre, celle de Thierry Collet et Eric Didry est probablement l'une des plus stimulantes. A découvrir, *Qui-vive* à la fois décortique la manipulation et régénère la sidération.



Qui-vive ou la magie décortiquée.

A première vue – plateau aux couleurs criardes et tenue sportswear décontractée –, on ne se dit pas que Thierry Collet et ses deux acolytes, Carmelo Cacciato et Kurt Demey, sont venus pour renouveler l'esthétique du genre. Mais il ne faut pas se fier aux apparences. C'est bien la leçon du spectacle. Méfions-nous! Restons sur le qui-vive. Les apparences, surtout quand elles sont produites par des magiciens, vous détournent volontiers de la réalité. L'air bonhomme, l'art tranquille des virtuoses bien en main, le trio démarre ainsi son show façon bonneteau, avec des gobelets et des boules qui virevoltent, disparaissent, grossissent, rapetissent, se transforment et réapparaissent comme par magie... Une routine. Un classique de la prestidigitation. On le sait, les magiciens bonimentent, rusent, détournent votre attention d'un côté pour mieux vous jouer un tour de l'autre. De vrais pickpockets. Notre désir est de les court-circuiter, notre plaisir de ne jamais y arriver. Alors les trois complices reviennent sur le passe-passe auquel ils viennent de s'adonner. Le décortiquent. L'exhibent. Délivrent enfin leurs « trucs ». Pour révéler à la fin qu'ils vous ont encore embobiné.

LE TRIO PÉNÈTRE LES SECRETS INTIMES

Est-ce un hasard si le vocabulaire technique de la magie se rapproche de celui de la finance? «Dépôt», «change», «transfert» sont dans ces deux sphères des termes référencés. Derrière

la mise à nu des procédés de son art, Thierry Collet renvoie en fait sans cesse, avec finesse, à tous les prestidigitateurs du quotidien. Professionnels de la communication et autres spécialistes du marketing, la manipulation est à l'œuvre dans bien des domaines que le spectacle effleure avec malice. Acmé dans ce registre, le mentalisme revisité version internet est époustouflant: en apparence, simplement à l'aide d'informations récoltées sur le Web, le trio pénètre les secrets intimes de personnes choisies au hasard dans la salle... C'est donc qu'ici la magie reprend du sens et ne se réduit pas à une suite de tours où la seule virtuosité du magicien se donne à admirer. Sans rien enlever au plaisir d'ébahissement du spectateur, quand il se fait berne, Thierry Collet, qui a conçu ce spectacle avec Eric Didry, enrichit son travail d'un propos et d'une théâtralité renouvelés, tout en ruptures et mises en abyme, dans un registre où l'on cherche autant à bluffer qu'à émanciper. Afin de faire de la magie, comme il le souhaite, et comme il y parvient, «un outil de questionnement de notre libre arbitre».

Éric Demey

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris.
Du 5 au 16 mars dans le cadre du festival (des) illusions. Du mercredi au samedi à 19h, dimanche à 15h. Tél. 01 56 08 33 88.
Spectacle vu à l'Agora d'Evry. Durée: 1h15.

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

Éléonore Joncquez, nymphe facétieuse.



sataniques et d'effets empruntés aux « folies » de Méliès, dans un décor de patronage assumé. Surtout, les acteurs mordent à pleine dent cette langue ornée de réjouissantes bouclettes et d'envoies comiques qui frôleraient les plaisanteries de Khâgneux si elles n'étaient gorgées d'humour et d'audace. Éléonore Joncquez, pétillante Brindosier, se distingue, louvoyant habilement entre cabotinage et matoiserie, mais ses compagnons de farces et attrapes ne sont pas en reste et ser-

vent en bons potaches ce drame satirique qui célèbre au final le pouvoir fou des poètes...

Gwénola David

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris du 13 mars au 13 avril 2014. En alternance. Tél. 01 43 28 36 36. Durée: 1h15.

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

THÉÂTRE DE L'ŒUVRE
DE MOLIÈRE / MES MICHEL FAU

LE MISANTHROPE OU L'ATRABILAIRE AMOUREUX

Michel Fau investit l'écrin du Théâtre de l'Œuvre et fait des déboires amoureux de l'atrabilaire ennemi du genre humain un carnaval coloré et plaisant, drôle, outrancier et enjoué.

Libertin érudit et connaisseur des usages précieux, La Mothe Le Vayer disait du vert: «il est le blason de ceux qui espèrent, mais on l'attribue aussi aux fous». Tel est «l'homme aux rubans verts» dont Célième se moque: divertissant, mais fâcheux «avec ses brusqueries et son chagrin bourru». Recouvert d'un somptueux costume tout en rubans verts, tel apparaît Michel

diens s'amuse à l'outrance, dans une farce bouffonne, où seule Eliante la sincère (élégante Laure-Lucile Simon) est épargnée, offrant ainsi à ce personnage – le moins drôle de tous mais le seul sympathique – une profondeur, que son rôle de faire-valoir fait souvent oublier. Face à un Michel Fau tout en excès, sophistiqué, ratiocineur et grandilo-



Julie Depardieu et Michel Fau dans *Le Misanthrope*.

Fau: espérant régler les mœurs de Célième et désespérant du cœur des hommes, ridicule et fou, semblable à un enfant capricieux et ridicule. «Grottesque et effrayant»: tel l'incarne Michel Fau, fidèle à l'interprétation originale de Molière, «extravagante et outrancière». Le metteur en scène entend rompre avec les distorsions moralistes qui ont fait d'Alceste un parangon de vertu lucide au milieu des thuriféraires de l'apparence. Le misanthrope est un atrabilaire; son caractère est dominé par la bile âcre, celle du soleil noir de la mélancolie. Toute la lecture de la pièce est portée par cette théorie des quatre humeurs: flegmatique Philinte, bilieuse Arsinoé, de jaune vêtue, sanguins petits marquis, prêts à en découper pour conquérir Célième.

CASTIGAT RIDENDO MORES

Les très beaux costumes de David Belugou illustrent chromatiquement ce tableau des dérèglements humoraux, et le jeu des comé-

quent, Julie Depardieu campe une Célième attachante et pétrie de bon sens plus que d'esprit: sous la précieuse, perce la cocotte au parler franc et un rien vulgaire, qui fera salon de son boudoir quand le Second Empire remplacera le Grand Siècle. Le reste de la distribution est au diapason de l'excès: la troupe est drôle, le rythme est enlevé, les répliques fusent, et l'outrance compose des personnages forts en tempérament, plaisamment grotesques, et burlesques comme les pantins d'un grand carnaval. *Castigat ridendo mores*: telle est la devise de la comédie.

Catherine Robert

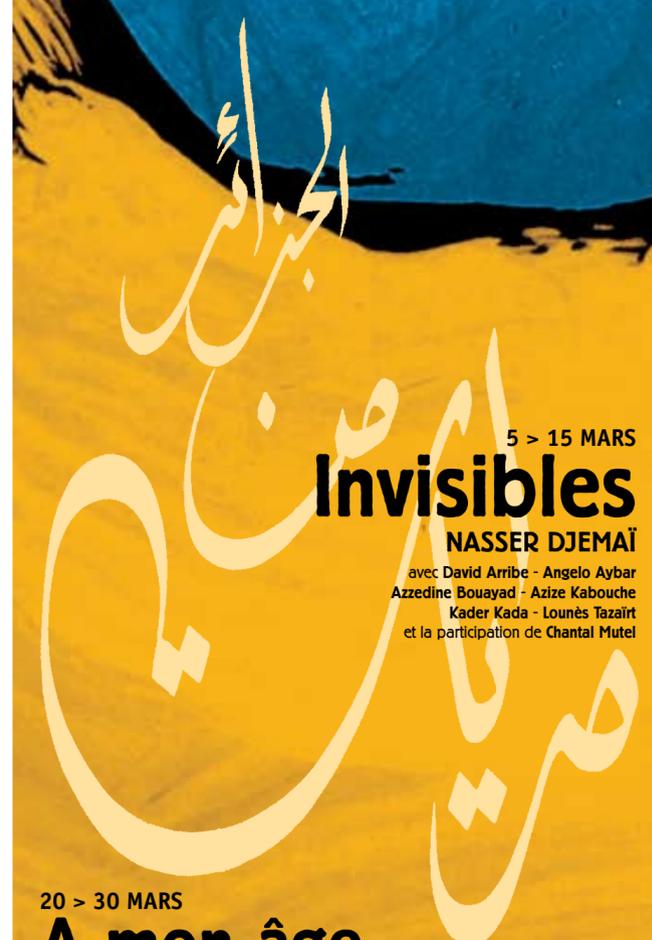
Théâtre de l'Œuvre, 55 rue de Clichy, 75009 Paris. A partir du 30 janvier 2014. Du mardi au samedi à 20h30; samedi à 17h et dimanche à 16h. Tél. 01 44 53 88 88 ou 08 92 68 36 22. Durée: 1h30.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

5 > 30 MARS 2014

Miroirs d'Algérie

Théâtre des Quartiers du Monde



5 > 15 MARS

Invisibles

NASSER DJEMAI

avec David Arribé - Angelo Aybar
Azzedine Bouayad - Azize Kabouche
Kader Kada - Lounès Tazairt
et la participation de Chantal Mutel

20 > 30 MARS

A mon âge, je me cache encore pour fumer

RAYHANA - FABIAN CHAPPUIS

avec Marie Augereau - Géraldine Azouélos - Paula Brunet Sancho - Linda Chaïb
Rébecca Finet - Catherine Giron - Maria Laborit - Taïdir Ouazine
et la participation de Frédéric Meille

Centre Dramatique National du Val-de-Marne
Théâtre des Quartiers d'Ivry

01 43 90 11 11

www.theatre-quartiers-ivry.com



STUDIO CASANOVA 69 av Danielle Casanova M° MAIRIE D'IVRY

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

JDMNO

JOURNAL DE MA NOUVELLE OREILLE
ISABELLE FRUCHART
ZABOU BREITMAN

DU 25 AU 28 MARS À 20H30

théâtre châtillon

01 55 48 06 90
THEATRECHATILLON.COM

ville de Châtillon

La Puce à l'oreille

de Georges Feydeau
mise en scène Julien George

DU 18 AU 28 MARS
Navette depuis Paris les 18 et 26 mars.
7 min en train depuis Montparnasse.

THÉÂTRE JEAN ARP
CLAMART SCÈNE CONVENTIONNÉE
RÉSERVATIONS 01 41 90 17 02
www.theatrejeanarp.com
0892 68 36 22 (0346/min) www.fnac.com

ville de Clamart

COMÉDIE-FRANÇAISE
DE SHAKESPEARE / MES MURIEL MAYETTE-HOLTZ

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

Muriel Mayette-Holtz choisit une scénographie épurée pour servir la folie shakespearienne, portée par des comédiens dont le talent peine à percer sous le carcan d'une mise en scène trop sage.

Tout est théâtre dans *Le Songe d'une nuit d'été*, et la mise en abyme que Shakespeare s'amuse à y installer est un plaisant défi. Muriel Mayette-Holtz le relève avec esprit dès le début de la pièce, en confiant à Michel Vuilleumoz (tonitruant Thésée) le rôle d'un désopilant chauffeur de salle. Les premiers rangs de la salle Richelieu sont investis par les comédiens interprétant les Athéniens, qui préparent les festivités du mariage du roi avec Hippolyta (Julie Sicard, hilarante hystérique à la fourrure, brinquebalée au bras d'un Thésée brutal, maître du jeu et pervers metteur en scène des attermolements érotiques de la jeunesse). Hermia, Hélène, Démétrius et Lysandre sautent alors sur la scène, se défont de leurs habits de cour et batifolent dans la forêt en petite tenue, dans un décor de draps blancs suggérant « *le grand lit fantasmé des rêves* » qui sert de cadre à cette nuit de folie. Apparaissent alors Obéron et ses elfes, Titania et ses fées, déguisés en primates luxurieux aux attributs sexuels surdimensionnés.

UN SONGE BANAL ET FADE

Si Martine Chevallier et Christian Hecq sont drôles, l'une en mégère ventripotente et l'autre en Priape au prurit gonadique, si Louis Arène campe un Puck truculent en gaffeur gaillard,

les effets comiques répétitifs de leur jeu finissent assez vite par lasser, faute d'une mise en scène assez inventive. Le décor minimaliste n'offre pas l'occasion de surprises véritables, et la succession mécanique des scènes édulcore le délire supposé régner dans la forêt des inversions et des amours contre nature. Les scènes où Bottom et les siens se répartissent les rôles de l'histoire de Pyrame et Thisbé exploitent avec esprit les difficultés inhérentes à toute entreprise théâtrale, et l'énergie remobilise l'attention avec ces intermèdes en clin d'œil. Ceux-là ne suffisent pourtant pas à restaurer un dynamisme, obéré par une mise en scène besogneuse, sans originalité véritable ni envergure imaginative. Thésée, Hippolyta et la jeunesse athénienne reviennent alors pour conclure cette nuit plus sage que folle, offrant l'amère impression qu'il est parfois heureux de se réveiller d'un songe aussi triste.

Catherine Robert

Comédie-Française, salle Richelieu,
place Colette, 75001 Paris. Du 8 février 2014
au 15 juin 2014. Matinées à 14h, soirées
à 20h30. Tél. 08 25 10 16 80. Calendrier sur
www.comedie-francaise.fr Durée : 2h15.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



La troupe du Français dans *Le Songe d'une nuit d'été*.

© Christophe Raynaud de Lage

CRITIQUE

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER
DE DÜRRENMATT / MES CHRISTOPHE LIDON

LA VISITE DE LA VIEILLE DAME

Christophe Lidon signe une mise en scène peu inspirée du chef-d'œuvre de Dürrenmatt.

« *Le seul plaisir qui nous reste : on regarde passer les trains* » lâche un notable décati, calé contre ses pairs plantés en rang serré sur le quai de la gare. Ça fait longtemps que la fortune a filé loin de Güllen, bourgade enkystée en province, « *quelque part en Europe* », lentement gangrenée par la misère qui depuis plusieurs années s'obstine mystérieusement. « *Rien dans ce pays, il ne se passe rien, ni dans la nature ni chez les gens, tout est paix. Pas de grandeur, pas de tragique* », pour résumer. La faillite a emporté dans sa fièvre soudaine les usines Wagner, les

laminiers Bockmann, les Forges de la Place-à-soleil.... Restent la pauvreté, qui pousse à tout va, et l'espoir : le retour de Clara Zahanassian, l'enfant du pays devenue milliardaire à force de mariages, qui pourrait sauver la ville d'un geste prodige. La voilà enfin qui arrive en visite, stoppant net le Venise-Stockholm de 11h27, dit Roland-Furieus, pour débarquer avec armes et bagages – une panthère noire, un cerceuil, un 8^e mari, deux malfrats et autres serviteurs grotesques curieusement recyclés. La vieille dame justement se montre généreuse et promet un

CRITIQUE

LE TARMAC
D'APRÈS ALPHONSE DAUDET / TEXTE ET MES JOSÉ PLIYA

MONSIEUR, BLANCHETTE ET LE LOUP

Après *Mon Petit Poucet* en 2011, l'auteur et metteur en scène José Pliya revient au théâtre tout public avec *Monsieur, Blanchette et le Loup*. Une création exigeante, librement inspirée de *La Chèvre de monsieur Seguin* d'Alphonse Daudet.

En exergue de *Monsieur, Blanchette et le Loup* (pièce publiée, en 2011, par L'avant-scène théâtre, dans la Collection des Quatre-Vents), José Pliya rend hommage à Albert Camus en citant un extrait de ses *Carnets* : « *La lucidité tragique n'interdit pas l'exigence d'humanité* ». C'est tout le sens que l'auteur et metteur en scène d'origine béninoise, actuel directeur de la Scène nationale de la Guadeloupe, souhaite



Vincent Brayer et Karine Pédurand dans *Monsieur, Blanchette et le Loup*.

donner à sa dernière création tout public (accessible à tous les spectateurs à partir de 7 ans). « *Le plus important dans cette relecture (de La Chèvre de monsieur Seguin)*, déclare-t-il, c'est un « message » comusien que je veux adresser à mes deux filles et, à travers elles, à toutes les jeunes adolescentes. (...) Je veux les exhorter à toujours être maître, maîtresse, de leurs choix et de leur destin. »

TROIS FIGURES DU TRAGIQUE

Cette encouragement au libre-arbitre s'applique, évidemment, aussi aux jeunes adolescents qui, à travers les parcours croisés de *Monsieur* (Vincent Brayer), du *Loup* (Lotfi Yahya Jedidi, qui incarne également le per-



La Vieille dame en visite dans sa ville natale gangrenée par la misère.

milliard à condition qu'elle obtienne justice : la mort d'Alfred III, son amour de jeunesse, qui lui préféra à l'époque la rentable épicière, l'abandonna, enceinte, contrainte de s'enfuir, après un procès fratricide, sous la vindicte bien-pensante des bourgeois de Güllen.

« J'ATTENDRAI... » DIT LA VIEILLE DAME

« *Le monde a fait de moi une putain, et maintenant j'en fais un bordel* » lance la pétroleuse

sonnage final de *Renard* et de *Blanchette* (Karine Pédurand), seront amenés à réfléchir aux notions de déterminisme et d'émancipation. Au sein d'une représentation dépouillée, sans souci de démonstration esthétique, les trois figures du tragique convoquées par José Pliya déclinent, en treize petites scènes, un « *trio d'amour, de désir et d'obsession* ». Un trio interprété avec rigueur par les trois comédiens qui, fidèles à l'ensemble de la mise en scène, ne se laissent jamais aller aux facilités de clin d'œil infantilissants. Les questionnements que met au jour la pièce en sont d'autant plus vifs, d'autant plus saillants. Qu'est-ce qui amène *Monsieur* à reproduire, incessamment, les mêmes comportements, à trébucher sur les mêmes obstacles ? *Le Loup* peut-il sortir de la condition qui est la sienne pour accéder au bonheur ? Quant à *Blanchette* a-t-elle eu tort de s'engager sur la voie de la liberté ? Au centre de l'interrogation sur la « *lucidité tragique* » à laquelle se réfère l'auteur-metteur en scène, cette chèvre (qui découvre un jour qu'elle n'est pas une vache) paiera le prix fort, chez José Pliya comme chez Alphonse Daudet, de son affranchissement.

Manuel Piolat Soleyman

Le Tarmac, 159 av. Gambetta, 75020 Paris.
Le 5 mars 2014 à 9h45 et 15h, le 6 mars à 10h
et 14h30, le 7 mars à 10h, le 8 mars à 16h.
Spectacle vu à La Course-Scène nationale
de la Rochelle. Durée : 1h. Tél. 01 43 64 80 80.
www.letarmac.fr

Également les 13 et 14 mars 2014 à la Maison
de la Culture d'Amiens, les 20 et 21 mars au
Théâtre de l'Union à Limoges, les 27 et 28 mars
à la Fabrique de Théâtre à Bastia, du 4 au
9 avril au Théâtre Nouvelle Génération à Lyon,
les 14 et 15 avril à l'Espace des Arts de
Chalon-sur-Saône, les 23 et 24 avril à
AggloScènes Fréjus-Saint-Raphaël.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

vengeresse, qui d'ailleurs avait elle-même organisé la ruine de la ville. Après les indignations d'usage face à l'odieuse marché, chacun malgré lui se laisse tenter et commence à vivre à crédit, spéculant que la manne finira bien par sonner... Dans cette pièce créée en 1956, Dürrenmatt (1921-1990) attaque à l'acide ironique les vacillements de la conscience et la veule hypocrisie que provoque la promesse du gain. Il observe avec patience les personnages s'arranger avec la morale et se préparer au crime collectif. Tout l'enjeu et la tension de la pièce sont là. La mise en scène de Christophe Lidon se revendique du « *conte expressionniste* » mais malheureusement empâte le texte sous l'illustration et guide fort peu les comédiens du Français qui déclament à qui mieux mieux. Cette *Visite de la vieille dame* du coup prend un sacré coup de vieux...

Gwénola David

Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Jusqu'au 30 mars 2014, à 20h, sauf mardi à 19h, dimanche à 16h, relâche lundi. Tél. 01 44 39 87 00/01. Durée : 2h10.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

La Scène Watteau

scène conventionnée de Nogent-sur-Marne

Pantagruel

François Rabelais
conception Benjamin Lazar
et Olivier Martin-Salvan

> samedi 8 mars à 20h30



© Richard Rancin

Adrien Boisseau

Brahms, Schubert, Schumann
Adrien Boisseau alto
Gaspard Dehaene piano

> mercredi 12 mars à 20h30



© Christophe

Les aveugles

Maurice Maeterlinck
mise en scène Daniel Jeanneteau

> 14 et 15 mars à 20h30



© Isabelle Penne

Le Tartuffe

Molière
mise en scène Monique Hervouet

> vendredi 21 mars à 20h30



© Isabelle Penne

J'avance et j'efface

texte et mise en scène Alexis Armengol
Théâtre à cru

> mardi 1^{er} avril à 20h30



© Frank Renier

Emma mort (même pas peur)

Emma la clown
Compagnie La vache libre

> samedi 5 avril à 20h30



© Pascal Goff

La Scène Watteau / Place du Théâtre / Nogent-sur-Marne
face à la station RER E Nogent-Le Perreux
location 01 48 72 94 94 / www.sceneswateau.fr



REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

DU 26 MARS AU 3 MAI 2014
AU LUCERNAIRE / PARIS VI^e
DU 20 AU 23 MAI
AU THÉÂTRE 95 / CERGY

PORTRAITS L'Estivante & La Spectatrice

textes et mise en scène
de Joël Dragutin

avec Stéphanie Lanier

Deux portraits de femmes, consommatrices de la culture, de l'espace et du temps, prisonnières de leurs représentations.

La Spectatrice, créée en 2006, connaît un grand succès public lors de chacune de ses reprises. C'est un élégant et ironique clin d'œil au public des salles de théâtre, des festivals et des événements culturels en général: quand la société du spectacle métamorphose spectaculairement le spectacle lui-même, la Spectatrice se libère...

L'Estivante, créée cette saison, poursuit le projet de Joël Dragutin, de composer une série de « miniatures ». L'Estivante est une héroïne « hype » dans l'air de notre temps: une femme en quête d'émotions fortes dans l'espace spectaculaire de la société globalisée. Joël Dragutin nous propose ainsi une nouvelle variation autour du tourisme, qui consomme le monde et son histoire, jusqu'à paraître devenir l'abîme de tous les mythes.

LUCERNAIRE
01 45 44 57 34
www.lucernaire.fr

THÉÂTRE 95
01 30 38 11 99
reservation@theatre95.fr
www.theatre95.fr

CRITIQUE

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
TEXTE ET MES PAULINE BUREAU

SIRÈNES

Dans quelle mesure nos existences sont-elles orientées par le passé de notre famille? Voici l'une des questions qui se situe au centre de *Sirènes*, saga théâtrale présentée par Pauline Bureau au Nouveau Théâtre de Montreuil.

Dans *Modèles**, sa précédente création, Pauline Bureau cherchait à mettre en lumière les conditionnements sociaux structurant l'identité féminine. Poursuivant ses recherches sur les influences mystérieuses qui façonnent nos comportements, l'auteure et metteuse en scène (associée au Théâtre Dijon-Bourgogne et à la Scène nationale du Havre) pose les jalons d'un théâtre narratif aux accents de feuilleton. Un théâtre qui fait s'entrecroiser différents parcours de vie, au sein d'une même famille, sur plusieurs générations. Il y a l'histoire d'Annie, dans les années 1960, mère abandonnée avec sa fillette par son époux. Il y a l'histoire de cette fillette qui a grandi, Hélène. Devenue diplômée d'une Grande École, elle apprend, dans les années 1980, alors qu'elle est enceinte, le décès de ce père qu'elle n'a pas connu. Enfin, dans les années 2010, un jeune businessman mène une existence solitaire à Shanghai.

TROIS ÉPOQUES, QUATRE CHEMINS DE VIE

A la même époque, à l'autre bout de la planète, la fille d'Hélène, Aurora, qui débute une carrière de chanteuse, perd sa voix lors d'un concert à Paris. Elle décide d'entamer une psychanalyse afin de comprendre la raison du

trouble qui l'entrave. Écrit avec la complicité des sept comédiens présents sur le plateau (Yann Burlot, Nicolas Chupin, Camille Garcia, Régis Laroche, Marie Nicolle, Anne Rotger et Catherine Vinatier), *Sirènes* se compose de scènes brèves, vivantes, qui s'offrent à nous dans toute la simplicité de leur quotidien. De développements en flashbacks, de confessions en chansons (la musique live est interprétée par Vincent Hulot), vingt-quatre personnages nourrissent des tranches de vie se succédant, se répondant, se reliant de manière plus ou moins secrète les unes aux autres. A travers ces épisodes qui nous interrogent sur les possibles résonances de notre passé familial, c'est un théâtre précis et contemporain (la scénographie est de Emmanuelle Roy, les lumières sont de Jean-Luc Chanonat) que crée Pauline Bureau. Un théâtre qui – malgré certaines longueurs – témoigne d'une belle envie de raconter. D'une belle envie de mettre en lumière les fantômes qui planent sur nos existences.

Manuel Piolat Soleymat

*La Terrasse n° 203, novembre 2012

Nouveau Théâtre de Montreuil-Centre dramatique national, 63 rue Victor-Hugo, 93100 Montreuil. Petite salle Maria Casarès. Du 6 au 22 mars 2014. Les mardis et jeudis à 19h30; les lundis, mercredis, vendredis et samedis à 20h30; les dimanches à 17h. Spectacle vu au Théâtre Firmin-Gémier / La Piscine de Châtenay-Malabry. Durée: 2h. Tél. 01 48 70 48 90. www.theatrefirmin-gemier-lapiscine.fr Également du 10 au 12 avril 2014 au Volcan-Scène nationale du Havre, du 15 au 17 avril à la Comédie de Picardie. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Sirènes, de Pauline Bureau.

CRITIQUE

REPRISE / SCÈNE NATIONALE DE SÉNART
DE DAVID VAN REYBROUCK / MES RAVEN RUËLL

MISSION

Une puissante méditation sur l'engagement et l'humanisme dans un monde en proie à la violence et au matérialisme.

« Au début de sa vie d'adulte, on est jeune, on a des plans. C'est bien, il faut en faire. Mais peut-être que Notre Seigneur a des plans pour toi » lui avait dit le Père Fernand. Grégoire avait alors à peine vingt ans, aimait la fête et sa fiancée. Mais la vocation l'appelait. Il a choisi. Missionnaire en Afrique. Le voilà parti au cœur du Congo, future République démocratique, parmi ceux qui n'ont rien ou si peu. Les années ont passé. Il raconte. La débrouille au quotidien pour soigner les dou-

leurs, bricoler ici une route, là un fauteuil roulant, enseigner un peu de tout, réparer ce qui se peut, traverser monts et vallées en moto pour rencontrer les paroissiens éparpillés. Il raconte la magie de l'eucharistie sous un toit de fortune, quand la pluie déferle alentours, les confessions par lots de 300 personnes, les stratagèmes pour mettre ses ouailles au travail, les mœurs si différentes des communautés et les soirées perdues dans la brousse, sans eau ni électricité. Il raconte aussi les superstitions qui poussent parfois au crime collectif, la corruption sans vergogne des dirigeants, la succession des régimes et des pillages, les guerres, les viols, les atrocités, le déchaînement de barbarie dans les vertes collines d'Afrique.

ÉLOGE DE LA BONTÉ

« Nous avons tout vu. Nous avons tant vu. Nous avons enterré des milliers de morts. »

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

CRITIQUE

THÉÂTRE 71
TEXTE ET MES NASSER DJEMAI

IMMORTELS

A rebours de l'image si répandue d'une jeunesse individualiste et désengagée, Nasser Djemai confronte sept adolescents à leur désir de changer le monde, à commencer par celui que nous avons construit la finance.

Après *Invisibles* et ses chibanis au passé refoulé, Nasser Djemai s'intéresse à ces jeunes sur lesquels la société pèse de tout le poids de sa dette. Côté filles, il y a Chloé, jolie et sage, Mona la vénéneuse et Linda

enquête policière et, de fait, la tension dramatique ne faiblira jamais grâce à de nombreux rebondissements. Se greffe à cette action la découverte d'un groupe qui se demande comment combattre les banques – action violente ou pacifique? – et, bien entendu, les évocations des éternelles affres de la vie adolescente. L'ensemble est tenu, parfois trop, par l'écriture et la mise en scène de Nasser Djemai. Des personnages dont le parler est trop écrit, quelques monologues qui construisent à l'excès leur caractérisation, ou encore une forme de didactisme et de manichéisme lorsqu'il s'agit d'aborder la question de la dette peuvent gêner. Mais pourtant, si l'on voit souvent les ficelles de l'ouvrage, c'est bien son efficacité qui finit par l'emporter. A l'image de l'interprétation des jeunes comédiens qui finit par diffuser allègrement son énergie contrô-



La révolte gronde chez les jeunes Immortels.

la bonne copine pas bien dans sa peau. En miroir, côté garçons, il y a Fausto, le petit bourgeois sympa, William le leader charismatique et Isaac qui n'y arrive pas avec les filles. Ils forment à eux six une bande d'ados comme les autres – commérages, amourettes, confidences, sexualité et vie à fleur de peau – sauf que les unit secrètement la détestation des banques. Avec eux également, Samuel, le septième, qui sort de l'adolescence, comme eux, sauf qu'un jour, ou plutôt une nuit, au terme d'une soirée arrosée, il tombe du haut d'un immeuble et meurt.

EUROPE EMBOURGEOISÉE ET VIEILLISSANTE

Quand la pièce commence, Joachim, le jeune frère de Samuel, tente de comprendre ce qui s'est passé. Car, si on a retrouvé une forte dose d'alcool dans le sang de Samuel, il était de notoriété publique que celui-ci ne buvait jamais: cela le rendait aussitôt malade... L'histoire démarre donc un peu comme une

lée. A l'image de ces débats sur le bien-fondé du recours à la violence, qui finissent par résonner de manière singulière dans notre temps. Ou encore à l'image de cet excessif désir d'absolu des adolescents qui vient de plus en plus chatouiller le spectateur – et semble-t-il l'auteur –, la puissance renversante de la jeunesse, que Djemai a matinée de son habileté narrative, véhicule en fin de compte un propos rare et stimulant sur cette Europe embourgeoisée et vieillissante s'accommodant tranquillement d'un avenir qui n'en laisse aucun aux jeunes.

Éric Demy

Théâtre 71, 3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Du 18 au 28 mars, mardi et vendredi à 20h30. Mercredi, jeudi, samedi à 19h30. Dimanche à 16h. Tél. 01 55 48 91 00. Spectacle vu à la MC2 de Grenoble. Durée: 1h55. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Bruno Van den Broecke, immense acteur.

En un demi-siècle, Père Grégoire a vu un pays se désintégrer peu à peu, a vu l'Europe s'enfoncer dans le matérialisme, noyant la spiritualité dans des « bains à bulles » et autres gadgets inutiles. Il dit tout cela sans l'onguent des euphémismes, mêlant bonhomie, ironie mordante et critique bien ciblée. Il livre ses questionnements, ses révoltes, la foi de son engagement et ses conséquences parfois violentes. « Un choix, ce n'est pas un

seul moment, un basculement après lequel tout est clair et facile. Cela ne devient pas plus facile, et c'est même parfois très difficile. Mais on a un fil conducteur. » Loin des débats sur la repentance ou les bienfaits de la colonisation, *Mission* montre la complexité du terrain. Écrivain, archéologue et philosophe de formation, David Van Reybrouck a écrit ce monologue bouleversant à partir des témoignages d'une quinzaine de missionnaires de divers ordres catholiques vivant dans le Congo de l'Est. C'est Bruno Van den Broecke, formidable acteur, qui porte leurs mots, avec force, délicatesse et drôlerie. Comme un éloge de l'humanisme et de la patience. Car « Missionner, c'est avoir la patience de laisser l'autre suivre son propre chemin ».

Gwénona David

Scène nationale de Sénart, La Coupole, rue Jean-François-Millet, 77385 Combs-la-Ville les 25 et 28 mars à 20h30, les 26 et 27 à 19h30. Tél. 01 60 34 53 60. Dans le cadre du Festival Europa Europa. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

l'Œuvre

Le Misanthrope ou l'atrabilaire amoureux

de Molière

avec
Julie Depardieu, Michel Fau, Édith Scob
Jean-Pierre Lorit, Jean-Paul Muel
Laure-Lucile Simon, Roland Menou
Frédéric le Sacripan, Fabrice Cals

mise en scène Michel Fau
assisté de Damien Lefèvre et Davy Vetter

décor Bernard Fau
costumes David Belugou
lumières Joël Fabing
maquillages Pascale Fau
production Théâtre de l'Œuvre et Théâtre Montansier Versailles

AVEC LE SOUTIEN DE
fondation
INNOVATION
POUR LE THÉÂTRE

C'est parce que cette oeuvre est éternelle et intemporelle qu'elle n'a pas besoin d'une réactualisation réductrice; il faut rêver le 17^e siècle, profiter du style baroque de l'oeuvre et exploiter l'alexandrin qui est le vers noble, pour mettre en lumière un monde décadent et raffiné, précieux et féroce; dans un espace transitoire, avouer que nous sommes au théâtre, car Molière nous raconte que le monde où nous vivons est illusion et que les codes de la société ne sont qu'artificiels. Il ne donne raison à personne, il ne fait que témoigner de l'ambiguïté fascinante de l'humain.

Michel Fau

55 rue de Clichy, Paris 9 - tél. 01 44 53 88 88
www.theatredeleuvre.fr

ENTRETIEN ► JÉRÔME THOMAS

ESPACE CIRQUE D'ANTONY DE JÉRÔME THOMAS

FoResT : BALADE MYSTÉRIEUSE

L'art de la jongle et l'art de la relation : dix ans après Cirque Lili, Jérôme Thomas crée sous son chapiteau *FoResT*, au son de l'accordéon de Jean-François Baëz, et en compagnie de la danseuse Aurélie Varrin. Une balade mystérieuse et poétique, tout en délicats équilibres, où le dérisoire rejoint le grandiose.

Comment avez-vous travaillé avec la danseuse et comédienne Aurélie Varrin ? Jérôme Thomas : Le travail de mise en scène

d'Aline Reviraud et Agnes Célérieri a balisé ce rapport comme un dialogue, nous partons ensemble d'un même lieu et nous voyageons



Jérôme Thomas, jongleur magnifique.

toujours l'un sous le regard de l'autre. Nous sommes deux êtres en relation – à chacun de s'imaginer ou de projeter sur les figures une histoire. Il y a des duos autour de l'objet canne ou plume, il y a des solos, des solitudes qui traversent ce lieu poétique qu'est mon cirque LILI, mais jamais de rapport de force, nous sommes toujours reliés au regard de l'autre. Ainsi se met en place comme une égalité douce entre les choses, un homme égale une femme, une plume égale une canne... C'est un autre espace qui se crée. *FoResT* est un rendez-vous, une localité propice aux dialogues.

De quelle façon intervient la musique composée et interprétée par Jean-François Baëz ?
J. T. : C'est une collaboration ancienne, nous nous sommes accompagnés la première fois il y a plus de dix ans. Je reçois sa musique au-delà de ce que je pourrais en témoigner ! Les deux metteurs en scène ont cherché à partager au départ des paysages, à tendre des fils invisibles entre mes compositions jonglées et l'univers de Jean-François. Il a aussi apporté des morceaux déjà écrits en amont, et nous citons au cœur du spectacle une œuvre de répertoire, comme une scène de musée, – un duo travaillé ensemble bien avant le rendez-vous de *FoResT*.

En quoi *FoResT* est-elle une "pièce d'équilibre" ?
J. T. : L'œuvre achevée reste toujours déroutante car elle porte en elle un long processus et nous

"NOUS AVONS CHOISI DE BASCULER DU CÔTÉ POÉTIQUE." JÉRÔME THOMAS

ne percevons que les oublis, creux et bosses d'un tel chemin. Il y a plus de cinq ans que je travaille un équilibre de canne sur le pied, un ouvrage de l'esprit : c'est le mental que je dois équilibrer afin de faire tenir sur mon pied une canne à la verticale, accepter qu'elle soit tenue par autre chose que ma simple volonté, repartir d'un point zéro, accepter qu'elle soit tenue par un long travail, une maturation, une obsession constante. Alors oui, je peux dire que c'est aussi une pièce d'équilibre, un entre-deux, une localité où doivent se côtoyer en permanence fragilité et puissance, présent et devenir.

Est-ce une pièce dans laquelle vous posez un regard sur votre parcours et votre pratique, une sorte de "narration mémorielle" ?
J. T. : Ce chemin, on y trouve des inédits, et aussi des objets qui ont peuplé ma jonglistique depuis longtemps. Nous n'avons pas voulu éviter le travail de citation, et c'est parfois quasiment impossible de se citer soi-même en gardant un bon équilibre. Il y a un passé, comme une empreinte forte, tel que mon chapiteau, qui a vu en lui le spectacle Cirque Lili, il y a les collaborations avec Jean-François et Bernard Revel en création lumière. Je suis fait par une histoire, et il s'agit de revenir au présent sans être dupe. La durée dans ce métier est une posture presque impossible, nous avons choisi de basculer du côté poétique et de nous laisser la liberté de voyager en tout lieu en tout temps. Chaque œuvre porte en elle toutes les autres.

Propos recueillis par Agnès Santi

Espace Cirque d'Antony, rue Georges-Suant, 92160 Antony, Les 14, 21, 22, 28 mars et les 4 et 5 avril à 20h. Les 16 mars à 18h. Les 15 et 29 mars à 19h. Les 23 et 30 mars et le 6 avril à 16h. Tél. 01 41 87 20 84.

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE DE FERENC MOLNÁR / MES GALIN STOEV

LILIOM

Après sa création au Théâtre de Liège, le mois dernier, la mise en scène de *Liliom* signée Galin Stoev est présentée dans la grande salle du Théâtre de la Colline. Malgré une distribution de qualité, le drame de Ferenc Molnár peine à trouver, dans cette proposition, la chair de l'humain et de l'émotionnel.

Dans *Liliom*⁽¹⁾, pièce créée en 1909, Ferenc Molnár (1878-1952) nous fait entrer de plain-pied dans les faubourgs populaires du Budapest où



Liliom, de Ferenc Molnár, mise en scène Galin Stoev.

début du XX^e siècle. La vie n'est pas facile. La pauvreté est le lot commun. Après le travail, les bonnes à tout faire vont se changer les idées à la fête foraine, pour les beaux yeux de Liliom (Christophe Grégoire), bonimenteur de foire qui leur fait du gringue, les cajole, et les dépouille au passage du peu d'argent qu'elles ont au fond des poches. Elles tombent toutes amoureuses de lui. Julie (Marie-Eve Perron) ne fait pas exception à la règle. Mais cette fille-là n'est pas comme les autres. Liliom est attiré par son étrangeté, sa gaucherie, et décide de s'installer avec elle... Une drôle d'histoire que cette « *histoire naïve et primitive* » – comme le fait lui-même observer l'écrivain hongrois dans ses écrits – qui navigue entre drame et échappées fantasmagoriques post-mortem. Car devenu père de famille, le mauvais garçon se laisse entraîner dans un hold-up qui tourne au fiasco. Il préfère se donner la mort plutôt que de passer le reste de sa vie en prison. Et nous emmène, avec lui, de l'autre côté du miroir. Traversée par toutes sortes de sentiments, toutes sortes d'évocations existentielles,

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA COMMUNE D'ALEXANDRA BADEA / MES AURÉLIA GUILLET ET JACQUES NICHE

PULVÉRISÉS

Aurélia Guillet et Jacques Nichet mettent en scène le dernier texte de la jeune dramaturge Alexandra Badea : deux comédiens, quatre voix et un dispositif théâtral fascinant pour décortiquer les rouages et les ravages intimes de la mondialisation.

Quand on est invité, avant le spectacle, à éteindre ses prothèses électroniques, ilusoires moyens d'un contact permanent avec les autres et le monde, personne ne se prend pour un résistant en appuyant sur l'interrupteur de son téléphone portable. Mais il n'est pas certain que chacun le rallume, à la fin de ce spectacle, sans songer au carnage existentiel qu'il provoque par ce simple geste. Complice est l'utilisateur, puisqu'il participe à l'exploitation dont il vient de voir les effets, très habilement décrits par Alexandra Badea, et remarquablement élucidés par le travail collectif des artistes dirigés par Aurélia Guillet et Jacques Nichet. Loin des analyses philosophiques ou socioéconomiques fécondes de ceux

qui mettent en question l'emprise numérique (pensons au lucide Cédric Biagini) ou les affres de la modernité (Aurélia Guillet et Jacques Nichet citent Jean-Luc Nancy en exergue de leur projet), ce spectacle utilise l'art pour dire les errements de notre espèce, avec une efficacité éblouissante. Cette boîte mystérieuse dont l'opératrice de fabrication de Shanghai assemble les pièces, que l'ingénieur d'études et développement de Bucarest perfectionne, dont le superviseur de plateau de Dakar assure la maintenance et dont le responsable Assurance-Qualité de Lyon coordonne la production, est une arme de mort, même si d'aucuns l'appellent *Livebox*. Si l'utilisateur est complice, il est donc responsable. La scénographie de



Guillet et Nichet mettent en scène les ravages de la mondialisation.

Philippe Marioge installe un espace de jeu épuré, au centre duquel Stéphane Facco et Agathe Molière interprètent le texte.

INTELLIGENCE ET SENSIBILITÉ

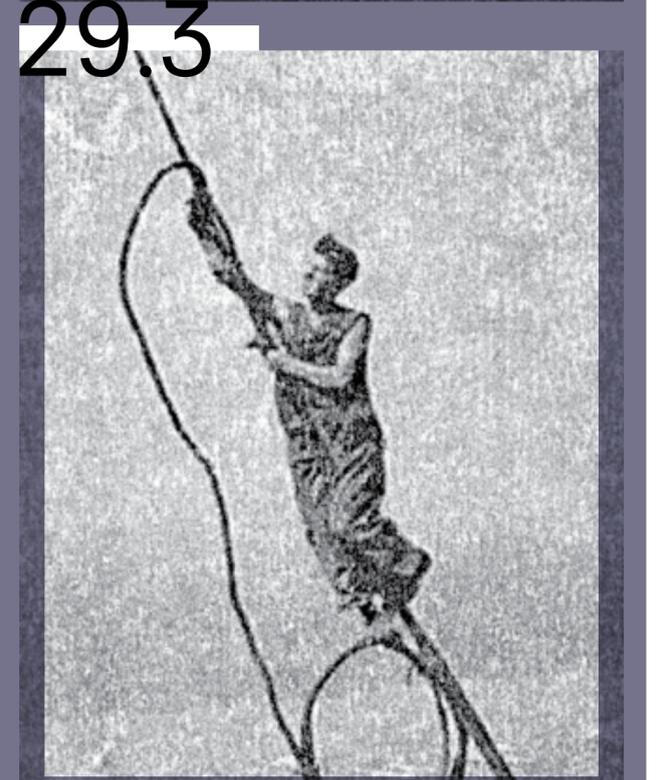
La vidéo de Mathilde Germi, réalisée à partir des photographies des quatre personnages progressivement pulvérisés par leur travail, soutient magnifiquement leur jeu. La création de Nihil Bordures (qui s'affirme désormais comme un des plus grands musiciens de la scène contemporaine), et les remarquables lumières de Jean-Pascal Pracht participent à l'équilibre d'un ensemble esthétiquement fascinant. Le poème narratif composé par Alexandra Badea est brillamment servi par cette pléiade de talents complémentaires. Stéphane Facco et Agathe Molière disent la vie de ces deux hommes et de ces deux femmes que relie l'entreprise tentaculaire qui les étouffe. La mise en scène installe un équilibre subtil entre incarnation, narration et analyse : la vidéo et le son offrent de précieux effets de distanciation et l'interprétation se garde d'un réalisme cru. On comprend en même temps qu'on est touché ; et l'appel à la clairvoyance est d'autant plus efficace qu'il se garde des facilités de l'accusation moralisatrice. L'ensemble offre le meilleur de l'alliance aboutie entre intelligence dramaturgique et vérité d'un jeu ultrasensible. Une bouleversante et pénétrante leçon de théâtre.

Manuel Piolat Soleymat
 (1) Pièce publiée aux Editions Théâtrales
 (2) *La Terrasse* n° 188, mai 2011
 (3) *La Terrasse* n° 191, octobre 2011

Théâtre national de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Grand Théâtre. Du 6 mars au 4 avril 2014. Du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30, le dimanche à 15h30. Durée : 2h. Tél. 01 44 62 52 52. www.colline.fr. Spectacle vu au Théâtre de Liège. Égaleme du 9 au 11 avril 2014 au Théâtre des Deux-Rives à Rouen, du 13 au 16 mai au Théâtre national de Bordeaux-Aquitaine.

Théâtre de la Commune-Centre Dramatique National d'Aubervilliers, 2 rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Du 19 mars au 5 avril. Mardi et jeudi à 19h30 ; mercredi et vendredi à 20h30 ; samedi à 18h ; dimanche à 16h. Tél. 01 48 33 16 16. Spectacle vu au Théâtre National de Strasbourg. Durée : 1h30. Texte publié chez L'Arche Editeur.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



En tournée
 18.03. — 29.03. : Comédie De l'Est, Colmar
 08.04. — 11.04. : La Filature, Scène nationale de Mulhouse
 15.04. et 16.04. : NEST, nord est théâtre, CDN de Thionville-Lorraine
 29.04. — 11.05. : La Comédie de Genève, Suisse

D'Eugene O'Neill Avec: Philippe Cousin Direction: Comédie De l'Est
 Mise en Scène: Guy Pierre Couleau Centre dramatique national d'Alsace
 Guy Pierre Couleau Benjamin Kraatz 68027 Colmar
 Philippe Mercier Nils Öhlund 03 89 24 31 78
 Stéphanie Pasquet 03 89 24 31 78 comedie-est.com

C D E 13/14

mars 14

À la périphérie
 Sedef Ecer / Thomas Bellorini
 Du 3 au 27 mars

All / Nous sommes pareils à ces crapauds...
 Ali Thabet, Hédi Thabet Mathurin Bolze
 Mar. 4 mars à 21h

Orchestre et Chœur d'île de France
 Piano Cédric Tiberghien
 Direction Enrique Mazzola
 Beethoven, Schubert, Brahms...
 Ven. 14 mars à 21h

Le Malade imaginaire
 Molière / Jean Liemier
 Sam. 8 mars à 21h

Travelling Circus
 V. Gomez / C. Lucas
 C^{ie} Hors Piste
 Ven. 21 mars à 21h

La Maison de Bernard Alba
 F.-G. Lorca / Carole Lorang
 Ven. 28 mars à 21h

Le Tour des babils Les Cris de Paris
 Geoffroy Jourdain / Nicolas Vial
 Dim. 30 mars à 17h
 Dès 7 ans

théâtre de Suresnes
 Jean Vilar

01 46 97 98 10
www.theatre-suresnes.fr

hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT
 MUSEUM
 MOUVEMENT
 qobuz
 MARS 2014

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

CRITIQUE

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET
DE THOMAS BERNHARD / MES JULIA VIDIT

LE FAISEUR DE THÉÂTRE

Pour sa quatrième création, la jeune metteuse en scène Julia Vidit a choisi de graver l'un des pics de l'art dramatique : le théâtre de Thomas Bernhard. Elle crée *Le Faiseur de théâtre* avec, dans le rôle-titre, le comédien François Clavier.

Occupant la petite scène d'une auberge campagnarde, au fin fond de l'Autriche, le « comédien d'Etat » Bruscon parle. Il parle, parle, n'en

fierté, une vaste « comédie de l'humanité » allant de César à Churchill, en passant par Napoléon. Mortifié de devoir se produire dans un endroit



Julia Vidit met en scène *Le Faiseur de théâtre* à L'Athénée.

finis pas de parler, pendant que l'hôtelier et sa famille (Étienne Guillot, Véronique Mangenot, Amandine Audinot) s'activent autour de lui. C'est le jour du boudin. Mais si l'artiste s'est arrêté avec sa femme (Claudia Calvier-Primus), sa fille (Nolwenn Le Du) et son fils (Aurélien La Bruyère) dans la petite bourgade d'Utzbach – pas même

trois cent âmes –, ce n'est pas pour participer à l'érogement du cochon. C'est pour donner une représentation de son grand œuvre, sa grande

L'INFLUX D'UNE LANGUE LOGORRHÉIQUE

Ce jaillissement verbal, c'est François Clavier qui s'en empare, dans le spectacle que met

en scène Julia Vidit. Avec plus ou moins de réussite, selon l'avancée de la représentation. En contrepoint d'une création qui commence par surinvestir les dimensions du kitsch et du grotesque (la scénographie est de Thibaut Fack, les lumières sont de Nathalie Perrier, les costumes de Valérie Ranchoux), le comédien s'immerge dans le flot des vers bernhardiens sans toujours réussir à nous faire parvenir l'influx si particulier de cette langue logorrhéique. Un influx d'une grande complexité, qui requiert autant de gravité que de drôlerie, autant de profondeur que de légèreté et d'étrangeté. Lors de la création du *Faiseur de théâtre** à Thionville, en février dernier, cette forme d'amplitude faisait défaut à une partie de la représentation. Presque deux mois plus tard, pour son passage au Théâtre de l'Athénée, la jeune metteuse en scène, qui ne manque pas de qualités, aura peut-être rééquilibré le début de son spectacle en dirigeant son interprète principal vers davantage

de mystère, davantage d'acuité. Ce faisant, elle aura sans doute fait un pas vers la pleine mesure de cette écriture vertigineuse.

Manuel Piolat Soleymat

* Pièce publiée par L'Arche Editeur

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 27 mars au 12 avril 2014. Le mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h. Matinée exceptionnelle le dimanche 6 avril à 16h. Durée : 2h20. Tél. 01 53 05 19 19. www.athenee-theatre.com. Spectacle vu au NEST-Centre dramatique national de Thionville-Lorraine. Également les 20 et 21 mars 2014 au Carreau-Scène Nationale de Forbach, du 15 au 19 avril au Nouveau Théâtre-CDN de Besançon, le 6 mai au Théâtre de la Madeleine à Troyes.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA VIEILLE GRILLE
D'APRÈS JULES VERNE / ADAPTATION ET MES MADY MANTELIN

LE CHÂTEAU DES CARPATHES

Mady Mantelin lit *Le Château des Carpathes*, de Jules Verne, accompagnée par la soprano Teresa Medina. Un vibrant et sincère hommage aux joies et aux risques du dilettantisme.

Le dilettante est celui qui s'adonne à une occupation, et souvent à un art, pour son seul plaisir. Il jouit en amateur, à l'humilité de ne pas se croire créateur, parce qu'il se sait dépourvu du talent des artistes qu'il admire, se plaît dans le silence recueilli de la contemplation. Jamais on ne le voit sur scène et à peine l'aperçoit-on dans la salle, tant il sait que le privilège d'être spectateur suppose le retrait et la discrétion. Tel est le baron Rodolphe de Gortz, excentrique et

Jules Verne. Pour évoquer la voix de la Stilla, elle entrecoupe la découverte du roman, qu'elle tient en main, de quelques reproductions d'arias, exécutées à capella par Teresa Medina. On découvre donc, d'étape en étape, les aventures du jeune comte Franz de Télék, qui devait épouser la Stilla avant que la mort ne la lui arrache, et qui recherche son assassin jusqu'au fin fond des Carpathes. Car la sublime cantatrice a été tuée par le regard trop insistant de Gortz et par



Mady Mantelin et Teresa Medina dans *Le Château des Carpathes*.

démoniaque héritier du château de Werst, dans les Carpathes, et héros du roman gothique de Jules Verne, publié en 1892. Gortz est un de ces dilettanti, amateurs de bel canto, qui sillonnent l'Europe d'opéra en opéra, pour y assouvir leur passion. Mais l'amour du chant et l'amour de la Stilla, jeune cantatrice aussi belle que douée, le pousse dans les retranschements de son château et de sa folie. En Pygmalion technophile, il recrée, après la mort de la Stilla, une Galatée d'illusion : grâce à un habile dispositif de miroirs et de phonographes, il passe son temps à revivre les derniers récitals de sa chanteuse adorée, morte, certes, mais encore vivante par l'enregistrement mis au point par Orfanik, son régistère maléfique et génial.

A VOIX NUE

A l'image de Gortz, Mady Mantelin recrée, par le seul artifice de la lecture, l'émotion et le suspense que connaît tout amateur de

Catherine Robert

Théâtre de la Vieille Grille, 1 rue du Puits-de-l'Ermitte, 75005 Paris. Du 23 février au 2 avril 2014, à 20h30, en alternance avec *Nemo, individualiste passionné*. *Le Château des Carpathes* : les 3, 10, 16, 17, 24 et 30 mars. Tél. 01 47 07 22 11 et 06 19 56 57 04. Durée : 1h. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

GROS PLAN ► TÉMOIGNAGES

LE MONFORT
CONCEPTION ET MES DAVID LESCOT

CEUX QUI RESTENT

Paul Felenbok, 78 ans, un des plus jeunes survivants du ghetto de Varsovie, est revenu le printemps dernier, à l'occasion du 70^e anniversaire de l'insurrection du ghetto, sur les traces de son passé. L'écrivain et metteur en scène David Lescot porte son témoignage en scène dans une pièce d'une puissante humanité.



Marie Desgranges et Antoine Mathieu donnent corps aux témoignages de Paul Felenbok et Wlodka Blit-Robertson.

La grisaille voilait le ciel mouillé ce jour-là. Depuis près d'une demi-heure qu'on avait quitté Varsovie pour Otwock, un village au bord de la Vistule, la campagne défilait aux fenêtres du minibus, à peine tirée de la torpeur d'hiver. A l'avant, Paul Felenbok guettait. Soudain, à l'orée d'un bois, juste avant de passer un pont, il lança : « C'est là ! C'est peut-être là... ». Dehors, en retrait de la route, vivotaient une bâtisse en bois délabrée, villégiature cossue dans un lointain autrefois. « Certains paramètres font que ça pourrait être cette maison » se reprend en toute rigueur l'astrophysicien à la retraite. « L'endroit était assez isolé mais forcément près de la route car nous avons vu par le soupirell l'armée allemande partir puis, le lendemain, un char de l'avant-garde soviétique venant de Varsovie passer le pont. Nous sommes sortis... L'officier nous a dit de nous sauver vers Lubin, capitale provisoire de la Pologne libérée. Nous sommes aussitôt partis. » C'était au matin du 30 juillet 1944. « Ça me fut un sacré coup », lâche Paul à sa femme Betty, le cœur chance-lant. Il vient sans doute de retrouver la maison où il vécut plusieurs mois caché dans la cave avec son frère Georges, le dernier lieu resté jusqu'alors dans l'ombre de son enfance de petit Juif polonais. Il avait alors 8 ans et avait fui le ghetto de Varsovie, peu avant l'insurrection du 19 avril 1943 qui devait le ravager. Il est aujourd'hui l'un des plus jeunes survivants.

VIVRE AU MILIEU DES MORTS

Né en 1936, Pawel, comme il s'appelait à l'époque, a grandi rue Leszno, artère alors fort animée, qui se retrouvait dans l'enceinte du ghetto. « Nous avons pu rester dans notre appartement assez longtemps. Des gens sont venus habiter chez nous. Puis, l'enceinte du ghetto se rétrécissant de plus en plus, à mesure de la déportation des Juifs, on a dû déménager, plusieurs fois. On n'avait pas le droit de sortir, ni de regarder par la fenêtre. On vivait caché » explique Paul, qui ne se souvient de ces années que par bribes. « Une de mes tantes était dans la résistance. On a su que les Allemands allaient liquider le ghetto. On n'a pas pu emmener les grands-parents, trop malades. On leur a laissé des vivres et on a décidé de partir, avec la famille de l'associé de mon père. Mon oncle Léon nous a fait sortir de Varsovie par les égouts. »

Dehors, commence alors une vie de traque, de cache en cache. Les Felenbok restent près d'un an dans le sous-sol d'une villa en construction à Zoliborz. Le père, artisan joaillier, avait fabriqué pour ses fils des boucles de ceinture en or dépoli, qui pourraient les aider en cas de besoin. C'est au moment du transfert vers Otwock que les parents disparurent. « J'ai compris très rapidement que mes parents

étaient morts. (...) Mais la mort ce n'était pas un problème. Qu'untel soit mort, c'était ça la vie. » L'antisémitisme toujours prégnant en Pologne et la disparition de la famille poussent son frère, de 12 ans son aîné, à organiser leur venue en France en 1946. Paul est accueilli au foyer d'Andrésy, dans les Yvelines, géré par la Commission centrale de l'enfance (CCE), issue de l'Union des Juifs pour la résistance et l'entraide. « J'ai eu la chance d'avoir eu des éducateurs farameux. » Il apprend le français, redécouvre le plaisir des jeux, de la nature en liberté... et trace son destin. Il se hisse jusqu'au bac, s'oriente vers la physique puis entre dans le laboratoire d'astrophysique de Meudon et au CNRS.

TÉMOIGNER POUR TRANSMETTRE

Le silence longtemps a muré la mémoire. « Dans les maisons d'enfants, entre nous, nous ne parlions jamais de ce qui s'était passé avant, ni des parents... Ça n'existait pas. » Les années fissurent pourtant peu à peu la chape coulée sur le passé. Paul revient pour la première fois à Varsovie en 1993, avec son frère, « seul capable de retrouver des traces », qui avait refusé jusqu'alors de l'amener sur les lieux de son histoire. « Je n'ai rien de mes parents. Je n'ai même pas une photo de ma mère. J'ai écrit sur eux pour qu'il reste quelque chose. » Son témoignage fut lu le 19 avril 2012 au Mémorial de la Shoah à Varsovie par Véronique, sa fille aînée. L'écrivain et metteur en scène David Lescot, qui a connu les colonies de vacances de la CCE dans les années 80, a recueilli ces paroles, qu'il a croisées avec celles de la cousine de Paul : Wlodka Blit-Robertson, 11 ans en 1943, fut sauvée du ghetto et cachée à la campagne dans une famille polonaise, puis en 1946, avec sa sœur jumelle, rejoint son père, un membre important du Bund, organisation socialiste juive, réfugié à Londres. « Le récit singulier de deux enfants dans la guerre, puis la construction de leur vie dans l'Europe de l'après-guerre, peut toucher n'importe qui », dit David Lescot, qui a retranscrit ses entretiens avec Paul et Wlodka pour concevoir *Ceux qui restent*. Portés en scène sans artifice par Marie Desgranges et Antoine Mathieu, leurs mots disent la vie d'alors vue par deux enfants. Sans pathos aucun. Et cette simplicité livre à la fois tout l'effroi de leur parcours et leur extraordinaire puissance de résilience.

Gwénola David, envoyée spéciale à Varsovie

Le Monfort, parc Georges Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Les 5, 6, 7, 8, 19, 20, 21, 22 mars à 21h, les 9 et 23 mars à 17h. Dans le cadre du festival (Des)Illusions. Tél. 01 56 08 33 46. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



samedi 22 mars

19h00 • présentation du festival
21h00 • danse • *Change or die*
Mise en scène et chorégraphie
Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth

dimanche 23 mars

Mises en espace
11h00 • *Oncle Vanja fait les trois huit*
de Jacques Hadjaje • Mise en espace par l'auteur

14h30 • *Bulles*

de David Braun • Mise en espace par l'auteur

17h00 • *Langue morte*

de Charlotte Escamez • Mise en espace par William Mesguich

mardi 25 mars

19h00 • Danse-poésie • *Concordan(ble)s*
20h30 • théâtre

Les travaux et les jours
de Michel Vinaver • Mise en scène Valérie Grail

jeudi 27 mars

20h30 • théâtre
Affreux, bêtes et pédants
Création collective par la Cie des Dramaticules

vendredi 28 mars

20h30 • théâtre • *Occident Express*
de Matei Visniec • Mise en scène Cyril Ripoll

samedi 29 mars

11h00, 15h00 et 16h00 • *Bulles de théâtre*
17h00 • Rencontre/lecture poétique
20h30 • théâtre • *Les pâtisseries*
de Jean-Marie Piemme • Mise en scène Nabil El Azan

mardi 1^{er} avril

20h00 • cirque • *Pss Pss*
Par la compagnie Baccalà Clown

Parvis des Arts (angle rues M. Bourdarias et J. Franceschi) 94140 Alfortville
Billetterie/Abonnements 01 58 73 29 18
RER D 7 mn de la Gare de Lyon (Station Maisons-Alfort/Alfortville)
Métro ligne 8 (Station Ecole Vétérinaire)
et bus 103 (Station Mairie d'Alfortville)
www.pole-culturel.fr

Alfortville

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

Théâtre Nout



Pinocchio!

Adaptation et mise en scène : **Hazem El Awadly**
Avec : Laura Lonac, Justine Chardin-Lecoq, Sara Pisu, Alexandre Gayan, Hazem El Awadly, Jefferson Eleuterio, Jonathan Mercier

Sous le charme de la musique, nous vous invitons à redécouvrir un des contes le plus populaire d'Italie. Une adaptation surprenante et pleine d'émotion pour un spectacle à la fois magique et intimiste, qui ne vous laissera pas de marbre.

Jusqu'au 27 Avril 2014

1^{re} partie tous les Jeudis à 20h30 (durée : 1 h 10)
2^e partie tous les Vendredis et Samedis à 20h30 (durée : 1h05)
Intégrale 1 & 2 tous les Dimanches à 16h30 (durée : 2h15 avec entracte)
Tarifs : 9 à 17€

Réservations : 01 42 43 90 29

THÉÂTRE NOUT
7 rue du 19 Mars 1962
93450 l'Île-Saint-Denis
www.theatrenout.com

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
DE STÉPHANE JAUBERTIE / MES OLIVIER LETELLIER / À PARTIR DE 9 ANS

UN CHIEN DANS LA TÊTE

Commandé à Stéphane Jaubertie, un très beau spectacle d'Olivier Letellier qui confirme une fois de plus son talent. Poétique et merveilleuse malgré la cruauté, l'œuvre dissèque les ravages de la honte et révèle les pouvoirs de l'imagination.

Un jeune homme se souvient : « la tête de mon père a commencé à partir et elle a tout emporté ». Dépression de la mère, moqueries cruelles des uns et des autres, solitude irrémédiable : la honte s'est installée. Comme le suggèrent les artistes qui ont remarquablement façonné cette pièce, et avec eux des médecins tels que Boris Cyrulnik, l'irréversible peut être conjuré et il ne faut pas sous-estimer le pouvoir de l'imagination ! Les souvenirs du Fils émergent et avec eux des médecins tels que Boris Cyrulnik, l'irréversible peut être conjuré et il ne faut pas sous-estimer le pouvoir de l'imagination ! Les souvenirs du Fils émergent et avec eux des médecins tels que Boris Cyrulnik, l'irréversible peut être conjuré et il ne faut pas sous-estimer le pouvoir de l'imagination !

CONJONCTION ENTRE LES MOTS ET LA SCÈNE
La singulière force d'évocation des marionnettes participe activement à la mise en scène : la mère est représentée par une très longue chevelure (figure bien peu protectrice), ses deux "camarades", marionnettes en bout de perche, s'agitent et méchamment persiflent - un joufflu et un maigrichon, mélange de bêtise et de méchanceté. Le Fils devient

CRITIQUE

spectacle, dans une formidable conjonction entre les mots et la scène. Commandé à Stéphane Jaubertie, le texte a été travaillé au plateau avec les comédiens. L'univers sonore, les lumières, le jeu des couleurs, la scénographie qui découpe savamment l'espace, avec comme unique et suffisant terrain d'invention un canapé, contribuent à faire résonner puissamment cette histoire universelle et commune. Olivier Letellier distille avec science et efficacité tous les artifices du théâtre. « Mettre l'adulte face à sa part d'enfance, et l'enfant face à sa peur de devenir adulte » dit-il. Petits et grands, allez-y !

Agnès Sauti

Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 4 au 12 mars. Tél. 01 53 65 30 00. Spectacle vu au Théâtre de la Commune à Aubervilliers. Durée : 1h30. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Un spectacle mis en scène par Olivier Letellier.

© Christophe Raynaud de Lagé

CRITIQUE

SUISSE / THÉÂTRE DU GRÜTLI
D'APRÈS RACINE / MES KRISTIAN FRÉDRIC

ANDROMAQUE 10-43

Entre langue arabe et alexandrins, Kristian Frédéric transpose l'Andromaque de Racine à l'ère du numérique. Une création présentée au Théâtre du Grütli, à Genève, avant une tournée en France et au Canada.

Tout se joue entre les murs en béton d'un blockhaus souterrain, au sein d'un monde contemporain surconnecté, surexposé aux médias et aux modes de communication numérique. Réseaux sociaux. Sms. Visio-phonie. Caméras de surveillance. Écrans de télévision qui zappent, en boucle, sur les chaî-

promet à Andromaque de sauver son fils et de la faire reine, rompant ainsi la promesse de mariage qui le lie à Hermione (Jeanne de Mont), si elle répond à son amour. Plongée dans un bain d'extrême contemporain, la chaîne d'amour sans retour sur laquelle est construite la pièce de Racine (Oreste aime



Monica Budde et Denis Lavant dans Andromaque 10-43.

© Nicolas Deschêreaux

nes d'information de tous les pays. Pyrrhus est là (Denis Lavant), dans les sous-sols de son palais, en prise directe avec un monde extérieur en ébullition. La guerre de Troie, bien qu'achevée depuis dix ans, a laissé des plaies ouvertes. Au centre de ce contexte international tendu, Astyanax (Merlin Landenberg et Arthur Tacheau, en alternance), fils d'Andromaque (Monica Budde), est l'objet d'une double traction. Par l'intermédiaire d'Oreste (Frédéric Landenberg), les alliés occidentaux demandent au souverain de leur livrer l'enfant qu'il détient en otage. De son côté, Pyrrhus

Hermione, qui aime Pyrrhus, qui aime Andromaque, qui aime feu son époux, Hector) vibre, ici, autant de passion que de géopolitique.

DENIS LAVANT, UN PYRRHUS DU XX^e SIÈCLE
Car le couple Andromaque / Pyrrhus que redessine le metteur en scène et scénographe Kristian Frédéric partage les mêmes racines orientales (les deux protagonistes s'adressent l'un à l'autre soit en alexandrins, soit en arabe littéraire). Leur relation, mêlant proximité et antagonisme, vient ainsi établir un parallèle fort entre la guerre de ▶▶▶

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

CRITIQUE

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
DE JEAN-PAUL WENZEL, AVEC LA COLLABORATION DE BERNARD BLOCH
VERSION SCÉNIQUE ET MES CÉCILE BACKÈS

VATERLAND, LE PAYS DU PÈRE

Cécile Backès met en scène le texte écrit par Jean-Paul Wenzel avec Bernard Bloch, dans lequel se mêlent archéologie autobiographique et fiction. Une partition au suspense prenant et un beau travail scénique.

Mieux que le récit de sa propre filiation, au-delà de l'anecdote de ce jeune chanteur de rock qui cherche outre-Rhin le père qu'il n'a pas connu, Jean-Paul Wenzel fait le portrait

tout le dispose à tomber amoureux d'une Française. Odette est jeune, fraîche et jolie, et elle succombe vite au charme de celui que tous prennent pour un Alsacien en exil lors de



Dans Vaterland, Cécile Backès met en scène la recherche du père.

des relations complexes entre la France et l'Allemagne, et celui d'une génération prise entre l'héroïsme résistant et la collaboration honteuse de ses parents. Sans caricature ni moralisme, il raconte une histoire à laquelle l'Occupation sert de cadre originel. Il évoque la tragédie de la Seconde Guerre mondiale par le biais d'une idylle poignante, et restitue les affres de la reconstruction de l'Allemagne déchirée du nazisme à travers la figure d'un personnage complexe à la psychologie retorse. Wilhelm, soldat du Reich en poste à Saint-Etienne, aime la France et la français :

ses promenades en civil dans les rues de la ville. Wilhelm usurpe l'identité de Louis Duteil, un soir où la beuverie tourne mal, et cache son cadavre dans les ruines d'une maison bombardée. Mais Henri, le frère résistant revenu des camps, recherche son frère et découvre la supercherie. Wilhelm fuit l'opprobre et l'accusation d'assassinat et se réfugie dans l'Allemagne dévastée de l'après-guerre. Commence alors la traque de l'Allemand par le Français, de ville en ville et d'indice en indice. Trente-cinq ans après, Jean, le fils né de cette union scandaleuse, reprend l'enquête.

PUZZLE RECOMPOSÉ AUTOUR DE L'ABSENCE

Cécile Backès choisit une mise en scène à la fois complexe et limpide pour raconter cette histoire où les temps et les lieux se chevauchent : l'aventure amoureuse, la traque obstinée et la quête du père évanoui dans les soubresauts de l'Histoire. Les quatre comédiens (Nathan Gaby, Cécile Gérard, Martin Kipfer et Maxime Le Gall) investissent le dispositif frontal aux espaces de jeu séparés par des rideaux qui s'ouvrent et se referment entre cour et jardin, et sur lesquels sont projetés des images plus suggestives que réalistes. Les comédiens, debout au micro, racontent cette épopée minuscule aux allures de tragédie terrifiante. Enregistrements, musique en direct, chansons, phrases en allemand et anecdotes en voix off ponctuent le récit, et constituent les pièces d'un puzzle qui se recompose petit à petit. Manque, à la fin, la dernière pièce, celle de la figure retrouvée et de l'aveu de Wilhelm : au spectateur de l'imaginer, à partir de ce qu'il a reçu et compris. A lui, peut-être de décider comment terminer l'histoire de ce conflit, suspendu entre le pardon, la réconciliation et la détestation héritée et tenace. Servi par quatre excellents acteurs, cette mise en scène aux qualités esthétiques et chorégraphiques remarquables constitue une belle adaptation théâtrale d'un texte fort et poignant.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre du Grütli, 16 rue Général-Dufour, 1204 Genève, Suisse. Du 28 février au 15 mars 2014. Les mardis, jeudis, samedis à 19h ; les mercredis et vendredis à 20h ; les dimanches à 18h ; relâche les lundis. Durée : 2h15. Tél. 00 41 22 888 44 84. www.grutli.ch

En tournée les 18 et 19 mars 2014 au **Théâtre d'Aurillac**, les 21 et 22 mars au **Théâtre Torsky à Marseille**, le 25 mars à **Divonne-les-Bains**, les 28 et 29 mars au **Théâtre Jean-Vilar d'Eysines**, les 31 mars et 1^{er} avril à la **Scène nationale de Bayonne**, le 3 avril au **Théâtre Olympia à Arcachon**, le 5 avril au **Théâtre du Bouscat**, les 8 et 9 avril au **Théâtre Georges-Leygues de Villeneuve-sur-Lot**, le 11 avril au **Théâtre de Cahors**, les 22 et 23 avril à la **Scène nationale de Perpignan**, etc.

Rejoignez-nous sur Facebook

Catherine Robert

Théâtre de l'Aquarium, La Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 27 février au 16 mars 2014. Du mardi au samedi à 20h30 ; le dimanche à 16h. Tél. 01 43 74 99 61. Durée : 1h45. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Rejoignez-nous sur Facebook

REJOIGNEZ-NOUS SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

EUROPA EUROPA
Belgique - France - Suisse



En route pour les PARADIS ARTISTIQUES

- **Nocturnes** FRANCE | DANSE-THÉÂTRE
C^o Maguy Marin → le 4 mars
- **L'homme cirque** SUISSE | CIRQUE
David Dimitri → du 7 au 16 mars
- **Being human being** SUISSE | MUSIQUE
Erik Truffaz - Murcoff - Mahut - Enki Bilal → le 15 mars
- **Kiss & Cry** BELGIQUE | DANSE
Michèle Anne De Mey - Jaco Van Dormael → du 18 au 22 mars
- **Lola Folding** SUISSE | JEUNE PUBLIC
Brico Jardin → les 22 et 26 mars
- **Mission** BELGIQUE | THÉÂTRE
David Van Reybrouck - Raven Ruëll → du 25 au 28 mars
- **Pangea ultima** SUISSE | PERFORMANCE
Collectif de la dernière tangente → le 29 mars

DU 4 AU 29 MARS

SPECTACLES, RENCONTRES, DÉBATS, PROJECTIONS...

TÉL 01 60 34 53 60
SCENATIONALE-SENART.COM

Scène nationale de Sénart

Photo: © M. Elwan - L'Espresso n° 11-10-2009 / 1-10-2007 / 1-10-2009 / 1-10-2009

Texte Sedef Ecer
Mise en scène
Thomas Bellorini

À la périphérie

théâtre de Suresnes
Jean Vilar

du 3 au 27 mars
du lundi au jeudi à 21h

01 46 97 98 10
www.theatre-suresnes.fr

MONSTRANUM'S

LEÏLA TOUBEL / EZZEDINE GANNOUN
THÉÂTRE EL HAMRA (TUNIS)

DIMANCHE 6 AVRIL 16H
ET LE 3 AVRIL AU THÉÂTRE DE BILIGNY (91)

→ www.theatrejeanvilar.com

THÉÂTRE JEAN-VILAR
VILLE DE VITRY-SUR-SEINE 01 55 53 10 60

À 10 MN DE LA PORTE DE CHOISY (N305 OU BUS 183). LE THÉÂTRE EST EN FACE DE LA MAIRIE (PARKING).

MANUFACTURE DES ABBESSES
TEXTE ET MÉS YANN REUZEAU

MÉCANIQUE INSTABLE

Après *Chute d'une Nation*, la nouvelle création de Yann Reuzeau, dans la veine du théâtre social, s'intéresse au monde de l'entreprise.

Chaque création de Yann Reuzeau fait mouche. L'auteur, metteur en scène et co-directeur, avec la comédienne Sophie Vonlanthen, de la Manufacture des Abbesses, avoue une prédilection pour les sujets de société et d'actualité qu'il traite sans prétention. *Les Débutantes* en 2006 font l'ouverture du lieu et explorent les nouvelles formes de prostitution. Deux ans plus tard, il signe *Monsieur Le Président*, une comédie sur le pouvoir. Suivent un diptyque, *Puissants et Miséreux*, auscultant la place de l'argent dans notre société, et cette fameuse série théâtrale, *Chute d'une Nation*, mettant en scène la fragilité de la démocratie avec un brio salué par le public et la critique. *Mécanique Instable* mobilise le monde de l'entreprise. Non par n'importe quel biais. «*En m'attaquant à ce sujet via l'angle des SCOR, je veux percer quelques-uns des mystères de ce monde opaque, multiple et en mutation permanente*» note l'auteur, qui ajoute : «*Pour des employés d'une entreprise classique, cette transformation en coopérative est une vraie révolution de travail, bien sûr, mais aussi une révolution de pensée, et même une révolution politique.*»

UNE COMÉDIE DE LA VIE MÊME

Vingt ans de la vie d'une PME dans laquelle il fait vivre cette mutation, histoire portée par six personnages qui, du statut de salarié passent à celui d'actionnaire avec plus ou moins de bonheur, sont donc ressaisis sur scène. Avec cet art qui signe ces comédies de la vie même, Yann Reuzeau mêle une fois encore avec beau-

coup de pertinence, appuyé sur une culture proche des codes télévisuels mais loin des clichés, le documentaire quasi photographique et la fiction dramatique. L'efficacité dont il est coutumier n'est pourtant pas totalement au rendez-vous. Mais peut-être est-ce l'attente qu'il a su développer avec ses éclatants précé-



Une distribution impeccable.

© Fred Burres

ENTRETIEN ► YVES BEAUNESNE

RÉGION / EN TOURNÉE / COMÉDIE POITOU-CHARENTES / L'ANNONCE FAITE À MARIE
DE PAUL CLAUDEL / MÉS YVES BEAUNESNE

UN OPÉRA DE PAROLES

Retrouvant Camille Rocaillieux pour accompagner d'un chant de résonance l'opéra de paroles claudélien, Yves Beaunesne met en scène «*le drame de la possession d'une âme par le surnaturel*», comme disait son auteur.

Pourquoi choisir la version de 1911 de cette pièce ?

Yves Beaunesne : C'est la troisième de ses quatre versions, d'abord connue sous un autre titre, *La Jeune fille Violaine*. Claudel écrit la première en 1892, à vingt-quatre ans : c'est une version intimiste, un adieu à son Tardenois natal empreint de lyrisme et implanté dans un réel fort, qui raconte la rivalité de deux sœurs, la désillusion d'un jeune homme, une guérison miraculeuse et une résilience finale. Une dizaine d'années après, une deuxième version ajoute une dimension spirituelle plus forte, avec Pierre de Craon, un architecte, compagnon de France, atteint de la lèpre. Il échange un baiser avec Violaine, et c'est là que la transmission de la vie commence à opérer. Mais Claudel n'arrive pas à monter cette deuxième version. Il la remanie donc encore pour en faire *L'Annonce faite à Marie*. Écrite au moment où Claudel assiste, à Prague, à la représentation d'un mystère qui le bouleverse, cette version voit sa dimension symbolique accentuée : on assiste à l'irruption du surnaturel et de la grâce dans un quotidien où le miracle prend une dimension humaine.

Comment le texte traduit-il cette évolution ?

Y. B. : Claudel est au moment de sa vie où il entretient une forme de brutalité dans son rapport à la langue : il est là au cœur de son invention du vers claudélien, le plus grand après celui de Racine. Constamment, on a le sentiment que l'auditeur est secoué dans l'écoute. On a l'impression que le sens des mots est constamment en péril. Si on néglige la ponctuation, Claudel, par la respiration, nous fait passer de la certitude au doute. Cela apparaît magnifiquement dans la première version de *L'Annonce faite à Marie*, et un peu moins dans la deuxième, celle de 1948, version où il semble se repentir de la richesse brute de ses premiers jets, avec l'assurance de l'homme qui a accédé à la maîtrise de la langue.

Pourquoi choisir d'accompagner le texte avec une création musicale ?

Y. B. : La musique est difficile à introduire dans la plupart de ses pièces, sauf dans *L'Annonce faite à Marie*. Il y est fait allusion à des moments de la liturgie, aux voix d'anges, au souffle, à des chants d'en-

Bientôt

La Terrasse Le Club redémarre.
Une place achetée, une place offerte à chaque sortie sur des centaines de propositions en Théâtre, Cirque, Danse, Opéra, Musiques.

Le menu du club sera disponible sur le site de *La Terrasse* pour les abonnés. Les institutions pourront proposer leurs spectacles et offrir le privilège aux adhérents du club.
À bientôt sur notre site avec le Club.



CRITIQUE
dents succès qui pousse l'exigence... *Mécanique Instable* tient de cette élégante sobriété qui signe ses mises en scène et dont témoignent les choix scénographiques, épreuves graphiques de la réalité représentée. Mais pour libérer le rire des spectateurs comme le jeu des acteurs, contraints à leurs entourages alors même que leur engagement et leur talent ne sauraient être mis en cause, sans doute faudrait-il les délivrer d'un certain penchant au mimétisme induit par un excès de rigueur réaliste.

Marie-Emmanuelle Galfré

Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron,
75018 Paris. Jusqu'au 30 mars 2014.
Les jeudis, vendredis et samedis à 21h,
les dimanches à 17h. Tél. 01 42 33 42 03.
www.manufacturedesabbesses.com

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

REPRISE ET CRÉATION / L'ATALANTE
D'APRÈS TARJEI VESAAS / MÉS STÉPHANIE LOÏK

LES PONTS & PALAIS DE GLACE

Après *Palais de Glace*, onirique et délicat, Stéphanie Loïk met en scène *Les Ponts* de Tarjei Vesaas, avec deux circassiens de l'Académie Fratellini et un trio d'acteurs.

Stéphanie Loïk admire profondément l'auteur norvégien Tarjei Vesaas (1897-1970), que



Les Ponts, œuvre adaptée et mise en scène par Stéphanie Loïk.

© Christophe Raynaud de Laage



© Guy Delahaye

“PERMETTRE CE DONT CHACUN A ENVIE : CROIRE AU MIRACLE !”

YVES BEAUNESNE

fants. Claudel avait l'intuition d'un opéra de paroles à travers ses angélus, ses sons d'oiseaux, la voix de la moniale, le chant de la pluie. C'est pourquoi j'ai voulu accompagner cet opéra de paroles d'un chant de résonance. Pour la deuxième fois, je retrouve Camille Rocaillieux : extrêmement inspirant et inspiré, toujours heureux d'être amené dans des régions non explorées, il passe des chats brechtiens de notre précédente collaboration à un requiem des temps modernes : les comédiens rentrent dans son univers avec un amour fou. Camille a cette capacité à rendre l'indicible proche de nous et de permettre ainsi ce dont chacun a envie : croire au miracle !

Propos recueillis par Catherine Robert

CRITIQUE

Claude Régy a contribué à faire connaître en France, et qui dans ses écrits parvient à faire affleurer l'ineffable et la fragilité de la condition humaine, au-delà des apparences, mais au cœur du monde tel qu'il est, au cœur de la nature, de sa beauté, sa puissance et ses mystères. En 2012, elle présente *Palais de Glace*, adapté par Joel Jouanneau, évoquant l'amitié fusionnelle qui se noue entre deux fillettes, Siss et Unn, dont l'une disparaît tragiquement. Sur scène, elles apparaissent de trois façons différentes. D'abord à travers le dialogue de deux actrices : Siss revient des années plus tard et se confronte à la tante de Unn. Ensuite à travers les voix enregistrées des fillettes, et enfin à travers la performance de deux apprenties acrobates de l'Académie Fratellini, signifiant à merveille la gémellité délicate des deux enfants. Conjuguant élan, retenue, force et grâce, leurs mouvements le long de la corde figurent l'intensité de cet amour, et peuvent aussi faire écho au monument de glace. Tous les ingrédients du théâtre se combinent pour ne pas enfermer l'imaginaire dans une interprétation psychologisante ou trop concrète, mais pour tenter au contraire de donner à voir la dimension spirituelle et cosmique de cette relation.

rites de passage

Pour *Les Ponts*, créé cette année, Stéphanie Loïk conjugue à nouveau théâtre et cirque, mais cette fois en les entrelaçant – un vrai défi ! Seuls les dialogues ou presque ont été gardés du texte original, privé de sa voix narrative. Aude et Torvil sont deux très jeunes gens unis par une amitié forte et tranquille, destinés peut-être à s'unir. La découverte d'un nouveau-né mort dans la forêt voisine les bouleverse, et la rencontre avec la jeune mère Valborg les chamboule et les conduit des rives de l'enfance à celles de l'âge adulte, entre peurs, promesses et détresse. Divers rites de passage les transforment et questionnent la liberté. Crépusculaire, l'espace est sculpté par de très belles lumières. Cinq silhouettes noires – deux circassiens, doubles des personnages, et trois acteurs – dessinent un lent ballet qui laisse voir les tiraillements et les émotions qui les bousculent. Le jeu, la parole et ponctuellement le chant s'allient aux mouvements, et cet entremêlement entre jeu théâtral et corporel introduit des ruptures dans l'incarnation, une touche étrange. Les trois comédiens parviennent heureusement à insuffler beaucoup de force et de vérité à leurs personnages : Maxime Guyon est vraiment poignant dans le rôle de Torvil, et Marie Filippi et Najda Bourgeois interprètent avec finesse et maturité les rôles de Aude et Valborg.

Agnès Santi

*La Terrasse n°195

Théâtre de l'Atalante, 10 place Charles-Dullin,
75018 Paris. **Les Ponts**, du 7 au 24 mars, lundi,
mercredi et vendredi à 20h30, jeudi et samedi
à 19h, dimanche à 17h, relâche mardi.
Palais de Glace, du 27 mars au 7 avril, mêmes
heures et jours. Tél. 01 46 06 11 90.
Anis Gras, 55 av. Laplace, 94110 Arcueil.
Du 10 au 12 avril. Tél. 01 40 92 12 86. Spectacle
vu à l'Académie Fratellini. Durée : 1h10.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

COMÉDIE DE CAEN

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE NORMANDIE

EN ATTENDANT GODOT

de Samuel Beckett

Direction Jean Lambert-wild,
Lorenzo Malaguerra et Marcel Bozonnet

Avec Fargass Assandé, Michel Bohiri, Marcel Bozonnet,
Jean Lambert-wild, Lyn Thibault

du 18 au 28 mars 2014
à la Comédie de Caen, Théâtre d'Hérouville

COLLOQUE INTERNATIONAL DE LA CRITIQUE

Pour la 4^e année consécutive, la Comédie de Caen et l'AICT (Association Internationale de la Critique de Théâtre), en partenariat avec le Théâtre National de Bretagne, organisent un colloque international de la critique, avec la participation d'une quinzaine de critiques venus du monde entier.

du 18 au 20 mars 2014 à la Comédie de Caen, Théâtre d'Hérouville
et au Théâtre National de Bretagne.

PLUS D'INFORMATIONS SUR
WWW.COMEDIECAEN.COM

SPRING TRAVERSE LES CIRQUES

Essaimant dans près de vingt structures partenaires dans la région Basse-Normandie, soutenant activement SPRING, le Festival permet de découvrir toute la diversité et la richesse de la création circassienne contemporaine. Cette cinquième édition questionne particulièrement la dialectique entre les normes, l'altérité et l'extra-ordinaire.

ENTRETIEN ► YVELINE RAPEAU

LE CORPS HORS NORMES

Directrice de La Brèche, Pôle national des arts du cirque de Basse-Normandie / Cherbourg-Octeville, Yveline Rapeau propose dans cette édition 2014 des créations de haute tenue en prise avec les enjeux du monde d'aujourd'hui.

Le cycle "Extraordinary Bodies" dessine l'une des lignes de force du festival. Le cirque, qui met la normalité sens dessus dessous, peut-il être un vecteur de ces questionnements ? Yveline Rapeau : Par essence, le cirque ne seulement questionne les limites mais concrétise leur possible dépassement puisqu'il réalise « l'extra-ordinaire », autrement dit ce qui outrepassé les frontières de l'ordinaire condi-

tion humaine. Il a un rôle à jouer pour entamer les normes et les stéréotypes qui conditionnent le regard porté sur l'autre. La création circassienne actuelle se fait l'écho des débats qui travaillent la société, sur la différence, qu'elle soit raciale, sexuelle, physique, culturelle... Il importe de le montrer au public pour susciter la réflexion et, peut-être, faire évoluer les mentalités. Le cycle Extraordinary Bodies en



© Christelle Tophin

Cette édition invite une nouvelle génération d'auteurs de cirque. Quelles sont les lignes esthétiques qui se dégagent ?

Y. R. : Longtemps, le cirque contemporain

“LA CRÉATION CIRCASSIENNE ACTUELLE SE FAIT L'ÉCHO DES DÉBATS QUI TRAVAILLENT LA SOCIÉTÉ.”

YVELINE RAPEAU

a puisé dans les autres arts la sève de son renouvellement esthétique. Aujourd'hui, les artistes passent les frontières disciplinaires en tous sens. Des chorégraphes, des metteurs en scène, des plasticiens, des vidéastes... intègrent désormais le cirque et créent des formes hybrides.

Entretien réalisé par Gwénola David



Hédi Thabet et Mathurin Bolze dans Ali.

© Christophe Raynaud de Lagé

“C'EST EN FAISANT SILENCE QUE L'ON PERÇOIT LES PULSATIONS DU MONDE.”

MATHURIN BOLZE

près d'Apt qui travaille dans des conditions de silence permettant de capter les mouvements géologiques de la terre : cette histoire m'a plu. Ces trois portraits visent à évoquer un état du monde.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Ali de Mathurin Bolze et Hédi Thabet / Nous sommes pareils à ces crapauds qui dans l'absence nuit des marais s'appellent et ne se voient pas, playant à leur cri d'amour toute la fatalité de l'univers, d'Ali et Hédi Thabet, le 26 mars à La Brèche. À bas bruit de Mathurin Bolze, les 1^{er} et 2 avril au théâtre municipal de Coutances, les 9 et 10 avril à la scène nationale 61 d'Alençon.

ATTENTIF AU MONDE

Le circassien est à retrouver dans trois propositions, en tant que co-auteur, interprète, et concepteur.

Quel est le lien entre ces deux projets – Ali et Nous sommes pareils à ces crapauds... – programmés dans le cadre du cycle "Extraordinary Bodies" ?

Mathurin Bolze : Pour Nous sommes pareils à... Ali et Hédi Thabet sont partis d'une envie très musicale, qui était de marier la musique soufie tunisienne et le rébétiko, la musique grecque du début du siècle, celle des paumés, des anarchistes et des malfrats. Ces peuples de la Méditerranée ont des fraternités au-delà du langage, par la musique. Ce trio aborde

aussi la question de l'amour, du mariage, des conventions à exploser, mais tout cela reste très elliptique et poétique. Ce qui fait le lien entre les deux spectacles, c'est l'ambiguïté de ce personnage hybride que l'on forme avec Hédi, qui peut être la part sombre et la part lumineuse de l'un et de l'autre.

Le festival accueille également votre pièce À bas bruit...

M. B. : J'ai réalisé la mise en scène avec le concours des trois interprètes Mitia Fedotenko,

ENTRETIEN ► RAPHAËLLE BOITEL

L'OUBLIÉ(E)

Comédienne, danseuse et contorsionniste, Raphaëlle Boitel signe sa première création, un conte visuel qui nous emporte dans un voyage aux lisières du rêve et du conscient.

Qui est "l'Oublié(e)" ?

Raphaëlle Boitel : Il désigne un homme plongé dans le coma depuis des années mais aussi une femme qui passe sa vie à veiller cet être aimé et s'oublie elle-même dans l'attente. Elle finit par chercher à le rejoindre, glisse dans une

faulle du temps et s'enfonce dans les méandres de l'inconscient. Elle explore alors une réalité parallèle, traverse des réminiscences, des trous de mémoires, des turbulences inconnues... Ce voyage entre rêve et réel évoque la difficulté du deuil, une question qui me taraude depuis une dizaine d'année. Je pars de ma propre expérience pour composer une fantasmagorie qui sublime cette blessure.

Vous citez, parmi vos sources d'inspiration, la peintre et écrivaine Unica Zürn, la sculptrice Camille Claudel ou la danseuse Loie Fuller. Comment ces artistes ont-elles accompagné votre cheminement ?

R. B. : Au-delà de leurs différences, ces femmes au destin souvent tragiques se caractérisent par leur engagement et par l'exploration de



Raphaëlle Boitel signe sa première création.

© Vincent Beaume

“CE VOYAGE ENTRE RÊVE ET RÉEL ÉVOQUE LA DIFFICULTÉ DU DEUIL.”

RAPHAËLLE BOITEL

physique, car il peut toucher tout le monde. Nous partageons une condition commune à travers le corps, les sensations. L'émotion peut ensuite provoquer la réflexion. Le cirque par essence porte le dépassement de soi. Il évoque la quête périlleuse de cette femme qui se trouve dans l'entre-deux du rêve. Il se mêle à la danse, à la contorsion, aux images pour composer un univers en mouvement, fantasmatique.

Entretien réalisé par Gwénola David

Comment le cirque se fait-il vecteur de cet imaginaire ?

R. B. : Je crois beaucoup à la force du langage

personnes différentes physiquement sont beaucoup plus intégrées outre-Manche que chez nous.

La programmation se structure aussi autour d'un parcours d'artiste, celui de la famille Boitel. Pourquoi cette mise en perspective ?

Y. R. : Bâtit une programmation, c'est raconter une histoire aux spectateurs, en collaboration avec tous les partenaires du territoire. Le cirque contemporain, parce qu'il déroge aux codes traditionnels, peut sembler plus difficile à appréhender. Notre rôle consiste à apporter des clés de lecture, à tisser des liens, pour que le public s'approprié les propositions. La notion de parcours permet de rapprocher les œuvres et les spectateurs, car elle dévoile un peu de la démarche et de l'univers des artistes, ici Camille et Raphaëlle Boitel.

GROS PLAN

PAR CAMILLE BOITEL

LE CABARET CALAMITEUX

Camille Boitel et ses comparses déploient en virtuose tout l'art du ratage.

Bricoleur de catastrophes artisanales mais néanmoins enchaînés en séries avec une régularité parfaitement réglée, Camille Boitel explore le pire en pire : rien n'est moins sûr que le ratage... « L'erreur me procure une jubilation sans équivalent », clame le bougre. Aidé de

valeureux comparses, il a composé un Cabaret calamiteux qui mérite son nom à plus d'un titre. Les spectateurs, relookés à la demande sous d'antiques robes et autres froufrous, sont invités à s'abattre pour un joyeux festin de piteux fiascos en tout genre. « L'humour n'est



© D. P.

jamais aussi drôle que quand il est désespéré. Nos drôles de tragédies se jouent toujours à cet endroit où l'impossible transpose tout en œuvres d'art », poursuit Camille Boitel.

TENTATIVES VOUÉES À L'ÉCHEC

Surgissant d'un castelet approximatif, les artis-

GROS PLAN

PERSPECTIVES CAVALIÈRES DE BENJAMIN GRAIN

CIRQUE ÉQUESTRE

Perspectives cavalières de Benjamin Grain brouille les pistes et bouscule notre regard et notre imaginaire.

Entrelaçant les disciplines – voltige, haute école, chant, jeu d'acteur... –, Perspectives cavalières s'aventure au-delà des présupposés. La prouesse et l'esthétique s'inscrivent dans une réflexion autour du thème de la quête d'identité

et du regard des autres sur soi. Voltigeur d'exception, Benjamin Grain est devenu créateur après une solide expérience, qui compte notamment sept années passées aux côtés de Bartabas. Il a fondé en 2011 la compagnie Plume de



© Ludovic Leber

Cheval, et ce spectacle sensible où les femmes s'affirment est sa première création.

HÔTEL DES DÉLICES DÉCALÉ

C'est d'abord Madame Rose qui vous accueille dans son cabaret bigarré, un « Hôtel des Délices » décalé où elle mène son monde à la baguette. Au fil d'une parade drolatique, ces Perspectives

PROPOS RECUEILLIS ► FABIENNE TEULIÈRES

DE FABIENNE TEULIÈRES

SORITAT

Avec un chœur de chanteuses occitanes et un collectif de cinq circassiennes et danseuses, Fabienne Teulière offre une création, véritable concert-cirque.

« Soritat est autant un concert qu'un spectacle de cirque chorégraphique, avec la présence sur scène de La Mal Coiffée, un chœur de femmes qui interprète des chants polyphoniques occitans. Le point de départ a été Femmes qui courent avec les loups, un livre inclassable de la psychanalyste Clarissa Pinkola Estes. Puis à partir des chants, nous avons cherché à faire émerger des images au plateau.

FIGURES DE FEMMES

Le spectacle rassemble également de la danse verticale sur mât, du fil, de la danse soufie – une vraie performance au même titre que le cirque –, de l'acrobatie, de la corde et de la

branche suspendue. Les chanteuses sont intégrées aux scènes, ou viennent en contrepoin, sur un plateau recouvert de terre. J'avais ce désir d'explorer une matière physique et d'interroger l'idée de terre mère. On traverse différentes figures de femmes, comme par exemple celle de la renarde, sur un fil avec des fourrures et des talons hauts, ou celle de la mort, très présente. Dans un tableau qui convoque des lavandières, nous exprimons également toutes les mémoires des femmes qui nous ont précédées. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Le 25 mars au Carré du Perche de Mortagne, scène nationale d'Alençon. Le 27 mars au Théâtre des Miroirs, La Glacière.



© Michel Toppin

Soritat, création de Fabienne Teulière.

CIRQUES SINGULIERS

Quatre spectacles originaux qui ont du corps.

Conjuguant agrès et agapes, le collectif Le Cheptel Aleikoum vous convie à une table de banquet. Le Repas (with a twist) (du 10 au 12 avril sous chapiteau à Quettehou) réunit public et artistes autour d'une table, et pour ces derniers souvent au-dessus. Le collectif a le goût du partage et des plats délicieusement pimentés par quelques acrobaties. Descente le long des cordes pour surveiller la cuisson, jonglage avec les louches, service inédit... De l'épluchage des légumes à la vaisselle, le public se régale : de la consommation des mets certes mais aussi de ce temps d'échange très... nourrissant. Edward Aleman, voltigeur, et Wilmer Marquez, porteur, venus de Colombie, signent un duo acrobatique éblouissant. Quien Soy? – Qui suis-je? en fran-

çais –, jouant de la rencontre des identités (Le 28 mars à L'Archipel de Granville). Soi et l'autre : la rencontre fonde ici le questionnement et le geste, à travers un fascinant main à main, à travers aussi la vidéo et la magie nouvelle. Lauréat du concours Jeunes Talents Cirque Europe 2013, le trio des Sisters – le français Valia Beauvieux, le danois Mikkel Hobitz Filtenborg, l'espagnol Pablo Rada Moniz – bouscule la perception du corps et joue de la métamorphose des trois individus en une seule et même entité. Spécialistes du double mât chinois, férus de danses urbaines et de roue allemande, ils inventent dans Clockwork de drôles de figures aux combinaisons étonnantes, tout en mouvement et fluidité (le 3 avril à l'Espace Jean Vilar à Iffs). Confrontés à

tes, expérimentateurs à leur insu, épuisent un à un des numéros qui, méthodiquement, échouent à coup sûr. Lancés de quiches foireux, dégingolades rigolardes, effeuillage tenant à un fil, concert muet, tour de faux chant... déclinent « la tentative de toucher à un espace accidenté, fragile, sensible, amoureux, éclaté, qui est pour moi le "spectacle" ». Et si ce drôle d'éloge du désordre et la jubilation rieuse face à l'accident sonnait comme un acte politique ?

Gwénola David

Carte Blanche à Camille Boitel le 21 mars à La Brèche. Le Cabaret Calamiteux le 22 mars à La Brèche.

racontent « nos faiblesses, notre mauvaise foi et notre violence, mais toujours, notre besoin vital de l'autre », confie Benjamin Grain. La pièce est présentée dans le cadre de l'Elan des Jeux, projet territorial associé aux Jeux Equestres Mondiaux 2014 qui auront lieu en Basse-Normandie en août et septembre – le plus grand événement équestre au monde. A voir aussi le 22 mars A Dada !!!!, ode à la liberté de Pascaline Hervéet, présentation publique de sortie de résidence par le Cirque du Docteur Paradi.

Agnès Santi

Du 21 au 23 mars Haras national de Saint-Lô. Les 5 et 6 avril Haras national du Pin. Du 11 au 13 avril Manège de l'Académie de la Guérinrière.

PROPOS RECUEILLIS ► CHRISTOPHE RULHES

CYCLE EXTRAORDINARY BODIES PAR CHRISTOPHE RULHES ET LE GDRA

SUJET

Cette création clôt le Triptyque de la personne du GdRA. Entre assujettissement et émancipation, Sujet explore la norme et l'altérité.



© GdRA

Le GDRA en répétition pour Sujet.

« Au préalable, nous avons réalisé un entretien avec une personne hospitalisée, considérée comme malade psychiatrique. Nous avons aussi enquêté sur des comportements qui défient une certaine conception de la norme, de la santé, mais ne justifient pas l'enfermement. Sujet aborde donc le thème de la santé mentale et de la psychiatrie, mais n'est absolument pas un spectacle sur la folie. C'est un récit de fictions à partir d'éléments glanés dans le réel, un théâtre anthropologique.

MISE EN RISQUE

La forme au plateau restitue des images issues des enquêtes, et quatre corps sont suspendus dans l'espace. La spontanéité du geste m'inté-

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Le 28 mars au Préau, CDR de Basse-Normandie à Vire. Le 5 avril à La Brèche.

ET AUSSI...

bal.exe par Anne Nguyen les 20 et 21 mars. L'Ogresse des archives et son chien par Christian et François Ben Aim les 8 et 9 avril. Un point c'est tout par Adrien Mondot et Claire Bardainne les 9 et 10 avril. Liaison Carbone par Denis Paumier le 28 mars. Rencontre professionnelle le 27 mars « Du dépassement des normes aux différences créatives ».

SPRING, festival des nouvelles formes de cirque en Basse-Normandie / Cherbourg-Octeville. Du 20 mars au 13 avril 2014. Organisé par La Brèche, Pôle national des arts du cirque de Basse-Normandie / Cherbourg-Octeville. Tél. 02 33 88 33 99, site : www.festival-spring.eu

Partenaires : Archipel / CCN Caen / Comédie de Caen / Communauté de communes de La Hague / Espace culturel Buisson / Espace Jean Vilar / Le Préau / Quai des arts / La Renaissance / SN 61 / Théâtre de Caen / Théâtre des Miroirs / Théâtre municipal de Coutances / Théâtre de Saint-Lô / Le Trident / Villes en Scène-CC Manche.

L'Onde Théâtre Centre d'art

Le festival

dont vous êtes

les acteurs

illusion

Du 1 au 6 avril 2014

01 34 58 03 35 londe.fr Vélizy-Villacoublay

RING 9 > 18 avril 2014

NANCY-THEATRE

Infos 03 83 37 42 42 nancyringtheatre.fr theatre-manufacture.fr

9, 10, 11 AVR / Manufacture
LE JEU DE L'ŒIE
L'Amicale de Production

11* FRANÇAISE 9 AVR / Manufacture
LE GARAGE
Zdenko Mesarić / Ivica Buljan (Croatie)

10 AVR / Ludres, Espace Chaudeau
ME, MYSELF AND US
Cirque apatrié (Belgique / Québec)

11* FRANÇAISE 12 AVR / Manufacture
LIGNE JAUNE
Julii Zeh, Charlotte Roos / Ivica Buljan (Croatie)

9, 10 AVR / Manufacture
LA RENCONTRE

11 AVR / Manufacture
BORDERLINE
Sébastien Ramirez / Danse

11, 12 AVR / Cour Manufacture
REPITE CONMIGO
Danse verticale (Espagne)

11, 12 AVR / Laxou
L'AURORE
David Gallaire / à partir de 8 ans

12 AVR / Manufacture
GIZELLE
Eszter Salomon, Xavier Le Roy

11* FRANÇAISE 11, 12 AVR / Conservatoire
BE LEGEND !
Teatro Sotterraneo (Italie)

12, 13 AVR / Lycée Henri Poincaré
EXAMEN / création
Michel Didym

12, 13 AVR / Maxéville
AGAMENNON
François Rodinson

14 AVR / CCAM Vandœuvre-lès-Nancy
LES JEUNES
David Lescot

11* FRANÇAISE 14 AVR / Manufacture
LES AUTEURS
Alejandro Leiva Wenger / Frida Röhl (Suède)

15 AVR / Villers-lès-Nancy
WURRE WURRE

15 AVR / Manufacture, Fabrique
FAUST A FAIM IMMANGEABLE MARGUERITE
Projet-co Théâtre SciencesPo

16 AVR / Manufacture
FILS DE PERSONNE
Francesca Garolla / Christine Kartzel

16 AVR / Manufacture
EMILIA
Claudio Tolcachir (Argentine)

16, 17, 18 AVR / Maxéville
BUCHETTINO
Societas Raffaello Sanzio (Italie) / à partir de 8 ans

16, 18 AVR / Manufacture
FORECASTING

17 AVR / Soirée à L'Autre Canal
FORECASTING / ANTIFREEZE / SOLUTION ADDICTIVE TV / JUKE TEXT / LA RENCONTRE

18 AVR / Manufacture
PEARL
Inspirée de la vie de Janis Joplin
Fabrice Melquiot / Paul Desveaux / Vincent Artaud

18 AVR / Médiathèque Nancy
JECROISEUNSEULDIEU
Stefano Massini / Michel Didym

18 AVR / Manufacture
L'ÂGE DES POISSONS
Charlotte Lagrange

9 - 18 AVR / Manufacture
VOST projections
5^e rencontres vidéos des Écoles d'Art du Grand Est

AFTERING

© Manufacture Nancy - Ludres

GROS PLAN

LE MONFORT FESTIVAL

FESTIVAL (DES)ILLUSIONS

Au Monfort, les spectacles se suivent mais ne se ressemblent pas. A l'image de ce festival où la danse, le théâtre, le cirque et la magie se côtoient. Focus sur quelques projets où le corps développe à lui seul tout un univers.

Mélissa von Vépy est une artiste singulière qui mène sa barque en n'oubliant jamais de s'émanciper et de s'affranchir des codes. Formée au CNAC, complice de Chloé Moglia et interprète notamment pour les Zimmermann / De Perrot, elle se distingue aujourd'hui par un nouveau travail qui n'oublie jamais la danse ni l'acrobatie. Son solo *VielLeicht* s'appuie sur la lecture du petit ouvrage *Sur le théâtre de marionnettes* de Kleist, devenu texte de référence chez les danseurs pour la vision que l'auteur porte sur leur organisation gravitaire. Ici, l'artiste est prise dans un dispositif de fils tendus qui la contraint, et

rencontre entre deux personnages, dans un lieu du quotidien propice à la séduction et aux fantasmes. *Les Larmes de Bristlecone* est une proposition de théâtre physique, scientifique et fantastique porté par les deux compagnies Anomalie et Dorina Fauver. Jean-Benoît Mollet est ici mis en scène par la performeuse belge Cille Lansade, et endosse les habits du neurophysicien américain André Bristlecone, pour un voyage dans l'inconscient des spectateurs. Enfin, il faut noter la présence de deux habitués du Monfort, Matias Pilet et Alexandre Fournier, qui ont pu s'illustrer dans le magnifique Acro-



lui propose également des échappatoires par le corps dont elle saura, par sa fibre poétique, se débrouiller.

LE CIRQUE AU CARREFOUR DE LA DANSE ET DU THÉÂTRE

Le Festival (Des)illusions invite également un acrobate tout autant reconnu par le monde du cirque que de la danse : Jean-Baptiste André, qui s'illustre d'ailleurs ici dans un duo avec la danseuse Julia Christ. *Pleurage et scintillement* est l'histoire de la

bates de Stéphane Ricordel. Aujourd'hui, ils présentent *Nos Limites*, issu également de leur relation avec Fabrice Champion et du travail de la tetradanse, et repris, à la disparition de ce dernier, par le chorégraphe Radhouane El Meddeb.

Nathalie Yokol

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 5 au 23 mars 2014. Tél.: 01 56 08 33 88. Voir notre entretien page 8.

Rejoignez-nous sur Facebook

L'ÉCHANGEUR RÉALISATION D'ODILE DARBELLEY ET MICHEL JACQUELIN

NOUS NE POUVONS CONNAÎTRE LE GOÛT DE L'ANANAS PAR LE RÉCIT DES VOYAGEURS

A l'intérieur d'une bulle elliptique, Odile Darbelley et Michel Jacquelin accueillent Hubertus Biermann, cycliste, comédien et musicien, pour une création entre autobiographie et autofiction.

Le projet AAA relève de l'Art Tangent. L'Art Tangent « se définit comme une histoire de l'art qui serait en elle-même une œuvre d'art (et réciproquement) », dit Emmanuel Rath, président de la Fondation Professeur Swendenborg pour l'Art Contemporain, à l'origine de ce projet d'invention d'une histoire de l'art tangente et européenne. Ce projet consiste à collectionner des « biographèmes », selon le mot de Roland Barthes, c'est-à-dire ces petits événements que nul ne raconte à personne et



La bulle du projet AAA.

font pourtant l'essentiel de nos vies. « Après le cinéaste Boris Lehman, nous abordons la deuxième tranche de l'ananas en compagnie d'Hubertus Biermann, cycliste, comédien et musicien. Nous avons imaginé, avec lui et Natascha Rudolf (...), une forme spectaculaire pour revisiter son parcours d'artiste, entre le rock'n'roll et Kurt Schwitters, John Cage et Arno Schmidt, sans oublier Fausto Coppi », disent Odile Darbelley et Michel Jacquelin. Une bulle gonflable transparente, « à la fois cocoon, loupe, lieu de projection physique et mentale », offre à l'artiste le cadre pour partager avec le public les expériences qui l'ont constitué.

C. Robert

Théâtre l'Échangeur, 59 av. du Général-de-Gaulle, 93170 Bagnolet. Du 21 au 29 mars 2014. Du lundi au samedi à 20h30; le dimanche à 17h; relâche les 25 et 26 mars. Tél. 01 43 62 71 20.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

GROS PLAN

THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE - CDN DE SAINT-DENIS DE MICHEL LAUBU

SUR LES TRACES DU ITFO

Rendez-vous en *Turakie* pour retrouver l'univers ludique et poétique de Michel Laubu. Un voyage à la rencontre d'un « orchestre fantôme coincé entre la fanfare de chambre et l'électro-pop philharmonique de campagne ».

La « *Turakie septentrionale* », c'est la contrée imaginaire au sein de laquelle Michel Laubu - créateur « à la croisée du théâtre de marionnettes, du théâtre gestuel et de l'exploration plastique » - donne corps à ses rêveries. « Ne l'oublions pas, déclare le fondateur de la compagnie Turak Théâtre, en *Turakie*, une

présente *Sur les traces du ITFO*. Une forêt de pupitres et de partitions, des instruments abandonnés, des musiciens dispersés dans les décombres de feu l'Orchestre National de Turakie... Michel Laubu nous propose de marcher « dans les traces de cet orchestre fantôme coincé entre la fanfare de chambre et



Sur les traces du ITFO par le Turak Théâtre.

vache debout c'est un pingouin qui se moque du monde. Nous passons notre temps, en *Turakie*, à visiter ces bouts du monde, à nous inscrire dans ces microcosmes, îlots réels ou imaginaires, à poser notre drôle de théâtre d'objets dans tous ces recoins, à parcourir les quartiers, les îlets, les villages de montagne et les cités minières, par-delà nos frontières ou dans le fond du département, toujours à la rencontre des gens qui vivent là.»

UNE ARCHÉOLOGIE DE L'ORDINAIRE

« Et partout, poursuit-il, nous ramassons des objets usés, des copeaux de mémoires, des débris de souvenirs, nous nous inventons un tour du monde en petits bouts de ficelle. » Ce tour du monde passe aujourd'hui par le Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, qui

l'électro-pop philharmonique de campagne ». Une marche qui s'inscrit dans l'archéologie de l'ordinaire à laquelle travaille, depuis toujours, le Turak Théâtre.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Gérard-Philippe - Centre dramatique national de Saint-Denis, 59 bd. Jules-Guesde, 93200 Saint Denis. Du 8 au 30 mars 2014. Les lundis, mercredis, jeudis et vendredis à 20h30, les samedis à 18h30, les dimanches à 16h30. Relâches les mardis. Salle Mehmet Ulusoy. Spectacle tout public à partir de 8 ans, présenté en partenariat avec le Mouffettard-Théâtre des arts de la marionnette. Durée : 1h. Tél. 01 48 13 70 00. www.theatregerardphilippe.com

Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD D'APRÈS ANTON TCHÉKHOV / MES DENIS PODALYDÈS

LES MÉFAITS DU TABAC

Le metteur en scène Denis Podalydès et la violoniste Floriane Bonanni créent un « concert en un acte » au sein duquel *Les Méfaits du tabac*, de Tchekhov, répondent à des musiques de Bach, Berio et Tchaïkovski.

« Rendre sensible un monde où le théâtre et la musique entrent dans une véritable conversation, s'influencent, se répondent. » Tel est le dessein de Floriane Bonanni qui interprète, aux côtés du comédien Michel Robin, de la soprano Muriel Ferraro et de la pianiste Emmanuelle Swiercz, un « concert métamorphosé par le théâtre ». Conférence sur les méfaits du tabac qui vire au couplet de doléances d'un homme au sujet de sa femme, le monologue d'Anton Tchekhov est ici envisagé comme la traduc-



Denis Podalydès, metteur en scène des Méfaits du tabac.

tion littéraire de diverses pièces musicales. « La musique tchékhovienne - où l'absurde, le désespoir, la farce et la poésie se rejoignent avec une force poignante - convie ici Bach et Berio, eux-mêmes liés en un jeu de miroir », déclare la violoniste. « Légèreté mélancolique » de Michel Robin, « délicatesse de la musique » : une création à travers laquelle le metteur en scène Denis Podalydès souhaite faire surgir la poésie du comédien, « la grâce de sa profonde indétermination ».

M. Piolat Soleymat

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd. de la Chapelle, 75010 Paris. Du 18 au 22 mars et du 1^{er} au 12 avril 2014. Du mardi au samedi à 19h. Tél. 01 46 07 34 50. www.bouffesdunord.com Également du 25 au 29 mars 2014 au Théâtre Royal de Namur, les 17 et 18 avril au Théâtre d'Arras.

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

comédie poitou-charentes

l'annonce faite à marie

centre dramatique national direction Yves Beaunesne

de Paul Claudel
mise en scène Yves Beaunesne
création Théâtre d'Angoulême / Scène Nationale - mars 2014

distribution

Damien Bigourdan / Pierre de Craon - Judith Chemla / Violaine - Thomas Condemine / Jacques Hury - Jean-Claude Drouot / Anne Vercors - Fabienne Lucchetti / La mère - Marine Sylf / Mara

aux violoncelles :

Myrtille Hetzel - Clotilde Lacroix

saison 13.14

11-12.03.14 > Théâtre d'Angoulême
19-20-21.03.14 > TAP Poitiers
25-26.03.14 > La Coursive La Rochelle
15.04.14 > Théâtre en Dracénie Draguignan
23-24.05.14 > Moulin du Roc Niort
24.06-19.07.14 > Théâtre des Bouffes du Nord Paris

saison 14.15

tournée ouverte d'octobre à décembre 2014

production La Comédie Poitou-Charentes - Centre dramatique national, avec le soutien de la Drac Poitou-Charentes, de la Région Poitou-Charentes et de la Ville de Poitiers. coproductions Le Théâtre d'Angoulême/ Scène Nationale - Le Moulin du Roc/ Scène Nationale de Niort - Les théâtres de la ville de Luxembourg - Comédie de St Etienne Centre dramatique national en coréalisation avec CICI/Théâtre des Bouffes du Nord avec le soutien du Théâtre 71/Scène Nationale de Malakoff - Les Tréteaux de France/Centre dramatique national - Le Tarmac avec la participation artistique du JTN

contact comedie-pc.fr 05 49 41 43 90

16^e FESTIVAL ARTDANTHÉ
VANVES - 24 JANVIER > 05 AVRIL 2014

MARS
LOÏC TOUZÉ & LATIFA LAABISSI • FABRICE LAMBERT • FESTIVAL JT14 : LENA PAUGAM / JEAN-PHILIPPE ALBIZZATI / AMINE ADJINA • LIZ SANTORO • EMMANUEL EGGERMONT • MARTA IZQUIERDO MUNOZ & SAMUEL PAJAND • MYLÈNE BENOÏT • JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE / THOMAS DE POURQUERY • CHRISTIAN & FRANÇOIS BEN AIM • VIDAL BINI & GUILLAUME MARIE • THOMAS BOUVET • FRANCK MAS • JOANNE LEIGHTON • TEMPS FORT L' : PAMINA DE COULON / KEVIN TRAPPENIERS • SALVATORE CALCAGNO • WAGNER SCHWARTZ • GUILLAUME PERRET & THE ELECTRIC EPIC • RÉMY YADAN • ÉRIC ARNAL BURTSCHY • LAËTTIA DOSCH & PATRICK LAFFONT • THOMAS FERRAND • HEIMAT / EDGAR REITZ

AVRIL
CHRISTINE PIGNET • JOSSELIN CARRÉ / MÉDÉRIC COLLIGNON & YVAN ROBILLIARD • GAËL DEPAUV • MATTHIEU HOCQUEMILLER • CLAUDIO TOLCACHIR

DANSE - MUSIQUE
THÉÂTRE - CINÉMA
PERFORMANCES

63 Spectacles
53 Compagnies
11 Créations

www.theatre-vanves.fr
SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LA DANSE

16 ARTDANTHÉ

Luc Touzé - Love © Photo: Jocelyn Lathière

Design graphique : legitalk - www.legitalk.com

theRockuptibles LIBÉRATION

LES PONTS
[CRÉATION]
JUSQU'AU 24 MARS

PALAIS DE GLACE
[REPRISE]
DU 27 MARS AU 7 AVRIL

De Tarjei Vesaas
Mises en scène : Stéphanie Loïk

Des spectacles où se mêlent poésie,
théâtre, cirque, chant, danse.

L'ATALANTE Tél. : 01 46 06 11 90
www.theatre-latalante.com

GROS PLAN

MAC CRÉTEIL
FESTIVAL

FESTIVAL EXIT

Temps fort artistique très attendu en Ile-de-France, le Festival Exit de la MAC de Créteil questionne notre humaine condition au cœur de la modernité. Théâtre, danse, musique, exposition et performance se côtoient, entre complémentarité et entrecroisements.

Chaque année, la Maison des Arts de Créteil nous convoque à ce rendez-vous de dimension internationale qui bouscule les codes du spectacle et interroge notre modernité. Des collaborations inédites entre les arts et diverses formes s'inventent, permettant au public d'appréhender la scène et l'œuvre de multiples façons. Pour plusieurs spectacles, le monde numérique et les nouvelles technologies prennent part au questionnement artistique et à sa mise en forme. En théâtre, des propositions singulières et fortes, centrées sur le jeu des acteurs, à travers la voix et le corps, sont programmées. Retour du metteur en scène argentin Claudio Tolcachir, déjà accueilli avec *Le Cas de la famille Coleman*, délirante et cinglante exploration du nœud familial. Il présente *Emilia*, où une nourrice plonge dans ses souvenirs (voir notre gros plan ci-dessous). De sa naissance à ses 17 ans, elle s'est occupée de Walter, puis elle l'a retrouvé par hasard des années après. Tendre, intense et cruelle, la pièce interroge toutes les raisons d'aimer – ou pas.

FRESQUE FURTIVE

Le Collectif Les Chiens de Navarre a le vent en poupe. Dirigés par Jean-Christophe Meurisse, les huit acteurs créent cette fois une pièce chorégraphique *Les Danseurs ont apprécié la qualité du parquet* et dansent avec des masques de vieillards sur des tubes de variétés ou autres morceaux connus.

L'Histoire de la danse réinterprétée par Les Chiens avec leur drôlerie caustique, grotesque et décalé : le dancefloor va vibrer comme jamais ! Le plasticien Théo Mercier met en scène *Du Futur faisons table rase*, injonction et tragique comédie musicale investie par le groupe Sexy Sushi, avec quatre performers dont François Chaignaud. Kenneth Collins propose *Temporary Distortion*, performance mêlant musique live, texte et vidéo dans un couloir bordé de miroirs, créant une inédite expérience auditive et visuelle. Le pianiste et compositeur Volker Bertelmann alias Hauschka et le danseur Edivaldo Ernesto créent une performance improvisée nourrie de leur complicité. Le quintette *The Measures taken* par le danseur virtuose Alexander Whitley met en jeu une relation forte et ambiguë entre technologies de pointe et danse, entre lumière et mouvement. Dans *Méduses*, Vincent Glowinski et Jean-François Roversi mettent en scène des danseurs dessinateurs, créant une fresque furtive et évanescence. A voir aussi l'exposition *Micro Macro*, explorant les champs de l'infini - grand ou petit - à travers les nouvelles techniques du numérique. Des mondes à découvrir...

Agnès Santi

Maison des Arts de Créteil, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du 27 mars au 12 avril. Tél. 01 45 13 19 19.

Rejoignez-nous sur Facebook



The Measures taken par le danseur virtuose Alexander Whitley.

GROS PLAN

MAC DE CRÉTEIL
TEXTE ET MISE EN SCÈNE CLAUDIO TOLCACHIR

Né en 1975 à Buenos Aires, découvert en France en 2009, lors du festival EXIT, Claudio Tolcachir fait partie des créateurs les plus en vue de sa génération. Le caractère unique et singulier de son univers artistique est empreint d'un humanisme bienveillant et lucide : le public français a découvert son originalité avec *Le Cas de la famille Coleman*, premier texte écrit et mis en scène par Claudio Tolcachir en 2005, immense succès international. En 2008, il a créé sa deuxième

pièce, *Tercer Cuerpo - L'Histoire d'une tentative absurde*, et en 2010, sa troisième pièce *El Viento en un violín* a été créée en France à la MAC, qui accompagne ce metteur en scène et accueille régulièrement ses œuvres.

EMILIA, FIDÈLE JUSQU'AU SACRIFICE
Dans le cadre du festival EXIT, la MAC présente cette année *Emilia*, dernier opus de l'artiste argentin qu'il a créé en avril 2013 à Buenos Aires, à Timbre 4, sa maison-école-théâtre

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK



Claudio Tolcachir présente Emilia au public français à la MAC.

installée dans une casa chorizo du quartier de Boedo. « Emilia porte en elle l'incroyable flamme de ces parcours de vie, fragiles et puissants à la fois, où le hasard, la mémoire et l'oubli, la vitalité et l'espoir s'entrecroisent pour dessiner et redessiner encore une histoire, celle de vies qui se rencontrent en lisière



Stanislas Roquette dans Artaud-Barrault, Familier et distingué.

Difficile de faire l'éloge du premier spectacle mieux que Jacques Téphany, dans un entretien accordé à *La Terrasse* à l'occasion de la création de cette adaptation de la correspondance entre Artaud et Barrault : « Dans ce spectacle, Stanislas Roquette fait une performance remarquable. Ces textes sont prodigieux quand on les lit, mais interprétés avec cette flamme, ils deviennent exceptionnellement tragiques. Guidé par un maître comme Guénoun, cet homme d'une intelligence supérieure, Stanislas fait parvenir le sens et la poésie du texte, en une heure qui ressemble à une pépite. Il n'y a pas de mots théoriques pour raconter cela. Guénoun, qui a tous les outils du théoricien, parvient, avec ce jeune acteur, à rendre le texte populaire, accessible au savant comme à l'ignorant. Être à la fois familier et distingué : voilà ce que réussit ce spectacle. » Dans *Qu'est-ce que le temps ?*, adapté du livre XI des Confessions, de Saint Augustin, Stanislas Roquette donne corps à cette méditation vertigineuse, « dans la tradition d'une sorte de comique spéculatif, ou de one-man-show théorique, dont les antécédents pourraient être paradoxalement trouvés dans Molière

de la réalité et de l'imaginaire. » Histoire pleine de mensonges qui se justifie par la survie de la famille, *Emilia* est l'histoire d'une vieille prisonnière qui, du fond de sa cellule, raconte ses souvenirs et l'amour inconditionnel qui a porté sa vie et ressurgit sous forme de récit d'une nuit tragique à l'origine de son sacrifice. Le temps présent de la prison se mêle aux souvenirs d'Emilia la nourrice, qui « porte la faute d'une mort sur ses épaules ». Cette histoire est celle « d'hommes-enfants qui ont besoin d'une nourrice, dit Claudio Tolcachir, une histoire de perdants conscients de leur condition qui les effraie » : une histoire d'amour, une histoire de fidélité inébranlable.

Catherine Robert

Maison des Arts et de la Culture, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du 27 au 29 mars 2014 à 19h30. Dans le cadre du Festival International EXIT. Tél. 01 45 13 19 19. Site : www.macreteil.com Spectacle en espagnol surtitré en français.

Rejoignez-nous sur Facebook

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

ou *Raymond Devos*», selon les mots de Denis Guénoun.
C. Robert

Théâtre de l'Ouest Parisien, 1 place Bernard-Palissy, 92100 Boulogne-Billancourt.
Artaud-Barrault, 1^{er} et 2 avril 2014 à 20h30.
Qu'est-ce que le temps ?, 4 et 5 avril à 20h30.
Tél. 01 46 03 06 44.

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
DE NICOLAS LAMBERT



Nicolas Lambert éclaire les forfaits de la République pétrolière.

Bleu - Blanc - Rouge, l'a-démocratie, tel est le titre du triptyque dont Nicolas Lambert a jeté les bases en 2003 avec un spectacle joué plus de quatre cents fois et devenu aussi célèbre que les tristes sires qu'il met en scène : *Elf, la pompe Afrique*. De mars à juillet 2003, Nicolas Lambert a consacré les minutes du procès de ce formidable scandale politico-financier qui révéla les arcanes mafieuses de la politique africaine d'une France maintenant ses anciennes colonies sous coupe réglée. Nicolas Lambert interprète les différents protagonistes de cette affaire d'Etat : comparaissent à nouveau, devant les yeux des spectateurs, Loïk Le Floch-Prigent, André Tarallo, Alfred Sirven et André Guelfi, grands manipulateurs de fonds et d'influences. Indispensable viatique pour se repérer dans les méandres de ce marigot, le spectacle de Nicolas Lambert est aujourd'hui repris au théâtre de la Commune. Instructif, drôle et atterrant !
C. Robert

Théâtre de la Commune, Centre Dramatique National d'Aubervilliers, 2 rue Edouard Poisson, 93304 Aubervilliers. Les 13 et 14 mars à 20h30, le 15 à 18h, le 16 à 16h. Tél. 01 48 33 16 16. Durée : 2h.

scène d'Avignon
Théâtre des Halles
direction Alain Timár

Création 2014
Ô VOUS FRÈRES HUMAINS
d'Albert Cohen
Mise en scène, scénographie Alain Timár

Avec Paul Camus, Gilbert Laumord, Issam Rachyq-Ahrad

Du 27 au 30 mars
jeudi 27, vendredi 28,
samedi 29 mars à 20h30,
dimanche 30 mars à 16h

Tarifs : 10 - 21 €

AVIGNON
www.theatredeshalles.com
Théâtre des Halles Rue du Roi René, Avignon
Réservations 04 32 76 24 51

© Maria Vlahova-Kohn - International Center of Photography

UN MERVEILLEUX SANS LIMITES

“Incrovables et Merveilleuses” : la troisième série de *Regard(s)* du Théâtre National de Toulouse, dirigé par Agathe Mélinand et Laurent Pelly, célèbre cet art unique du théâtre qui transcende et sublime le réel, cet art infini qui célèbre l'imagination pour ouvrir l'imaginaire : des sucres magiques du *Songe* shakespearien aux envolées musicales qui transforment le regard, en passant par un tabac inédit et autres surprises... Hallucinant!

ENTRETIEN ► LAURENT PELLY

■ DE WILLIAM SHAKESPEARE / MES LAURENT PELLY

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

La saison dernière, Laurent Pelly se plongeait dans la noirceur de *Macbeth*. Il revient au théâtre de Shakespeare à travers une comédie : *Le Songe d'une nuit d'été*. Une pièce à tiroirs que le metteur en scène envisage comme « *un arbre onirique* », entre mystère et sens du concret.

Après *Peines d'amour perdues* en 1995, *Vie et mort du roi Jean* en 1998 et *Macbeth* en 2012, vous créez aujourd'hui *Le Songe d'une nuit d'été*. Qu'est-ce qui vous lie à l'œuvre de William Shakespeare ?

Laurent Pelly : Je crois tout simplement que Shakespeare est le plus grand ! Je pourrais ne monter que ses pièces. Ses pièces et celles de Victor Hugo. Le théâtre de Shakespeare, c'est le monde, c'est l'infini, c'est plus que du théâtre. Chacune de ses œuvres parle de l'homme, de la nature, de la folie et de la drôlerie de l'humain. Chacune de ses œuvres est un mystère, un immense poème, une réflexion extrêmement profonde sur l'humanité. Ce qui me fascine le plus, c'est qu'il est, sans arrêt, à la fois dans l'immense et dans l'infime, comme la vie.

Comme vous l'avez déclaré, *Macbeth* et *Le*

Songe d'une nuit d'été sont comme le négatif et le positif d'une même photographie. Pouvez-vous nous en dire plus sur cette opposition ?

L. P. : Ces deux pièces se font en effet écho de façon inversée. *Macbeth* nous plonge dans un cauchemar dont les personnages ne peuvent être sauvés. *Le Songe*, au contraire, est un poème à la gloire de la nature humaine – nature humaine considérée dans toutes ses contradictions. On est dans le plaisir, dans la jubilation. C'est une fête du théâtre, une pièce joyeuse, drôle, érotique, très vivante. Pour dire les choses de façon un peu rapide, *Macbeth*, c'est la mort, et *Le Songe*, c'est la vie.

Du point de vue de votre imaginaire, comment êtes-vous passé de l'une à l'autre ?

L. P. : D'abord, il faut dire que pour les deux



© Robert and Shana Park-harrison

pièces, j'ai travaillé avec quasiment les mêmes acteurs. Lors des répétitions du *Songe*, nous avons continuellement fait référence à notre travail sur *Macbeth*. Alors que dans ce premier spectacle nous développiions l'axe de l'absurde et du comique, pour *Le Songe*, nous avons investi la dimension du mystérieux. Finalement, cette œuvre se révèle beaucoup plus complexe que *Macbeth*. Dans *Le Songe*, on ne sait jamais vraiment ce qui est réel et ce qui ne l'est pas.

Est-ce cette incertitude qui vous intéresse le plus dans cette pièce ?

L. P. : Oui, c'est cette part de mystère. Shakespeare nous entraîne dans *Le Songe* par le biais d'une « narration onirique ». Pour moi, une grande œuvre doit forcément dépasser la réalité, la transcender, nous permettre de nous évader du réel. *Le Songe*, qui a été écrit il



© Richard Haughton

“JE CHOISIS TOUJOURS LA MATIÈRE SCÉNIQUE AVANT LA NARRATION.”
JAMES THIERRÉE

création, que je me confrontais à un groupe assez conséquent avec de nouveaux interprètes, dans un décor plutôt âpre, presque rétif, alors que d'habitude j'étais entouré par des matières chaleureuses, baroques, humaines, ayant un vécu... Ici ce sont des tubes, des miroirs, un tapis de danse, du métal, des objets lourds. J'avais envie, face à la chair en masse, d'avoir un décor un peu contradictoire.

y a plus de 400 ans, est construit de manière incroyablement moderne : on est sans cesse entre illusion, rêverie et réalité. Je trouve merveilleux, par exemple, de se rendre compte que les personnages des artisans – qui remettent en cause l'identification des spectateurs aux protagonistes de la pièce à travers une mise en abyme théâtrale – inventent par là même l'idée de distanciation. Quand on pense où en est, à la même époque, le théâtre français...!

Quels arbitrages opérez-vous, à travers votre mise en scène, entre la dimension du réel et celle de l'illusion ?

L. P. : Pour moi, *Le Songe* n'est qu'un rêve, il n'y a pas de réalité. Je prends le parti de considérer que la pièce est le rêve d'un des personnages, Hermia, à qui son père essaie d'imposer comme époux un homme qu'elle n'a pas choisi. Ce rêve donne naissance à d'autres rêves, dans un processus d'imbrication très élaboré. Se déploie ainsi une sorte d'arbre onirique qui repousse la notion de

“CHACUNE DES ŒUVRES DE SHAKESPEARE EST UN MYSTÈRE, UN IMMENSE POÈME, UNE RÉFLEXION EXTRÊMEMENT PROFONDE SUR L'HUMANITÉ.”
LAURENT PELLY

réel vers les seuls spectateurs. Mais est-on vraiment sûr, d'ailleurs, que la représentation de théâtre se situe, elle-même, du côté de la réalité ?

Quel espace scénographique avez-vous imaginé pour donner corps à cet espace onirique ?

L. P. : Un espace ouvert, gigantesque, comme un cosmos lumineux au sein duquel le magique, le surnaturel, occupent une place importante. Mais, j'ai veillé à ne jamais oublier que le rêve doit toujours être construit sur quelque chose de charnel, d'humain, de sanguin. L'enjeu est de ne pas se laisser enfermer dans l'immatériel, d'être concret tout en conservant une grande part de mystère.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Du 25 mars au 19 avril 2014.

esclave de ce groupe, tout en les dirigeant, pour sortir du conte un peu gentillet du méchant tyran qui se profilait. J'ai pris les choses à l'envers dans l'idée d'une révolution par le haut, avec un roi cherchant à déconstruire les effets de son pouvoir. J'ai presque organisé un groupe qui réclame son monarque ! Mais le spectacle

reste une évocation, car la logique chimique et rythmique prend le pas. Je choisis toujours la matière scénique avant la narration, le ressenti et l'émotion primaire avant la satisfaction mentale du spectateur.

Qu'évoque le titre ?

ENTRETIEN ► JEAN-FRANÇOIS ZYGEL

■ CINÉ-CONCERTS

ZYGEL SE FAIT DES FILMS

Compositeur, pianiste, improvisateur, pédagogue et homme de télévision, Jean-François Zygel voue aussi une véritable passion à la forme du ciné-concert, espace d'expression musicale où « tout est possible ! ». Au programme quatre ciné-concerts sur des chefs-d'œuvre du cinéma muet fantastique et une conférence au piano.

Un film muet appartenant au patrimoine cinématographique ne pourrait-il pas être vu sans musique, en se suffisant à lui-même en quelque sorte ?

Jean-François Zygel : Projeter un film muet sans musique n'a pour moi pas beaucoup de sens. Tout d'abord, historiquement, les films muets ont toujours été accompagnés de musique (piano, orgue, trio, petit ensemble instrumental ou grand orchestre, selon les moyens et la taille de la salle). Et ce qu'il y a de merveilleux dans le ciné-concert, c'est justement cette alliance à part égale de la musique et de l'image. Ce n'est pas par hasard si tant de compositeurs (Ravel, Honegger, Darius Milhaud, Florent Schmitt, etc.) pensaient à l'époque que le cinéma muet avec musique

allait petit à petit remplacer l'opéra au cours du XX^e siècle...

Quelle motivation particulière apporte la composition pour l'image au musicien que vous êtes ?

J.-F. Z. : Je suis amoureux du cinéma muet depuis l'âge de 25 ans. J'ai découvert cet extraordinaire patrimoine grâce à Christian Belaygue, qui m'avait commandé une musique pour *Nana* de Jean Renoir à l'auditorium du musée du Louvre. J'ai depuis composé une dizaine de musiques pour des films muets, la toute dernière il y a quelques mois pour *La Belle Nivernaise* de Jean Epstein et l'orchestre de l'Opéra de Rouen. Composer pour le cinéma muet est une aventure particulière : il faut parfois écrire jusqu'à deux heures et demie de musique ! C'est un tra-

GROS PLAN

UNE SACRÉE BOUCHERIE
D'EMMANUELLE LABORIT ET PIERRE-YVES CHAPALAIN / MES PHILIPPE CARBONNEAUX

TREMBLER DE RIRE

Emmanuelle Laborit dirige l'International Visual Theatre, installé dans l'ancien Grand-Guignol. Avec *Une sacrée boucherie*, coécrit avec Pierre-Yves Chapalain, elle rend hommage au genre et au lieu.

Laboratoire de recherches artistiques et visuelles sur la langue des signes, l'IVT est installé cité Chaptal, à Paris, dans les murs de l'ancien temple réputé « *du sang, de la sueur et du sperme* ». On y venait trembler, entre 1897 et 1963, au spectacle des prostituées assassinées, des sévices horribles perpétrés

par des fous sanguinaires et de tout ce que les bas-fonds pouvaient charrier d'humeurs nauséabondes. « *Après de longues années de démarches pour trouver un lieu, pour IVT, nous nous sommes installés dans l'ancien théâtre du Grand-Guignol. Le théâtre a ouvert ses portes en 2007 et je sens que c'est maintenant le*

GROS PLAN

TROIS CONTES
D'APRÈS CHARLES PERRAULT ET MAURICE RAVEL / ADAPTATION ET MES EMMANUELLE PRAGER
TRANSCRIPTION ET DIRECTION MUSICALE GÉRARD LECOINTE

VOYAGE MUSICAL AU PAYS DU CONTE

Les cinq musiciens des Percussions Claviers de Lyon réinventent la musique de Ravel pour un voyage au-delà du miroir, dans le rêve et la féerie de trois des contes de Perrault.

Les Percussions Claviers de Lyon explorent la rencontre élégante et inédite entre les contes de Charles Perrault et la musique de Maurice Ravel, portée par le charme de créations virtuelles inventives, illustrant les récits du *Petit Chaperon rouge*, de *La Belle au Bois Dormant* et du *Petit Poucet*. « *Si plus de deux siècles séparent ces créateurs,*

on retrouve dans leur œuvre respective l'élégance et le raffinement, l'ironie tendre et mordante, l'efficacité, l'aigu, le tranchant du propos », dit Gérard Lecoïnte, directeur musical de l'ensemble lyonnais. Ravel n'a pas composé pour la percussion, mais son écriture, selon Gérard Lecoïnte, se prête particulièrement aux possibilités sonores et

J. T. : Un titre pour moi, c'est comme un bibelot, un petit objet qu'on aime. Il n'est pas le meuble, il n'est pas la maison, mais il met en relief tout le reste. Les spectateurs se l'approprient comme un ingrédient, un goût dans la bouche. *Tabac rouge*, c'est une texture, une impression... À l'origine, ce titre est le fruit d'une



© Collection Christophe

Lou Chaney
dans *Le Fantôme de l'Opéra*.

vail solitaire, une collaboration avec un réalisateur qui n'est plus là, dont on essaye de soutenir, préciser et compléter les intentions.

Selon quels critères avez-vous choisi les films ?

J.-F. Z. : Qu'il s'agisse de composition ou d'improvisation, je me sens particulièrement inspiré par les grands cinéastes allemands (Fritz Lang, Murnau, Robert Wiene, etc.). J'ai aussi une grande affection pour les films surréalistes ou expérimentaux (René Clair, Buñuel, Germaine Dulac, Fernand Léger, etc.). Un film parlant est une œuvre close, mais les films muets sont offerts à l'interprétation musicale, comme Mozart et Chopin pouvant toujours être renouvelés par une nouvelle vision d'interprète.

À Toulouse, parallèlement à ces quatre ciné-concerts, vous allez animer une conférence au piano. Quel en est le programme ?

J.-F. Z. : Grâce à quelques extraits choisis et projetés sur grand écran, j'essaierai de montrer comment plusieurs accompagnements musicaux



© Sylvie Badier-Lenet

bon moment de rendre hommage à ce lieu et de faire revivre le Grand-Guignol, genre théâtral aujourd'hui disparu », dit Emmanuelle Laborit, directrice d'IVT et coauteur, avec Pierre-Yves Chapalain, de cette *Sacrée boucherie*, mise en scène par Philippe Carbonneaux.

HUMOUR NOIR MÂTINÉ
D'EXPRESSIONNISME BURLESQUE

La pièce entend faire rire et trembler à la fois, par fidélité au genre populaire, audacieux, iconoclaste et insolent auquel elle rend hommage.

inversion du mot abat-jour. J'ai bien aimé ce titre. Je trouvais qu'il était un peu toxique, qu'il parlait d'addiction, et qu'il était baroque.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Du 22 au 24 mai 2014.

“JE SUIS AMOUREUX DU CINÉMA MUET DEPUIS L'ÂGE DE 25 ANS.”
JEAN-FRANÇOIS ZYGEL

peuvent changer radicalement la lecture d'un film, son rythme interne, son découpage. Il existe de nombreuses manières d'envisager cet art : dialogue avec l'image, décor sonore, moteur d'entraînement, théâtralisation, musique d'ambiance, incarnation psychologique... Ce que j'adore dans cet art, c'est qu'il n'est pas figé : chaque nouveau ciné-concert permet de reconsidérer l'alliance de l'image et de la musique. Comme toujours quand on compose, l'imagination et l'inspiration dictent leurs lois. Il ne faut cependant pas oublier une règle d'or : nous sommes au service de ces génies de l'image. Il faut que les spectateurs sortent de la séance en se disant « Quel beau film ! » et non pas « Quelle belle musique ! ».

Propos recueillis par Jean-Luc Caradeu

Quatre ciné-concerts. *Les Mains d'Orlac* de Robert Wiene le 7 avril à 20h. *Le Fantôme de l'Opéra* de Rupert Julian le 14 avril à 20h. *Le Cabinet du docteur Caligari* de Robert Wiene le 26 mai à 20h. *La Chute de la maison Usher* de Jean Epstein le 2 juin à 20h. Conférence au piano *Cinéma et Musique* le 14 avril à 14h30.

Ses deux auteurs ont imaginé une histoire emberlificotée de triplés et d'un enfant adopté vivant avec leurs parents dans la boucherie familiale. Le père a la mémoire qui flanche, les enfants jouent à de drôles de jeux de rôles, et l'ensemble compose une fiction surréaliste et terrifiante, dans le mélange sanguinolent des carcasses et des cadavres, dans le suintement des peurs grignantes et des désirs inavouables. Maquillage et effets spéciaux révèlent l'horreur alléchante et répugnante des situations, interrompées avec un humour noir matiné d'expressionnisme burlesque. La force de représentation de la langue des signes française et la mise en jeu des corps des comédiens participent à un spectacle tout public, aussi bien sourd qu'entendant.

Catherine Robert

Du 26 au 29 mars 2014.

Quelle est cette démarche qui, de vos premières pièces, vous a conduit à *Tabac rouge* ?

James Thierrée : Un cheminement se dessine entre *La Symphonie du Hannoton*, *La Veillée des Abysses*, *Au revoir parapluie*, *Raoul* et *Tabac rouge*. La mise en scène m'est venue avant tout par l'envie d'être sur scène en tant qu'interprète et d'explorer mon langage. *La Symphonie du Hannoton* est arrivée comme une proposition brute, simple, à mi-chemin entre mes cordes circassiennes et une tradition plutôt théâtrale du côté de mon père. Je ne me suis jamais réclamé de la mouvance du nouveau cirque, puisque je n'étais pas dans une démarche de renouvellement ou de réflexion vis-à-vis de cet art. Petit à petit, j'ai abandonné l'acrobatie et l'exploit pour me tourner vers un langage de situations, de corps. Depuis *La Veillée des Abysses*, il n'y a plus aucun numéro dans mes spectacles. Plus

de jonglage, de l'acrobatie très détournée, plutôt chorégraphiée, et plus aucun agrès de cirque.

Mais dans ces pièces, une grande importance est donnée à la scénographie, comme un agrès provoquant des histoires avec les corps...

J. T. : C'est la première chose à laquelle je pense : la scénographie, le jouet, l'objet, le cadre, la boîte dans laquelle on va jouer, sur laquelle on va pouvoir s'accrocher... Ensuite, il y a cette idée d'un scénario. J'ai mon idée rêvée, celle d'un espace et d'une aventure, et ensuite je sais que la matière va surgir et se remodeler.

Pour *Tabac rouge*, les choses continuent-elles d'évoluer après la première ?

J. T. : Oui, car c'est un spectacle qui a amené tellement de premières fois pour moi ! C'est la première fois que je n'étais pas sur scène à la



© Louise Kelh

Voyage musical dans le rêve des contes de Perrault.

orchestrales de cet instrumentarium. La partition de *Ma Mère l'Oye* ne suffisait pas à couvrir l'intégralité des récits, la trame musicale du spectacle puise dans l'ensemble de l'œuvre de Ravel.

LA MUSIQUE, LIEN ENTRE IMAGES ET RÉCIT

Les images de Louise Kelh, artiste plasticienne, illustrent les contes à la manière de la tradition, s'amusant ainsi à quelques images

THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE MIDI-PYRÉNÉES, 1 rue Pierre-Baudis, 31009 Toulouse cedex 6. Tél. 05 34 45 05 05. www.tnt-cite.com

GROS PLAN

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / L'EDEN CINÉMA
DE MARGUERITE DURAS / MES JULIETTE DE CHARNACÉ

UN BARRAGE CONTRE LE PACIFIQUE

Juliette de Charnacé met en scène *L'Eden cinéma*, texte que Marguerite Duras adapta pour le théâtre en 1977, vingt-sept ans après la sortie d'*Un barrage contre le Pacifique*.

Deux choses ont guidé Juliette de Charnacé dans son choix de mettre en scène le texte de Duras : l'histoire, d'une part, sa dimension lyrique et métaphysique d'autre part. L'histoire est celle d'un projet génial, visionnaire et utopique : arrêter le Pacifique pour « créer un jardin au milieu de la mer ». Ce projet se heurte aux éléments, dont Juliette de Charnacé a choisi de confier l'incarnation à la musique de Ghédalia Tazartès. L'univers sonore singulier du compositeur donne une dimension opératique au spectacle. « La musique a une impor-

ance capitale, pour restituer le souffle, la force de l'histoire et des personnages de Marguerite Duras. Le son est au cœur de la pièce comme la voix des personnages, voyageant dans le souvenir, dans leurs désirs. La musique permet de restituer l'écriture de Duras, de lui donner chair, de faire exister ce monde de souvenirs fantasmés au sein de ce pays qui semble peuplé de divinités », dit la metteuse en scène. Lumières diffuses et brumeuses, stylisation et ardeur poétique des couleurs : la scénographie évoque ce pays d'eau de l'en-



Juliette de Charnacé à l'écoute des souvenirs d'enfance de Duras.

fance vers lequel se retournent Suzanne et Joseph après la mort de leur mère.

LE PAYS D'EAU DE L'ENFANCE

Juliette de Charnacé entend demeurer fidèle aux indications de Duras sur la légèreté et l'humour intrinsèques à cette histoire, et tient en équilibre ses trois dimensions : « *Dimension méditative (liée aussi au recul dans le temps) avec l'urgence, liée à la peur de l'enfouissement, de l'effacement des souvenirs évoqués. Dimension obsessionnelle. Et dimension*

métaphysique : voyage dans le temps et dans l'Histoire, pressentiment de la fin d'une époque – l'Indochine –, ouverture vers l'avenir. »

Catherine Robert

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 6 au 22 mars 2014. Du mercredi au samedi, à 20h ; le mardi à 19h. Matinée exceptionnelle le 16 mars, à 16h. Tél. 01 53 05 19 19.

Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY

MIROIRS D'ALGÉRIE

Invisibles de Nasser Djemai et *À mon âge, je me cache encore pour fumer* de Rayhana dans la mise en scène de Fabian Chappuis : deux spectacles très touchants, nécessaires et forts.

Les Algériens en France, la femme en Algérie : à travers deux pièces très vivantes et pertinentes sur ces thèmes, le Théâtre des Quartiers d'Ivry met en lumière des réalités que l'on croit connaître, souvent réduites à quelques idées simples. *Invisibles* de Nasser Djemai rend hommage aux Chibanis (cheveux blancs en arabe), travailleurs immigrés qui ont œuvré à la reconstruction de la France, loin de leurs proches. Évitant totalement le piège des clichés, de la leçon de morale et

Rien à ajouter ! Autre éclairage, aussi fort et nécessaire. *À mon âge, je me cache encore pour fumer* nous transporte dans un hamam d'Alger, refuge éphémère où la parole des femmes se libèrent, où en massant les corps on console les douleurs physiques et mentales. Coincées entre le pouvoir militaire ou les intégristes, les femmes subissent une loi arbitraire et inique, dans une société corrompue et machiste. Écrite en français par Rayhana, la pièce orchestrée par Fabian



Le hamman, refuge et parenthèse éphémère...

des bons sentiments, l'auteur et metteuse en scène Nasser Djemai est parvenu à partir des témoignages qu'il a recueillis à créer un spectacle d'une grande finesse, à la fois nuancé et ancré dans le quotidien. « Il faut respecter la pudeur, la fierté et la noblesse de ces ancêtres, déclare Nasser Djemai, et aussi, avec délicatesse, brancher le détonateur et faire exploser des moments de vérité, avec toute la violence, la cruauté et la drôlerie qui s'imposent. » Entre éclats de rire, coups de gueule, souvenirs tenaces...

REFUGE ÉPHÉMÈRE

« Qu'il est joyeux, en ces temps de crispations et de dérives discriminatoires, d'assister à un spectacle d'une humanité aussi simple, aussi essentielle » remarquait Manuel-Piolat Soleymat dans sa critique rédigée en mars dernier.

Chappuis met en scène neuf femmes de conditions et d'âges très différents, unies par cette bienfaisante parenthèse : entre rébellion et soumission, épreuves de liberté, elles se révèlent et se confient, tandis qu'au dehors la menace gronde. Un spectacle très touchant et indispensable !

Agnès Santi

Théâtre des Quartiers d'Ivry, Studio Casanova, 69 avenue Danielle-Casanova, 94200 Ivry-sur-Seine. *Invisibles*, du 5 au 15 mars à 20h, jeudi à 19h, dimanche à 16h, relâche lundi. Durée : 1h40. *À mon âge, je me cache encore pour fumer*, du 20 au 30 mars à 20h, le 27 à 19h, dimanche à 16h, relâche lundi. Durée : 1h50. Tél. 01 43 90 49 49.

Rejoignez-nous sur www.journal-laterrasse.fr

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

THÉÂTRE DE CHÂTILLON
DE ISABELLE FRUCHART / MES ZABOU BREITMAN

LE JOURNAL DE MA NOUVELLE OREILLE

Isabelle Fruchart interprète son journal : une redécouverte du monde pétillante et touchante grâce à un appareillage auditif.



Isabelle Fruchart dans le récit autobiographique d'une renaissance.

Récit autobiographique, *Le Journal de ma nouvelle oreille* relate une histoire assez extraordinaire : Isabella Fruchart, devenue sourde à 14 ans (70 % de perte d'audition), demeure pendant plus de dix ans dans sa bulle avant d'être enfin diagnostiquée puis ensuite appareillée. Elle quitte alors sa bulle et son monde intérieur pour une nouvelle écoute du monde. Pas à pas, ce journal retrace cette initiation, cette redécouverte qui transforme la perception de l'extérieur et de soi. Dans une mise en scène épurée de Zabou Breitman, l'auteure et comédienne Isabelle Fruchart interroge avec drôlerie et sincérité autant les difficultés d'audition que la nature de l'écoute et le foisonnement des sensations.

A. Santi

Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi Carnot, 92320 Châtillon. Du 25 au 28 mars à 20h30. Tél. 01 55 4806 90. Durée : 1h20.

VINGTIÈME THÉÂTRE
D'APRÈS LE FILM DE SIDNEY LUMET ÉCRIT PAR
TOM FONTANA / ADAPTATION ET MES MARC SAEZ

À NU

La vérité ou la liberté ? La pièce de Marc Saez met en scène les dangers et les dérives d'une lutte antiterroriste qui franchit les limites.



Marc Saez met en scène A nu.

Plongée au cœur des cellules secrètes de la CIA créées après les attentats du 11 septembre 2001. *À Nu* mène l'enquête et confronte deux interrogatoires menés en parallèle en Chine et aux États-Unis : dialogues identiques et méthodes différentes. Jusqu'où aller pour obtenir des informations de personnes présumées coupables ? Est-on sûr de servir la vérité avec des méthodes "musclées" ? Qu'en est-il de la liberté lorsque les droits de l'homme sont niés ? Tom Fontana a écrit le scénario suite à l'adoption par le Congrès américain du Patriot Act en octobre 2001, visant à lutter contre le terrorisme. Réalisé par Sydney Lumet pour la chaîne H.B.O., *Strip Search* souligne les dangers de la nouvelle législation. Véronique Picciotto, Helmi Dridi, Anatole Thibault et Pascale Denizane interprètent ce spectacle coup de poing.

Vingtième Théâtre, 7 rue des Platrières, 75020 Paris. Du 5 mars au 20 avril, du mercredi au samedi à 19h30, dimanche à 15h. Tél. 01 43 66 01 13.

GROS PLAN

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE – ATELIERS BERTHIER
DE MOLIÈRE / MES LUC BONDY

TARTUFFE

Pour combler l'absence de *Comme il vous plaira* qu'aurait dû mettre en scène Patrice Chéreau, Luc Bondy crée *Tartuffe*, pièce qu'il a adaptée en allemand la saison dernière à Vienne. Après *Le Retour* et *Les Fausses Confidences*, le directeur du Théâtre de l'Odéon signe le troisième volet d'un « triptyque secret »...



Luc Bondy, metteur en scène de Tartuffe.

A l'instar du *Retour* de Harold Pinter et des *Fausse Confidences* de Marivaux, le *Tartuffe* est « une histoire de corps étranger introduit dans un intérieur et une étude des perturbations qui s'ensuivent au sein d'une famille dysfonctionnelle... », fait remarquer Daniel Loayza dans *La Lettre* de l'Odéon (*Lettre N°9*, mars 2014). Troisième volet d'un « triptyque secret » composé par le directeur du Théâtre de l'Europe, la nouvelle mise en scène de la pièce de Molière signée par Luc Bondy n'est pas une adaptation en français de la version d'après Molière présentée, en mai 2013, au Burgtheater de Vienne.

VIVACITÉ ET DIMENSION BALZACIENNE

Si le spectacle aujourd'hui interprété, entre autres, par Gilles Cohen (Orgon), Clothilde Hesme (Elmire) et Micha Lescot (Tartuffe) prend le parti de la fidélité au texte original, il n'en sera pas pour autant dépourvu « de fantaisie et de profondeur romanesque », assure Daniel Loayza. Il ne sera pas davantage privé, ajoute le dra-

maturge, des quelques aménagements nécessaires, « ici pour effacer un archaïsme, là pour inquiéter le rythme de l'alexandrin ». Décor identique à la représentation viennoise (de Richard Peduzzi), même créatrice de lumières (Dominique Brugières) : ce nouveau *Tartuffe* plonge ses racines dans la matière du précédent, dans sa vivacité, « sa dimension balzacienne ». Cela, bien sûr, en travaillant à le réinventer, en explorant, avec les nouveaux comédiens, « les mécanismes intimes, familiaux et sociaux, qui rendent possible le succès de l'imposture ». Entre farce et terreur, tous chercheront ainsi à dessiner, sur le plateau des Ateliers Berthier, « le portrait génial d'un incroyable aveuglement ».

Manuel Piolat Soleymat

Odéon Théâtre de l'Europe – Ateliers Berthier, 1 rue André-Suarès, 75017 Paris. Du 26 mars au 6 juin 2014. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Tél. 01 44 85 40 40. www.theatre-odeon.eu.

Rejoignez-nous sur Facebook

Cartoucherie
75012 Paris
01 43 28 36 36

JE MARCHE DANS LA NUIT PAR UN CHEMIN MAUVAIS

texte et mise en scène
Ahmed Madani
du 14 mars au 13 avril 2014

Variations sur
Hiroshima mon amour
de Marguerite Duras

Production Théâtre de la Tête Noire
scène contemporaine pour les décennies contemporaines

Mise en scène Patrice Douchet
Avec Dominique Jourmet Ramet

Lucernaire 18h30
du 5 mars au 30 avril 2014
Centre National d'art et d'essai
de la Seine-Saint-Denis
www.lucernaire.fr 01 45 44 57 34 39 rue Notre-Dame des Champs 75008 Paris

OPÉRA-THÉÂTRE
METZ MÉTROPOLE
CRÉATION

THÉÂTRE
CHARLY 9
D'APRÈS LE ROMAN DE JEAN TEULÉ
ÉDITIONS JULLIARD

Nouvelle production de l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

DIMANCHE 13 AVRIL – 15H
(AVANT-PREMIÈRE)
MARDI 15 AVRIL – 20H
MERCREDI 16 AVRIL – 20H
JEUDI 17 AVRIL – 20H
VENDREDI 18 AVRIL 2014 – 20H

Opéra-Théâtre Metz Métropole
4-5 place de la Comédie - 57000 Metz
Réservations 00 33 (0)3 87 15 60 60
Administration 00 33 (0)3 87 15 60 51
billetterie@metzmetropole.fr
opera.metzmetropole.fr

jeune théâtre

france culture C'EST POUR VOUS

CHANGEMENT DE DECOR

LE MAGAZINE THÉÂTRE DE FRANCE CULTURE

JOËLLE GAYOT CHAQUE DIMANCHE 20H30-21H

La terrasse

en partenariat avec

Écoute, réécoute, podcast franceculture.fr

LES GÉMEUX / HAMLET
DE SHAKESPEARE / MES DAVID BOBEE
THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT / LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ
DE SHAKESPEARE / MES KIRILL SEREBRENNIKOV
THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT / METAMORPHOSIS
DE SHAKESPEARE / MES DAVID BOBEE

GROS PLAN

LE STUDIO 7 DE MOSCOU

Invité pour la première fois en France, le prodigieux Studio 7 du Théâtre d'Art de Moscou dirigé par Kirill Serebrennikov propose trois spectacles, deux à Chaillot et un aux Gêmeaux à Sceaux, dont deux sont mis en scène par David Bobee.

Impressionné par cette jeune troupe à peine éclosée de l'école du Théâtre d'Art de Moscou (créé par Stanislavski en 1898), David Bobee réadapte pour eux sa très belle mise en scène d'*Hamlet*. « Ces acteurs allient une technique de jeu parfaitement maîtrisée, transmise par les meilleurs maîtres, dans la lignée de l'enseignement de Stanislavski, à une grande ouverture d'esprit et souplesse intellectuelle. Tant individuellement que collectivement, ils font montre d'une créativité et d'une générosité sur scène qui m'étonnent sans cesse » a-t-il confié dans nos colonnes (*La Terrasse* n°210). Dans un palais de carrelage noir, chambre mortuaire implacable, David Bobee questionne un monde finissant en crise profonde et un être brisé. « *Hamlet* a des interrogations à la fois intimes et politiques qui résonnent avec

ce que j'explore dans mes spectacles depuis toujours : la présence de la mort, du deuil, la catastrophe comme révélateur ou élément perturbateur... »

MÉTAMORPHOSE CONTEMPORAINE

Kirill Serebrennikov met en scène une autre pièce shakespearienne, *Le Songe d'une Nuit d'été*, qu'il radicalise et décape de tout sentimentalisme pour atteindre l'intime des pulsions humaines. « Nous avons éclaté la pièce de Shakespeare en cinq contes et exploré les recoins sombres, là où se jouent les peurs, les fantasmes et les folies de l'homme dans la quête de l'amour et la sexualité. Valery Pechevkin a écrit des monologues qui révèlent le subconscient, les pensées, les complexes, les frayeurs et les confessions des

THÉÂTRE DU LUCERNAIRE
DE MARGUERITE DURAS / MES PATRICE DOUCHET

VARIATIONS SUR HIROSHIMA MON AMOUR

Une re création d'*Hiroshima mon amour*, avec Dominique Journet Ramel, qui rend hommage à l'œuvre autant qu'à l'histoire qui la relie aux artistes.



Re création de *Hiroshima mon Amour* mise en scène par Patrice Douchet.

« Entre deux êtres géographiquement, philosophiquement, historiquement, économiquement éloignés, le plus qu'il est possible de l'être, *Hiroshima sera le terrain commun* (le seul au monde peut-être ?) où les données universelles de l'érotisme, de l'amour et du malheur, apparaîtront sous une lumière implacable » explique Marguerite Duras. Une fulgurante et splendide histoire rendue célèbre par les mots et l'image (fabuleux visages...). C'est avec *Hiroshima mon Amour* que Patrice Douchet a inauguré en 1998 un cycle de créations consacrées à Marguerite Duras telles *Savannah Bay*, *La Musica Deuxième*, *Moderato Cantabile* et *Le Ravissement de Lol V. Stein*. Douze ans plus tard, il recrée ce spectacle avec Dominique Journet Ramel, qui faisait partie de l'équipe initiale avec Marie Landais et Gilles Dao, tragiquement disparus. En cette année 2014 où l'on célèbre le centenaire de la naissance de Duras,

Patrice Douchet fait à nouveau et différemment entendre cette œuvre, hommage au texte, au film d'Alain Resnais et à la mémoire singulière et intime qui lie les artistes à sa création scénique. **A. Santi**

Théâtre du Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Du 5 mars au 26 avril, du mardi au samedi à 18h30. Tél. 01 45 44 57 34.

THÉÂTRE DES SOURCES
D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE / MES JEANNE ROTH ET ÉDOUARD SIGNOLET

SHAKESPEARE NOTES

Deux accordéons, deux chanteurs et deux comédiens : c'est *Shakespeare Notes*, ou le naufrage (burlesque) de *Pyrame et Thisbé*. Une création de la compagnie Opéra.3.



Shakespeare Notes, au Théâtre des Sources.

Créée par Jeanne Roth en 2003, la compagnie Opéra.3 place l'art lyrique au cœur de ses créations. Dans le cadre du 16^{ème} Festival des musiques de Fontenay-aux-Roses, le collectif francilien présente *Shakespeare Notes* au Théâtre des Sources. Un spectacle-puzzle qui revisite différentes pièces de William Shakespeare à travers des musiques d'opéras composées par Hector Berlioz, Charles Gounod, Richard d'Ivry, Paul Puget et Ambroise Thomas. « Le choix des extraits d'opéras français du XIX^e siècle adaptés de Shakespeare, mis en œuvre de façon légère avec deux accordéons, fait référence à la forme des spectacles de tréteaux », explique Jeanne Roth et Edouard Signolet, qui cosignent la mise en scène et l'adaptation du spectacle. Imaginant les déboires et les désordres d'une troupe qui souhaite porter à la scène les destins malheureux de *Pyrame*



Metamorphosis par David Bobee, Kirill Serebrennikov et les acteurs du Studio 7.

personnages. La forêt et les elfes se trouvent dans leur esprit. La psychologie des relations entre l'homme et la femme forme le noyau conceptuel du spectacle. » David Bobee et Kirill Serebrennikov œuvrent à nouveau ensemble à la création de *Metamorphosis*, première en France, vaste fresque qui ancre les écrits d'Ovide dans la modernité. Dans un monde post-humain inspiré par les jeux vidéo, avec seize comédiens du Studio 7, la pièce interroge ce qui définit l'humanité et ce qui la malmène. « Ces récits, qui courent depuis le Chaos originel jusqu'à l'apothéose d'Auguste César, résonnent puissamment avec notre vie aujourd'hui, dans ses aspects moraux, esthétiques et érotiques. Chez Ovide, les identités sont mouvantes, les créatures sont en devenir, entre féminin et masculin, animal et végétal. Nous avons demandé à

l'auteur russe Valery Pechevkin d'écrire une métamorphose contemporaine : celle d'un homme qui perd tout, travail, famille, amour, argent... qui devient une créature, ni humaine, ni animale, errant à la périphérie des villes. » A réserver d'urgence !

Agnès Santi

Les Gêmeaux, 49 av. Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. *Hamlet*, du 4 au 8 mars à 20h45, le 9 à 17h. Tél. 01 46 61 36 67.
Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. *Le Songe d'une nuit d'été*, du 14 au 19 mars à 19h30 sauf le 14 à 21h, le 16 à 15h, relâche lundi. Durée : 3h20.
Metamorphosis, du 21 au 28 mars à 20h30, relâche les 23 et 24. Durée : 2h20.
Tél. 01 53 65 30 00. Spectacles en russe surtitré.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

et Thisbé, *Shakespeare Notes* passe de la tragédie à la comédie burlesque. Une comédie pour deux chanteurs (Ainhoa Zuazua, Rémy Poulakis), deux comédiens (Karine Texier, Nicolas Gaudart) et deux accordéonistes (Elodie Soulard, Pierre Cussac). **M. Piolat Soleymat**

Théâtre des Sources, 8 av. Jeanne et Maurice-Dolivet, 92260 Fontenay-aux-Roses.
Le vendredi 14 mars 2014, à 20h30. Durée : 1h.
Tél. 01 41 13 40 80. www.theatredessources.fr

LA COMÉDIE DE GENÈVE
DE SAMUEL BECKETT / MES ANNE BISANG

OH LES BEAUX JOURS

Anne Bisang met en scène *Oh les beaux jours* et confie à l'immense Christiane Cohendy le rôle de Winnie.



Christiane Cohendy dans *Oh les beaux jours*.

Il est des œuvres théâtrales dont l'interprétation et la mise en scène relèvent de la gageure. *Oh les beaux jours* est de celles-là ; d'abord parce que le mamelon qui emprisonne Winnie impose une scénographie qui rappelle forcément les précédentes, ensuite parce que la comédienne qui se voit confier le rôle doit affronter le risque de la comparaison avec les monstres sacrés qui ont marqué Winnie de leur empreinte, au premier rang desquels l'inoubliable Madeleine Renaud... « On peut se demander alors où est la place pour l'individualité du metteur en scène dans la partition. Et pourtant, même si ces derniers doivent renoncer à apposer explicitement leur griffe personnelle, chaque production témoigne d'une rencontre particulière entre un metteur ou une metteuse en scène et une actrice, puis entre le texte,

l'actrice, et son jeu », remarque Stéphanie Janin, dramaturge du spectacle. Cette fois-ci, la rencontre est entre Anne Bisang, directrice de la Comédie de Genève, et Christiane Cohendy, interprète accomplie, une des meilleures de sa génération. **C. Robert**

La Comédie de Genève, 6 bd. des Philosophes, CH-1205 Genève. Du 4 au 22 mars 2014, Mardi et vendredi à 20h ; mercredi, jeudi et samedi à 19h ; dimanche à 17h (relâche le 9 mars).
Tél. 41 22 320 50 01. Site : www.comedie.ch

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
DE MARIVAUX / MES LAURENT LAFFARGUE

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

Le metteur en scène Laurent Laffargue crée *Le Jeu de l'amour et du hasard* au Théâtre de l'Ouest Parisien. Une projection de la pièce de Marivaux dans notre époque contemporaine.



Le Jeu de l'amour et du hasard, au Théâtre de l'Ouest Parisien.

Promis l'un à l'autre alors qu'ils ne se sont encore jamais vus, Silvia (Clara Ponsot) et Dorante (Pierrick Plathier) imaginent, sans le savoir, la même ruse : échanger leurs habits avec ceux de leurs domestiques (Lisette – Manon Kneusé et Arlequin – Julien Barret) afin d'avancer masqués lors de leurs présentations. « C'est toute la mécanique subtile de cette double partition, amoureuse et sociale, que je souhaite mettre en scène, en m'appuyant sur les codes actuels, déclare Laurent Laffargue. Car bien qu'en apparence plus égalitaire, notre société reste pourtant cloisonnée. Les marqueurs sociaux de la distinction se font sans doute plus discrets et habiles, quand se

EKATÉRINA IVANOVNA
de Léonid Andréiev - 1912

Maxime Gorki disait de Léonid Andréiev qu'il était talentueux de nature, et d'une effrayante perspicacité. Son audace faisait de lui l'écrivain russe le plus controversé à l'aube du XX^e siècle.

Traduction André Markowicz ◊ Mise en scène et scénographie David Gauchard
musique Olivier Mellano ◊ Ondes Martenot Christine Ott ◊ Chorégraphie Julia Cima



Première en France

15, 16, 17 JAN - Théâtre de l'Union, CDN du Limousin
21, 22 JAN - le Carré Magique, Lannion
24, 25 JAN - le Grand Logis, Bruz
28, 29 JAN - Théâtre de Villefranche-sur-Saône
4 FÉV - Espace Jean Legendre, Compiègne
11, 12 FÉV - le Grand R, La Roche-sur-Yon
27, 28 FÉV - Le théâtre, St-Nazaire
20, 21 MARS - l'Hexagone, Meylan
25 MARS - MA scène nationale, Montbéliard
1 AVR - Théâtre Jean Lurçat, Aubusson
3 AVR - les Treize Arches, Brive
8 AVR - Dieppe Scène Nationale

Sur Facebook

« Un spectacle de la maturité, simple, vif, terrible, qui ne se construit que sur les acteurs. » AM

« Merci de nous faire découvrir aujourd'hui ce texte, avec élégance et sobriété tout en étant dans cet étrange temps actuel, cette scénographie nouvelle. J'aime la prise de risques au théâtre. » AL

« Ekaterina Ivanovna nous fusille avec ses mots ; les larmes ne coulent plus, elles ont trop coulé. On se sent coupable, un peu, mais surtout victime. Qu'est-ce qu'on a fait pour mériter ça ? » BD

www.unijambiste.com

déclinent à longueur de magazines les icônes glamour, « must-have » et autres marques qui fondent l'être dans l'objet et servent de repères identitaires, surtout chez les adolescents... » Premiers émois amoureux, quête de soi, quête de l'autre : *Le Jeu de l'amour et du hasard* ouvre la voie aux charmes de la comédie et des jeux de miroirs.

M. Piolat Soleymat

Théâtre de l'Ouest Parisien, 1 place Bernard-Palissy, 92100 Boulogne-Billancourt. Du 4 au 8 mars 2014, à 20h30. Durée : 1h50. Tél. 01 46 03 60 44. www.top-bb.fr

L'ÉCHANGEUR
TEXTE ET MES **PIERRE-YVES CHAPALAIN**

BRUME DU SOIR

Entre songe et réalité, plongée dans la brume et l'exil, au cœur de cette nouvelle création écrite et mise en scène par Pierre-Yves Chapalain.



© H. Bellamy

Étrange guinguette de la *Brume du soir*.

Ils sont quatre. Le père, son amante, sa fille et l'amoureux de sa fille. L'action se déroule dans une guinguette-cabaret sur les bords de Marne. L'abordant ainsi, on pourrait prendre cette *Brume du soir* pour une histoire de famille bucolico-réaliste. Ce serait mal connaître Pierre-Yves Chapalain et son théâtre si singulier. L'acteur fidèle de Joël Pommerat navigue ici entre les territoires de l'exil et de la construction d'identité, glisse entre les références cinématographiques et littéraires, le théâtre et le cirque cabaret, traverse les énigmes et le brouillard d'un bord de fleuve pour évoquer « *une âme qui cherche à ne pas mourir* ».

E. Demeý

L'Changeur, 59 av. du Général-de-Gaulle, 93170 Bagnolet. Du 3 au 14 mars, du lundi au samedi à 20h30, le dimanche à 17h. Relâche les 5,11 et 12 mars. Tél. 01 43 62 71 20.

THÉÂTRE JEAN ARP
DE **GEORGES FEYDEAU** / MES **JULIEN GEORGE**

LA PUCE À L'OREILLE

Julien George concentre sa mise en scène du vaudeville éfréné de Feydeau sur le jeu des acteurs.



© D.R.

Un jeu théâtral réglé au millimètre pour une intrigue complètement folle !

A qui sont ces bretelles trouvées à l'Hôtel du Minet Galant ? Suspectant son mari de lui être infidèle, Raymonde Chantebise demande à son amie Lucienne d'écrire une lettre anonyme où elle lui donne rendez-vous afin de le démasquer. La mécanique implacable et éfrénée alors s'enclenche, affole et déboussole les personnages : cascade de quiproquos, embuscades tourneboulanges, rebondissements ubuesques, brouillage des identités et des actions... « *Notre volonté est de situer l'acteur au centre du projet.* » A-michemin entre Tati et Chaplin, le metteur en scène Julien George débarrasse la pièce de tout superflu et donne corps à cette ronde

~~~~~ **GROS PLAN** ~~~~~

■ SCÈNE NATIONALE DE SÉNART / FESTIVAL

# FESTIVAL EUROPA EUROPA

**La scène nationale de Sénart propose pendant tout le mois de mars un festival pluridisciplinaire et indiscipliné par des compagnies venues de Belgique, Suisse et France.**

Sept spectacles sont programmés dans trois lieux différents, ainsi que des rencontres, débats et ateliers concoctés par les étudiants de l'IUT de Sénart. Conçue avec son complice de toujours, le compositeur Denis Mariotte, *Nocturnes* de Maguy Marin s'inscrit dans une veine intimiste. Six interprètes s'efforcent de saisir « *le vivant avant la disparition* », une succession de tableaux ou séquences entrecoupés de noir profond dévoilent des scènes

ordinaires, comme des instantanés de vie bientôt engloutis. Funambule époustouflant qui a sillonné le monde, David Dimitri a posé ses valises et créé à lui tout seul - sous l'œil de son père le clown Dimitri - un programme de cirque enchanteur mêlant humour, acrobatie et... extraordinaire envol. Le trompettiste Eric Truffaz s'allie au percussionniste Dominique Mahut, au musicien électronique Murcof et au fameux dessinateur Enki Bilal afin de créer un concert visuel et sonore réinventant une humanité malmenée, *Being human Being*.

LE TEMPS QUI FILE... ENTRE LES DOIGTS

Changement d'échelle : plongée dans un univers en miniature pour ouvrir grand l'imaginaire. Au programme, des doigts danseurs et des images filmées et projetées, dans un décor millimétré. *Kiss & Cry* par Michèle Anne de Mey et Jaco Van Dormael explore le sentiment amoureux et le temps qui file... entre les doigts. Dans *Lola Folding*, les musiciens de Brico Jardin content en chansons l'histoire d'une petite fille qui explore un album photo étonnant chargé d'une foule de souvenirs de famille. Écrivain et philosophe de formation, David Van Reybrouck a écrit à partir des témoignages de missionnaires vivant au Congo belge *Mission*, monologue bouleversant interprété par l'immense acteur Bruno Van den Broecke. Bernard Garo et Éric Fischer proposent une performance « *pour accompagner la dérive des continents jusqu'à l'ultime Pongée* », *Pangeo Ultima*. Un voyage pour tous les âges...

Agnès Santi



© Peaou Gilbert

*L'Homme Cirque* par David Dimitri.

Scène nationale de Sénart, La Rotonde et le chapiteau à Moissy-Cramayel, La Coupole à Combs-la-Ville. Du 4 au 29 mars. Tél. 01 60 34 53 60.

Rejoignez-nous sur Facebook

burlesque par le jeu théâtral. Un moment jubilatoire de pure folie...

A. Santi

**Théâtre Jean Arp**, 22 rue Paul-Vaillant-Couturier, 92140 Clamart. Du 18 au 28 mars, du mardi au samedi à 20h30 sauf jeudi à 19h30, dimanche à 16h. Tél. 01 41 90 17 02.

THÉÂTRE NOUT  
D'APRÈS **CARLO COLLODI** / ADAPTATION ET MES **HAZEM EL AWADLY**

## PINOCCHIO

**Hazem El Awadly adapte et met en scène le *Pinocchio* de Carlo Collodi dans une ambiance féérique inspirée du théâtre baroque. Un spectacle pour petits et grands, plein d'humour et riche en surprises.**

Quel que soit le bois dont sont faits les enfants, seul l'amour et la confiance peuvent les transformer en hommes. Pinocchio, né d'une branche magique grossièrement taillée par Gepetto, découvre l'existence avec cette curiosité insatiable propre à l'enfance. Les pièges des solutions faciles et la compagnie des mauvais garçons sont autant d'épreuves dans le chemin d'humanité de cette âme ligneuse, dont la conscience psychologique doit apprendre à se faire conscience morale. Installant son adaptation « *sous le charme de musiques clas-*



© D.R.

Le Théâtre Nout propose un *Pinocchio* pour petits et grands.

*siques et orientales* », Hazem El Awadly choisit les artifices éblouissants du théâtre baroque pour raconter l'histoire de la marionnette au long nez. « *Les costumes, la scénographie et les lumières vont de concert avec cette esthétique baroque, en mettant l'accent sur le détail et la richesse visuelle, mettant en valeur ce conte devenu classique.* »

C. Robert

**Théâtre Nout**, 7 rue du 19-Mars 1962, 93450 L'Île-Saint-Denis. Du 6 février au 27 avril 2014. Première partie, le jeudi à 20h30 ; deuxième partie, le vendredi et le samedi à 20h30 ; intégrale le dimanche à 16h30.

MARS 2014 / N°218 **La terrasse**

TOURNÉE EN FRANCE  
TEXTE ET MES **FRANÇOIS CERVANTES**

## CARNAGES

**François Cervantes et la compagnie L'Entreprise animent une fête collective pour ces poèmes sur pattes et livres de chair que sont les clowns.**



© Christophe Reynaud de Lage

L'Entreprise célèbre les clowns.

« *Un clown qui apparaît, c'est un poème qui nous est donné* », dit François Cervantes, qui travaille depuis des années à percer le mystère de cette présence unique qui rend visible ce « *désir demeuré désir* », selon la définition que donne René Char du poème. Cette nouvelle création s'inspire librement du répertoire des clowns du XX<sup>e</sup> siècle : Pipo et Rhum, Dario et Bario, les frères Fratellini, à l'heure où ils quittaient les cirques pour entrer au music-hall et au théâtre. Hors-jeu, inconsolables et irrécupérables, les clowns nous apprennent à ne pas capituler, malgré notre fragilité et nos doutes. Dominique Chevallier, Nicole Choukroun, Emmanuel Dariès, Anne Gaillard, Catherine Germain, Stephan Pastor et Laurent Ziserman explorent cette « *autre façon d'être ensemble, non volontaire, organique et essentielle* », que propose le clown.

C. Robert

**Théâtre Louis-Aragon de Tremblay-en-France**, le 14 mars 2014 à 20h30. Tél. 01 49 63 70 58. **Théâtre en Dracénié de Draguignan**, le 4 avril à 20h30. Tél. 04 94 50 59 59. **Le Carré de Sainte-Maxime**, le 3 mai à 20h30. Tél. 04 94 56 77 77.

CRYPTE SAINT SULPICE  
DE **ADRIEN CANDIARD** D'APRÈS **PIERRE CLAVERIE** / MES ET MUSIQUE **FRANCESCO AGNELLO**

## PIERRE ET MOHAMED

**Le respect et la tolérance : des mots galvaudés qui résonnent ici avec une rare intensité. Dans ce lien singulier, la pièce rend hommage à Pierre Claverie, évêque assassiné avec son chauffeur en Algérie.**



© D.R.

Un message de tolérance simple autant qu'essentiel.

1<sup>er</sup> août 1996, Mgr Pierre Claverie, dominicain et évêque d'Oran, et son jeune chauffeur algérien Mohamed Bouchikhi, sont assassinés. Toute sa vie, et alors même que le pays sombre dans la guerre civile et que le fanatisme accroît sa violence, Pierre Claverie mit en œuvre un constant dialogue interreligieux. Hommage à l'homme et à sa pensée, la pièce prend la forme d'un échange entre l'évêque et son chauffeur, liés par l'amitié. Par-delà la tragédie s'affirme l'importance de la rencontre avec l'autre. Interprétés par Jean-Baptiste Germain qui endosse les deux rôles avec justesse et sobriété, baignés par les douces sonorités du hang joué par Francesco Agnello, les mots résonnent d'une puissance, écho infini et bouleversant d'un message de respect...

A. Santì

**Crypte Saint Sulpice**, 33 rue Saint-Sulpice, 75006 Paris. Du 13 février au 28 juin, du jeudi au samedi à 12h30. Tél. 06 64 64 01 51. Durée : 1h.

**La terrasse** MARS 2014 / N°218

# UNE DÉCADE DÉDIÉE À L'ÉCRITURE D'AUJOURD'HUI

Créé il y a douze ans, le Festival des Écritures du Pôle Culturel d'Alfortville persévère à interroger la diversité de la création contemporaine, et offre aux spectateurs l'occasion rare de découvrir les artistes au travail. Sous la houlette de Nora Gontharet, directrice du Pôle Culturel, le festival s'associe à l'association Beaumarchais-SACD pour une décade conviviale de découvertes joyeuses.

~~~~~ **ENTRETIEN ▶ JACQUES HADJAJE** ~~~~~

■ ONCLE VANIA FAIT LES TROIS HUIT / DE **JACQUES HADJAJE** / MISE EN ESPACE CIE DES CAMERLUCHEs

LE THÉÂTRE, ÉCHO DE LA VRAIE VIE

Jacques Hadjaje imagine les répétitions d'Oncle Vania par une troupe d'amateurs travaillant dans une entreprise d'horlogerie de Franche-Comté, dans les années 70.

Pourquoi situer cette histoire au moment de l'épisode autogestionnaire de Lip ?

Jacques Hadjaje : Je m'inspire fort de l'histoire

de Lip, mais aussi d'autres choses. J'avais envie de mêler Tchekhov et le travail amateur à cette histoire-là, et j'invente cette troupe. Je cher-

~~~~~ **ENTRETIEN ▶ CHARLOTTE ESCAMEZ** ~~~~~

■ LANGUE MORTE / DE **CHARLOTTE ESCAMEZ** / MISE EN ESPACE WILLIAM MESGUICH

## LE TRÉSOR DE GOGUI

**S'inspirant de sa rencontre avec le linguiste Georges Charachidzé, Charlotte Escamez imagine une fable inventant le trésor d'une langue disparue, qu'elle partage avec ceux du Théâtre de l'Etreinte.**

**Comment vous est venue l'idée de cette pièce ?**

**Charlotte Escamez** : Au départ, il y avait une histoire réelle dont je me suis emparée pour écrire une fable. J'ai eu la chance de rencontrer, à vingt ans, Georges Charachidzé. Historien et linguiste, il avait été l'élève de Dumézil et avait repris ses recherches sur une des langues du Caucase, l'Oubykh. Décédé en 2010, il était le dernier homme à comprendre, parler et lire l'Oubykh. Charachidzé me parlait du dictionnaire qu'il était en train d'écrire. J'ignore ce qu'est devenu ce trésor...

**Pourquoi cet intérêt pour la langue ?**

**C. E.** : Chaque année, des langues disparaissent, comme autant de petites tragédies, surtout si les anthropologues n'ont pas recueilli ce savoir. Le dernier locuteur de l'Oubykh est mort en 1992. Envahis par les Russes, contraints à l'exil, à la dispersion, exterminés, les survivants n'ont pas pris soin de leur langue. Que se passe-t-il quand les mots disparaissent ? Je questionne cette tragédie, même si je n'y réponds pas.

**Quelle adaptation théâtrale avez-vous imaginée ?**

**C. E.** : Je pars de la situation suivante. Il reste une poignée de survivants, ils savent qu'ils vont

## ET AUSSI...

Le 22 mars à 21h, *Change or die*, par la cie Toujours après Minuit, textes de Robert Walser et mes Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth. Le 25 mars à 19h, *Insensiblement* par Myrian Gourfink et Eric Suchère. Le 25 mars, à 20h30, *Les Travaux et les jours*, de Michel Vinaver, mes Valérie Grail. Le 27 mars à 20h30, *Affreux, bêtes et pédants*, par la cie des Dramaticules, mes Jérémie Le Louët. Le 14 mars à 18h30, *Affabulations*, par les Dramaticules. Le 28 mars à 20h30, *Occident express*, de Matéi Visniec, mes Cyril Ripoll. Le 29 mars à 20h30, *Les Pâtisseries*, de Jean-Marie Piemme, mes Nabil El Azan. Enfin, le 1<sup>er</sup> avril à 20h, à partir de 8 ans, *Pss Pss*, mes Louis Spagna.

**FESTIVAL DES ÉCRITURES / PÔLE CULTUREL D'ALFORTVILLE / FOCUS** 43

J'ai toujours été ému par leur ambitieuse envie de bien faire. En s'attaquant à Tchekhov, ils mettent la barre très haut. Il n'y a pas de metteur en scène dans ce groupe. Ils travaillent collectivement et réfléchissent collectivement au sens des mots, aux rapports entre les personnages. Ils parlent du travail, s'investissent, s'engueulent, s'aiment. Dans Tchekhov et en particulier dans *Oncle Vania*, la pièce qu'ils choisissent de répéter, les personnages ont conscience de rater leur vie mais ont en même temps l'espoir que dans cent ans, les choses iront mieux.

**Est-ce ce sens du collectif qui vous guide...**  
**J. H.** : L'aventure de Lip, exemplaire et magnifique, était aussi une aventure collective, avec des leaders parfois dépassés, surpris par la place que prenaient les non syndiqués et surtout les femmes, qui se sont mises à prendre la parole. M'intéresse toujours le lien entre la petite et la grande Histoire, non pas l'événement politique lui-même mais les hommes qui font les événements et comment l'Histoire

## “M’INTÉRESSE TOUJOURS LE LIEN ENTRE LA PETITE ET LA GRANDE HISTOIRE.”

*JACQUES HADJAJE*



© C.H.

chais surtout un lien entre la fin des Trente Glorieuses et la fin de siècle qui sert de cadre aux pièces de Tchekhov. Ce que je retiens de cette aventure c'est une grande envie de dignité, d'aspiration à autre chose que le destin qu'on veut imposer à des gens qui veulent rêver.

**Pourquoi inventer une histoire sur des amateurs ?**

**J. H.** : J'ai beaucoup travaillé avec des amateurs.

peut influencer sur leurs vies. Mes personnages essaient de fabriquer ensemble un bel objet, et c'est toujours ça qui m'émeut au théâtre : même si cet ensemble est bancal, c'est quand même une belle aventure.

**Propos recueillis par Catherine Robert**

Le 23 mars à 11h. Rencontre avec l'auteur à 12h15. Petit déjeuner à partir de 10h.

~~~~~ **ENTRETIEN ▶ DAVID BRAUN** ~~~~~

■ BULLES / DE ET MIS EN ESPACE PAR **DAVID BRAUN**

LA FAMILLE, ENTRE VAUDEVILLE ET TRAGÉDIE

Un bidet, des écrevisses, des bougies d'anniversaire, une bonne enfermée dans le placard et des paroles jaillissantes comme des bulles : David Braun met en espace sa première pièce de théâtre.

Quelle est l'histoire que raconte cette pièce ?

David Braun : C'est l'histoire d'un homme trentenaire qui revient dans sa famille, dont la grand-mère malade est entre l'hôpital et la maison. Il n'arrive pas à repartir et se trouve pris dans des conversations sans queue ni tête, et les scènes qu'il vit le replongent dans un passé non réaliste. La grand-mère se met à rajeunir, les aïeux réapparaissent, et il entreprend une plongée fantasmée dans le passé.



© D.R.

“COMME UN LABORATOIRE DE RELATIONS HUMAINES EN VASE CLOS.”

DAVID BRAUN

Quelle est la source de votre inspiration ?

D. B. : J'ai toujours voulu écrire sur ma famille à la manière d'un vaudeville. Il y avait dans cette famille des personnalités au caractère trempé, un père lié au tragique de l'Histoire, une mère essayant de créer l'harmonie. Il y avait aussi une bonne, que, dans la pièce, je fais enfermer par la mère dans le placard avec des livres de philosophie. Je suis parti dans une exploration fantasmatique : je voulais en faire un vaudeville, mais la dimension tragique s'est imposée, et la pièce joue sur ces deux aspects-là.

Comment définir cette famille ?

D. B. : C'est un mélange de choses très contradictoires. Beaucoup d'affection circule entre les personnages, mais il y a tellement de non-dits confortés par le rituel auquel ils s'accrochent, que la famille apparaît comme un laboratoire de

relations humaines en vase clos : des gens qui se fréquentent sans vraiment se connaître. Mais quand on s'aime, est-ce qu'on s'entend nécessairement ? J'ai aussi voulu interroger les effets du temps : qu'est-ce qui change dans les relations entre parents et enfants avec le temps ? L'ensemble compose une forme de spirale. Et puis c'est drôle : on joue sur la langue, sur les mots, entre poésie, incongruité et absurde.

Propos recueillis par Catherine Robert

23 mars à 14h30. Rencontre avec l'auteur à 15h45.

FESTIVAL DES ÉCRITURES. Du 22 mars au 1^{er} avril 2014. Pôle Culturel, Parvis des Arts, 94140 Alfortville. Tél. 01 58 73 29 18. Site : www.pole-culturel.fr

GROS PLAN

LA FERME DU BUISSON
FESTIVAL

PULP FESTIVAL

La bande dessinée s'invite dans la création scénique. ARTE et La Ferme du Buisson s'unissent pour créer un festival inédit qui repousse les frontières artistiques habituelles.

Images, nouvelles technologies et scènes de théâtre : des croisements auxquels nous sommes plus ou moins habitués. Bande dessinée et arts de la scène : l'association étonne davantage et fait naître de nouveaux espaces d'invention à la croisée des arts, dévoilant au passage la porosité et la malléabilité des frontières entre les disciplines. Au programme, des installations et des spectacles, des voyages interactifs et immersifs, des moments de rencontres et d'improvisation, des conférences aussi qui réinterrogent Tintin et son impeccable houppe ou Boule et Bill. Philippe Dupuy coordonne *Dans l'œil du cyclope*, une ins-

tallation numérique interactive conçue avec les équipes de la revue *Professeur Cyclope*, créée l'an dernier. Au programme aussi une lecture-visite de *La Ferme des animaux* d'après le roman de Orwell, sur un scénario de Loo Hui Phang et des dessins de Blexbolex. Plongée aussi dans un univers inspiré : *Ceci n'est pas une bande dessinée*, installation créée collectivement.

AVENTURE EFFRÉNÉE

Parmi les spectacles, *La Fille*, road-movie rock et fantasque, se fonde sur la bande dessinée et musicale créée par le dessinateur Christophe Blain et la chanteuse Barbara



Histoire d'amour par la compagnie chilienne Teatrocinema.

Carlotti, dans la mise en scène de Jean-François Auguste. Les deux auteurs investissent la scène avec six acteurs, pour une aventure effrénée et rythmée. *Le Moral des ménages* d'après le roman d'Eric Reinhardt éclaire ironiquement le destin d'un chanteur raté (interprété par Mathieu Amalric), et les dessins de Blutch projetés sur scène évoquent ses cauchemars. La compagnie Teatrocinema rend palpable l'univers sombre de Régis Jauffret dans *Histoire d'amour*. The Paper Cinema et Nicholas Rawling redess-

sinent *L'Odyssée* d'Homère. Mathilde Monnier et François Ollislaeger questionnent les figures du spectateur et de l'amateur dans *Qu'est-ce qui nous arrive??*. Un festival foisonnant et original, à découvrir !

Agnès Santi

La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée, allée de la Ferme, 77186 Noisiel. Du 14 au 16 mars. Tél. 01 64 62 77 77.

Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR
TEXTE DE SEDEF EGER / MES THOMAS BELLORINI

À LA PÉRIPHÉRIE

Thomas Bellorini et Sedef Eger conjuguent leurs talents pour dire les frontières et les écarts entre le centre et la périphérie, et éclairer le sort des miséreux.

L'auteure, metteuse en scène et comédienne Sedef Eger et le metteur en scène, compositeur et interprète Thomas Bellorini unissent leurs talents et créent un spectacle sur les

multiples frontières qui séparent le centre de la périphérie, les habitats structurés avec familles installées des habitats précaires avec familles reléguées, en transit, et en quête d'une vie meilleure puisqu'elles n'ont rien. L'Histoire se répète avec variations : Dilcha et Bilo ont quitté leur campagne et vécu enfermés dans un bidonville pollué ; vingt ans plus tard, leurs enfants Tamar et Azad vivent dans un quartier menacé de destruction, toujours aussi empoisonné, et ils rêvent de partir. La gitane un peu sorcière du début a cédé la place à l'icône kitsch et gouailleuse d'une



Musique, parole et jeu théâtral se conjuguent et reflètent toute la vitalité des relations humaines.

télévision populiste. Alternant récit et action, entrelaçant musique, parole et jeu théâtral, riche de comédiens de divers horizons, la pièce éclaire ce poignant et très humain oxymore : la misère implacable conjugue à la force du rêve.

A. Santi

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Du 3 au 27 mars, du lundi au jeudi à 21h. Tél. 01 46 97 98 10.

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
ADAPTATION ET MES BRUNO ABRAHAM-KREMER ET CORINE JURESCO

LA PROMESSE DE L'AUBE / LA VIE EST UNE GÉNIALE IMPROVISATION

Seul sur scène, Bruno Abraham-Kremer porte à la scène le roman autobiographique de Romain Gary (*La Promesse de l'aube*) et la correspondance de Vladimir Jankélévitch (*La Vie est une géniale improvisation*). Deux spectacles. Une même invitation « à ne jamais désespérer de l'homme ».



Bruno Abraham-Kremer dans La Promesse de l'aube.

En collaboration avec Corine Juresco (qui cosigne l'adaptation et la mise en scène des deux spectacles), Bruno Abraham-Kremer réalise une immersion dans la vie du philosophe Vladimir Jankélévitch et dans celle de l'écrivain Romain Gary. « *Romain Gary*, explique-t-il, c'est comme un frère d'armes. En lui, je retrouve tout

ce que j'aime, un esprit libre, un conteur qui aime plus que tout "être humain", au-delà de ses aspects les plus vils. Un écrivain qui mythifie le réel pour le rendre supportable et essaie, sans cesse, de se hisser à hauteur d'homme. » De Vladimir Jankélévitch, Bruno Abraham-Kremer célèbre aussi la « liberté de penser le monde sans préjugés », ainsi que « l'adéquation parfaite entre [ses] idées et [ses] actes ». D'une représentation à l'autre, ce sont deux grands esprits du XX^e siècle que le comédien investit sur scène : comme un double appel « à notre intelligence », « à devenir l'acteur de notre vie ».

M. Piolat Soleymat

Théâtre de l'Ouest Parisien, 1 place Bernard-Palissy, 92100 Boulogne-Billancourt. La Promesse de l'aube, les 28 et 29 mars 2014 à 20h30. La Vie est une géniale improvisation, le 26 mars à 20h30. Tél. 01 46 03 60 44. www.top-bb.fr

MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL / COMÉDIE DE CAEN
TEXTE ET MES FABRICE MURGIA

GHOST ROAD

Fabrice Murgia met en scène un road movie théâtral qui révèle avec subtilité l'emprise économique sur l'humain.



Viviane De Muynck, actrice de forte trempe.

« Je n'ai pas pu oublier ces villes fantômes silencieuses et les excentriques qui y sont restés. Ils m'ont fait penser à des survivants. » L'ombre de ces êtres paumés qui ont déserté leur vie pour se fondre dans l'immensité du désert américain plane sur *Ghost Road*, dernière création de Fabrice Murgia. En août 2010, le metteur en scène belge voyagea le long de la Route 66, qui relie Chicago à Los Angeles, et découvrit les cités dépeuplées par la misère, vestiges décatés de la prospérité

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

d'antan. Il est ensuite retourné là-bas avec son équipe, à la rencontre de ces gens déconnectés de toute civilisation humaine. Mêlant monologue inspiré, témoignages filmés, interventions chantées, *Ghost Road* avance comme un road movie théâtral qui gratte le vernis des mirages économiques. « Nous voulons rendre à nouveau tangible l'aliénation favorisée par notre système économique. Elle est tellement répandue que nous ne remarquons plus son omniprésence. La rendre de nouveau visible sur scène est déjà un acte politique en soi » dit Fabrice Murgia, repoussant les visions manichéennes. Seule en scène, dans un espace en métamorphoses ouvert aux images du monde, Viviane De Muynck, actrice de forte trempe, nous emporte dans cette quête initiatrice, à l'écoute de ces hommes et de ces femmes qui sont partis.

Gw. David

Maison des arts de Créteil, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du 6 au 8 mars, à 20h30. Tél. 01 45 13 19 19. Puis les 13 et 14 mars au Théâtre d'Arles (13), du 26 au 28 mars au TU de Nantes (44), les 2 et 3 avril à la Comédie de Caen (14), les 8 et 9 avril au TNB de Rennes (35) et le 12 avril à La Faiencerie de Creil (60).

RÉGION / THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE-CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE NANCY-LORRAINE

RENCONTRES INTERNATIONALES DES NOUVELLES GÉNÉRATIONS

Le Théâtre de la Manufacture, à Nancy, présente la 3^e édition de RING : les Rencontres Internationales des Nouvelles Générations. Un festival qui vise à réfléchir les nouvelles façons de représenter le monde.



Le Garage, de Zdenko Mesaric, mis en scène par Ivica Buljan dans le cadre de RING.

Du 9 au 18 avril, le festival RING donne, pour la troisième fois, rendez-vous aux publics nancéiens. Durant 10 jours, 19 spectacles (dont 4 premières créations françaises) seront ainsi présentés par des artistes argentins, belges, britanniques, croates, italiens, français et suédois. « Nous sommes toujours attentifs à ce qui se fait de plus étonnant, de plus novateur, de plus secouant, voire de plus dérangeant sur les scènes internationales », explique Michel Didym, directeur du Théâtre de la Manufacture. Ce festival est né d'un constat : un monde qui change, c'est aussi des représentations de ce monde qui changent. La technique, qui irrigue dorénavant nos vies, aura droit de cité sur la scène. » Qu'est-ce qui peut relier tradition et modernité ? Quel rapport nos corps entretiennent-ils avec les machines et les programmes informatiques ? Qu'est-ce qui nous échappe lorsque l'on veut tout circonscrire ? Autant d'interrogations que cette nouvelle édition de RING met à l'épreuve du plateau et de la création.

M. Piolat Soleymat

Théâtre de la Manufacture-Centre dramatique national de Nancy-Lorraine, 8 rue Baron-Louis, 54000 Nancy. Du 9 au 18 avril 2014. Tél. 03 83 37 42 42. www.theatre-manufacture.fr et www.nancyringtheatre.fr

GROS PLAN

TGP-CDN DE SAINT-DENIS
DE JEAN RACINE / MES CHRISTOPHE RAUCK

PHÈDRE

Christophe Rauck met en scène *Phèdre*. Une pléiade de grands comédiens s'emparent de la tragédie : parmi eux, Cécile Garcia Fogel et Nada Strancar pour incarner Phèdre et Œnone.

Fille d'un des juges des Enfers, Phèdre hérite de son père la vertu qui lui fait abhorrer son crime. Mais petite-fille du Soleil, elle est aussi marquée par la malédiction de sa race. Apollon s'étant levé sur les amours coupables de la déesse, celle-ci a condamné les descendants du Soleil à souffrir le pire par amour. Pasiphaé, fervente amante d'un magnifique taureau blanc, accouche du Minotaure, Phèdre est victime des emportements incestueux qui lui font s'prendre de celui qui, rejeton de l'Amazone et de Thésée, devrait à ses yeux valoir comme fils. « *Phèdre n'est ni tout à fait coupable, ni tout à fait innocente. Elle est engagée, par sa destinée et par la colère des dieux, dans une passion illégitime, dont elle a horreur toute la première* », dit Racine dans la préface de sa pièce. Instrument du chaos, de la haine et



Christophe Rauck met en scène Phèdre.

de la destruction, Phèdre est en même temps la victime de cette déesse implacable, « tout entière à sa proie attachée ». Le sentiment

GROS PLAN

ACADÉMIE FRATELLINI
CONCEPTION CAMILLE BOITEL

LE CABARET CALAMITEUX

L'Académie Fratellini accueille un artiste qui revient ici dans sa première maison : issu de l'école, il a creusé son sillon pour inventer son propre cirque.

Jusqu'ou aller plus loin ? C'est sans doute la question qui anime, jour après jour, le circassien Camille Boitel. La démarche qu'il développe ne ressemble à aucune autre, car il amène le cirque, et même le spectacle, toujours plus avant dans ses retranchements. Avec *l'Immédiat*, spectacle-catastrophe par excellence, il jouait du déséquilibre pour provoquer l'accident, multiplier les obstacles, frôler de justesse le cataclysme dans un théâtre où l'objet jouait un rôle primordial. Aujourd'hui, il pousse le bouchon plus loin : les ratages et le délitement sont démultipliés, et la forme qu'il donne au spectacle permet un flottement propice à tous les

débordements. En effet, en choisissant le cabaret, Camille Boitel fait entrer le spectateur dans un monde dont il tient les rênes avec une certaine nonchalance et un sens de l'humour décalé, très déstabilisant.

UNE DRÔLE D'EXPIÉRIENCE

Les spectateurs qui le souhaitent sont invités à revêtir des robes du soir, mais sont plongés dans un monde où le clinquant et les paillettes ne font plus sens. « *Par pitié ne venez pas ! Vous serez trop mal accueillis* », nous dit-il... Jamais avertissement n'avait paru si juste. *Le Cabaret Calamiteux* porte très bien son nom, et se

de culpabilité naît de la contradiction entre la vertu du surmoi et le bouillonnement pulsionnel.

PUR ALEXANDRIN ET IMPURES PASSIONS

« *Le dialogue de la vertu et du mal qui aimait tragiquement l'univers du théâtre racinien avant elle, est devenu dans Phèdre, un dialogue intérieur décidément sans issue. C'est cette inquiétude, ce doute fondamental et nouveau qui marque la modernité de Phèdre. Qui fait écho à "l'angoisse des âmes"* » dit Lesli Six, dramaturge du spectacle. A la fois vertueuse et exaltée, lucide et égarée, Phèdre pose la terrifiante question de la responsabilité du mal, et de la valeur du libre arbitre face au destin, et son corps torturé est le lieu de cette contradiction mortelle entre passion et raison. Fasciné, de son propre aveu, par les œuvres du répertoire, Christophe Rauck choisit Racine pour continuer sa recherche sur celles-ci, en abordant la forme classique de leur écriture via la rigueur et la justesse musicale de l'alexandrin, avec la volonté d'une mise en scène au plus près des passions humaines, entre âmes déchirées et corps fiévreux.

Catherine Robert

TGP-CDN de Saint-Denis, 59 bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 6 mars au 6 avril 2014. Lundi, jeudi et vendredi à 20h ; samedi à 18h ; dimanche à 16h. Tél. 01 48 13 70 00. Après le spectacle, navette retour vers Paris dans la limite des places disponibles.

Rejoignez-nous sur Facebook



Drôle d'oiseau dans ce Cabaret Calamiteux, orchestré sous l'égide du pitoyable.

vit comme une expérience unique en son genre, à ne pas mettre entre les mains de tout le monde.

Nathalie Yokel

Académie Fratellini, 1-9 rue des Cheminots, 93210 La Plaine-Saint-Denis. Du 13 au 16 mars 2014 à 19h30, le dimanche à 16h. Tél. 01 72 59 40 30.

Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE DE LA VIEILLE GRILLE
1 rue du Puits-de-l'Ermite, Paris 5^e - M^o Place Monge

Du 23 février au 2 avril 2014 à 20H30

DIPTYQUE JULES VERNE

➡ **NEMO INDIVIDUALISTE PASSIONNÉ**
➡ **LE CHÂTEAU DES CARPATHES**

Ces prestations originales ne racontent pas mais délivrent pour la première fois en spectacle vivant, le texte même de Jules Verne, sa puissance de rêve, sa force littéraire et poétique.

Indication des jours en alternance et une mini-vidéo sur le site theatredeuxvoix.org

Conception et réalisation : Mady Mantelin comédienne-metteur en scène Nemo, musique originale de Pierre Naffah. Carpathes, avec la soprano Teresa Medina

THÉÂTRE A DEUX VOIX Réservations 06 19 56 57 04
Prix des places 15 et 12 euros

LEONARD ETO

BLENDRUMS

LEONARD ETO (TAMBOURS)
BUDGIE (BATTERIE)
ROXANE BUTTERFLY (TAP DANCE)

**VENDREDI 4
ET SAMEDI 5
AVRIL À 20H**

TAMAGO

CHORÉGRAPHIE : YASUYUKI ENDO
MUSIQUE, TAMBOURS : LEONARD ETO
INTERPRÉTATION : LES DANSEURS
DU BALLET NATIONAL DE MARSEILLE
(PIÈCE POUR 4 DANSEURS)
5 AVRIL À 15H30

MAISON DE LA CULTURE
DU JAPON À PARIS

101 bis, quai Branly
75015 Paris
M[°] Bir-Hakeim
RER Champ de Mars
Réservation 01 44 37 95 95
www.mcjp.fr
MCJP.official
@MCJP.official

MAISON de la culture du Japon à Paris

日本文化会館

パリ

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
DANSE / THÉÂTRE

Paul-André Fortier

Vertiges

8 au 11 avril 2014

Québec
Avec le soutien de la Délégation Générale du Québec

www.theatre-chaillot.fr

Photo Robert Elbowbery

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
CHOR. ALBAN RICHARD

ENTRETIEN ► ALBAN RICHARD

ET MON CŒUR A VU À FOISON

Nouvelle création, nouveaux matériaux. Alban Richard déploie un monde vertigineux et foisonnant, une pièce chorégraphique, théâtrale et musicale inspirée par le moyen âge.

Quels sont les nouveaux enjeux que vous avez voulu interroger avec cette pièce ?

Alban Richard : Pour chaque nouvelle création, l'enjeu est pour moi de chercher un objet différent du précédent : chaque objet est unique, avec sa propre structure, son propre processus, ses matériaux, mais toujours dans l'envie de travailler sur la transversalité entre les arts. En fonction des choix opérés, on aboutit à des propositions qui n'ont rien à voir les unes avec les autres. Pour cette pièce, l'enjeu était de s'ancrer dans des éléments issus du Moyen-âge. Je me suis appuyé sur une multitude d'entrées, de pistes de travail et de matières. La pièce déroule sept sections

différentes, que l'on a appelées des « chambres ». C'est vraiment comme un polyptyque que l'on déplie. Chaque chambre est reliée à des genres théâtraux ou à des spécificités et moments festifs médiévaux, tels la soie, l'idée de carnaval, le monologue dramatique, le sabbat, la moralité, les mystères... Nous plongeons dedans pour essayer de trouver une forme que l'on invente mais qui y reste reliée.

Vous vous êtes également tourné vers la transe. Pourquoi ?

A. R. : Je considère ces sept chambres comme autant de rituels de transe et de



Alban Richard crée une nouvelle pièce à Chaillot.

théâtre. Il y a des rituels lents, des rituels énergiques et dynamiques, des rituels plutôt philosophiques. C'est une soirée chorégraphique, musicale et théâtrale, tout en exubérance, presque gothique. Le gothique force le trait, il dépasse la mesure. En cela je dirais que c'est une pièce « monstrueuse », car elle en contient sept, et déroule une sorte de cortège de corps et de frénésie, des corps qui se montrent dans leur stupidité, leur faiblesse, des corps qui s'éteignent, des corps en transe...

Pourquoi cette distribution totalement masculine ?

A. R. : En faisant des recherches sur les XIII^e et XIV^e siècles, je me suis intéressé aux débuts

CRITIQUE

LE GRAND REX
CHOR. MARIE-CLAUDE PIETRAGALLA ET JULIEN DEROUAULT

M. ET MME RÊVE

Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault se sont appuyés sur une technologie innovante produite par Dassault Systèmes pour rêver leur propre monde. Un monde en miroir du réel, où l'absurdité se confronte à la dureté de la société, mais toujours baigné d'un idéal de beauté.

L'omniprésence de l'image, qui offre le cadre et l'environnement à la danse, est un vrai parti pris dans ce spectacle. La technologie est dissimulée, mais les projections inondant le plateau surprennent soit par leur réalisme, soit par leur poésie graphique, soit par l'impression de tri-dimensionnalité qui se dégage

rique est un mouvement rythmique à lui tout seul, dans l'intimité d'une chambre et d'une salle de bain ou au cœur des gratte-ciels, les danseurs racontent comment le corps survit dans son environnement, malgré le poids d'une société inexorablement en marche. Tous les deux portent l'empreinte de leur formation



Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault, interprètes et chorégraphes de M. et Mme Rêve.

sur certaines séquences. Tout commence dans un intérieur bourgeois, où des êtres à tête de rhinocéros semblent englués dans le temps. Allusion directe à Eugène Ionesco (sa pièce *Rhinocéros* fut publiée en 1959), dont l'esprit et les textes hantent l'imaginaire des chorégraphes de *M. et Mme Rêve*. Puis tout se délite, le papier peint se décolle, l'orage gronde, et c'est un autre univers qui apparaît : les séquences s'enchaînent comme autant de facettes différentes d'une même réalité, jonglant avec le quotidien, l'absurde, le poétique ou l'abstrait, mettant au cœur de toutes les métamorphoses deux personnages jumeaux aux coiffures warholiennes.

classique, qui les conduit à ne jamais lâcher sur l'idéal d'un geste puissamment accompli, au détriment parfois d'états de corps méritant d'être plus en adéquation avec le propos. « Je n'ai jamais réussi à m'habituer tout à fait à l'existence (...). Les gens semblent se mouvoir automatiquement, sans raison », entend-on par ailleurs sur la bande-son. Le spectacle, en écho à la première scène inspirée de la pièce de Ionesco, bascule vers un univers plus sombre, en noir et blanc, dénonçant les totalitarismes en clin d'œil au film *The Wall* d'Alan Parker.

Nathalie Yokel

DE MULTIPLES RÉFÉRENCES

Que ce soit dans un paysage de neige, dans une forêt de lettres dont l'agencement mathéma-

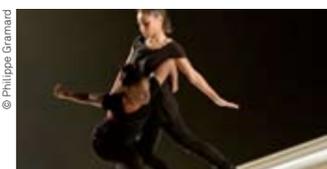
Le Grand Rex, 1 bd. Poissonnière, 75002 Paris. Du 12 au 29 mars 2014.
Réservations : www.fnac.com
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

THÉÂTRE LOUIS-ARAGON
CHOR. ANNE NGUYEN

BAL.EXE

Huit danseurs hip-hop et six musiciens de l'Orchestre Régional de Basse-Normandie : Anne Nguyen présente sa nouvelle création, sur plusieurs œuvres musicales de Brahms, Biber, Bach et Connesson.



Bal.exe, dans un contrepoint fécond avec une formation de musique de chambre.

« La danse hip-hop est une danse de salon ! » Depuis le début de son parcours de chorégraphe, en 2005, Anne Nguyen a fait voler en éclats bon nombre de clichés attachés au hip-hop, et n'a pas fini de nous étonner. Le titre de sa nouvelle pièce, *Bal.exe*, pourrait être le nom d'un programme informatique incitant son utilisateur à se lancer dans un bal... De fait, avec ses huit interprètes spécialisés dans le popping (technique basée sur les isolations musculaires et les ruptures de rythme), elle revisite les danses sociales pour en dégager une « mécanique » et créer un nouveau style de danse de couple – dans un contrepoint fécond avec la musique, particulièrement lyrique, exécutée par la formation de musique de chambre qui accompagne les danseurs.

M. Chavanieux

Théâtre Louis Aragon, 24 bd. de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Le 29 mars à 19h.
Tél. 01 49 63 70 58.

ILE-DE-FRANCE
FESTIVAL

LES INCANDESCENCES

Le festival séquano-dyonisien poursuit son travail de défrichage de la jeune création. Aux Incandescences, tout brûle de l'énergie vitale et de l'urgence de faire.

Les projets se suivent et ne se ressemblent pas, mais toujours dans le souci de la nou-

“SEPT CHAMBRES COMME AUTANT DE RITUELS DE TRANSE ET DE THÉÂTRE.”

ALBAN RICHARD

de la chasse aux sorcières et de l'invention du sabbat, aux premières femmes brûlées. C'est comme si le corps féminin de la sorcière, de l'hystérique, de la sainte en extase naissait un peu à ce moment-là. Un corps féminin hors société. Et c'est ce même corps qui hante depuis sept siècles l'histoire de l'art. Cela m'intéresse de montrer des hommes hantés par ces corps-là, et que l'on inverse la tendance car à cette époque, les femmes étaient interdites sur la scène du théâtre dans de nombreuses sociétés. Il y a l'idée du travestissement, de la transsexualité aussi. L'idée de traversée, de rituel, est très importante dans cette pièce : entre les vivants et les morts, entre les hommes et les femmes, entre le moyen âge et aujourd'hui.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Théâtre National de Chaillot, place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 5 au 7 mars 2014 à 20h30. Tél. 01 53 65 30 00.
Rejoignez-nous sur Facebook



Camille Ollagnier poursuit son travail autour de la création de solos.

veauté et dans un esprit d'accompagnement qui donne aux artistes une certaine assise. Leïla Gaudin, par exemple, livre son projet créé en résidence, intitulé *En rang deux par deux* en référence directe à l'univers qu'elle explore dans cette création jeune public. C'est le cas aussi pour Camille Ollagnier, qui avait reçu en 2013 le Prix Incandescences – SACT – Beaumarchais. *Leidenschafts – Gefahr* est le nouveau solo qui émane de son cycle *Les Garçons sauvages*, qu'il crée pour le danseur Adrien Boissonnet. Il faut retenir également le nouveau duo qui émane de son cycle *Ordadie*.

N. Yokel

Du 6 mars au 4 avril 2014. Tél. 01 49 15 40 24.
www.dansedense.fr

THÉÂTRE LOUIS-ARAGON
CHOR. AMBRA SENATORE

PASSO

Ambra Senatore nous entraîne dans sa danse espiègle et redoutablement ingénieuse.



Une danse virevoltante et joyeusement ironique.

Une danse fine et presque désinvolte, comme un léger sourire, qui pèse à peine sur le plateau. Mais est-ce aussi simple ? Cette danseuse – est-ce une danseuse, ou deux ? Ou trois ? Et cette poupée, est-ce une danseuse ou une statue ? Et ce spectateur... ? Ambra Senatore, armée d'un humour

THÉÂTRE LOUIS ARAGON

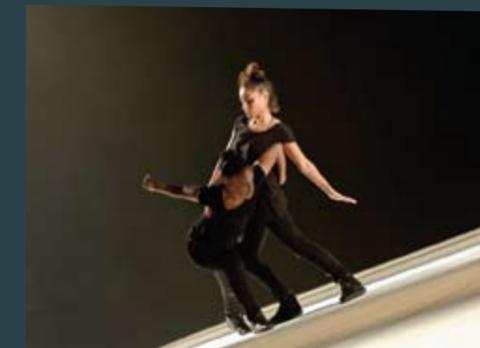
TREMBLAY-EN-FRANCE
SCÈNE CONVENTIONNÉE
POUR LA DANSE

nocturne
n°1
danse

SAMEDI 29 MARS 2014

Soirée partagée au Théâtre Louis Aragon et à L'Odéon

Plutôt branché ou acoustique ? Queue de pie ou blouson noir ?
Laissez-vous conduire par cette *Nocturne* à double entrée !



© Philippe Gramard

19h, Théâtre Louis Aragon

bal.exe création

Anne Nguyen, compagnie par Terre / résidence 2014

[+] Rencontre / Conférence avec Anne Nguyen à 17h30

[+] Représentations de *bal.exe* le vendredi 28 mars à 10h et 14h30



© Guy Thouygnon

21h30, L'Odéon - Tremblay-en-France

Volt(s) Face

Frank Micheletti, Kubilai Khan Investigations

[+] Retrouvez la *Nocturne* n°2 le samedi 24 mai 2014

Parade (film-documentaire) | Olivier Meyrou

Nos limites | Radhouane El Meddeb, Alexandre Fournier et Matias Pilet

(Des)Incarnat(s) | Bernardo Montet

Information / Réservation

01 49 63 70 58 - www.theatrelouisaragon.fr

Navette aller-retour depuis la Place de la Nation à Paris

Circulation entre le Théâtre Louis Aragon et L'Odéon - Gratuit (sur réservation)



Le Théâtre Louis Aragon est soutenu par la Ville de Tremblay-en-France, le Département de la Seine-Saint-Denis, la Communauté d'agglomération Terres de France, le Conseil régional d'Île-de-France et le Ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France.

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

Danse
May B
Maguy Marin
Vendredi 21 mars à 20h30
18€ | Réduit 15€ | -25 ans 10€

RÉSERVATIONS 01 58 03 92 75
Billetterie en ligne : tcrevert.fr
134 av. Anatole France
93600 Aulnay-sous-Bois
Accès RER B Aulnay-sous-Bois

www.aulnay-sous-bois.fr
@TCPrevert
[facebook.com/TCPrevert](https://www.facebook.com/TCPrevert)

Direction Christophe Ubelmann

JACQUES PRÉVERT
THÉÂTRE D'AULNAY-SOUS-BOIS

DU 18 AU 22 MARS
Scène nationale de Sénart

Kiss & Cry
Michèle Anne DE MEY
Jaco VAN DORMAEL

dans le cadre du temps fort
EUROPA EUROPA

TÉL 01 60 34 53 60
SCENATIONALE-SENART.COM

solide, de quelques perruques et d'une équipe d'interprètes vigoureux, déconstruit les évidences dans ce petit bijou chorégraphique. Sorties, entrées, interruptions inattendues révèlent un sens aigu du théâtre – mais aussi de la composition chorégraphique, qui unit à plaisir des éléments du quotidien et des compositions millimétrées à partir d'éléments tels une bouteille d'eau ou un extincteur... Entre les troubles et les doubles, le réel et l'illusion, la danse se fait facétie – et Ambra Senatore, qui signait avec *Passo* sa première pièce de groupe (cinq danseurs), se fait, indéniablement, chorégraphe.

M. Chavanieux

Théâtre Louis Aragon, 24 bd. de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Le 8 mars à 20h30.
Tél. 01 49 63 70 58.

THÉÂTRE DES BERGERIES / L'APOSTROPHE
CHOR. DOMINIQUE BRUN

LE SACRE # 2

Après sa version personnelle *Sacre # 197* autour du *Sacre du Printemps*, voici l'aboutissement de la démarche de Dominique Brun dans l'œuvre de Nijinski, creusant l'axe historique.



Les Danseurs du *Sacre # 2* en pleine répétition, sous la direction de Dominique Brun.

Le Sacre du Printemps de Nijinski, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est l'œuvre d'une reconstruction faite par Millicent Hodson et Keneth Archer, pour le Joffrey Ballet en 1987. Entré au répertoire de onze grandes compagnies internationales, ce travail est vite devenu la version officiellement reconnue. Dominique Brun réactualise la démarche en se posant la question des sources, tout en affirmant une démarche de reconstitution historique, comme une alternative à la précédente proposition. *Le Sacre # 2* – qui ne porte donc pas le titre de l'œuvre de Nijinski – convoque par exemple la partition autographe de Nijinski de son *Après-midi d'un Faune*, apportant un éclairage sur son écriture. Pour autant, c'est « reconduire la modernité du Sacre » qu'il s'agit avant tout de faire pour la chorégraphe, sans alimenter la machine à fantasmes autour de l'authenticité de l'œuvre en danse, très tenace.

N. Yokel

Théâtre des Bergeries, 5 rue Jean-Jaurès, 93130 Noisy-Le-Sec. Le 29 mars 2014 à 20h30 et le 30 mars à 16h. Tél. 01 41 83 15 20.
L'apostrophe, Théâtre des Louvrais, place de la Paix, 95300 Pontoise. Le 10 avril à 19h30 et le 11 avril à 14h30. Tél. 01 34 20 14 14.

THÉÂTRE DE LA VILLE
CHOR. EMANUEL GAT

THE GOLDLANDBERGS

Emanuel Gat magnifie son art de la composition sur les *Variations Goldberg* dans une pièce tissée tout en finesse.

« La chorégraphie est un laboratoire qui permet un regard très clair et élargi sur ce que l'on est, sur des gens, sur des personnes, leurs conduites, leurs façons de faire les choses, la façon dont les groupes fonctionnent, se forment, en réseau ou individuellement » dit Emanuel Gat. *The Goldlandbergs* donne à cette intime conviction son plus éclatant reflet. Créée cet été au Festival Montpellier danse grâce au soutien de la



Les danseurs enchâssent gestes quotidiens et résonances spirituelles.

Fondation Bnp-Paribas, cette pièce croise deux réalisations majeures de Glenn Gould : son documentaire radiophonique *The Quiet in the Land* (1977), récit polyphonique d'une communauté Mennonite du Manitoba, et son interprétation datant de 1981 des *Variations Goldberg* (1740) de Jean-Sébastien Bach. Suivant une structure contrapuntique, le chorégraphe israélien entrelace des extraits de la partition musicale et des fragments de la bande-son où se mêlent entretiens, service religieux, répétitions d'une chorale, tous empreints de résonance spirituelle. En scène, les huit danseurs expriment à même le geste cette oscillation entre le quotidien banal, le mouvement instable des constellations humaines et la transfiguration de sensations intérieures, cette tension entre l'immanence et la transcendance. « *L'objectif de l'art n'est pas le déclenchement d'une sécrétion momentanée d'adrénaline, mais la construction progressive, sur la durée d'une vie entière, d'un état d'émerveillement et de sérénité.* » *The Goldlandbergs* font magnifiquement résonner ces paroles de Glenn Gould...

Gw. David

Théâtre de la Ville, place du Châtelet, 75004 Paris. Du 25 au 29 mars 2014, à 20h30.
Tél. 01 42 74 22 77.

ATELIER DE PARIS ET THÉÂTRE DE VANVES
CHOR. LIZ SANTORO

RELATIVE COLLIDER

Comment court-circuiter les schémas par lesquels nous « traitons » les informations qui nous parviennent ?



Pour que le corps se consacre pleinement à ce que l'œil recueille...

Liz Santoro, en parallèle à ses débuts de danseuse et chorégraphe, a étudié la biologie et la psychologie à Harvard. Si, après avoir obtenu une licence, elle décide de se consacrer à la danse, son intérêt pour les neurosciences ne la quitte pas. Dès 2009, ses premières pièces explorent les processus de l'attention et du regard. Aujourd'hui installée en France, elle s'apprête à y créer *Relative Collider* : un quatuor qui cherche à court-circuiter les « filtres » que nous convoquons habituellement pour traiter l'information que nous recevons, tout particulièrement par le sens de la vue. Un projet qui questionne à la fois l'acte de l'interprète sur scène et celui du spectateur, comme le résume la chorégraphe : « *Dans sa tentative de comprendre les lois physiques de notre présence les uns aux autres, Relative Collider met en question ce qui est échangé, créé et défait dans l'acte de performer et dans l'acte d'observer.* »

M. Chavanieux

Atelier de Paris-Carolyn Carlson, Cartoucherie, 75012 Paris. Avant-première le 8 mars à 20h30. Tél. 01 41 47 41 07.
Panopée, 11 av. Jézéquel, 92170 Vanves. Première le 11 mars à 19h30. Tél. 01 41 33 92 91.
Dans le cadre d'ArtDanthé.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

CRITIQUE

THÉÂTRE BERTHELOT / THÉÂTRE BERNARD-MARIE KOLTÈS /
CENTRE CULTUREL JEAN HOUDREMONT
CHOR. PHILIPPE MÉNARD

AIR

Moments de jouissance et légèreté du dérisoire... Philippe Ménard nous invite à prendre de l'Air... On se laisse embarquer !

Ça commence comme un moment de défilement total : portés par la musique de Led Zeppelin, les quatre danseurs se laissent emporter par le son et se transforment, sous nos yeux – ou plutôt comme si nous n'existions pas – en champions improvisés d'air guitar. S'éclater, se lâcher, faire comme si les conventions et la bienséance n'avaient plus lieu d'être, jouir du mouvement... Le chorégraphe Philippe Ménard offre ici la possibilité du lâcher prise et du bonheur de danser, assumé à plein régime.

UN SPECTACLE EN TROMPE L'ŒIL ?

L'hypothèse d'un mouvement libre, guidé par le plaisir. Exit la reconnaissance par la beauté, par l'intellect, par la virtuosité ! Bienvenue dans un monde où il est permis d'exister par ses seules envies et ses fantasmes. Le spectacle fonctionne également comme une galerie de portraits de danseurs, chacun apportant sa signature : Asha Thomas transforme ce qu'elle touche en légèreté jazzy pour finalement vibrer d'un flamenco qu'on aimerait secrètement lui voler, tandis que Peggy Grelat-Dupont assume pleinement ses entretiens et ses développés à l'oreille tout en se glissant dans la peau d'une Uma Thurman déjantée à la bière. Dans ce ballet d'avions de papier, le public n'est pas mis de côté et en

© Laurent Philippe



Au premier plan, Asha Thomas dans son flamenco qui donne des ailes : *Air*, de Philippe Ménard.

profite pour se laisser aller, lui aussi. Tout est permis, mais, comme toujours chez Philippe Ménard, le revers de la médaille n'est pas loin. Le décor se met à nu, la pièce s'achève dans un champ de ruines bien légères et bien dérisoires, dans le sentiment de n'avoir assisté qu'à une brève parenthèse dans le courant de nos vies.

Nathalie Yokel

Théâtre Berthelot, 6 rue Marcelin-Berthelot, 93100 Montreuil. Le 29 mars 2014 à 20h30.
Tél. 01 41 72 10 35. Théâtre Bernard-Marie Koltès, programmation Hors les murs de la Maison de la Musique de Nanterre, allée de l'Université, 92000 Nanterre. Le 7 mai à 20h.
Tél. 01 41 37 94 20. Centre Culturel Jean Houdremont, 11 av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve. Le 10 mai à 19h.
Tél. 01 49 92 61 61.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

© Alexander Wagner



Benjamin Millepied, fondateur du L. A. Dance Project et futur directeur de la danse à l'Opéra.

pays – mais aussi de saisir l'« esprit d'équipe » qui transparait dans sa démarche.

À LA JONCTION DES ARTS ET DES RÉPERTOIRES

Le L.A. Dance Project propose une danse classique « pas comme les autres » : si la base classique est commune aux huit interprètes de la compagnie, elle se double non seulement de l'héritage divers de la danse académique aux USA (de Balanchine à Robbins, du néo-classicisme à la comédie musicale) mais d'un fervent engagement en faveur de la création contemporaine, dans les domaines chorégraphique, musical, plastique... Ainsi, le programme présenté au Châtelet compte quatre courtes pièces : *Closer*, duo de Benjamin Millepied, sur une musique de Philip Glass, mais aussi une pièce du tout jeune chorégraphe Justin Peck, *Murder Ballades*, ainsi que *Morgan's Last Chug*, « étude sur le temps fragmenté » chorégraphiée par Emanuel Gat. Et pour finir, une création : Hiroaki Umeda, jeune chorégraphe japonais, déjà bien connu en France, signe *Peripheral Stream*, nouvelle étape de sa recherche sur le corps et le numérique, qui invite le spectateur à des expériences sensorielles inédites.

Marie Chavanieux

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du 5 au 9 mars à 20h (16h dimanche 9 mars). Tél. 01 40 28 28 40.

Rejoignez-nous sur Facebook

TANDEM
Arras Douai

10 + 11 MARS / 9.00-18.00 / ENTRÉE LIBRE
COLLOQUE INTERNATIONAL ALAIN PLATEL
EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE

11 MARS / 20.00 / DANSE
NINE FINGER
ALAIN PLATEL . FUMIYO IKEDA . BENJAMIN VERDONCK

15 MARS / 20.00 / RÉCITAL
SANDRINE PIAU
MÉLODIES DE FAURÉ, CHAUSSON, POULENC, BRITTEN, STRAUSS

ArrasThéâtre
Scène conventionnée musique et théâtre
RÉSERVATIONS 03 21 71 66 16

www.tandem-arrasdouai.eu

Le Théâtre d'Arras et l'Hippodrome de Douai sont subventionnés par la Ville d'Arras, la Ville de Douai, le Ministère de la Culture et de la communication, le Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais, le Conseil général du Nord et le Conseil général du Pas-de-Calais.

CENTRE CULTUREL ARAGON-TRIOLET
2013/2014

Du samedi 22 mars au dimanche 30 mars
Semaine des expressions urbaines

Vernissage samedi 22 mars 19h
Exposition du graffeur Nezim

Samedi 22 mars 20h30
Transe
Chorégraphie Fouad Boussouf

Vertige d'elle
Chorégraphie Claire Moineau

Mardi 25 mars 20h30
Entre Les lâches et Les héros
De et par Ami Karim

Samedi 29 mars 20h30
Scène Orly hip-hop

Centre culturel Aragon-Triolet
1, place du Fer-à-Cheval - 94310 ORLY
Réservations : 01 48 52 40 85
www.centre-culturel-orly.fr

Photo: Steve Appelt
Photo: Sylvain Lefranc
Photo: Akhem El Hight

Ville d'Orly

Saint-Ouen
espace 1789

DANSE **WHAT THE BODY DOES NOT REMEMBER**

Wim Vandekeybus
jeudi 20 mars 19h30
vendredi 21 mars 20h30

DANSE **ÉLOGE DU PUISSANT ROYAUME**

Heddy Maatem
jeudi 27 mars 19h30
vendredi 28 mars 20h30

01 40 11 70 72 espace-1789.com tarifs de 8 € à 13 €

Photo: Agathe Boupeney

LA BRIQUETERIE / LE PÔLE CULTUREL
CONCEPTION BRIGITTE SETH
ET ROSER MONTLLO GUBERNA

AVANT-PROPOS ET CHANGE OR DIE

L'univers de l'écrivain suisse est au centre du diptyque présenté ce mois-ci en deux temps dans le Val-de-Marne: du sur mesure pour ce tandem d'artistes entre danse et théâtre.



L'écrivain Robert Walser inspire Brigitte Seth et Roser Montllo Guberna.

Helbling et Wenzel sont deux des personnages qui peuplent *Avant-propos* et *Change or Die*, deux pièces construites d'après les lectures de *Rêveries* et *autres petites proses* et *Les Enfants Tanner* de Robert Walser. Dans un univers en noir et blanc, les comédiens danseurs sont parfois comme des pantins en prise avec une société aux codes et aux contraintes pesantes. Avec un sens aigu du burlesque, un humour noir et l'art de mettre les choses de la vie en tension, Roser Montllo Guberna et Brigitte Seth offrent au plateau des moments presque kafkaïens. Les textes passent de l'un à l'autre des interprètes – tout comme d'une langue à l'autre – quand ce n'est pas le décor qui bouge et offre une façon décalée de montrer comment l'homme est mu, voire agité, par son environnement.

N. Yokel

- La Briqueterie**, 17 rue Robert-Degert, 94400 Vitry-sur-Seine. *Avant-propos* le 7 mars 2014 à 20h30. Tél. 01 46 86 17 61.
- Le Pôle culturel**, parvis des Arts, 88 rue Marcel-Bourdarias, 94140 Alfortville. *Change or Die* le 22 mars à 21h. Tél. 01 58 73 29 18.

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
CHOR. ROBYN ORLIN / JAMES CARLÈS

COUPÉ-DÉCALÉ

Robyn Orlin et James Carlès revisitent en deux actes le mouvement culturel d'origine ivoirienne.



«Travailler», c'est-à-dire jeter des billets de banque selon le parlé «coupé-décalé».

C'est dans les pratiques populaires que Robin Orlin aime à tailler la matière de ses propres pièces, pilonnant, à force d'inventivité joyeusement insolente, les clichés autocollants sur l'Afrique. «J'essaie de briser la vision dominante, parfois complaisante, d'une Afrique éternellement victime et d'en révéler la beauté, sans verser dans le voyeurisme colonial ni l'exotisme» clame la chorégraphe d'origine sud-africaine. Elle puise ici dans le «coupé-décalé», mouvement culturel apparu au tournant des années 2000 en Côte d'Ivoire et dans la «JetSet», autre nom de la communauté ivoirienne vivant à Paris. Cette danse se mêle aux musiques urbaines et se décline en plusieurs versions dont le «zouk décalé» ou le «kuduro décalé». En premier acte, Robyn Orlin a conçu un solo pour James Carlès, dont le titre s'enroule comme une banderole manifeste: *I am not a sub-culture, rather a gallery of self-portraits with a history walking in circles*. Le danseur et chorégraphe James Carlès répond par *On va gâter le coin!*,

création pour cinq interprètes. Ce dialogue en deux actes s'annonce haut en couleurs et fort en rythmes...

Gw. David

Centre national de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93507 Pantin. Du 5 au 7 mars 2014 à 20h30. Tél. 01 41 83 98 98.

LE REGARD DU CYGNE
FESTIVAL

SIGNES DE PRINTEMPS

Trois semaines pour goûter un art chorégraphique pluriel.



La compagnie Silenda (Laura Simi et Damiano Foà).

Le Regard du Cygne est l'un de ces lieux dotés d'une âme, pensés par des amoureux de la danse. Cet engagement irrigue «Signes de printemps»: un temps fort de création (les 21 et 22 mars Camille Ollagnier présente trois solos issus de sa série de douze *Garçons sauvages*), de diffusion, qu'il s'agisse de compagnies confirmées (Christina Towle et Laurence Pagès du 27 au 30 mars, Laura Simi et Damiano Foà le 3 avril) ou de tout jeunes chorégraphes (Manon de Matauco, Jessica Bonamy le 23 mars)... La programmation inclut également un hommage à Pierre Doussaint (4 avril), une répétition publique d'Anna Fayard (8 avril), une masterclass ouverte, ou encore la proposition de Laetitia Doat et Amy Swanson, qui le 6 avril nous invitent à explorer la façon dont les danses d'une artiste disparue depuis 87 ans – Isadora Duncan – nous touchent aujourd'hui. Le festival se termine avec des «Spectacles sauvages» unissant le chorégraphique, le ludique et la prise de risque.

M. Chavanieux

Studio Le Regard du Cygne, 210 rue de Belleville, 75020 Paris. Du 21 mars au 11 avril. Tél. 09 67 32 55 93.

THÉÂTRE DE LA BASTILLE
FESTIVAL

HORS SÉRIE

Le temps fort composé par le Théâtre de la Bastille invite à «prendre le pouls» de la jeune création chorégraphique européenne.



O que fica do que passa, de et par Teresa Silva: une danse qui serait déjà un souvenir.

Quatre compagnies, venues du Portugal, de Croatie, de Belgique, inventent de nouveaux rapports entre le spectacle et le public, tout en questionnant la porosité des disciplines artistiques. Cette sixième édition de Hors-Série commence avec Saša Božić, jeune chorégraphe croate, qui présente *Love will tear us apart*, court solo irrigué par l'univers du rock, de la pop, pour une danse abstraite et fervente à

la fois. Aux mêmes dates (du 2 au 5 avril), Pieter et Jakob Ampe, deux frères dont l'un est musicien et l'autre danseur, présentent un duo pour lequel Alain Platel a été leur «mentor»: *Jake and Pete's big reconciliation attempt for the disputes of the past...* Du 7 au 9 avril, deux pièces créées au Portugal sont programmées: *O que fica do que passa* (ce qui reste de ce qui passe), de Teresa Silva, puis *Out of any present* de Sofia Dias et Vítor Roriz.

M. Chavanieux

Théâtre de la Bastille, 76 rue la Roquette, 75011 Paris. Tél. 01 43 57 42 14. Du 2 au 9 avril.

THÉÂTRE DE VANVES
FESTIVAL

ARTDANTHÉ: LA SÉLECTION DU MOIS DE MARS

Le festival du théâtre de Vanves se poursuit jusqu'au 5 avril. Focus sur quelques projets danse parmi la diversité des expressions.



La Forêt ébouriffée de Christian et François Ben Aim en mars dans Artdanthé.

La diversité se niche aussi dans les multiples approches chorégraphiques qui jalonnent la programmation du mois. Christian et François Ben Aim présentent *La Forêt ébouriffée*, une pièce qui s'enracine dans le cheminement d'un petit garçon dans la vie. Au cœur d'un dispositif de projections graphiques, les deux danseurs croisent leur présence réelle avec la fiction et tout un jeu d'apparitions / disparitions. On note également la venue de Joanne Leighton, directrice du CCN de Belfort, qui signe *Midori*, un solo pour Jérôme Andrieu, s'appuyant résolument sur sa figure d'interprète majeur de la scène chorégraphique contemporaine, tout en jouant de ce statut. Dans un tout autre registre, Matthieu Hocquemiller a produit une pièce qui accompagne sa recherche autour de la *Post Disaster Dance*, mouvement underground venu de Buenos Aires. Son travail explore l'idée de fête jusqu'à la transe, de culture populaire, au cœur d'un dispositif convoquant le spectaculaire, l'installation performative, et le film documentaire.

N. Yokel

Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi-Carnot, 92170 Vanves. *La Forêt ébouriffée* de Christian et François Ben Aim, le 18 mars à 19h30, *Midori* de Joanne Leighton, le 20 mars à 21h, *Post Disaster Dance People* de Matthieu Hocquemiller, le 5 avril à 21h30. Tél. 01 41 33 92 91.

ESPACE JACQUES PRÉVERT/AULNAY-SOUS-BOIS
CONCEPTION ET CHOR. MAGUY MARIN

MAY B.

Une œuvre indispensable à voir et revoir. *May B.* est sans doute la pièce chorégraphique la plus jouée depuis sa création en 1981. Une pièce montée alors comme un OVNI dans le paysage chorégraphique contemporain alors encore balbutiant mais portant tous les germes de son avenir radieux. Mais *May B.* n'est pas à considérer comme une trace du passé, bien au contraire, et ses personnages courbés par le



Quelques nouveaux interprètes pour continuer la vie du chef-d'œuvre *May B.*

pois des âges n'ont pas pris une ride. Il faut les voir glisser, râler, éructer, tous dégingandés dans leur démarche chancelante, pour comprendre que l'humanité, vue à l'aune de Beckett, n'a pas d'âge. Extrêmement touchants, les personnages semblent sortis d'un *Godot* ou d'une *Fin de partie*, et l'atmosphère toute encrassée d'argile poussiéreuse rappelle les no man's lands de l'écrivain. L'univers de Maguy Marin reste cependant en tout point singulier, porté par le conseil de Beckett lui-même, lui suggérant la plus grande liberté. Aujourd'hui, quelques nouveaux interprètes enfilent les costumes du quotidien de *May B.*, assurant encore pour de belles émotions et une belle tournée la vie d'un chef-d'œuvre.

N. Yokel

Espace Jacques Prévert, 134 av. Anatole-France, 93600 Aulnay-sous-Bois. Le 21 mars à 20h30. Tél. 01 58 03 92 75.

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
CHOR. DANIEL DOBBELS

LA FILLE QUI DANSE & UN SON ÉTRANGE

Daniel Dobbels explore en deux soli la déflagration des mots dans le corps qui danse.



Carole Quettier, *La Fille qui danse*.

«Seul l'homme fait de son corps le signe de ce langage qu'est la danse et qui produit des poèmes, des prières, des litanies, des imprécations, des rituels, des invocations, des épouées. Seul l'homme fait de son corps le signe de ses pensées, de ses espoirs, de ses peurs, de ses désirs, de sa joie, de sa jouissance, de sa faiblesse.» C'est sur les paroles de l'écrivain Alain Fleischer que le chorégraphe Daniel Dobbels a composé le solo de *La Fille qui danse*. Le corps vibrant sous l'onde des mots, «elle» écrit en gestes sculptés un poème chorégraphique qui délivre l'ombre portée du texte pour en faire trace intime. Dans *Un son étrange*, Daniel Dobbels expérimente une danse hors des souffles, portée par Van Gogh, le suicidé de la société d'Antonin Artaud, dit par Alain Cuny. «Comment, sans lui-même se tenir comme inerte, peut-il soutenir, traduire, trahir cette démesure où s'associe puissance d'un texte et d'une voix, qu'il nous faut écouter presque sans relâche (chaque jour de notre histoire le demande inconsciemment) et s'y exposer en toute intelligence?». Sans doute cette puissance atteint-elle l'incandescence quand elle touche le point d'extrême vulnérabilité de l'humain...

Gw. David

Centre national de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93507 Pantin. Du 12 au 14 mars 2014 à 20h30. Tél. 01 41 83 98 98.

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
DANSE / THÉÂTRE

Alban Richard ensemble l'Abrupt
Et mon cœur a vu à foison
5 au 7 mars 2014

www.theatre-chailot.fr

Photo: Agathe Boupeney

GROS PLAN

REPRISE / SCÈNE NATIONALE DE SÉNART / LA COUPOLE
CHOR. MICHÈLE ANNE DE MEY

KISS & CRY

Michèle Anne De Mey expérimente la Nano Danse, pour une création collective qui embarque le spectateur dans un monde à part, entre danse et film.

Michèle Anne de Mey se distingue dans le paysage chorégraphique belge et international, pour son parcours d'interprète chez Anne Teresa de Keersmaecker et pour son travail personnel, faisant naître de grandes pièces comme des solos plus intimistes. Sa danse se nourrit de collaborations – aussi n'a-t-elle jamais hésité à s'appuyer sur des compositeurs de musique, des plasticiens, ou à faire de sa danse le point de départ de projets cinématographiques. *Kiss & Cry*, malgré sa singularité, est une pièce qui s'inscrit dans cette démarche, tout en allant creuser plus finement un langage chorégraphique extrêmement contraint, puisqu'il met en jeu

une partie du corps : la main. Un pari fou, qui consiste à mêler la danse au cinéma filmé en direct, faisant de la scène à la fois l'espace de tournage, l'espace de projection, et l'espace de danse, le tout dans un monde volontairement rétréci. Cette aventure a pu s'écrire grâce aux contributions d'artistes faisant de ce projet une véritable création collective.

UNE PRÉCISION EXTRÊME

C'est le cinéaste Jaco Van Dormael, réalisateur de *Toto le héros* ou du *Huitième jour*, mais également homme de théâtre, qui est à l'origine de *Kiss & Cry* avec la chorégraphe Grégory Grosjean, danseur, et Thomas Gun-



Deux mains dans un décor au millimètre : *Kiss & Cry*.

zig, scénariste, se sont intégrés à la création accompagnés de Julien Lambert pour les images, Sylvie Olivé pour le décor, et Nicolas

Olivier pour la lumière. Ensemble, ils constituent une ruche au travail pour élaborer, sur le plateau, un monde à part entière, réduit à très petite échelle, dans un décor de maquette filmé en gros plan. C'est là qu'interviennent les mains : les mains et les doigts deviennent de véritables protagonistes qui évoluent au cœur de la scénographie et devant la caméra. Ils dessinent sous nos yeux la poésie d'une histoire du quotidien, inventent une fiction qui donne un autre point de vue sur le spectaculaire et l'illusion. Une expérience inédite.

Nathalie Yokel

Scène nationale de Sénart, La Coupole,
rue Jean-François-Millet, 77385 Combs-la-Ville.
Les 18, 21 et 22 mars à 20h30, les 19 et 20 à
19h30. Tél. 01 60 34 53 60. Dans le cadre du
Festival Europa Europa.
Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

VAL D'OISE
FESTIVAL

ESCALES DANSE
EN VAL D'OISE

Des créations, des pièces fortes et engagées, par des créateurs reconnus et de jeunes chorégraphes : les Escales Danse en Val d'Oise présentent quarante représentations dans treize salles du département.



Ce que le jour doit à la nuit, d'Hervé Koubi, est présenté à Taverny, Garges-lès-Gonesse, puis Eaubonne.

Quinze pièces différentes, pour goûter la danse dans sa diversité, de l'Australien Garry Stewart, internationalement reconnu (présenté à L'apostrophe – Théâtre des Louvrais de Pontoise les 22 et 23 mars), aux frémissements de la nouvelle génération de chorégraphes... Ces cinq semaines de danse commencent avec une création de Valérie Rivière : *Toutes les filles devraient avoir un poème*. Le public est ensuite invité à naviguer entre l'esthétique minimaliste de Jérôme Bel (*Cédric Andrieux*), les rencontres interculturelles d'Hervé Koubi (*Ce que le jour doit à la nuit*), ou encore le minutieux travail d'interprétation que Dominique Brun conduit à partir des sources du *Sacre du printemps* de Nijinski (*Sacre#197* et *Sacre#2*)... Les enfants ne sont pas oubliés, avec trois programmes spécialement adressés à un public familial. M. Chavanieux

Du 4 mars au 11 avril dans treize lieux du Val d'Oise. Événement coordonné par le Conseil général du Val d'Oise.
Programmation et contacts sur <http://www.escalesdansevaldoise.fr>

CENTRE CULTUREL ARAGON-TRIOLET
CHOR. CLAIRE MOINEAU ET FOUAD BOUSSOUF

DOUBLE
PROGRAMME
HIP HOP À ORLY

La semaine des expressions urbaines à Orly donne la parole à Fouad Boussouf et à Claire Moineau.

Deux pièces composent la soirée : *Vertige d'elles*, pour laquelle la chorégraphe Claire Moineau a reçu en 2012 le Prix SACD – Beaumarchais, et *Transe*, la dernière création de Fouad Boussouf. Le trio de femmes imaginé par la chorégraphe est une proposition qui diffère pleinement des



Transe, dernière pièce de Fouad Boussouf.

attendus sur le hip hop : Claire Moineau a privilégié l'émotion plutôt que la virtuosité, la sensualité plutôt que la puissance. Elle donne à son art la possibilité d'exprimer le féminin, dans un parti pris où la fusion des corps tend au rapprochement charnel entre les trois danseuses. C'est aussi un corps politique que Fouad Boussouf met en scène dans *Transe*. Ici, la révolution des corps est à prendre dans les deux sens du terme : le spectacle, tout en tournolements, est aussi une métaphore – certes douce – des révolutions du monde arabe. N. Yokel

Centre Culturel Aragon-Triolet, 1 place du Fer-à-Cheval, 94310 Orly. Le 22 mars 2014 à 20h30. Tél. 01 48 52 40 85.

THÉÂTRE PAUL-ELUARD
SOIRÉE PARTAGÉE

VOYAGE
CHORÉGRAPHIQUE
« LES ÉMERGENTS »

Le Théâtre Paul-Eluard nous invite à une très belle soirée autour de quatre chorégraphes « émergents ».



Sous ma peau, étonnante traversée d'images et de sensations chorégraphiée par Maxence Rey.

Rendez-vous à 19h, puis à 21h : la soirée du 5 avril sera un moment privilégié pour découvrir quatre jeunes compagnies dont le travail, loin d'être une ébauche, affirme un univers esthétique intense. Ainsi il ne faut pas manquer *Sous ma peau*, de Maxence Rey, étonnant voyage auquel nous convient les corps nus, étranges et familiers, de trois femmes tour à tour sculptures, animaux, images, entre métamorphose et hallucination. Sur un tout autre registre,

Lucie Augeai et David Gernez explorent dans *Noeuds* le couple à partir des arts plastiques : de Magritte au maniérisme italien, en passant par Camille Claudel et Takeshi Kitano. Sébastien Ly nous invite à un solo en silence, ou plutôt à un duo avec la lumière : *C21*. Enfin Tatiana Julien présente son *trio Douve*, conçu à partir de la poésie d'Yves Bonnefoy : une pièce fervente, qui revendique la nécessité d'une écriture précise, dans laquelle chacune des interprètes s'engouffre. M. Chavanieux

Théâtre Paul-Eluard, 162 rue Maurice-Berteaux, 95870 Bezons. Le 5 avril à 19h.
Tél. 01 34 10 20 20. Dans le cadre d'Escales danse en Val d'Oise.

ESPACE 1789
CHOR. THIERRY THIEÛ NIANG

LES GENS
DE CHEZ MOI

Thierry Thieü Niang a inscrit au cœur de son projet de résidence à l'Espace 1789 la création de cette pièce, préparée avec quatre générations d'habitants de Saint-Ouen.



Les Gens de chez moi sont de Saint-Ouen, selon Thierry Thieü Niang

Avec ...du printemps !, Thierry Thieü Niang avait marqué sa volonté et sa capacité à emporter sur le plateau des corps non formatés pour la scène. Il réunissait alors des seniors marseillais pour ce qui devint une

véritable pièce chorégraphique, avec tournée à la clef. A Saint-Ouen, sa résidence a permis une reprise du spectacle en adjoignant à la distribution initiale des personnes âgées de la ville. Un *Sacre made in Saint-Ouen*, qui a posé les premières bases du travail suivant : une création pour 27 amateurs réunissant des enfants de 7 à 12 ans, des ados de 13 à 18 ans, des adultes de 18 à 35 ans et des seniors. Tout est dit dans le titre : *Les gens de chez moi*, c'est à la fois l'appartenance à une communauté, mais aussi à un territoire, à ce qui nous relie. Le chorégraphe ne manque jamais de connivence avec les personnes qu'il rencontre pour donner à voir les facettes de l'humain dans l'idée toujours renouvelée du partage et du « faire ensemble ». N. Yokel

Espace 1789, 2/4 rue Alexandre-Bachelet, 93400 Saint-Ouen. Le 8 mars 2014 à 19h30 et le 9 à 17h. Tél. 01 40 11 70 72.

THÉÂTRE DE LA VILLE
CONCEPTION ET CHOR. LEMI PONIFASIO

THE CRIMSON
HOUSE

L'artiste samoan Lemi Ponifasio pointe l'obsession de la surveillance qui se glisse dans tous les replis de nos vies.



L'esthétique épurée de Lemi Ponifasio.

C'est sur les rudes brisants de notre époque que Lemi Ponifasio aigüise son geste d'ar-

tiste. Natif des îles Samoa, chef respecté dans son pays et leader de la cause maorie, il a fondé en 1995 la compagnie MAU, qui fond ensemble deux significations : « ma destinée », en samoan, mais aussi le nom d'un ancien groupe indépendantiste. Radicale et cérémonielle dans son esthétique autant qu'innervée d'un militantisme civique, son œuvre relie le passé au présent, croise les arts et joue de la toute puissance des images scéniques pour nouer sens et sensation. Pour le metteur en scène, chorégraphe et plasticien, « la scène est d'abord un espace philosophique pour révéler quelque chose du monde. C'est aussi un lieu propice à la contemplation, à la réflexion ». *The Crimson House*, sa nouvelle création, tire son titre de la *Fale'ula* des Samoa, la maison des origines, ornée avec du sang, offerte au monde humain par le grand ancêtre comme siège de son gouvernement sur la terre. Tout en évoquant l'origine divine des connaissances, ce spectacle questionne l'état de surveillance généralisée qui tend à s'instituer comme mode de gouvernance planétaire. Gw. David

Théâtre de la Ville, 2 place du Château, 75004 Paris. Du 2 au 6 avril 2014, à 20h30 sauf dimanche 15h. Tél. 01 42 74 22 77.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
CHOR. SYLVAIN GROUD

CHAMBRE 209

Sylvain Groud questionne notre rapport au grand âge et au vieillissement dans un solo d'une belle délicatesse.

Une blancheur éclatante étire l'espace avec une précision clinique. Cerné dans ce cube opalin, où notre regard extérieur pénètre par interstices à travers des stries de tissu, un homme danse, le corps tantôt heurté, tantôt porté par le remuement intime de réminiscences secrètes, qui laissent deviner le désir toujours palpitant à fleur de peau. Sylvain



Sylvain Groud questionne le regard porté sur le vieillissement.

Groud a composé ce solo à l'issue d'une longue résidence dans une maison de retraite. Dans l'installation conçue par le plasticien Jonathan Loppin, que la vidéo métamorphose par incrustation d'images, le danseur et chorégraphe détourne les gestes quotidiens des résidents et des soignants, se mêle aux projections mouvantes : sa propre silhouette, les aides-soignants, les visages de personnes âgées... soit autant d'incarnations de la mémoire et du présent qui dialoguent en un incessant ballet. *Chambre 209* questionne ainsi notre rapport au vieillissement et fait surgir par éclats l'inattendue beauté de la vie. Gw. David

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, Montigny-Le-Bretonneux, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines.
Le 12 mars à 15h et 20h30 et le 13 mars à 19h30. Tél. 01 30 96 99 00.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK
ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT



DANSE 2014
DU 21 MARS
AU 11 AVRIL
SIGNES DE PRINTEMPS
studio Le Regard
du Cygne
MEMBRE DU CDC PARIS RÉSEAU

Réservations 09 67 32 55 93
www.leregarducygne.com

Le Pôle supérieur d'enseignement artistique
Paris Boulogne-Billancourt
Mairie de Paris

Propose

En partenariat avec l'IFPRO, Epsedanse
Off jazz, le Pont supérieur

Un cursus d'enseignement supérieur sur 3 ans
2014-2015/2015-2016/2016-2017

Diplôme National Supérieur
Professionnel (DNSPD)
Interprète - Danse jazz

Directeurs pédagogiques : Rick Odums et Patricia Alzetta

Sous réserve du renouvellement de l'habilitation du Ministère de la Culture

Informations et inscription : www.pspbb.fr

Concours d'entrée : du jeudi 15 au dimanche 18 mai 2014

Frais de dossier d'inscription : 60 euros

Limites d'âge : 17 ans minimum - 25 ans maximum

Conditions d'accès : titulaire d'un DEC ou DINOP danse jazz ou d'un certificat justifiant d'un parcours de formation supérieure en danse jazz d'une durée minimale de 3 ans
Titulaire du Baccalauréat
Dérogation possible

Date limite d'inscription : vendredi 25 avril 2014

Frais de scolarité : 400 euros par an

Partenariat avec l'Université Vincennes Saint-Denis Paris 8
Licence Arts du spectacle - danse

Photo Virginie Kahn

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

LA DANSE AU COEUR DE L'IRRÉALITÉ VIRTUELLE
PIETRAGALLA DEROUAULT

M&M^{me} Rêve
PARIS DU 12 AU 22 MARS

PROLONGATIONS JUSQU'AU 29 MARS 2014

3DEXPERIENCE
DASSAULT SYSTEMES

GRAND REX
CREATION MUSICALE
LAURENT GARNIER

Locations Fnac - Carrefour - 0 892 683 622 (0,34€min) - www.fnac.com et points de vente habituels

www.theatre-du-corps.com

ENTRETIEN ► OLIVIER BAUMONT

CITÉ DE LA MUSIQUE
CLAVECIN

RETOUR À BACH

Sous l'intitulé « Les Tempéraments », la Cité de la Musique voue une large part de sa programmation du mois à l'intégrale de l'œuvre pour clavecin de Bach. De magnifiques interprètes de générations et d'horizons différents (Ho, Koopman, Frisch, Staier, etc.) se succèdent sur des instruments historiques de toute beauté. Maître artificier du cycle, le claveciniste Olivier Baumont en a imaginé la programmation.

Quel a été votre rôle dans la conception de ce cycle « Les Tempéraments » consacré à l'intégrale de l'œuvre pour clavecin de Bach ?

Olivier Baumont : Depuis longtemps déjà, j'avais remarqué que l'intégrale de l'œuvre pour clavecin de Bach pouvait se faire en vingt concerts et autant de clavecinistes. J'ai donc effectué une répartition de ce grand corpus, au départ par simple intérêt, et je l'ai ensuite proposé à la Cité de la musique. J'ai été heureux que ce projet y rencontre une écoute attentive puis une mise en œuvre formidable ! La réalisation d'un tel projet est un énorme travail en amont pour l'équipe de la Cité de la musique et pour celle du Musée de la musique. Mon rôle a été d'établir une vingtaine de programmes cohérents et équilibrés où chacun puisse avoir des choses splendides à faire entendre au public. J'ai aussi vérifié que toutes les œuvres

seraient jouées, ce qui n'a pas toujours été facile !

Quel a été le principe de la programmation de cycle ?

O. B. : Le principe a été de donner une intégrale exhaustive avec des instruments historiques d'une immense beauté ; il faut redire à quel point un clavecin du XVIII^e siècle transfigure la perception de cette musique, c'est une voix de nos maîtres qui vient jusqu'à nous. D'autre part, c'est bien sûr la Cité de la musique qui a choisi les clavecinistes. Les critères retenus ont été d'inviter des personnes de différents pays, de différentes générations, et qui ont une activité de concerts et de disques souvent liée à Bach. C'est la pluralité qui est manifeste dans cette programmation et je m'en réjouis. Je crois que nous avons une très belle affiche !



Olivier Baumont, sur scène le 13 mars à 21h, signe un enregistrement d'œuvres pour Clavecin-Luth de Bach et voit rééditée sa superbe intégrale de l'œuvre pour clavecin de Rameau.

L'interprétation de la musique pour clavecin reste-t-elle un phénomène en mouvement dynamique ?

O. B. : Je constate tous les jours ce mouvement dynamique et en constante évolution. Je suis frappé, notamment au CNSMDP où j'enseigne, par le fait que la perception de Bach se modifie au cours des années. Chaque génération interroge à sa façon ce répertoire. Les interprètes comme les facteurs ne cessent de chercher et d'essayer de nouvelles choses. Il y a parfois des discussions passionnées – et il y en aura sans doute au moment du colloque – parce que chacun a son avis sur telle ou telle question. C'est un enrichissement constant.

MARS 2014 / N°218 La terrasse

“CHAQUE GÉNÉRATION INTERROGE À SA FAÇON CE RÉPERTOIRE.”

OLIVIER BAUMONT

L'on réédite votre intégrale de son œuvre pour clavecin. Quels liens ou différences peut-on établir entre les deux compositeurs ?

O. B. : Sans doute ne faut-il pas chercher de liens un peu arbitraires entre eux. La principale différence est bien sûr l'omniprésence de l'Opéra chez l'un et son absence totale chez l'autre. Il y a cependant cette magnifique année 1722 qui voit apparaître à la fois la publication du *Traité de l'harmonie réduite à ses principes naturels* de Rameau et le manuscrit définitif du premier cahier du *Clavier bien tempéré* de Bach : ce sont deux choses fondamentales dans l'histoire de la musique occidentale. Si je sens des connivences entre les deux compositeurs, elles me sont très personnelles : ainsi je trouve un ton commun de magnificence entre la grande *Suite en la mineur / majeur* de Rameau et la Quatrième *Partita en ré majeur* de Bach. Il s'agit là, sans doute, des deux plus grands chefs-d'œuvre pour le clavecin du début des années 1730.

Propos recueillis par Jean Lukas

Cité de la Musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 11 au 21 mars. Tél. 01 44 84 44 84.
Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

Rameau est aujourd'hui aussi à l'honneur et

MUSÉE D'ORSAY
MUSIQUE DE CHAMBRE

DANS L'UNIVERS DE GUSTAVE DORÉ

Un cycle de concerts au Musée d'Orsay inspiré par l'œuvre et la personnalité du grand illustrateur.



La pianiste Amandine Savary joue, le 11 mars à 12h30, les *Ballades pour piano, op. 10* de Brahms et le *Carnaval de Vienne* de Schumann.

Jusqu'au 11 mai, le Musée d'Orsay accueille une exposition consacrée à Gustave Doré (1832-1883), célèbre pour ses illustrations, peintre, sculpteur et graveur. Certains voient chez cet illustrateur de génie qui a abordé les plus grands textes (de *La Bible* à Rabelais en passant par les contes de Perrault ou les nouvelles de Poe) un artiste visionnaire dont on peut distinguer l'influence chez divers artistes. Comme ce fut le cas pour de nombreux peintres français du XIX^e siècle, Doré fut un amateur de musique éclairé : violoniste lui-même, frère d'un compositeur aujourd'hui oublié, Ernest Doré, et familier de nombreux compositeurs dont Rossini. Parallèlement à cette exposition importante, l'auditorium du musée propose donc en toute logique plusieurs concerts où la musique du XIX^e siècle prédomine, comme Brahms et Schumann à retrouver sous les doigts de la jeune pianiste Amandine Savary (le 11 mars à 12h30) ou encore Schubert, Schumann, Ravel et Fauré à deux pianos ou 4 mains avec Eloise Bella Kohn et Adam Laloum (le 18 à 12h30). L'atmosphère de Doré pour l'univers des contes sera évoqué dans la série des concerts de 20h30 où la musique vocale est à l'honneur avec un programme de madrigaux inspiré par l'*Orlando furioso* et interprété par La Compagnia

del Madrigale (le 27/03), le Jeune Choeur de Paris dans la *Petite Messe solennelle* de Rossini (le 3 avril), et un récital exceptionnel de la soprano Soile Isokoski (le 20/03, voir plus bas dans cette rubrique).
J. Lukas

Auditorium du Musée d'Orsay, 62 rue de Lille 75007 Paris. Jusqu'au 17 juin. Tél. 01 53 63 04 63.

THÉÂTRE DE LA VILLE
VIOLON ET PIANO

ISABELLE FAUST

Accompagnée par le fidèle Alexander Melnikov au piano, la violoniste interprète un programme consacré à Brahms.



La violoniste Isabelle Faust et le pianiste Alexander Melnikov en concert au Théâtre de la Ville.

Alors tout jeune compositeur mais déjà auteur de ses deux premières – et magnifiques – sonates pour piano, Brahms participe avec Schumann et Albert Dietrich à une sonate collective offerte en 1853 au violoniste Joseph Joachim ; il écrit le scherzo de cette sonate dite *F-A-E*. Isabelle Faust et Alexander Melnikov ont la bonne idée de programmer cette œuvre en prélude aux trois *Sonates pour violon et piano*, œuvres de la maturité artistique de Brahms.
J.-G. Lebrun

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Samedi 8 mars à 17h. Tél. 01 42 74 22 77.

ORLÉANS ET PARIS
PIANO

CONCOURS INTERNATIONAL DE PIANO D'ORLÉANS

La 11^e édition de ce concours dévolu au répertoire pianistique des XX^e et XXI^e siècles prend des allures de festival, avec des concerts à Orléans et au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris.



Andrew Zhou et Christopher Guzman (photo), lauréats du Concours d'Orléans en 2012, donnent un récital partagé aux Bouffes du Nord.

Depuis sa création en 1994, le Concours de piano d'Orléans a pour double objectif d'inciter et former de jeunes musiciens à la pratique des œuvres de leur temps et de faire découvrir ce vaste répertoire. À l'heure de cette onzième édition, le bilan est plus que positif, avec la révélation de musiciens à la forte personnalité (Toros Can, Winston Choi, Francesco Tristano, Wilhelm Latchoumia...). Quant au répertoire, chaque épreuve du concours apporte son lot de découvertes : les *Études* de Jacques Lenot ou György Ligeti voisinent avec les *Nocturnes* de Fauré, Webern et Bartók avec Britten et Xenakis. Cette année, outre un hommage à Henri Dutilleul, disparu l'an dernier, le concours met l'accent sur la musique d'Edison Denisov, André Jolivet, Alberto Ginastera ou encore Olivier Greif dont la meilleure interprétation sera saluée d'un prix spécial. Lors de la finale (le 15 mars), les candidats créent *Lichens* pour piano et ensemble, commandé à Jérôme Combier, avec l'ensemble Cairn.

Les lauréats du concours se produiront le 24 mars au Théâtre des Bouffes du Nord avec, outre *Lichens*, des œuvres d'Albeniz, Messiaen, Prokofiev et Pierre Boulez. La veille, les deux lauréats 2012, Christopher Guzman et Andrew Zhou, proposent un récital partagé autour de la musique allemande, de Schoenberg à Matthias Pintscher. Enfin, les Bouffes du Nord accueillent le grand compositeur György Kurtag et les très jeunes lauréats du concours Brin d'herbe 2013 autour du cycle *Játékok* (Jeux).
J.-G. Lebrun

Salle de l'Institut, place Sainte-Croix, 45000 Orléans. Du 6 au 12 mars. Tél. 02 38 62 89 22.
Théâtre d'Orléans, bd. Pierre-Ségelle, 45000 Orléans. Samedi 15 mars à 20h30. Tél. 02 38 62 75 30.
Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd. de la Chapelle, 75010 Paris. Dimanche 23 mars à 15h, lundi 24 mars à 15h et 20h30. Tél. 01 46 07 34 50.

CHÂTEAU DE VERSAILLES
MUSIQUE DE CHAMBRE

RAMEAU À VERSAILLES

Intégrale de la musique de chambre du compositeur baroque français.



Pierre Hantai joue les *Symphonies à deux clavecins* de Rameau avec son acolyte Skip Sempé.

Pour commémorer les 250 ans de la mort de Rameau, le Centre de musique baroque de Versailles programme l'intégrale de sa musique de chambre en cinq concerts, répartis dans différentes salles du château. Un répertoire dont l'audace harmonique n'a d'égal que la richesse expressive (on l'avoue : on adore Rameau !). Le cycle débute à la Salle des Gardes du Dauphin avec le claveciniste Kenneth

La terrasse MARS 2014 / N°218

Weiss, qui interprète des suites d'opéra transcrites pour clavecin, de *Dardanus* aux *Indes Galantes*. A la Galerie des Cotteles du Grand Trianon se produit la toujours inspirée Blandine Rannou, ainsi que l'ensemble Amarillis, placé sous la houlette d'Héloïse Gaillard et de Violaine Cochard. Temps fort de la manifestation : les clavecinistes Pierre Hantai et Skip Sempé, dont on aime la fantaisie et la souplesse de jeu, se retrouvent autour des *Symphonies à deux clavecins*. Des pièces qu'ils ont d'ailleurs enregistrées ensemble en 2012 (Harmonia Mundi). C'est à l'ensemble des Folies Françaises qu'il revient de clôturer ce cycle, avec un programme de pièces de clavecin et cantates (avec l'excellent Arnaud Marzorati) ; seul bémol de ce concert, le prix des places (une seule catégorie de place à 50€ pour un concert d'1h10 sans entracte...)
Antoine Pecqueur

Château de Versailles, place d'Armes, 78000 Versailles. Les 8 mars à 18h, 9 mars à 15h et 17h, 15 mars à 18h et 20h. Tél. 01 30 83 78 89.
Places : Intégrale, 180 €, à l'unité, 40 à 15 €.

MALAKOFF
MUSIQUE DE CHAMBRE

PIERRE FOUCHENNERET

Musique romantique française par les musiciens du Trio Opus 71.



Le Trio Opus 71 : Pierre Fouchenneret, Nicolas Bône et Éric Picard.

Le violoniste Pierre Fouchenneret, né en 1985, a déjà à son actif un riche parcours où s'exprime sa passion de la musique de chambre. Accompagné par son frère Théo (pianiste de 20 ans, récent lauréat du Concours Gabriel Fauré), il joue la *Sonate* de Franck. La fratrie sera rejointe ensuite par l'altiste Nicolas Bône et le violoncelliste Éric Picard, fondateurs du Trio Opus 71 au côté de Pierre Fouchenneret, pour le *Quatuor avec piano en ut mineur* de Fauré.
J.-G. Lebrun

Théâtre 7, 3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Dimanche 9 mars à 13h30 (brunch à 12h). Tél. 01 55 48 91 00.

GRAND AMPHI D'ASSAS
PIANO

CONCOURS INTERNATIONAL DES GRANDS AMATEURS DE PIANO

Un concours pas comme les autres.



Le grand pianiste Bruno Rigutto est membre du jury du Concours des Grands Amateurs de Piano.

En 1989, Gérard Bekerman, professeur d'économie mais aussi pianiste diplômé de l'École Normale de Musique de Paris, lançait

cette manifestation attachante consacrée aux pianistes amateurs de très haut niveau. Pour la vingt-cinquième édition de la compétition, quatre-vingts candidats exerçant un métier n'ayant rien à voir avec la musique et venant de vingt-trois pays s'affrontent. Toutes les épreuves sont ouvertes au public, qu'il s'agisse des éliminatoires (les 5 et 6 mars de 11h à 19h à la Mairie du 16^e), de la demi-finale (le 7 mars à 19h), ou bien sûr de la finale du dimanche 9 mars à 15h dans l'Amphithéâtre de l'Université Panthéon-Assas. On remarque le niveau très relevé du jury du concours qui comprend des pianistes de renom tels Yves Henry, Tristan Pfaff, Bruno Rigutto, Michel Dalberto ou Eric Heidsieck.
J. Lukas

Grand Amphi d'Assas, 92 rue d'Assas, 75006 Paris. Dimanche 9 mars à 15h (Finale du Concours). Tél. 01 47 55 45 20. Places : 20 €.

THÉÂTRE DU CHÂTELET / NOTRE-DAME
CHŒUR

MAÎTRISE NOTRE-DAME DE PARIS

Deux concerts spectacles sous la direction de l'excellent Lionel Sow : à Notre-Dame, un concert scénographié autour de la danse des morts ; au Châtelet, un voyage au cœur de la voix avec *L'Arche de Noë* de Britten.



Lionel Sow, chef de chœur et directeur artistique de la Maîtrise Notre-Dame de Paris, quittera ces fonctions à la rentrée de septembre 2014, pour se consacrer pleinement au chœur de l'Orchestre de Paris.

Lionel Sow montre une fois encore sa polyvalence et sa connaissance intime d'un vaste répertoire en mettant en regard des motets et psaumes de Heinrich Schütz (1585-1672) avec ceux composés sur les mêmes textes sacrés par Hugo Distler (1908-1942). De ce dernier il dirige également la *Totentanz*, caractéristique de son style polyphonique. Quelques jours plus tôt, les chanteurs de la Maîtrise, enfants et adultes, invitent à découvrir les mystères de la voix chantée et parlée autour de l'œuvre merveilleuse de Benjamin Britten.
J.-G. Lebrun

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Dimanche 9 mars à 11h (atelier musical à 9h30). Tél. 01 40 28 28 40.
Notre-Dame de Paris, Parvis Notre-Dame 75004 Paris. Mardi 25 mars à 20h30. Tél. 01 44 41 49 99.

ÉGLISE SAINT EUSTACHE
MUSIQUE SACRÉE

MAÎTRISE DE RADIO FRANCE

La chef Sofi Jeannin explore les répertoires sacrés de toutes les époques.



Sofi Jeannin dirige des concerts allant de Caldara à Poulenc.

A la tête de la Maîtrise de Radio France, la chef suédoise Sofi Jeannin défend avec un

châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARISDirection musicale
David Charles AbellMise en scène
Lee BlakeleyDécors
Alex EalesCostumes
Mark BoumanChorégraphie
Lorena RandiLumières
Oliver FenwickOrchestre de
Chambre de ParisEn accord avec Drama - Paris
(www.dramaparis.com) pour
le compte de Music Théâtre
International (MTI) - New York
(www.mtishows.com)Du 1^{er} au 12
avril 2014www.chatelet-theatre.com
01 40 28 28 20France
Musique

LE FIGARO

ANOUS PARIS

un événement
TéléramaCRÉDIT AGRICOLE
CORPORATE & INVESTMENT BANK

MAIRIE DE PARIS

bel engagement le répertoire choral. Elle propose ainsi à l'église Saint-Eustache deux concerts de musique sacrée. Le premier fait la part belle à la musique française avec des œuvres de Poulenc (*Ave verum corpus*), Caplet (*Messe à trois voix*) et Daniel Lesur (*Cantique des cantiques*). Elle dirige également des partitions du britannique Holst (*Ave Maria, Two Eastern Pictures*), que l'on connaît davantage pour ses symphoniques *Planètes*. C'est avec un programme exclusivement baroque qu'elle revient le mois suivant, en mettant à l'honneur trois grands maîtres : Domenico Scarlatti, Caldara et Haendel.

A. Pecqueur

instrumentistes (saxophone, vibraphone, contrebasse) et trois mégaphones : amplification, perturbation, transformation animent cette œuvre plus que jamais performative. Au programme également : *Sippal, dobba, nádihgedüvel* pour mezzo et quatre percussions de Ligeti, *Concerto* de Pascal Dusapin et une création du Colombien Juan Pablo Carreño (*La última noche*) à l'instrumentation insolite.

J.-G. Lebrun

CRR de Paris, 14 rue de Madrid, 75008 Paris.
Jeudi 13 mars à 20h. Tél. 01 47 06 17 76.

PARIS / RUNGIS
SYMPHONIQUE

PASDELOUP ET LAMOUREUX

Deux doyens symphoniques parisiens jouent la carte aventureuse du crossover.



Le vibraphoniste Frank Tortiller signe et crée un arrangement du *Concerto en fa* de Gershwin pour trio de jazz et orchestre.

Avenue Montaigne mais aussi au Théâtre de Rungis, les Lamoureux placés sous la direction de leur nouveau directeur musical Fayçal Karoui invitent les légendaires Swingle Singers, curieusement très rares en France. Depuis 50 ans, et leur premier album dédié à Jean-Sébastien Bach paru en 1963, ces sept fous chantants très British aiment à flirter avec les frontières musicales. C'est

la veine qu'ils explorent de nouveau avec un brio jubilatoire lors de ces deux concerts aux couleurs très latines, de Ravel, Albeniz ou Bizet à Piazzolla et Chick Corea. De son côté, l'Orchestre Padeloup poursuit sa collaboration avec le vibraphoniste Franck Tortiller, qui fut le remarquable directeur musical de l'Orchestre National de Jazz que l'on sait (de 2005 à 2008), en lui confiant la réalisation d'un arrangement inattendu pour trio de jazz et orchestre symphonique du *Concerto en fa* de Gershwin. L'œuvre est interprétée par Frank Tortiller (vibraphone), Yves Torchinsky (contrebasse) et David Pouradier (batterie) en lieu et place de la magnifique partie de piano initiale. Un pari audacieux et prometteur. Au même programme, la *Too Hot Toccata* de Aaron Jay Kernis et l'américaine *Symphonie n° 9 « From New World »* de Dvorak dirigés par Christophe Altstaedt.

J. Lukas

Théâtre de Rungis, 1 place du Général-de-Gaulle, 94150 Rungis. Jeudi 13 mars à 20h30.
Tél. 01 45 60 79 00.
Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Dimanche 16 mars à 15h.
Tél. 01 49 52 50 50.
Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. Samedi 22 mars à 16h.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 45€.

SALLE PLEYEL
ORATORIO

SALONEN DIRIGE LES GURRE-LIEDER

À la tête d'une distribution de premier ordre, le chef finlandais dirige l'Orchestre philharmonique de Radio France dans le somptueux et gigantesque oratorio de Schoenberg.



Esa-Pekka Salonen dirige la grande fresque poétique des *Gurre-Lieder* de Schoenberg à la Salle Pleyel.

Lorsqu'au tournant du siècle Schoenberg entreprend l'écriture de son oratorio profane – un an après son célèbre sextuor *La Nuit transfigurée* –, il s'inscrit comme l'un des continuateurs ultimes du romantisme, dans le sillage de Mahler et Wagner. Lorsqu'il achève l'œuvre en 1911, il est en passe de devenir le fondateur de la modernité musicale (avec les *Cinq pièces op. 16*, par exemple) et son théoricien (il publie cette même année son *Traité d'harmonie*). Le résultat en est une œuvre qui, si elle sacrifie au gigantisme orchestral et choral, poussant à son paroxysme l'expérience mahlerienne, sonne avec une étonnante clarté. Esa-Pekka Salonen, toujours passionnant dans ces grandes pages du premier XX^e siècle, a réuni une distribution exceptionnelle : Katarina Dalayman et Michelle de Young, entre autres, et les chœurs de Radio France et de la Radio de Leipzig.

J.-G. Lebrun

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. Vendredi 14 mars à 20h.
Tél. 01 42 56 13 13.

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

BEETHOVEN REVISITÉ

DIABELLI

Le Remix Ensemble dirigé par Peter Rundel retrouve le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines avec une relecture des *Variations Diabelli* de Beethoven par le compositeur Hans Zender.



Le Remix Ensemble joue les *Variations Diabelli* de Beethoven dans une «interprétation composée» de Hans Zender.

Traduire à l'orchestre l'invention des *33 Variations sur une valse de Diabelli* de Beethoven : voilà un projet qui a dû tenter plus d'un compositeur. Hans Zender (né en 1936) l'a réalisé. Le compositeur et chef allemand est un récidiviste : en 1993, il proposait une «interprétation composée» du *Voyage d'hiver* de Schubert, à la fois fidèle et ouvrant de nouveaux horizons, musicaux et dramatiques. Comme pour les lieder de Schubert, il ne s'agit pas pour Hans Zender de colorer en les instrumentant les trente-trois variations de Beethoven, mais plutôt d'«augmenter la partition» dans une relecture à la fois moderne et subjective.

J.-G. Lebrun

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78180 Saint-Quentin-en-Yvelines. Vendredi 14 mars à 20h30.
Tél. 01 30 96 99 00.

SALLE PLEYEL
SYMPHONIQUE

MICHAEL TILSON THOMAS

Le chef états-unien dirige deux programmes à la tête de son Orchestre symphonique de San Francisco : le premier consacré à Beethoven et deux compositeurs américains, le second à Mahler.



Un grand chef américain à Paris : Michael Tilson Thomas dirige le San Francisco Symphony à la Salle Pleyel.

Michael Tilson Thomas a toujours été un défenseur de la musique de Charles Ives (1874-1954), génial inventeur dont il a le premier enregistré l'intégrale des symphonies. Il dirige ici *The Alcotts*, troisième mouvement de la *Sonate « Concord »*, incomparable monument pianistique, dans une orchestration due à Henry Brant (1913-2008). L'œuvre est connue pour ses citations de Beethoven ; c'est aussi au maître de Bonn que se réfère John Adams (né en

GROS PLAN

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
ANNIVERSAIRE

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

L'Orchestre national a quatre-vingts ans. Pour célébrer en beauté cet anniversaire, il accueille le *maestro* Riccardo Muti et fait aussi le pari de la jeunesse.

Depuis sa création en 1934 et son premier concert sous la direction de Désiré-Émile Inghelbrecht, l'Orchestre national de France a continué d'assumer son rôle d'ambassadeur de la musique française, illustré par des chefs comme Manuel Rosenthal, Roger Désormière, Charles Münch, Jean Martinon ou Charles Dutoit. Ce lien évident avec tout un répertoire – de la *Symphonie fantastique* de Berlioz aux créations de Boulez, Messiaen ou Dutilleux en passant par *Pelléas et Mélisande* de Debussy – n'a jamais empêché l'orchestre de se pencher avec bonheur sur d'autres musiques : Kurt Masur, aujourd'hui

chef honoraire, avait quitté la direction musicale en juin 2008 avec une impressionnante intégrale Beethoven et les symphonies de Tchaïkovski, dirigées cette saison par son successeur Daniele Gatti, ont souvent trouvé dans les musiciens du National d'excellents défenseurs.

LA JEUNESSE AU PUPITRE

Ce mois-ci, l'orchestre fait appel à une jeune génération de chefs. Le 6 mars, Ludovic Morlot, en poste à Bruxelles et Seattle, dirige un florilège français : *Bourrée fantasque* et *España* de Chabrier, *Deuxième*



L'Orchestre national de France, fringant octogénaire, invite Riccardo Muti.

Concerto de Saint-Saëns (avec le pianiste Cédric Tiberghien) et *Deuxième Symphonie* de Dutilleux. Le 20, place à un jeune Italien de 25 ans, Michele Mariotti (œuvres de Rossini, Respighi, Tchaïkovski et *Concerto en ré majeur* de Haydn avec le violoncelliste Edgar Moreau). À noter également : trois concerts de musique de chambre les 8 et 9 mars, et la création d'un conte musical de Philippe Fénelon par la comédienne Adèle Jayle et le pupitre de percussions. Mais c'est à Riccardo Muti que reviendra l'honneur de diriger le programme anniver-

saire de l'orchestre, quatre-vingts ans, jour pour jour, après son baptême du feu. Le 13 mars 1934, l'Orchestre national donnait son concert inaugural au Théâtre des Champs-Élysées avec un programme fleuve sous la direction de Désiré-Émile Inghelbrecht. Les années ont passé et le grand chef italien, familier de la phalange parisienne, reprend *Mer calme et heureux voyage*, l'ouverture symphonique de Mendelssohn qui marqua les débuts de l'orchestre. De la musique française ensuite, bien sûr, avec le *Poème de l'amour et de la mer* (avec Bernarda Fink en soliste) de Chausson, lui aussi à l'affiche en 1934. Enfin, quittant les contrées marines pour celles de l'âme, le chef italien dirige la *Troisième Symphonie « Divin Poème »* de Scriabine, compositeur dont il est l'un des meilleurs interprètes.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Jeudis 6, 13 et 20 mars à 20h.
Tél. 01 56 40 15 16.
Maison de Radio France, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Samedi 8 mars à 17h et 19h, dimanche 9 mars à 17h. Tél. 01 56 40 15 16.
Muséum national d'histoire naturelle, 57 rue Cuvier, 75005 Paris. Samedi 22 mars à 16h.
Tél. 01 40 79 56 01.
Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRR DE PARIS
CONTEMPORAIN

2e2m

Poursuite de la résidence de Simon Steen-Andersen auprès de l'ensemble dirigé par Pierre Roullier.



Simon Steen-Andersen, compositeur en résidence auprès de l'ensemble 2e2m.

Bonne pioche : avec le compositeur danois Simon Steen-Andersen, 2e2m tient une personnalité originale, révélation de la saison contemporaine parisienne. Pierre Roullier dirige *On and Off and To and Fro* pour trois

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

23 mars
"Schoenberg et plus"
Récital de Christopher Guzman et Andrew Zhou, Lauréats 2012
15h00

24 mars
Rencontre concert avec György Kurtág
15h00

Concert des Lauréats 2014 avec l'ensemble Cairn
20h30

11^e Concours international de piano d'Orléans

Répertoire de 1900 à nos jours

Dans le cadre du Concours d'Orléans
5 > 15 mars 2014

Informations : 02 38 62 89 22 - www.oci-piano.com

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK
ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT



La terrasse

N° 222
7^e ÉDITION

AVIGNON EN SCÈNE(S) 2014

ÉDITION 2014 À PARAÎTRE LE 1^{ER} JUILLET 2014

DÉJÀ EN PRÉPARATION PAR TOUTE L'ÉQUIPE DE LA TERRASSE, 1^{ER} MÉDIA ARTS-VIVANTS EN FRANCE.

DIFFUSION CERTIFIÉE PAR L'OID : DE 80 À 100.000 EXEMPLAIRES DISTRIBUÉS À AVIGNON DE LA MAIN À LA MAIN.

WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR



NOUVEAUTÉ : REPÉRAGES 2014/2015

Une saison de créations

Toute la rédaction de La Terrasse se mobilise pour identifier et présenter un florilège de créations sur tout le territoire pour la saison 2014/2015. Une mise en lumière exceptionnelle des artistes, des œuvres et des lieux de la création à un moment stratégique et déterminant pour l'avenir. Ce dossier "spécial créations" propose un panorama unique en son genre sur la saison prochaine.

FESTIVAL D'AVIGNON + AVIGNON OFF :

- un regard ouvert et éclairant sur une programmation foisonnante.
- entretiens, enquêtes, critiques, avant-papiers...
- plus de 250 spectacles sélectionnés
- une diffusion omniprésente et rigoureuse
- théâtre, musiques, danse, cirque jeune public, marionnettes, etc.

RENSEIGNEMENTS :
Dan Abitbol / Jean-Luc Caradec / Tél. 01 53 02 06 60 / email : la.terrasse@wanadoo.fr



2E2M Simon Steen-Andersen/
Compositeur en résidence 2014

DEOCT
DEOLA S-A4



Jeudi 13 mars 2014
19 h avant-concert / 20 h concert

Steen-Andersen | Ligeti | Dusapin | Carreño*
*édition mondiale

Katalin Károlyi mezzo-soprano

Direction Pierre Roullier

Auditorium Marcel Landowski
Conservatoire à rayonnement régional de Paris
14 rue de Madrid, 75008 Paris © Europe
Entrée libre / Réservations 01 47 06 17 76

Prochains rendez-vous/ Compositeur en résidence 2014
Avril Danish such/ Steen-Andersen 5 18/04/2014, Maison du Danemark, Paris
Tranegen/ Steen-Andersen 6 20/04/2014, Auditorium M. Landowski,
CGR de Paris
Juin Song 27 Steen-Andersen 7 20/06/2014, Centre Olivier-Messiaen,
Champigny-sur-Marne

www.ensemble2e2m.fr

SALLE PLEYEL, THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
SYMPHONIQUE ET OPÉRA

ÉPOPÉE STRAUSS

Poèmes symphoniques, lieder et opéras : Richard Strauss est à l'honneur ce mois-ci à Paris, porté par quelques grands orchestres européens.

Son extraordinaire longévité est souvent évoquée à propos de l'œuvre de Richard Strauss. Il est né en 1864 dans la Bavière de Louis II, au moment où le wagnérisme se déverse sur le monde musical. Il meurt en 1949, laissant en guise de testament ses *Quatre derniers lieder*, ultime écho d'un romantisme aux heures où Pierre Boulez vient d'achever sa *Deuxième Sonate*, où John Cage compose ses *Sonates et interludes* pour piano préparé. Œuvre anachronique sans doute, mais portée par le génie. On ne marque pas l'histoire de la musique en restant prisonnier du passé et c'est parce qu'il y porte toujours de l'audace et un art assuré que Richard Strauss a pu faire exister des formes empruntées aux siècles précédents. Quand il compose ses premiers poèmes symphoniques, le genre est encore neuf, inventé par Liszt. *Don Juan*, écrit à vingt-quatre ans, est déjà un trésor d'orchestration dense, une éruption formelle où le style du compositeur est déjà bien affirmé.

DE DON JUAN AU ROSENKAVALIER

Avec le City of Birmingham Symphony Orchestra (le 16 mars), Andris Nelsons place *Don Juan* entre le romantisme de Brahms (*Concerto pour violon* avec Anne-Sophie Mutter), dont il est aussi l'héritier, et Prokofiev (*Roméo et Juliette*). Marek Janowski, avec l'Orchestre de Paris, a quant à lui choisi *Mort et transfiguration* (1889), le plus incisif des

poèmes symphoniques. Le chef allemand, excellent chef straussien, consacre au compositeur l'ensemble du programme (Salle Pleyel, 12 et 13 mars), qui mène jusqu'au terme de l'œuvre : *Métamorphoses* et la scène finale de *Capriccio* (avec la soprano Anja Harteros), son dernier opéra. Christian Thielemann, avec la Staatskapelle de Dresde (TCE, 12 mars), et Myung-Whun Chung, avec l'Orchestre philharmonique de Radio France, ont choisi *Une vie de héros*, poème symphonique égotiste mais non sans quelque ironie. Le premier rapproche Strauss de ses devanciers (*Orphée de Liszt* et le *Concerto pour piano n° 4* de Beethoven avec Lars Vogt) : le second, qui dirige également le virevoltant *Till Eulenspiegel*, lui associe Bartok (*Concerto pour alto* avec Antoine Tamestit). L'apothéose de ce mois straussien devrait être l'interprétation, en version de concert le 18 mars, du *Chevalier à la rose*, qui ressuscite en 1910 les splendeurs de l'opéra mozartien sans pour autant faire œuvre néoclassique. Rythmée par ses fameuses valse, cette comédie en musique en costumes d'époque (l'action se déroule à la cour de l'impératrice Marie-Thé-

GROS PLAN



Marek Janowski dirige un programme Strauss à la tête de l'Orchestre de Paris.

rière), doit sa verve tant au livret de Hugo von Hofmannsthal qu'à la musique somptueuse de Strauss. Tous deux contribuent à créer des personnages d'une grande subtilité derrière l'apparent badinage, parmi les plus beaux rôles de l'histoire de l'opéra. Emmenée par Kirill Petrenko à la tête de l'orchestre et des chœurs de l'Opéra de Munich, la distribution rassemble notamment Soile Isokoski (la Maréchale), Sophie Koch (Octavian), Mojca Erdmann (Sophie) et Peter Rose (le baron Och).

Jean-Guillaume Lebrun

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. Les 12, 13 et 21 mars à 20h. Tél. 01 42 56 13 13.

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Les 12 et 16 mars à 20h, le 18 mars à 18h30. Tél. 01 49 52 50 50.

Régalez-vous sur www.journal-laterrasse.fr

OPÉRA BASTILLE
CONCERT SYMPHONIQUE

LIONEL BRINGUIER

Le jeune chef français dirige l'Orchestre de l'Opéra national de Paris dans un programme entièrement russe.



Simon Trpceski s'attaque au Troisième concerto de Rachmaninov.

C'est « Le » jeune chef français du moment. Âgé de 27 ans, Lionel Bringuiér vient d'être nommé à la tête de l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich. Celui qui a remporté en 2005 le Premier prix du Concours de Besançon et qui fut pendant six ans chef résident du Philharmonique de Los Angeles (où il a côtoyé Esa-Pekka Salonen et Gustavo Dudamel) possède une autorité naturelle, qui force l'admiration. On a donc hâte de le retrouver à la tête de l'Orchestre de l'Opéra de Paris pour un concert 100% russe, avec *Une nuit sur le Mont Chauve* de Moussorgski, la *Symphonie n°6* de Chostakovitch et le *Concerto pour piano n° 3* de Rachmaninov. Le pianiste macédonien Simon

Trpceski interprète cette page de bravoure, parmi les plus redoutables du répertoire. Un soliste encore peu connu en France mais qui fait déjà une belle carrière aux États-Unis et en Grande-Bretagne.

A. Pecqueur

Opéra Bastille, place de la Bastille 75012 Paris. Le 19 mars à 20h. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 12 à 60 €.

MUSÉE D'ORSAY
VOIX ET PIANO

SOILE ISOKOSKI

Un beau programme de lieder romantiques proposé par la soprano finlandaise et son pianiste Ilkka Paananen.



Soile Isokoski chante Schumann, Wolf, Strauss et Sallinen au Musée d'Orsay.

Soile Isokoski a une affinité profonde avec la musique de Richard Strauss ; maintes fois entendue dans les *Quatre derniers lieder*, elle est la Maréchale du *Chevalier à la rose* ce 18



25^e Concours International des Grands Amateurs de Piano

FINALE DU CONCOURS

dimanche 9 mars à 15h

Grand Amphi d'Assas - 122 rue d'Assas, 75006 Paris
20 euros - www.pianoamateurs.com - T : 01 47 55 45 20

mars au Théâtre des Champs-Élysées. Ce sont des pages plus rares qu'elle défend au Musée d'Orsay : les *Trois chansons d'Ophélie* où la folie s'insinue dans les mouvements de la voix. Les *Lieder* sont entourés par deux grands cycles (*L'Amour et la vie d'une femme* de Schumann et l'*Italienisches Liederbuch* de Wolf) et côtoient les *Quatre chansons de rêve* du Finlandais Aulis Sallinen, tirées de son opéra *Le Cavalier*.

J.-G. Lebrun

Musée d'Orsay, 62 rue de Lille, 75007 Paris. Jeudi 20 mars à 20h. Tél. 01 53 63 04 63

NANTERRE
VOIX ET ORCHESTRE

TM +

Les voix de Sylvia Vadimova et Raphaële Kennedy sont accompagnées par l'ensemble TM+ dans des œuvres de Grisey et des arrangements de Schubert et Schumann.



Sylvia Vadimova prête sa voix aux *Quatre chants pour franchir le seuil* de Gérard Grisey.

Fondateur du courant de la musique spectrale, Gérard Grisey (1946-1998) est un classique de notre temps. Les *Quatre chants pour franchir le seuil*, son testament musical, est une œuvre dépouillée, superbe méditation sur la mort. Une musique de l'effacement, essentielle. Laurent Cuniot dirige auparavant les *Kindertotenlieder* de Mahler, autres chants de la mort, dans une version pour voix et ensemble.

J.-G. Lebrun

Maison de la musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Vendredi 21 mars à 20h30. Tél. 01 41 37 52 18.

VERSAILLES
OPÉRA ET ORATORIO

HAENDEL À L'HONNEUR

La *Resurrezione* et *Tamerlano* seront donnés ce printemps sous les ors de Versailles.



René Jacobs dirige Le Cercle de l'harmonie.

Aux premières heures du printemps, on pourra entendre deux partitions majeures de Haendel à l'Opéra Royal de Versailles : l'oratorio *La Resurrezione* et l'opéra *Tamerlano*. Pour la première œuvre, le chef d'orchestre René Jacobs dirige Le Cercle de l'Harmonie, qui délaisse exceptionnellement la baguette de Jérémie Rhorer. La distribution, prometteuse, réunit notamment les sopranos Sophie Karthäuser et Sunhae Im, deux fidèles de Jacobs. Créé par Corelli le 8 avril 1708 à l'occasion du dimanche de Pâques, cet oratorio a pour sujet la passion du Christ suivie de sa résurrection. L'écriture vocale est des plus virtuose, tout comme l'instrumentation. Nul doute que René Jacobs saura restituer toute l'intensité dramatique de cette partition. Autre rendez-vous : *Tamerlano*, interprété par le jeune et très talentueux ensemble baroque italien Il Pomo d'Oro que dirige Maxim Emelyanichev. A l'affiche, les contre-ténors Xavier Sabata

et Max Emmanuel Cencic. On retrouve également dans la distribution la gracieuse Sophie Karthäuser. Le livret de *Tamerlano*, inspiré du texte d'Agostino Piovene, possède une dimension épique, mêlant intrigues politiques et drames personnels.

A. Pecqueur

Opéra Royal de Versailles, pavillon des Roulettes, Grille du Dragon 78000 Versailles. Les 28 mars à 20h et 5 avril à 19h30. Tél. 01 30 83 78 89. Places : 45 à 120 € et 45 à 140 €.

SALLE PLEYEL
SYMPHONIQUE

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Myung-Whun Chung dirige Beethoven et accompagne le baryton Ludovic Tézier dans des mélodies de Duparc.



Chung est depuis 2000 à la tête de l'Orchestre philharmonique de Radio France.

Superbe programme, simple dans sa structure, contrasté dans son assemblage de saveurs, concentré sur des œuvres de haute densité musicale : Chung pilote notre grand baryton national Ludovic Tézier dans un programme de mélodies avec orchestre de Duparc, culminant avec *L'invitation au voyage* (sur le texte de Baudelaire) avant de diriger, après l'entracte, la plus cinglante des symphonies de Beethoven, la très rythmique *Septième*. Directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Radio France depuis 2000, Myung-Whun Chung quittera son poste en 2015, remplacé par le finlandais Mikko Franck.

J. Lukas

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. Vendredi 28 mars à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
PIANO ET QUATUOR À CORDES

QUATUOR DIOTIMA

Nouveau concert parisien du jeune carré français avec la création française d'une œuvre du japonais Toshio Hosokawa associée à deux pages majeures chambristes de la musique française.



Le Quatuor Diotima s'est choisi son nom en s'inspirant du titre d'une œuvre de Luigi Nono : *Fragmente-Stille, an Diotima*.

La musique de Toshio Hosokawa retrouve la scène du théâtre des Bouffes du Nord sous les archets du quatuor français le plus impliqué dans la musique de notre temps. Après la représentation de son monodrame *The Raven* en février, le grand compositeur japonais s'en remet aux Diotima pour la création française de *Distans Voices*, une partition dont ils ont donné la première mondiale à Londres, au Wigmore Hall, en octobre dernier : « Une mélodie très simple se cache dans l'arrière plan. Cette mélodie (qui incarne les voix distantes)

THÉÂTRE ROGER BARAT D'HERBLAY (VAL D'OISE)

Après...

2012
• *VANESSA* de Samuel Barber

2013
• *ZANETTO* de Pietro Mascagni
• *ABU HASSAN* de Carl Maria von Weber

• *COMBATTIMENTO - Fantasmagorie baroque* par l'Ensemble Diderot avec le soutien d'Arcadi

CRÉATION SCÉNIQUE 2014

Le Consul

Opéra en 3 actes de Gian-Carlo Menotti

Représentations 25, 27 mai et 5 juin

Reprise à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet
8, 10, 11 et 12 octobre

direction musicale : Iñaki Encina Oyón
mise en scène : Bérénice Collet
scénographie et création costumes : Christophe Ouvrard
création lumières : Alexandre Ursini
Orchestre Pasdeloup

Avec Valérie MacCarthy, Joëlle Fleury, Béatrice Dupuy, Philippe Brocard, Artavazd Sargsyan, Aurélien Pernay, Nicolas Rigas, Louise Pinget, Gaëlle Mallada, Ainhoa Zuazua Rubira, Sébastien Tonnel



Production Théâtre Roger Barat - Ville d'Herblay, compagnie l'Empreinte première, association des Concerts Pasdeloup | Coréalisation Athénée Théâtre Louis-Jouvet | Avec l'aide à la production et à la diffusion d'Arcadi Ile-de-France | Avec la participation des élèves du lycée Montesquieu d'Herblay | Avec la participation artistique du Jeune théâtre National

Et à venir...

2015
FALSTAFF d'Antonio Salieri

Avec le soutien de



الطبعة
la vilje ensemble

Réservation 01 39 97 79 73 - 01 30 26 19 15
billetterieculture@herblay.fr



THÉÂTRE DE POISSY

SAISON 13 14

DIDIER LOCKWOOD
LOCKWOOD, CATHERINE, IMBERT TRIO
VENDREDI 7 MARS 2014 À 20H30

LA NOSTALGIE DE L'AVENIR
D'APRÈS LA MOUETTE D'ANTON TCHÉKHOV
MARDI 11 MARS 2014 À 20H30

CLAIRE MARIE LE GUAY
BACH ET CHOPIN AU PIANO
VENDREDI 14 MARS 2014 À 20H30

RENAUD CAPUÇON
KAMMERORCHESTERBASEL
JEUDI 10 AVRIL 2014 À 20H30

CONCERT RAMEAU
CHANTEURS DE L'ATELIER LYRIQUE DE L'OPÉRA DE PARIS
LES FOLIES FRANÇOISES
MARDI 29 AVRIL 2014 À 20H30

MOSAÏQUE
CHORÉGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE DE SISSOKO IBRAHIMA
MARDI 6 MAI 2014 À 20H30

SIRBAT OCTET A YIDDISHE MAME
MARDI 13 MAI 2014 À 20H30

DAMIEN GUILLON ET LE BANQUET CÉLESTE
JEUDI 22 MAI 2014 À 20H30

LAURENT MIGNARD DUKE ORCHESTRA
NICOLE ROCHELLE | ELLINGTON FRENCH TOUCH
SAMEDI 24 MAI 2014 À 20H30

RÉSERVATIONS
01 39 22 55 92
THEATRE-POISSY.FR
LICENCES 1-1043219 / 2-1043220 / 3-1043221

POISSY

se joue à un tempo extrêmement lent, tandis que les notes qui la composent se teintent chacune d'une texture spécifique, par un processus de désassemblage et de dissociation des modes de jeu. Dans la vie de tous les jours, nos voix intérieures se cachent derrière nos habitudes. L'acte de composition est pour moi une manière de les redécouvrir, de les spatialiser et de les inscrire au sein du temps musical » explique le compositeur. Au même programme : le *Quatuor à cordes en fa majeur* de Ravel et le *Quintette pour piano, deux violons, alto et violoncelle en fa mineur* de Franck, avec Lise de la Salle au piano. **J. Lukas**

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd. de la Chapelle, 75010 Paris. Lundi 31 mars à 20h30. Tél. 01 46 07 34 50.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
PIANO

MARC-ANDRÉ HAMELIN

Ce pianiste majestueux et virtuose joue Bach, Ravel et Liszt à l'heure de la grasse matinée.



Né en 1961 à Montréal, le pianiste Marc-André Hamelin est aussi compositeur.

Avec presque une centaine de disques à son actif, puisant dans absolument tous les répertoires, et des capacités virtuoses hors normes, le pianiste québécois Marc-André Hamelin apparaît souvent comme un phénomène, avec ce que cela peut avoir de fascinant mais aussi parfois de réducteur : « Il est dommage que les gens voient en moi le côté technique par-dessus tout. Évidemment je ne peux rien y changer, mais le piano, ce n'est pas les Olympiques. Je suis là pour communiquer mes enthousiasmes musicaux. Je ne vais pas sur scène pour m'exhiber. Je vais sur scène pour partager le miracle de la créativité humaine », déclarait-il comme pour remettre les pendules à l'heure dans un entretien au quotidien québécois *La Presse* en octobre 2011. Son prochain programme parisien, dans le cadre chaleureux des Concerts du dimanche matin, souligne pourtant une fois de plus sa fascination pour les partitions denses, complexes et physiques, à l'image de la titanessime *Sonate en si mineur* de Liszt, qui couronne ce récital au cours duquel on pourra aussi entendre les *Prélude et Fugue BWV 532* de Bach (dans la transcription de Busoni) et *Gaspard de la nuit* de Ravel. **J. Lukas**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Dimanche 6 avril à 11h. Tél. 01 40 52 50 50. Places : 25 €.

OPÉRA

MC93
NOUVELLE PRODUCTION

DON GIOVANNI

Les étudiants de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris se produisent dans le *drama giocoso* mozartien, mis en scène par Christophe Pertont.

L'Atelier lyrique poursuit sa collaboration avec la MC93 de Bobigny. Les jeunes solistes sélectionnés pour suivre la prestigieuse formation de l'Opéra de Paris s'attaquent au cultissime *Don Giovanni* de Mozart. Le chef Alexandre Myrat, briscard du répertoire mozartien et fondateur de l'Orchestre de

MARS 2014 / N°218 **La terrasse**

Picardie, dirige l'Orchestre-Atelier OstinatO, une phalange composée de jeunes musiciens en voie de professionnalisation. Quant à la mise en scène, elle a été confiée à Christophe Pertont. S'il signe avant tout des mises en scène de théâtre, il a déjà participé à des productions d'opéra, notamment de Verdi, Purcell ou encore du compositeur contemporain Jacques Lenot. **A. Pecqueur**

MC93, Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis, 9 bd. Lénine, 93000 Bobigny. Les 22, 24, 26, 28, 29 mars à 20h, le 31 mars à 14h. Tél. 01 41 60 72 72. Places : 29 €.

OPÉRA BASTILLE
REPRISE

MADAME BUTTERFLY

Les deux dernières représentations d'une reprise essentielle à Bastille.



Daniele Callegari dirige l'Orchestre de l'Opéra de Paris dans *Madama Butterfly* de Puccini.

Dans sa mise en scène, Robert Wilson propose une vision sobre et minimale du mélodrame de Puccini qui s'est imposée comme incontournable. Le jeu d'acteur est quant à lui inspiré du buto japonais. A l'occasion de cette reprise, le chef italien Daniele Callegari dirige l'Orchestre de l'Opéra national de Paris et le rôle-titre est tenu par la soprano bulgare Svetla Vassileva. **A. Pecqueur**

Opéra de Paris, Place de la Bastille, 75012 Paris. Vendredi 7 et mercredi 12 mars à 19h30. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 15 à 180 €.

THÉÂTRE DU CHÂTELET
COMÉDIE MUSICALE

INTO THE WOODS

Un drôle de voyage initiatique et musical dans la forêt profonde en compagnie de Cendrillon ou du Petit Chaperon Rouge. Par Stephen Sondheim.



La délicate Kimy McLaren, ancienne de l'Atelier de l'Opéra du Rhin, incarne Cendrillon.

Dans son célèbre essai *The Uses of Enchantment* paru en 1976, le pédagogue américain Bruno Bettelheim analyse les contes de fées (*Blanche Neige*, *La Belle et la Bête*, *Cendrillon*, *Jack et le haricot magique*...) à la lumière de la psychanalyse. Le compositeur Stephen Sondheim s'est inspiré de ces écrits pour élaborer sa pétillante comédie musicale *Into the Woods*. Tous les contes ont pour cadre la forêt et les histoires des personnages célèbres s'entremêlent. Le livret, réalisé par James Lapine, met en scène un boulanger et sa femme, vivant au Moyen Âge. Au fil de leur parcours, ils rencontrent le Petit Chaperon Rouge, Raiponce, une méchante sorcière... Les chansons qui accompagnent ce récit ne manquent pas d'humour et de dérision. Pour cette nouvelle production, la québécoise Kimy McLaren incarne Cendrillon et le baryton-basse britannique Nicholas Garrett le boulanger. La mise en scène a été confiée à Lee Blakeley. Quant à l'Orchestre de

La terrasse MARS 2014 / N°218

GROS PLAN

OPÉRA COMIQUE / RAMEAU
NOUVELLE PRODUCTION

PLATÉE

William Christie et Robert Carsen livrent pour la première fois, ensemble ou séparément, leur vision du chef-d'œuvre satirique de Rameau, né à Versailles en 1745. Une production créée à Vienne en février, présentée aujourd'hui à Paris et attendue au Lincoln Center de New York en avril.

C'est indéniablement le grand événement de la fin de la saison lyrique à Paris. La collaboration entre le chef américain et le metteur en scène canadien a déjà, à maintes reprises, révélé une connivence artistique rare entre les deux hommes et généré de grandes réussites, à commencer par, du même Rameau, *Les Boréades* en avril 2003 à l'Opéra de Paris. « Chaque nouvelle production est une aventure au cours de laquelle nous tentons de composer un univers cohérent afin de rendre justice au sens profond de l'œuvre



Robert Carsen retrouve Rameau (et Christie), dont il a mis en scène *Les Boréades* en avril 2003 au Palais Garnier.

et d'essayer de faire porter le message » explique Robert Carsen. *Platée*, qui a vu le jour le 31 mars 1745 à la Grande Ecurie de Versailles, relève du genre « comédie lyrique » et frappe par son inspiration comique et parodique, registre plutôt discret à son époque sur la scène versaillaise mais par contre familier de son auteur, qui avait débuté sur les scènes populaires de la Foire. Pour cette première production « maison » de *Platée* sur la scène de l'Opéra Comique, Carsen choisit avec malice et audace de transposer l'ouvrage à notre époque avec dans son viseur les vanités de notre temps : « Tout metteur en scène essaie de restituer l'actualité de l'œuvre qu'il se voit confier. Pour ma part, j'ai toujours à l'esprit que chaque ouvrage s'est présenté,

chambre de Paris, décidément polyvalent, il est placé sous la direction de David Charles Abell, expert en musicals. **A. Pecqueur**

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Les 1er, 2, 4, 5, 8, 10, 12 avril à 20h, le 6 avril à 16h. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 23,50 € à 92,50 €.

Opéra Comique, 1 place Boieldieu, 75002 Paris. Les 20, 22, 24, 25 et 27 mars à 20h, le 30 à 15h. Tél. 0 825 01 01 23 (0,15 € la minute).

au moment de sa parution publique, comme le discours le plus moderne de son temps. Je tenais donc à ce que notre spectacle comporte des références aux trois époques : l'antiquité du sujet, l'âge classique de la musique et notre société contemporaine ».

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Les 11, 14, 17, 20, 22, 25, 29 mars, 1er, 6, 10, 13, 15 avril à 19h30. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 15 à 195 €.

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Les 11, 14, 17, 20, 22, 25, 29 mars, 1er, 6, 10, 13, 15 avril à 19h30. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 15 à 195 €.

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Les 11, 14, 17, 20, 22, 25, 29 mars, 1er, 6, 10, 13, 15 avril à 19h30. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 15 à 195 €.

ment le ténor Pavol Breslik, au grain délicat, et la soprano allemande Julia Kleiter, pour qui le rôle de Pamina n'a plus aucun secret. La mise en scène de Robert Carsen, que nous avons vue l'année dernière au Festspielhaus de Baden-Baden, séduit par son intelligence psychologique, avec une vision presque freudienne de l'intrigue, et son traitement de la vidéo (de magnifiques images animées de forêt au fil des saisons). Enfin, dans la fosse, l'impeccable Philippe Jordan dirige l'Orchestre de l'Opéra national de Paris. **A. Pecqueur**

ment le ténor Pavol Breslik, au grain délicat, et la soprano allemande Julia Kleiter, pour qui le rôle de Pamina n'a plus aucun secret. La mise en scène de Robert Carsen, que nous avons vue l'année dernière au Festspielhaus de Baden-Baden, séduit par son intelligence psychologique, avec une vision presque freudienne de l'intrigue, et son traitement de la vidéo (de magnifiques images animées de forêt au fil des saisons). Enfin, dans la fosse, l'impeccable Philippe Jordan dirige l'Orchestre de l'Opéra national de Paris. **A. Pecqueur**

LES LILAS
VOIX / CLUB

AU TRITON

Les voix du club des Lilas.



La chanteuse grecque Angelique Ionatos, grande voix d'une Grèce blessée et humiliée, avec Katerina Fotinaki.

Place forte du jazz contemporain, la scène des Lilas s'ouvre aux musiques du monde telles que l'expériment, avec fièvre, science et conscience, les chanteuses et guitaristes grecques Angelique Ionatos et sa jeune complice Katerina Fotinaki sous le titre évocateur « ...Et Les Rêves Prendront Leur Revanche » (du mardi 4 au samedi 8 mars à 20h) « Aujourd'hui la Grèce est défigurée, les grecs sont humiliés. Le premier devoir d'un artiste est de témoigner de son temps, et de résister, pour redonner espoir et dignité ! Souvent je me sens découragée et même impuissante face à tant d'horreurs. Alors je lis et relis mes poètes. (...) Et voilà que l'espoir revient comme « un chant de maquisard dans la forêt des aromates ». Ce cri et cet espoir vont habiter aujourd'hui mon propre chant » déclare avec force Angelique Ionatos, artiste écorchée et résistante. A suivre au Triton : la rencontre de la chanteuse et oudiste palestinienne Kamilya Jubran et de la contrebassiste Sarah Murcia dans un projet avec trio à cordes violon-alto-violoncelle intitulé « Nhaoul » autour de compositions personnelles de Kamilya sur des textes de poètes contemporains ou de poésies berbères des déserts du Sinai (le 22 à 20h) et Elise Caron, insatiable inventeuse chantante, avec son alter ego Denis Chouillet au piano pour un programme de relectures de ses propres chansons malicieusement intitulé « Nouvelles Antienne » (les 20, 21, 28 et 29 à 20h). **J.-L. Caradec**

NEW MORNING
JAZZ / SAXOPHONE

JACQUES SCHWARZ-BART

Le saxophoniste guadeloupéen présente la musique de son nouvel album « Jazz Racines Haïti ».



« Je suis à la recherche de cet état d'ouverture des premières années de ma vie et ces impressions premières sont comme des graines qui ont fécondé mon imagination et que je décline dans mon langage de compositeur » confie Jacques Schwarz-Bart.

Jacques Schwarz-Bart persiste et signe en poursuivant l'exploration viscérale et vitale, quasi proustienne aussi, des souvenirs musicaux de son enfance guadeloupéenne, fortement marquée aussi par la musique racine d'Haïti que sa mère chantait (l'écrivaine Simone Schwarz-Bart). « Les musiques "racines" d'Haïti sont essentiellement les musiques Vaudou. Elles sont souvent des prières aux différentes forces spirituelles, étant entendu que nous ne parlons pas des tours de sorcellerie qui n'ont pas plus à voir avec le vaudou que l'exorcisme avec la religion chrétienne. Ce sont donc des musiques "inspirées", qui génèrent un état de transe ou de méditation. Cela a habité mon imaginaire musical dès le berceau, et quand j'ai commencé à travailler sur le mélange du jazz et du Gwoka, j'ai tout de suite pensé à une suite impliquant la musique Racine » explique Jacques Schwarz-Bart. C'est ce projet qui mène aujourd'hui le saxophoniste dans un nouveau voyage aux sources, propice aussi aux inventions les plus modernes, à la tête d'un groupe associant d'imparables musiciens de jazz contemporain : Gregory Privat (piano), Stéphane Kerecki (Contrebasse), Arnaud Dolmen (Batterie), Tikaya Benjamin (Voix), Alex Tassel (Bugle) et Claude Saturne (Percussions). **J.-L. Caradec**

LES AFRIQUES SONGO LA RENCONTRE / ALA TE SUNOGO, DIEU NE DORT PAS

« Les Afriques » proposent deux spectacles musicaux, centrafricain pour l'un, malien pour le second. L'occasion de relayer un appel à la solidarité autour de la reconstruction de leurs centres culturels respectifs.



La compagnie matienne BlonBa au Grand Parquet et au Théâtre d'Ivry pour Ala te sunogo/ Dieu ne dort pas, dans le cadre de la rencontre artistique et solidaire « Les Afriques ».

« La culture devrait être un outil contre l'ignorance et la pauvreté » : Vincent Manbachka, directeur de l'Espace Linga Téré, seul centre culturel de Bangui durant 20 ans qui fut récemment dévalisé, et co-créateur de *Songo la Ren-*

« Les Afriques » proposent deux spectacles musicaux, centrafricain pour l'un, malien pour le second. L'occasion de relayer un appel à la solidarité autour de la reconstruction de leurs centres culturels respectifs.

New Morning, 7-9 rue des Petites-Ecuries, 75010 Paris. Vendredi 7 mars à 20h30. Tél. 01 45 23 51 41.

Label bleu présente :

LE NOUVEL ALBUM DE **DAVID KRAKAUER**
SORTIE LE 3 MARS 2014



KRAKAUER'S
Ancestral Groove

SAMEDI 15 MARS À 20h30

ALHAMBRA PARIS
JEAN-CLAUDE AUCLAIR

KRAKAUER'S Ancestral Groove, le nouveau groupe de David Krakauer réinvente la musique klezmer dans un album qui mélange le funk, le jazz et la musique électro.

14/03 : Cenon (33), Rocher de Palmer
18/03 : Bourges (18), Maison de la Culture
19/03 : Vincennes (94), Auditorium Jean Pierre Miquel
20/03 : Montluçon (03), L'Atharion
21/03 : Clermont Ferrand (63), La Coopérative de Mai



GUITARES AU BEFFROI
2^{ème} FESTIVAL INTERNATIONAL DE GUITARE DE MONTROUGE

Le 28 à 20h30 Soirée WORLD
Ihab RADWAN TRIO
Rabih **ABO-KHALIL** / MEDITERRANEAN QUINTET
Avec Gavino **MURCIA**, Michel **GODARD**, Luciano **BIONDINI**, Jarrod **CAGWIN**

Le 29 à 20h30 Soirée JAZZ
Philip **CATHERINE** / Sylvain **LUC**
Invitent Thierry **ELIEZ**, André **CECCARELLI**, Flavio **BOLTRIO**

Le 30 à 18h30 Soirée BLUES
AMERICAN FOLK BLUES REVUE
Avec Harrison **KENNEDY**, Guy **DAVIS**, Leyla **MCCALLA**, Ruthie **FOSTER**

www.guitaresaubeffroi.com

SALON DE LA GUITARE LES 29/30 MARS

Luthiers artisans, amplis, micros, cordes, partitions...
Concerts de démonstration, Master Class, Conférences.

ENTRÉE LIBRE : le Samedi 29 mars (11h-20h) & le Dimanche 30 mars (11h-18h)

CONCERT : Plein Tarif 25€ - Tarif réduit 20€ - Pass 3 jours 60€ - RÉSERVATION : www.ville-montrouge.fr



ENTRETIEN ► CHARLES TOLLIVER

BANLIEUES BLEUES / BOBIGNY JAZZ

TROMPETTE DE LA RENOMMÉE

Grand témoin et acteur du jazz américain de ces 50 dernières années, le trompettiste Charles Tolliver a fait son entrée sur scène en 1964 auprès de Jackie McLean (l'album *It's Time* paru chez Blue Note) avant d'intégrer peu après le quartette de Max Roach... Très discret sur la scène européenne, il signe, à l'initiative de Banlieues Bleues, un retour comme le jazz en raffole. Découverte et retrouvailles avec un fringant vétéran de 72 ans qui n'a jamais rendu les armes.

Vous êtes à la fois un héros de l'Histoire du Jazz, et un musicien que l'on a rarement vu et entendu sur scène, notamment en Europe... Quel est votre état d'esprit aujourd'hui ?

Charles Tolliver : En gros, je suis plus ou moins dans le même cadre d'esprit que lors de ma première performance à Paris en 1968. Pour information au passage, c'était Simone Ginibre qui m'avait programmé à l'époque, pour jouer au *Chat qui Pêche* et pour une télé avec Francis Lai... J'ai toujours eu les oreilles ouvertes sur de nouvelles idées, sans jamais renoncer aux bases sur lesquelles cet art qu'est le jazz a été créé, nourri et s'est développé. Comme je le fais depuis mes débuts, je mettrai probablement toujours le rythme au centre de ma création.

Vu d'ici, on a pu avoir l'impression que vous aviez fortement ralenti voire arrêté votre activité scénique...

C. T. : Je n'ai jamais arrêté de faire de la musi-

que. Comme dans tous les secteurs du spectacle, si vous n'êtes pas exactement au centre de l'attention médiatique qui couvre votre domaine, il est probable que l'on pense que vous n'êtes plus actif. On peut dire que durant ces années, la plupart de ceux qui écrivent sur le jazz ne se sont pas attachés sur mon cas. On a une expression new-yorkaise qui décrit bien ce qui s'est passé : « *They slept me* ». Ce n'est donc absolument pas vrai que j'ai arrêté de jouer. Ce qui veut dire que je n'ai pas besoin de décider de revenir ! J'ai toujours été là, mais pas dans les radars du monde du Jazz. Puis finalement, on a réalisé qu'effectivement je n'étais jamais parti, plus spécialement après ma collaboration avec Andrew Hill, dans sa dernière période d'activité, puis avec la sortie de mon album en big band « *With Love* » en 2007 sur le label Blue Note.

Vous avez créé en 1971 le label Strata East.

CLUB / PARIS JAZZ

DUC DES LOMBARDS

Trois fortes personnalités sur le devant de la scène du club du « 42 rue des Lombards ».



Willie Jones III (à gauche) et son quintet où l'on distingue le trompettiste Eddie Henderson (à droite), présents au Duc les 11 et 12 mars.

Les clubs restent, pour l'amateur de jazz, le creuset privilégié de découverte de nouveaux ou discrets talents. Le mois s'ouvre au Duc avec le batteur californien Willie Jones III (né en 1968), fils du pianiste Willie Jones II et adoué par quelques géants comme Albert "Tootie" Heath qui fut son professeur ou encore Horace Silver, Arturo Sandoval, Milt Jackson ou Wynton Marsalis qui furent parmi les premiers à repérer et utiliser son talent. Au Duc, en ouverture d'une semaine consacrée à la batterie, il sera à la tête de son quartette régulier composé de Justin Robinson au sax, Eddie Henderson à la trompette et Danny Grissett au piano (les 11 et 12). Autre "fille de", la pianiste et chanteuse Macha Gharibian a baigné dans les climats tziganes de la musique de son père Dan Gharibian (guitariste et fondateur de Bratsch). Mais c'est du croisement d'une formation de pianiste classique, de la nosta-lgie du répertoire arménien de ses racines familiales et de son expérience du jazz au cours d'années new-yorkaises qu'a surgi la

musique radieuse, personnelle et douce de son premier album (chez Bee Jazz - les 26 et 27). Le lendemain, le clarinetiste basse Thomas Savy défend la musique de son nouvel album *Bleu* qui sort chez Plus Loin Music (les 28 et 29) en quintette avec Michael Felberbaum (guitare), Pierre de Bethmann (piano), Stéphane Kerecki (contrebasse) et Karl Jan-nuska (batterie). **J.-L. Caradec**

Duc des Lombards, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Du 11 au 29 mars à 20h et 22h. Tél. 01 42 33 22 88.

RADIO FRANCE JAZZ / DOUBLE PATEAU

JAZZ SUR LE VIF

Le plaisir du deux en un : ou quand une émission de radio se fait concert pas cher (et vice-versa).



Formé avec le contrebassiste américain Trevor Dunn, le Jozef Dumoulin Trio compte à présent en son sein le Français Bruno Chevillon.

Deux samedis par mois, France Musique invite le public à venir « ambiancer » quatre concerts qui seront diffusés par la suite dans l'émission de Xavier Prévost « Le bleu, la nuit... ». Un bon plan à ne surtout pas louper car l'opération (baptisée « Jazz sur le vif ») ne coûte que cinq euros et propose une pluie d'artistes captivants. Le 8 mars sera placé sous le signe du pianiste belge Jozef Dumoulin. L'occasion de découvrir ses claviers hypnotiques

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK



Pour promouvoir quel type d'artistes et quel type de musique ?

C. T. : Nous avons créé le label avec Stanley Cowell car nous étions fatigués de faire la queue devant la porte des labels installés qui ignoraient notre musique comme celle de « Music Inc & big band », notre première sortie, qui avait été refusée partout. Nous savions que la musique que nous étions en train de créer était branchée et quand les musiciens de jazz ont commencé à entendre qu'il se passait quelque chose avec deux jazzmen qui se produisaient avec succès par leurs propres moyens, on a reçu des demandes et on a aidé de nombreux musiciens à sortir leurs propres projets. Le label s'est développé à partir de là. Ces musiciens étaient leurs propres producteurs et par conséquent détenaient leur propre enregistrement que nous introduisions dans notre système. Nous n'étions ni des producteurs d'artistes, ni des businessmen. Mais on a appris et compris le business de la musique.

En tant que producteur, qu'avez-vous appris sur votre façon de faire de la musique aujourd'hui ?

C. T. : La façon dont je crée ma musique s'est

avec son propre trio et avec le quartet Urban Mood mené par le guitariste Gilles Coronado. Deux semaines plus tard (le 22 mars), le piano sera toujours à l'honneur avec le trio du jeune Jérémy Bruger et le quartet de la chanteuse Sara Lazarus porté par l'immense maestro du clavier, Alain Jean-Marie. **M. Durand**

Radio France, Studio Charles Trenet, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Samedi 8 et samedi 22 mars 17h30. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 5 €.

ESPACE SORANO / VINCENNES JAZZ

ÉRIC LE LANN + HERBIN/PEDRON

Aux portes de Paris, un lieu culturel généraliste a, depuis quelques saisons déjà, la magnifique idée de développer une programmation jazz mensuelle de très haut niveau.



« Je me souviens de *Chet* et de ses chansons d'amour tendrement désespérées » confie Eric Le Lann, en concert le 8 mars à Vincennes.

Un trio puis un duo sont prochainement à l'affiche de l'Espace Sorano de Vincennes : Eric Le Lann se souvient de Chet Baker, 25 ans après sa disparition, avec la complicité de Nelson Veras (guitare) et Gildas Boclé (contrebasse), en écho à un disque magnifique (le 8 mars) tandis que deux de nos plus ébouriffants souffleurs, Baptiste Herbin et

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

"J'AI TOUJOURS EU LES OREILLES OUVERTES SUR DE NOUVELLES IDÉES."

CHARLES TOLLIVER

formée, à l'âge de 5 ans, lorsque j'ai entendu pour la première fois, dans la série « Jazz at the Philharmonic », Charlie Parker, Charlie Shavers et Don Byas jouer en direct... Depuis, cette première impression n'a cessé d'être nourrie, lors de mes débuts professionnels avec Jackie McLean (également en regardant travailler en studio Alfred Lions et Rudy Van Gelder...), puis avec Gerald Wilson, et finalement Max Roach. Grâce à eux, j'ai trouvé ma voie en tant que trompettiste, compositeur et arrangeur.

Quel est le projet de ce nouveau quintet que le public français va découvrir à Banlieues Bleues ?

C. T. : Durant toute ma carrière j'ai presque exclusivement joué avec des quartettes « piano-basse-batterie » ou occasionnellement avec la guitare remplaçant le piano. J'aime de plus en plus la sonorité des lignes de trompette/guitare. Ma philosophie est simple : nourrir et développer la véritable essence de cette forme artistique qu'est le jazz, sans artifices ni contraintes...

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec. Remerciements à Léa Poiré pour la traduction.

Salle Pablo Neruda, 31 av. du Président-Salvador-Allende, 93000 Bobigny. Vendredi 4 avril à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10. Avec Theo Hill (piano), Devin Starks (basse), Bruce Edwards (guitare) et Gene Jackson (batterie). Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Pierrick Pedron, se confrontent et surtout se racontent pour la première fois, suspendus à leur saxophone alto comme nous à leur dialogue sans filet ni faux semblants (le 5 avril). **J.-L. Caradec**

Espace Daniel Sorano, 16 rue Charles-Pathé, 94300 Vincennes. Le 8 mars et le 5 avril à 20h30. Tél. 01 43 74 73 74. Places : 18 €.

VÉLIZY JAZZ / PIANO

BRAD MEHLDAU

Le trio en état de grâce du plus grand pianiste américain de ces vingt dernières années.



Leur dernier disque « Where Do You Start » a reçu le Grand Prix de l'Académie du Jazz 2012.

Aux côtés du batteur Jeff Ballard et du contrebassiste Larry Grenadier, le pianiste Brad Mehldau a totalement remodelé l'art du trio et de l'interplay cher à Bill Evans. Compositions en suspension, tributs rendus autant à Theononious Monk que Radiohead, Chopin ou Chico Buarque, lyrisme aussi élégique qu'exaltant : les trois hommes sont devenus une référence absolue pour toute une génération de jazzmen et de mélomanes. Typiquement le genre d'artiste qu'il faut avoir vu (au moins) une fois dans sa vie. **M. Durand**

L'Onde, 8 bis av. Louis-Bréguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Samedi 8 mars 21h. Tél. 01 34 58 03 35. Places : 19 à 24 €.

JAZZ EN SEINE-SAINT-DENIS 31^e FESTIVAL



BANLIEUES BLEUES
14 MARS 11 AVRIL

MARS

VENDREDI 14 MARS | SAINT-OUEN
KAHIL ELZABAR'S RITUAL TRIO WITH DWIGHT TRIBLE /FRANCE, GRANDE-BRETAGNE
✪ RANDY WESTON /ÉTATS-UNIS ✪ INÉDIT
✪ BILLY HARPER /ÉTATS-UNIS ✪ INÉDIT

VENDREDI 14 MARS | AUBERVILLIERS
ESTER RADA /ISRAËL ✪ INÉDIT
✪ SEUN KUTI & EGYPT 80 /NIGÉRIA, ÉTATS-UNIS, GHANA, FRANCE ✪ INÉDIT

VENDREDI 14 MARS | PANTIN
L'INTUITION VINCENT COURTOIS - MICHAEL ACKERMAN /FRANCE, ÉTATS-UNIS ✪ CRÉATION

MERCREDI 19 MARS | TREMBLAY-EN-FRANCE
VOÏ-VOÏ /FRANCE
✪ YOM BACK TO THE KLEZMER /FRANCE, SERBIE ✪ CRÉATION

JEUDEI 20 MARS | PANTIN
THE NECKS /AUSTRALIE

SAMEDI 22 MARS | STAINS
DIGITAL PRIMITIVES AFRICAN SOUL /ÉTATS-UNIS, ZIMBABWE, BURKINA FASO ✪ INÉDIT
✪ BASSEKOU KOUYATÉ & NGONI BA /MALI

DIMANCHE 23 MARS | PANTIN
ANDRÉ MINVIELLE/ABC'D'ERRE DE LA VOCALCHIMIE /FRANCE

DIMANCHE 23 MARS | NANTERRE
CINÉ-SPECTACLE SURNATURAL ORCHESTRA PROFONDO ROSSO /FRANCE

MARDI 25 MARS | PANTIN
GOOD BYE SCHLÖNDORFF /FRANCE, UBAN, SYRIE

VENDREDI 28 MARS | LA COURNEUVE
NEW SOUNDS OF BRAZIL : META META /BRÉSIL ✪ INÉDIT
✪ SIBA /BRÉSIL

VENDREDI 28 MARS | VILLEPINTE
SALIF KEITA THE ACOUSTIC TOUR /MALI

SAMEDI 29 MARS | PIERREFITTE
CAP-VERT : TERRERO /CAP-VERT ✪ INÉDIT
✪ BATUQUE DE SANTIAGO ✪ NEUZA /CAP-VERT ✪ INÉDIT

LUNDI 31 MARS | PANTIN
ENSEMBLE ART SONIC /FRANCE
✪ EMILE PARISIEN & VINCENT PEIRANI /FRANCE

MARDI 11 AVRIL | SAINT-OUEN
TOUT VA BIEN EN AMÉRIQUE /FRANCE, GRANDE-BRETAGNE

MERCREDI 2 AVRIL | EPINAY-SUR-SEINE
JAIME BROWN THE TRANSCENDENCE PROJECT /ÉTATS-UNIS
✪ MEDESKI, MARTIN & WOOD WITH NELS CLINE /ÉTATS-UNIS

JEUDEI 3 AVRIL | STAINS
ANDY EMLER - THOMAS DE POURQUERY DUO /FRANCE

JEUDEI 3 AVRIL | GONNESSE
SETENA /FRANCE
✪ ROBERTO FONSECA YO /CUBA, MALI

VENDREDI 4 AVRIL | BOBIGNY
NICOLE MITCHELL'S ICE CRYSTAL /ÉTATS-UNIS ✪ INÉDIT
✪ CHARLES TOLLIVER MUSIC INC. /ÉTATS-UNIS ✪ INÉDIT

SAMEDI 5 AVRIL | LE BLANC-MESNIL
LIMOUSINE SIAM ROADS /FRANCE, THAILANDE ✪ CRÉATION
✪ KOUYATÉ - NEERMAN /FRANCE, MALI

LUNDI 7 AVRIL | PANTIN
ORCHESTRE TOUT-POISSANT MARCEL DUCHAMP /FRANCE, SUISSE
✪ THE TONTONS /ÉTATS-UNIS ✪ INÉDIT

MARDI 8 AVRIL | LE BLANC-MESNIL
MOSTLY OTHER PEOPLE DO THE KILLING RED HOT /ÉTATS-UNIS ✪ INÉDIT
✪ MAJA RATKJE & POING WACH AUF! GUEST FANTAZIO /NORVÈGE, FRANCE ✪ CRÉATION

MERCREDI 9 AVRIL | SAINT-DENIS
TANGO :
RUDI FLORES TRIO /ARGENTINE, FRANCE
✪ MELINGO LINYERA /ARGENTINE, FRANCE ✪ INÉDIT

JEUDEI 10 AVRIL | CLICHY-SOUS-BOIS
PAPANOSH & ROY NATHANSON, FIDEL FOURNEYRON OH YEAH /ÉTATS-UNIS, FRANCE ✪ CRÉATION
✪ ARCHIE SHEPP QUARTET /ÉTATS-UNIS, FRANCE

VENDREDI 11 AVRIL | BOBIGNY
ROY NATHANSON'S SOTTO VOCE /ÉTATS-UNIS ✪ INÉDIT
✪ CASSANDRA WILSON /ÉTATS-UNIS

DES CONCERTS DE 8 À 20€ LE PASS 30€
3 concerts à choisir parmi 10 propositions.

WWW.BANLIEUESBLEUES.ORG - RÉS. 01 49 22 10 10
LOCATIONS : FNAC, CARREFOUR, GÉANT, FNAC.COM ET SUR VOTRE MOBILE.



Titi Robin Michael Lonsdale

Un dialogue fusionnel
La musique et la poésie de Titi Robin portées par la voix de Michael Lonsdale

22 et 23 avril Café de la Danse Paris

Album disponible le 25 février

Locations dans tous les points de vente habituels : Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché - www.fnac.com

© Thomas Diers

La terrasse

SPÉCIAL FESTIVALS ÉTÉ 2014

DEUX NUMÉROS SPÉCIAUX
N°220 - MAI 2014
N°221 - JUIN/JUILLET 2014

THÉÂTRE
CIRQUE
MIME, MARIONNETTES
DANSE
CLASSIQUE/OPÉRA
JAZZ/MUSIQUES DU MONDE
JEUNE PUBLIC
CHANSON

DEPUIS 22 ANS, LA TERRASSE, 1^{ER} MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE, ÉCLAIRE AVEC EXIGENCE LE MEILLEUR DE L'ACTUALITÉ ESTIVALE : DES DIZAINES DE FESTIVALS ANNONCÉS À TRAVERS PORTRAITS, ENQUÊTES, INTERVIEWS, AGENDA, ETC.

LA TERRASSE
4 avenue de Corbéra - 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60
email : la.terrasse@wanadoo.fr
Diffusion contrôlée et certifiée par l'UID : 80000 à 100000 exemplaires

LE GUIDE DE RÉFÉRENCE DES MEILLEURS FESTIVALS.

BANLIEUES BLEUES / PANTIN JAZZ

VINCENT COURTOIS-MICHAEL ACKERMAN

Rencontre choc entre le jazz résolument contemporain du violoncelliste Vincent Courtois et les images du photographe Michael Ackerman.



Le violoncelliste Vincent Courtois.

Au terme d'une résidence de création à la Friche de la Belle de Mai à Marseille, la Compagnie de l'Imprévu du violoncelliste Vincent Courtois présente pour la première fois sur une scène parisienne son nouveau projet : *L'intuition*. Le projet provoque la confrontation radicale entre le violoncelliste français et un magnifique photographe, l'américain Michael Ackerman (né en 1967), maître d'un noir et blanc incroyablement expressif, avec l'objectif de repousser les possibilités créatives de dialogue entre photographie et musique. « On sait que les photographies sont silencieuses par nature. On sait également qu'elles sont à la fois de perception immédiate et que, imprécises par nature, elles se prêtent à toute interprétation lorsque celui qui les regarde y projette son univers. Au cœur du projet et au-delà des envies partagées, c'est bien de dialogue qu'il s'agit, afin de pouvoir le poursuivre avec les spectateurs. Et d'un spectacle, au meilleur sens du terme » explique Christian Caujolle qui signe la scénographie visuelle du projet et orchestre cette rencontre. **J.-L. Caradec**

La Dynamo, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin. Lundi 17 mars à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10.

LA COURNEUVE MUSIQUE GITANE

CHANTS SACRÉS GITANS

Des Saintes Maries de la Mer à l'Andalousie, la ferveur familiale gitane relie la Provence sacrée et la passion hispanique.



Chants Sacrés gitans à la Courneuve.

Le projet artistique de Tchoune Tchanelas, qu'on a pu voir en version orchestrale lors de Marseille Provence 2013, fait se rencontrer les chants sacrés provençaux et les traditions familiales gitanes. Le répertoire nous mène en territoires méditerranéens, via le flamenco, les chemins de St-Jacques de Compostelle, les processions de la Vierge, tout un répertoire vocal chanté en espagnol, provençal et français, mais aussi en kalo et en latin. **V. Fara**

Centre Culturel Jean Houdremont, 119 av. Paul-Vaillant-Couturier, 93120 La Courneuve. Samedi 15 mars à 20h30. Tél. 01 49 92 61 61. Places : 5 et 15 €.

THÉÂTRE DE LA VILLE INDE DU SUD / VIOLON

L. SUBRAMANIAM

L'icône indienne de la musique carnatique, de retour en Europe avec la nouvelle génération.



L. et Ambi Subramaniam, violonistes indiens père et fils, en concert au Théâtre de la Ville.

Admiré par Yehudi Menuhin comme par Jean-Luc Ponty, le violoniste L. Subramaniam a travaillé avec Peter Brook, Stevie Wonder, Herbie Hancock ou Stéphane Grappelli, composé des pièces d'orchestre, musiques de ballet et autres musiques de film, monté un festival et une école de musique en Inde. S'il est profondément pénétré par les harmonies de l'Inde du Sud qu'il a contribué à diffuser, il n'en est pas moins inspiré par le jazz ou la musique classique occidentale, qui font partie de son répertoire et de ses influences. Il jouera ici avec son fils Ambi, très jeune violoniste sur les pas de son père. **V. Fara**

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75001 Paris. Samedi 15 mars à 17h. Tél. 01 42 74 22 77. Places : 16 à 26 €.

CLUB / PARIS JAZZ

SUNSET

Trois poids lourds des peaux et de l'acier battent le rappel de la pulsation qui emporte très loin la musique.



Le batteur André Ceccarelli.

Christian Vander, le batteur et leader de Magma, laisse pour deux soirs son groupe à la maison, pour rassembler un quartet purement jazz voué à un hommage à la musique de John Coltrane dont l'énorme souffle modal est depuis 40 ans son influence majeure (les 14 et 15 mars à 21h). Avec Laurent Fickelson (piano), Jean-Michel Couchet (saxophones) et Thomas Grimonprez (cbasse). Dix jours plus tard, le batteur Jeff Ballard, célèbre pour sa participation au trio de Brad Mehldau, sera au centre de gravité rythmique d'un nouveau power trio réuni sous le nom du pianiste Baptiste Trotignon, avec Thomas Bramerie à la contrebasse (les 25 et 26). Enfin, les trois complices André Ceccarelli (batterie), Jean-Michel Pilc (piano) et de nouveau Thomas Bramerie célèbrent 20 ans d'amitié et de complicité pour la sortie de leur album *Twenty*, enregistré l'été dernier pour Bonsai Records dans un répertoire aux idées larges, de Brel à Monk (le 27). **J.-L. Caradec**

Sunset, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Du 14 au 27 mars à 21 h. Tél. 01 40 26 46 60. Places : 18 et 20 €.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

GROS PLAN

BANLIEUES BLEUES / SAINT-OUEN JAZZ

RANDY WESTON

C'est au géant de Bedford Stuyvesant que revient l'honneur d'ouvrir cette nouvelle édition du festival couleur bleu nuit.

Des histoires, l'immense pianiste en a raconté de bien belles depuis soixante ans. À l'image de celle qui l'unit à Billy Harper, fidèle parte-



Randy Weston et Billy Harper : les deux amis de plus de quarante ans ouvrent le festival Banlieues Bleues.

naire depuis quarante ans. « J'entends toujours l'église noire dans ses parties et il est toujours en train de chanter à travers son instrument », résume Randy Weston. Son dernier chapitre avec le saxophoniste de Houston s'inscrit ainsi dans cette quête autour de la mémoire des ancêtres qui irrigue son œuvre depuis toujours. Leur conversation en duo invoque l'esprit des griots bluesmen, en toute intimité. Pas question de démonstration, nulle virtuosité à l'horizon, la formule dépouillée de tout superflu invite l'un et l'autre à chercher au plus profond de son âme. Une apnée dans le blues qui devrait fournir le bon diapason pour Banlieues Bleues.

Jacques Denis

Espace 1789 de Saint-Ouen, 2/4 rue Alexandre-Bachelet, 93400 Saint-Ouen. Vendredi 14 mars à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10. Places : 12 à 20 €.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

VÉLIZY MUSIQUES DU MONDE / CLARINETTE

YOM & JANNICK MARTIN

Nouvelle rencontre inattendue pour le héraut du klezmer sans frontières.



L'insaisissable clarinettiste français est artiste résident à l'Onde de Vélizy pour deux ans.

Le duo est un art auquel Yom s'adonne avec constance et ténacité. En 2009 dans *Unue*, il éprouvait sa clarinette vagabonde aux côtés du trompettiste Ibrahim Maalouf ou du pianiste Denis Cuniot. Rebelote trois ans plus tard avec *Green Apocalypse* où il immortalisait sur disque sa complicité avec le joueur de guimbarde chinois Wang Li. L'accordéoniste breton Jannick Martin appartient à sa bande de duettistes insoumis. Leur union libre fait exploser les barrières entre les vents d'Est et le grand Ouest. **M. Durand**

L'Onde, 8 bis av. Louis-Bréguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Dimanche 23 mars à 16h. Tél. 01 34 58 03 35. Places : 14 à 17 €.

SCEAUX JAZZ / BATTERIE

ALDO ROMANO

L'inévitable batteur se ressource au contact de la nouvelle génération du jazz.

Après plus d'un demi-siècle de « carrière », Aldo Romano a conservé intacte sa flamme jazz. Et ce grâce aux jeunes musiciens qu'il convie à ses côtés. Après avoir longtemps parainé la saxophoniste Géraldine Laurent, le batteur s'adjoint les services du saxophoniste Baptiste Herbin (25 printemps au compteur) et du pianiste Alessandro Lanzoni (consacré meilleur jeune soliste au concours international

Dernier album d'Aldo Romano, *The Connection* est sorti l'an dernier sur le label Dreyfus Jazz.

nal Martial Solal en 2010). Du sang neuf pour célébrer l'œuvre du (trop) méconnu Freddie Redd. **M. Durand**

Les Gêmeaux - Scène Nationale, 49 av. Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Vendredi 21 mars 20h45. Tél. 01 46 61 36 67. Places : 18 à 27 €.

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES & PANTIN JAZZ

ANDRÉ MINVIELLE

Double actualité pour le magicien des mots gorgés de swing. En solo ou en orchestre, le chanteur se fait caméléon fantastique.



En 2008, André Minvielle a été consacré artiste vocal de l'année aux Victoires du Jazz.

En moins d'une semaine, André Minvielle affiche toute l'étendue de son talent. Le 18 mars, il est l'invité de luxe de l'orchestre Danzas de Jean-Marie Machado pour un hommage à l'inclassable Bobby Lapointe. Qui d'autre que ce poète-scateur complice de Bernard Lubat pouvait célébrer la mémoire de l'auteur d'*Aragon et Castille*? Un générique banquet de rimes

Pink Floyd / Thierry Balasse La face cachée de la lune

Vendredi 14 et samedi 15 mars 2014 à 20h30

Thierry Balasse rejoue sur scène avec ses neuf complices un monument de l'histoire du rock psychédélique : *The Dark Side of The Moon* des Pink Floyd.

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE
MAISON DANIEL-FÉRY

Réservations
01 41 37 94 21
www.nanterre.fr, www.fnac.com, www.billetreduc.com
Tarifs : de 5 € à 23,50 € + d'infos sur www.nanterre.fr

Maison de la musique de Nanterre scène conventionnée
8, rue des Anciennes-Mairies 92000 Nanterre / Accès RER A Nanterre-Ville sortie n°3 rue Maurice Thorez (7' à pied)

Découvrez, partagez, réagissez, rejoignez la Maison de la musique et la Maison Daniel-Féry sur facebook.

FRANCE 3
FRANCE 4
FRANCE 5
FRANCE 6
FRANCE 7
FRANCE 8
FRANCE 9
FRANCE 10
FRANCE 11
FRANCE 12
FRANCE 13
FRANCE 14
FRANCE 15
FRANCE 16
FRANCE 17
FRANCE 18
FRANCE 19
FRANCE 20
FRANCE 21
FRANCE 22
FRANCE 23
FRANCE 24
FRANCE 25
FRANCE 26
FRANCE 27
FRANCE 28
FRANCE 29
FRANCE 30
FRANCE 31
FRANCE 32
FRANCE 33
FRANCE 34
FRANCE 35
FRANCE 36
FRANCE 37
FRANCE 38
FRANCE 39
FRANCE 40
FRANCE 41
FRANCE 42
FRANCE 43
FRANCE 44
FRANCE 45
FRANCE 46
FRANCE 47
FRANCE 48
FRANCE 49
FRANCE 50
FRANCE 51
FRANCE 52
FRANCE 53
FRANCE 54
FRANCE 55
FRANCE 56
FRANCE 57
FRANCE 58
FRANCE 59
FRANCE 60
FRANCE 61
FRANCE 62
FRANCE 63
FRANCE 64
FRANCE 65
FRANCE 66
FRANCE 67
FRANCE 68
FRANCE 69
FRANCE 70
FRANCE 71
FRANCE 72
FRANCE 73
FRANCE 74
FRANCE 75
FRANCE 76
FRANCE 77
FRANCE 78
FRANCE 79
FRANCE 80
FRANCE 81
FRANCE 82
FRANCE 83
FRANCE 84
FRANCE 85
FRANCE 86
FRANCE 87
FRANCE 88
FRANCE 89
FRANCE 90
FRANCE 91
FRANCE 92
FRANCE 93
FRANCE 94
FRANCE 95
FRANCE 96
FRANCE 97
FRANCE 98
FRANCE 99
FRANCE 100

MARS AU CARRÉBELLEFEUILLE

LES QUATRE SAISONS
VIVALDI / PIAZZOLLA
ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE
▶ 06/03

BRAD MEHLDAU TRIO
▶ 14/03

P. P. LES P'TITS CAILLOUX
CIE LOBA
▶ 18/03

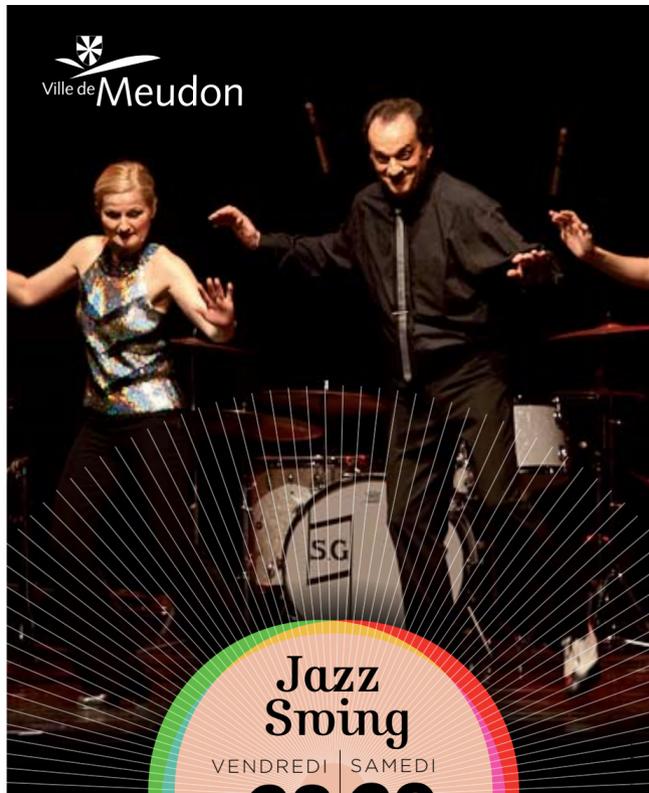
ALEX BEAUPAIN
▶ 21/03

LA LEÇON DE JAZZ D'ANTOINE HERVÉ
DAVE BRUBECK
▶ 25/03

LE PETIT BONHOMME DE BUENOS-AIRES
ENSEMBLE ALMA VIVA
CHORUS DES HAUTS DE SEINE
▶ 29/03

CARRÉBELLEFEUILLE
60, RUE DE LA BELLE FEUILLE
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
Marcel-Sembat ligne 9 | Boulogne-Jean-Jaurès ligne 10
RÉSERVATION 01 55 18 54 00 www.boulognebillancourt.com

WILLY DE BOULOGNE-BILLANCOURT
f t



Cotton club show

/ Un orchestre plein de swing et de fougue, des chanteuses envoûtantes et une troupe de danseurs de claquettes complice et dynamique. Claude Tissendier et son sextet font revivre les grands moments du célèbre cabaret de Harlem à New York : le cotton club, sur les musiques de Duke Ellington et Cab Calloway.../

Informations et réservations
01 49 66 68 90
billetterie.meudon.fr

ESPACE
CULTUREL
ROBERT
DOISNEAU

meudon.fr

16 avenue du
Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny
MEUDON-LA-FORÊT

riches et de rythmes ivres baptisés « La Fête à Boby ». Quelques jours plus tard (le 23), c'est dans l'intime enceinte de la Dynamo de Pantin que le natif de Pau présente son spectacle solo. Un abécédaire décalé et décalquant où André Minvielle fait sortir les mots et les lettres de leurs gonds. A la fois drôle, poétique et émouvant, un « show » à la (dé)mesure d'un chanteur élastique et chic. **M. Durand**

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines,
place Georges-Pompidou, Montigny-le-Bretonneux 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines.
Mardi 18 mars 20h30. Tél. 01 30 96 99 00.
Places : 6 à 12 €.
La Dynamo, 9 rue Gabrielle-Josserand,
93500 Pantin. Dimanche 23 mars 16h.
Tél. 01 49 22 10 10. Places : 3 à 10 €.

BANLIEUES BLEUES / STAINS
AFRO-JAZZ

DIGITAL PRIMITIVES AFRICAN SOUL

Le trio Digital Primitives est de retour à Banlieues Bleues, avec des maîtres porteurs de diverses traditions d'Afrique.



Digital Primitives, un trio à la recherche du jazz rétro-futuriste.

Alors que la Cité de la Musique fête la Great Black Music, nul doute que ce plateau représente une bonne idée de cette formule concept théorisée en 1964 par les fondateurs de l'AACM de Chicago. L'érudite pianiste Cooper Moore, le formidable batteur Chad Taylor et l'époustouflant saxophoniste Assif Tsahar sont les porteurs de cette parole libérée de tout formalisme esthétique. Depuis des années, ils cherchent et trouvent matière à explorer de nouveaux espaces sonores, afin de repousser toujours plus les limites des définitions qui enserrant la pensée. C'est dans cette perspective, résolument ouverte à l'autre, qu'ils convient quatre maîtres africains : le Malien Bara Sambarou, le Burkinabé Solodja Kabako, l'ivoirien Mamadou Diabaté Kibié et le Zimbawéen Garikayi Tirikoti. **J. Denis**

Espace Paul Eluard, 2 place Marcel-Pointet,
93240 Stains. Samedi 22 mars à 20h30.
Tél. 01 49 22 10 10. Places : 10 à 18 €.

NANTERRE
HOMMAGE / ROCK

LA FACE CACHÉE DE LA LUNE

Thierry Balasse fait revivre sur scène le légendaire album *Dark Side of The Moon* de Pink Floyd.

En 1973, Pink Floyd publie ce qui deviendra l'un des disques les plus vendus de l'histoire de la musique. Mais bien plus qu'un simple best-seller, *Dark Side of The Moon* marque un tournant dans l'histoire du rock : les quatre Anglais y expérimentent des synthétiseurs et des techniques d'enregistrement inédits. Près de quarante ans après sa sortie, cet objet sonore non identifié reste un obscur objet de désir pour des générations de musiciens, du rock à l'électro, de Radiohead à MGMT. Une telle œuvre ne pouvait que fasciner Thierry Balasse. Complice de Pierre Henry comme de Michel Portal, cet alchimiste du son et spécialiste de la composition électroacous-



Thierry Balasse fait sonner sur scène la musique de l'album *Dark Side of The Moon* jouée par sept musiciens.

tique s'est lancé un défi alléchant : rejouer sur scène ce chef-d'œuvre. **M. Durand**

Maison de la musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Vendredi 14 et samedi 15 mars à 20h30. Tél. 01 41 37 94 21.

MONTROUGE
FESTIVAL

GITARES AU BEFFROI

Deuxième édition très relevée de l'un des très rares festivals français exclusivement dédiés à la guitare.



Dotée d'une voix au timbre magnifique, la charismatique et rayonnante Ruthie Foster a grandi dans une famille de chanteurs de gospel.

Plus qu'aucun autre instrument, la guitare est le vecteur naturel et légitime de toutes les musiques, du monde baroque aux outrances sonores de la Noise music la plus expérimentale ! « Guitares au Beffroi » l'a bien compris qui, sous la houlette de son directeur Jean-Michel Proust, confirme un « amour inconsidéré pour la guitare et autres cordes pincées en général, de la plus douce acoustique à la plus sauvage électrique ». La programmation s'égrène en trois soirées aux thématiques bien tranchées : couleur World en ouverture (le 28 mars) avec un double plateau méditerranéen dédié au oud, ce luth oriental aux mille charmes, avec le l'hab Radwan Trio puis le Mediterranean Quintet du libanais Rabih Abou-Khalil, grande personnalité de l'instrument ; climats jazz le lendemain avec le bluesman Olivier Gotti et sa Slide Guitar en première partie d'un véritable « all stars band » composé des deux guitaristes Philip Catherine et Sylvain Luc, luxueusement escortés par Flavio Boltro (trompette), Thierry Eliez (orgue Hammond) et André Ceccarelli (batterie) ; et enfin, en clôture, l'American Folk Blues Revue de Leyla McCalla, Guy Davis et Harrison Kennedy, héritiers de la grande tradition du blues américain ouvre la voie, en deuxième partie, à l'incroyable chanteuse et guitariste texane Ruthie Foster (le 30 à 16h30). Un Salon de la Guitare se déroule parallèlement à Montrouge les 29 et 30 mars. **J.-L. Caradec**

Le Beffroi, 2 place Emile-Cresp, 92120 Montrouge. Vendredi 28 et samedi 29 mars à 20h30 et dimanche 30 mars à 16h30.
Tél. 01 46 12 74 59. Places : 20 à 25 €.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

CHANTS DES RUES : POÈMES POUR TOUS

En trio avec Rémi Sciuto et Patrice Caratini, en grande formation avec le Caratini Jazz Ensemble, Hildegarde Wanzlawe interprète, entre autres, les chansons du Prévert d'après-guerre. Patrice Caratini, à l'origine de ce projet avec lequel il continue à frotter le jazz à l'ombre des autres arts pour produire des étincelles, est à la direction musicale. Caroline Benassy est à la mise en scène. Première représentation le 8 mars, journée internationale des femmes.

ENTRETIEN ► PATRICE CARATINI

ENTRE L'INTIME DU TRIO ET LA LUXURIANCE ORCHESTRALE

Le fondateur et directeur musical du Caratini Jazz Ensemble a retenu plusieurs titres patrimoniaux de l'œuvre de Prévert, auxquels il ajoute chansons de lutte et chansons réalistes : un bouquet composé selon deux formes différentes.

Quels sont les textes choisis pour ce spectacle ?

Patrice Caratini : Ce projet est centré sur les chansons de Prévert et Kosma. Autour d'el-

les, j'ai réuni des chansons de lutte comme *Le Temps des cerises*, *La Complainte du partisan* et *Les Loups*, ainsi que quelques chansons réalistes comme *Du gris*. L'ensemble compose

GROS PLAN ► HILDEGARDE WANZLAWE

AVOIR QUINZE ANS AVEC PRÉVERT

Si Hildegarde Wanzlawe est loquace et passionnée, c'est à travers Caratini et Prévert qu'elle ose livrer des petits bouts d'elle-même.

Hildegarde Wanzlawe et Patrice Caratini signent avec ce nouveau projet leur troisième collaboration, après *De l'amour et du réel* et *Short Songs*. La jeune femme reste très fidèle à son mentor. « Avec Cara, on a une sorte de peau commune, je lui dois énormément. Il est exigeant et pas complaisant, il travaille à la fois dans l'instant et la rigueur. Il lui est impossible de tricher avec la musique, il est à son service, il ne détourne pas, et il est prêt à la mettre un pas en arrière pour mettre en valeur le chant. » Une admiration qui fait ici écho à celle que Prévert lui inspire. « Prévert avait une acuité sociale presque effrayante, une force poétique et lucide. Avec Prévert, j'ai quinze ans : je me couche dans ses chansons avec une part de révolte et de bouleversement. Sa poésie n'est pas souffreteuse, il est dans la vie, dans l'amour des hommes, des femmes, des enfants, de la pierre, du chat et de la fleur ! » Les mots de



Prévert semblent autant parler à la lectrice qu'à la chanteuse. « Plus ça va, plus j'aime raconter une histoire. Ce type de chanson réaliste fait désormais partie de mes composantes d'interprète. » Et lorsqu'il s'agit de choisir une chanson emblématique du spectacle, Wanzlawe n'hésite pas une seconde : « Les Enfants qui s'aiment. Une chanson qui dit le monde, d'une voix fidèle, avec une émotion qui ne fane pas. »

Propos recueillis par Vanessa Fara

UN PATRIMOINE INTEMPOREL

« Sous le ciel de Paris, s'envole une chanson... » « Car chaque fois, les feuilles mortes, me rappellent à ton souvenir... » La chanson populaire hante les mémoires et nourrit les âmes...

Le temps des cerises, ou celui du lilas et de la rose offerte, le temps d'apprendre à vivre, tou-

jours déjà trop tard, les amours naissantes et les passions malheureuses... : tout le monde a quelques chansons des rues dans la tête. Tous les ont siffilé crânement, chantonné en flânant sur les Grands Boulevards, en taquinant le poisson ou une frangine aimable au bord de l'eau. Les titis des fortifications, les bigolnes à l'air rogue, les marchandes de violettes des boulevards, les rapins et même parfois les rupins : tous ont en partage ces airs qui constituent un patrimoine qu'on connaît souvent par bribes, qu'on reconnaît immédiatement... En

un univers homogène, qui décrit une situation, celle de l'après-guerre dont les difficultés sociales et les crève-la-dalle ne sont pas sans rappeler ceux d'aujourd'hui, mais qui est surtout empreint d'une poésie formidable, fantaisiste et surréaliste. Le Prévert de cette époque est à la fois drôle et désespéré ; ces chansons sont des chansons de lutte : mais cette lutte est plutôt résistante que militante. A cet égard, ce spectacle s'inscrit dans la poésie et le symbolique plutôt que dans la déclamation revendicatrice ! *Chants des rues* : le titre désigne ces chansons qui traînent dans l'air, qui traversent les âges, qu'on siffle, qu'on apprend même à l'école pour certaines. La politique n'est ici qu'en arrière-fond et ce spectacle n'est pas un manifeste.

Pourquoi choisir deux formes : le trio et la grande formation du Caratini Jazz Ensemble ?

P. C. : Je mets en musique comme on met en scène : chaque formation nous invite à

contextualiser différemment le spectacle, ce qui, musicalement, m'intéresse. Dans la formule minimaliste ou avec l'orchestre, l'accent est mis sur l'univers sonore et la qualité de l'expression musicale. L'aspect émotif est pris en charge par la scénographie. Il s'agit d'interpréter ces chansons comme le faisaient les grandes chanteuses de jazz, portées seulement par la musique. On évite donc l'interprétation réaliste et l'excès d'expressionnisme. On est dans quelque chose de plus reculé : ce sont les textes et la musique qui parlent. Quant à la différence entre les deux formes, c'est l'aventure ! Ce sont toujours les contingences qui font imaginer ce qu'on n'avait pas prévu. J'ai voulu un même programme (un peu réduit pour les représentations scolaires), c'est-à-dire une même idée défendue par deux formes, qui habiteront l'espace différemment.

Pourquoi choisir de travailler avec un metteur en scène et dans une scénographie ?

P. C. : Avec l'orchestre que je dirige depuis dix-

“JE METS EN MUSIQUE COMME ON MET EN SCÈNE.”

PATRICE CARATINI

huit ans, j'ai multiplié les occasions de pluridisciplinarité : avec des comédiens, avec le cinéma, avec une chorégraphie. Ici, parce que nous jouons seize fois et pendant un mois, ça valait le coup de construire un vrai décor. On a choisi un univers de ville, un peu comme dans *Les Enfants du Paradis*, entre toits et murs, comme dans les photos de Brassai ou les décors de Trauner ; un univers poétique où tout peut être dit : la riche intimité du trio et la luxuriance des sonorités de l'orchestre.

Propos recueillis par Catherine Robert

ENTRETIEN ► CAROLINE BENASSY

AMBIVALENCE ENTRE RÉALISME ET ASPIRATION

La jeune metteuse en scène immerge Hildegarde Wanzlawe et le Caratini Jazz Ensemble dans une ville inspirée de Prévert et Carné.

Après un parcours d'assistante, Caroline Benassy crée ici sa deuxième mise en scène, après *Moi aussi je suis Catherine Deneuve* de Pierre Notte avec la compagnie Tête d'Orange. En découvrant le parcours de Prévert, sa personnalité, le lien avec la chanson réaliste s'est imposé. « La scénographie fait ouvertement référence aux Enfants du Paradis. Si Prévert est engagé, sa parole est simple, sa poésie accessible, tournée vers la liberté. J'aime cette ambi-

valence entre le réalisme et l'aspiration. La dramaturgie nous fera passer du réel à l'imaginaire, du social à la liberté. » La dimension théâtrale et narrative n'est donc jamais bien loin : « La jeune public doit rentrer immédiatement dans un univers, le décor est donc primordial : des immeubles avec des fenêtres ouvertes, un décor très urbain et réaliste, inspiré d'un Paris ancien. Des graffitis raconteront l'enfance, inspirés de photos de Brassai ». Mais si la scénographie est importante, la forme reste celle d'un concert. « Les chansons sont déclinées en tableaux, avec des jeux de lumières façonnant les ambiances, des plans assez cinématographiques et des images chorales. Même le grand orchestre sera scénarisé comme un chœur, chacun aura un rôle symbolique. Avec le chanteur de rue au centre des attentions. »

Propos recueillis par Vanessa Fara



Du 6 au 23 mars 2014. Création tout public, de 8 à 108 ans. Tout public : samedis 8, 15 et 22 mars, à 17h (en grande formation) ; dimanches 9, 16 et 23 mars, à 16h (en grande formation) ; mercredis 12 et 19 mars, à 14h30 (en trio). Scolaires : jeudis 6, 13 et 20 mars à 14h30 ; vendredis 7, 14 et 21 mars à 14h30 ; mardis 11 et 18 mars à 14h30.

BANLIEUES BLEUES / AUBERVILLIERS
AFRO BEAT / NIGERIA

SEUN KUTI & EGYPT 80

Retour sur scène du fils de feu Fela : l'afro-beat est dans la place.

C'est toujours avec la grande formation de son père, Egypt 80, que Seun Kuti reprend le flambeau de l'afro-beat. Cuivres rutilants et rythmes trépидants en constituent la matrice, l'essence fondamentale qui permet à l'héritier de se placer dans le sillon de son père. De

même, il énonce quelques vérités à l'endroit des politiques néo-coloniales en Afrique.

EN PHASE AVEC SA GÉNÉRATION
Pour autant, à trente ans, l'héritier signe un troisième disque où il fait entendre sa



© Johann Sauly

Seun Kuti continue de faire vibrer le tout puissant afro-beat.

propre voix : *A Long Way To The Beginning* est ainsi marqué par la présence du pianiste Robert Glasper aux manettes, mais aussi de quelques invités plus en phase avec sa génération. Parmi ceux-ci, Blitz The Ambassador, un rappeur new-yorkais originaire du Ghana, et David Neerman, vibraphoniste célèbre dans toute l'Afrique (ou presque) depuis sa récente (et renversante) tournée des centres culturels (et de quelques bars).

Jacques Denis

L'Embarcadère, 5 rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Samedi 15 mars à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10. Places : 12 à 20€.

Régalez sur www.journal-laterrasse.fr

BANLIEUES BLEUES / PANTIN
JAZZ

THE NECKS

Guère identifié dans la France du bon vieux jazz, ce trio produit des galettes en forme d'ovni irradiants.



© D.R.

The Necks, trio superlatif du post-jazz...

Dans la galaxie du jazz, ce trio australien vient des antipodes : du post-rock et de l'avant-folk. Vingt-cinq ans après leur premier disque, le pianiste Chris Abrahams, le bassiste Lloyd Swanton et le batteur Tony Buck pourraient bien enfin révéler leur formule alchimique au plus grand nombre en nos contrées. Des années post-psychédéliniques aux avancées de l'électronique, leur bande-son transcende les catégories en des tranches oniriques, limite liturgiques. D'hérétiques cathédrales de sons, où l'improvisation façonne le discours, où le moindre détail est sculpté, où chaque couche est ajustée, comme sur leur dernier disque, une lente montée vers des sommets de beauté.

J. Denis

La Dynamo, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin. Jeudi 20 mars à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10. Places : 8 à 16€.

ÉLANCOURT
JAZZ

NICOLAS FOLMER

Le trompettiste et leader présente la musique de son nouvel album *Sphere*.

Après avoir présenté fin février la musique de son nouvel opus sur la scène parisienne du Duc des Lombards, Nicolas Folmer se précipite sur la route d'une copieuse tournée. Il faut dire que l'album (qui sort chez Cristal Records) a été enregistré à l'Opéra de Lyon en octobre dernier autour d'un quartet qui en impose, composé de Daniel Humair (batterie), Laurent Verney (basse) et



© Caradec / F451 productions

Nicolas Folmer commence le 2 avril une tournée africaine avec une équipe de jeunes musiciens français dont le pianiste Enzo Carniel.

Emil Spanyi (piano) et augmenté de deux invités exceptionnels qui confèrent à la musique de Folmer un surcroît de couleur contemporaine : Michel Portal à la clarinette basse et Dave Liebman au saxophone.

J.-L. Caradec

Le Prisme, quartier des 7 Mares, 78990 Élanecourt. Samedi 29 mars à 21h. Tél. 01 30 51 46 06. Places : 26 à 30€.

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON
JAPON

BLENDRUMS / TAMAGO

Leonard Eto se réapproprié la tradition des tambours japonais dans une dimension pop rock.

Batterie et percus, danse, basse et guitare : Eto mixe l'énergie athlétique des tambours Taiko – il a longtemps fait partie de l'ensemble Kodo – avec de multiples influences occidentales et orientales, des claquettes swing aux rythmes de transe, de la pop anglo-saxonne à la danse moderne, avec beaucoup d'acoustique et, parfois, une touche d'électronique. Le tout sans cliché ni tabou. Une extase physique, où transpire une joie tout à la fois vivante et théâtrale, assez psy-



© Eiji Kikuchi

Le percussionniste et danseur Léonard Eto à la Maison de la Culture du Japon.

chédélique, loin des stéréotypes sur la retenue nipponne. Outre son show *Blendrums*, il présente à la Maison de la Culture du Japon *Tamago*, une création avec le Ballet national de Marseille.

V. Fara

Maison de la Culture du Japon, 101 bis quai Branly, 75015 Paris. Vendredi 4 avril à 20h, samedi 5 avril à 15h30 et 20h. Tél. 01 44 37 95 95. Places : 9 à 15€.

La terrasse

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION - PASOLUN »

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DE LA VIE CULTURELLE

L'ABONNEMENT 1 AN,
SOIT 11 NUMÉROS
DE DATE À DATE

59€

PAYS ZONE EUROPE : 89€
PAYS AUTRES ZONES : 99€

Sommaire complet
sur
www.journal-laterrasse.fr

Voir formulaire d'abonnement en page suivante.

ABONNEZ-VOUS

N°222 - SPÉCIAL AVIGNON EN SCÈNES
JUILLET 2014 - P.17

217
LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DES ARTS VIVANTS
FÉVRIER 2014

LA TERRASSE
N°217 - 218 - 219 - 220 - 221 - 222 - 223 - 224 - 225 - 226 - 227 - 228 - 229 - 230 - 231 - 232 - 233 - 234 - 235 - 236 - 237 - 238 - 239 - 240 - 241 - 242 - 243 - 244 - 245 - 246 - 247 - 248 - 249 - 250 - 251 - 252 - 253 - 254 - 255 - 256 - 257 - 258 - 259 - 260 - 261 - 262 - 263 - 264 - 265 - 266 - 267 - 268 - 269 - 270 - 271 - 272 - 273 - 274 - 275 - 276 - 277 - 278 - 279 - 280 - 281 - 282 - 283 - 284 - 285 - 286 - 287 - 288 - 289 - 290 - 291 - 292 - 293 - 294 - 295 - 296 - 297 - 298 - 299 - 300 - 301 - 302 - 303 - 304 - 305 - 306 - 307 - 308 - 309 - 310 - 311 - 312 - 313 - 314 - 315 - 316 - 317 - 318 - 319 - 320 - 321 - 322 - 323 - 324 - 325 - 326 - 327 - 328 - 329 - 330 - 331 - 332 - 333 - 334 - 335 - 336 - 337 - 338 - 339 - 340 - 341 - 342 - 343 - 344 - 345 - 346 - 347 - 348 - 349 - 350 - 351 - 352 - 353 - 354 - 355 - 356 - 357 - 358 - 359 - 360 - 361 - 362 - 363 - 364 - 365 - 366 - 367 - 368 - 369 - 370 - 371 - 372 - 373 - 374 - 375 - 376 - 377 - 378 - 379 - 380 - 381 - 382 - 383 - 384 - 385 - 386 - 387 - 388 - 389 - 390 - 391 - 392 - 393 - 394 - 395 - 396 - 397 - 398 - 399 - 400 - 401 - 402 - 403 - 404 - 405 - 406 - 407 - 408 - 409 - 410 - 411 - 412 - 413 - 414 - 415 - 416 - 417 - 418 - 419 - 420 - 421 - 422 - 423 - 424 - 425 - 426 - 427 - 428 - 429 - 430 - 431 - 432 - 433 - 434 - 435 - 436 - 437 - 438 - 439 - 440 - 441 - 442 - 443 - 444 - 445 - 446 - 447 - 448 - 449 - 450 - 451 - 452 - 453 - 454 - 455 - 456 - 457 - 458 - 459 - 460 - 461 - 462 - 463 - 464 - 465 - 466 - 467 - 468 - 469 - 470 - 471 - 472 - 473 - 474 - 475 - 476 - 477 - 478 - 479 - 480 - 481 - 482 - 483 - 484 - 485 - 486 - 487 - 488 - 489 - 490 - 491 - 492 - 493 - 494 - 495 - 496 - 497 - 498 - 499 - 500 - 501 - 502 - 503 - 504 - 505 - 506 - 507 - 508 - 509 - 510 - 511 - 512 - 513 - 514 - 515 - 516 - 517 - 518 - 519 - 520 - 521 - 522 - 523 - 524 - 525 - 526 - 527 - 528 - 529 - 530 - 531 - 532 - 533 - 534 - 535 - 536 - 537 - 538 - 539 - 540 - 541 - 542 - 543 - 544 - 545 - 546 - 547 - 548 - 549 - 550 - 551 - 552 - 553 - 554 - 555 - 556 - 557 - 558 - 559 - 560 - 561 - 562 - 563 - 564 - 565 - 566 - 567 - 568 - 569 - 570 - 571 - 572 - 573 - 574 - 575 - 576 - 577 - 578 - 579 - 580 - 581 - 582 - 583 - 584 - 585 - 586 - 587 - 588 - 589 - 590 - 591 - 592 - 593 - 594 - 595 - 596 - 597 - 598 - 599 - 600 - 601 - 602 - 603 - 604 - 605 - 606 - 607 - 608 - 609 - 610 - 611 - 612 - 613 - 614 - 615 - 616 - 617 - 618 - 619 - 620 - 621 - 622 - 623 - 624 - 625 - 626 - 627 - 628 - 629 - 630 - 631 - 632 - 633 - 634 - 635 - 636 - 637 - 638 - 639 - 640 - 641 - 642 - 643 - 644 - 645 - 646 - 647 - 648 - 649 - 650 - 651 - 652 - 653 - 654 - 655 - 656 - 657 - 658 - 659 - 660 - 661 - 662 - 663 - 664 - 665 - 666 - 667 - 668 - 669 - 670 - 671 - 672 - 673 - 674 - 675 - 676 - 677 - 678 - 679 - 680 - 681 - 682 - 683 - 684 - 685 - 686 - 687 - 688 - 689 - 690 - 691 - 692 - 693 - 694 - 695 - 696 - 697 - 698 - 699 - 700 - 701 - 702 - 703 - 704 - 705 - 706 - 707 - 708 - 709 - 710 - 711 - 712 - 713 - 714 - 715 - 716 - 717 - 718 - 719 - 720 - 721 - 722 - 723 - 724 - 725 - 726 - 727 - 728 - 729 - 730 - 731 - 732 - 733 - 734 - 735 - 736 - 737 - 738 - 739 - 740 - 741 - 742 - 743 - 744 - 745 - 746 - 747 - 748 - 749 - 750 - 751 - 752 - 753 - 754 - 755 - 756 - 757 - 758 - 759 - 760 - 761 - 762 - 763 - 764 - 765 - 766 - 767 - 768 - 769 - 770 - 771 - 772 - 773 - 774 - 775 - 776 - 777 - 778 - 779 - 780 - 781 - 782 - 783 - 784 - 785 - 786 - 787 - 788 - 789 - 790 - 791 - 792 - 793 - 794 - 795 - 796 - 797 - 798 - 799 - 800 - 801 - 802 - 803 - 804 - 805 - 806 - 807 - 808 - 809 - 810 - 811 - 812 - 813 - 814 - 815 - 816 - 817 - 818 - 819 - 820 - 821 - 822 - 823 - 824 - 825 - 826 - 827 - 828 - 829 - 830 - 831 - 832 - 833 - 834 - 835 - 836 - 837 - 838 - 839 - 840 - 841 - 842 - 843 - 844 - 845 - 846 - 847 - 848 - 849 - 850 - 851 - 852 - 853 - 854 - 855 - 856 - 857 - 858 - 859 - 860 - 861 - 862 - 863 - 864 - 865 - 866 - 867 - 868 - 869 - 870 - 871 - 872 - 873 - 874 - 875 - 876 - 877 - 878 - 879 - 880 - 881 - 882 - 883 - 884 - 885 - 886 - 887 - 888 - 889 - 890 - 891 - 892 - 893 - 894 - 895 - 896 - 897 - 898 - 899 - 900 - 901 - 902 - 903 - 904 - 905 - 906 - 907 - 908 - 909 - 910 - 911 - 912 - 913 - 914 - 915 - 916 - 917 - 918 - 919 - 920 - 921 - 922 - 923 - 924 - 925 - 926 - 927 - 928 - 929 - 930 - 931 - 932 - 933 - 934 - 935 - 936 - 937 - 938 - 939 - 940 - 941 - 942 - 943 - 944 - 945 - 946 - 947 - 948 - 949 - 950 - 951 - 952 - 953 - 954 - 955 - 956 - 957 - 958 - 959 - 960 - 961 - 962 - 963 - 964 - 965 - 966 - 967 - 968 - 969 - 970 - 971 - 972 - 973 - 974 - 975 - 976 - 977 - 978 - 979 - 980 - 981 - 982 - 983 - 984 - 985 - 986 - 987 - 988 - 989 - 990 - 991 - 992 - 993 - 994 - 995 - 996 - 997 - 998 - 999 - 1000

THÉÂTRE
L'URGENCE DE VIVRE

Plusieurs créations d'envergure voient le jour, inscrites dans un monde malade dans lequel les hommes sont au bout d'eux-mêmes et déforment de vivre... et de créer. *Le Cornard sauveur*, *Les Fous des Carabennes*, *Caroline*, *Les Avastis*, *Avant que l'oubli*, *Mozart*, *La Mère*, *Germes*. ➔ **p.4**

DANSE
CONSTRUIRE ET DÉCONSTRUIRE

Un mois très riche en créations à Paris et en banlieue. Une nos critiques : *D'une Histoire vraie*, *Stills*, *Chorus*, *Bonnie*, *Dobut*. ➔ **p.37**

CLASSIQUE / OPÉRA
SO FRENCH

Numéro spécial « Musique française ». Rencontre avec trois chefs français au service d'un répertoire dont ils sont les ambassadeurs dans le monde entier : Louis Langrée, Hervé Niquet et le benjamins Ludovic Morice. ➔ **p.34**

JAZZ / MUSIQUES DU MONDE
JAZZ SUPER GRAVE

Spécialiste du saxophone baryton, Céline Bonadona, valeur en hausse du jazz européen, présente ses deux nouveaux trucs au Sunart. ➔ **p.42**

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION - PASOLUN »

La terrasse

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION - PASOLUN »

14 SEPT - 28 DÉC 2014
LA VILLETTE
CIRQUE PLUME
Billetterie ouverte, offre de lancement sur fnac.com et vilette.com

14 SEPT - 28 DÉC 2014
LA VILLETTE
CIRQUE PLUME
Billetterie ouverte, offre de lancement sur fnac.com et vilette.com

14 SEPT - 28 DÉC 2014
LA VILLETTE
CIRQUE PLUME
Billetterie ouverte, offre de lancement sur fnac.com et vilette.com

La terrasse

Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-laterrasse.fr
Fax : 01 43 44 07 08
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication : Dan Abitbol
Rédaction : Ont participé à ce numéro
Théâtre Gwénoïla David, Marie-Emmanuelle Galfré, Éric Demey, Manuel Piolat Soleyman, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse Marie Chavanieux, Gwénoïla David, Nathalie Yokel
Musique classique et opéra
Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Antoine Pecqueur
Jazz - musiques du monde chanson
Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Mathieu Durand, Vanessa Fara
Directeur délégué des rubriques classique / jazz et du hors-série Avignon-en-scènes : Jean-Luc Caradec
Responsable des partenariats classique / opéra : Emmanuel Charlet
Secrétariat de rédaction : Agnès Santi
Maquette : Luc-Marie Bouët 01 42 71 12 64
Conception graphique : Agnès Dahan Studio, Paris
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic
Imprimé par : Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal

OJD Tirage
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée année 2012, diffusion moyenne 75 803 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com

Éditeur : SAS Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris. Tél. 01 53 02 06 60 - Fax : 01 43 44 07 08. E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président : Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

La terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 9,53 €/brut + 2 € net d'indemnité de déplacement
Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à email : la.terrasse@wanadoo.fr
Objet : recrutement étudiant

ÉTUDIANTS ÉTUDIANTES AVEC VOITURE

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.

Tarif horaire : 13 €/brut + 6 € d'indemnité de carburant
email : la.terrasse@wanadoo.fr
Objet : recrutement étudiant/voiture

La terrasse

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION - PASOLUN »

RECRUTE

Un stagiaire 6 mois pour la mise en place d'un nouveau club en adéquation avec son journal.

Mission

Mise en relation avec les productions en théâtre, danse, cirque, musiques qui alimenteront le nouveau club.

Profil

Idéal étudiant, gestion et développement de projets culturels. Grande aisance environnement mac.

Écrire sous la référence **6565 stage club** par mail à la.terrasse@wanadoo.fr

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR
LISEZ-NOUS PARTOUT !
NOTRE SITE S'ADAPTE À TOUS LES SMARTPHONES ET À TOUTES LES TABLETTES.



BULLETIN D'ABONNEMENT

OUI JE M'ABONNE À LA TERRASSE POUR 59€

Écrire en lettres capitales, merci

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Téléphone :

Email :

Coupon à retourner à
LA TERRASSE, SERVICE ABONNEMENT, 4 AVENUE DE CORBÉRA - 75012 PARIS.
Commander par téléphone au 01 53 02 06 60

Je règle aujourd'hui la somme de

Ci-joint mon règlement par

chèque CCP mandat à l'ordre de *La Terrasse*

LA TERRASSE 218

Imprimez aussi notre formulaire d'abonnement sur www.journal-laterrasse.fr

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT

Join us on Facebook

EXIT

maac

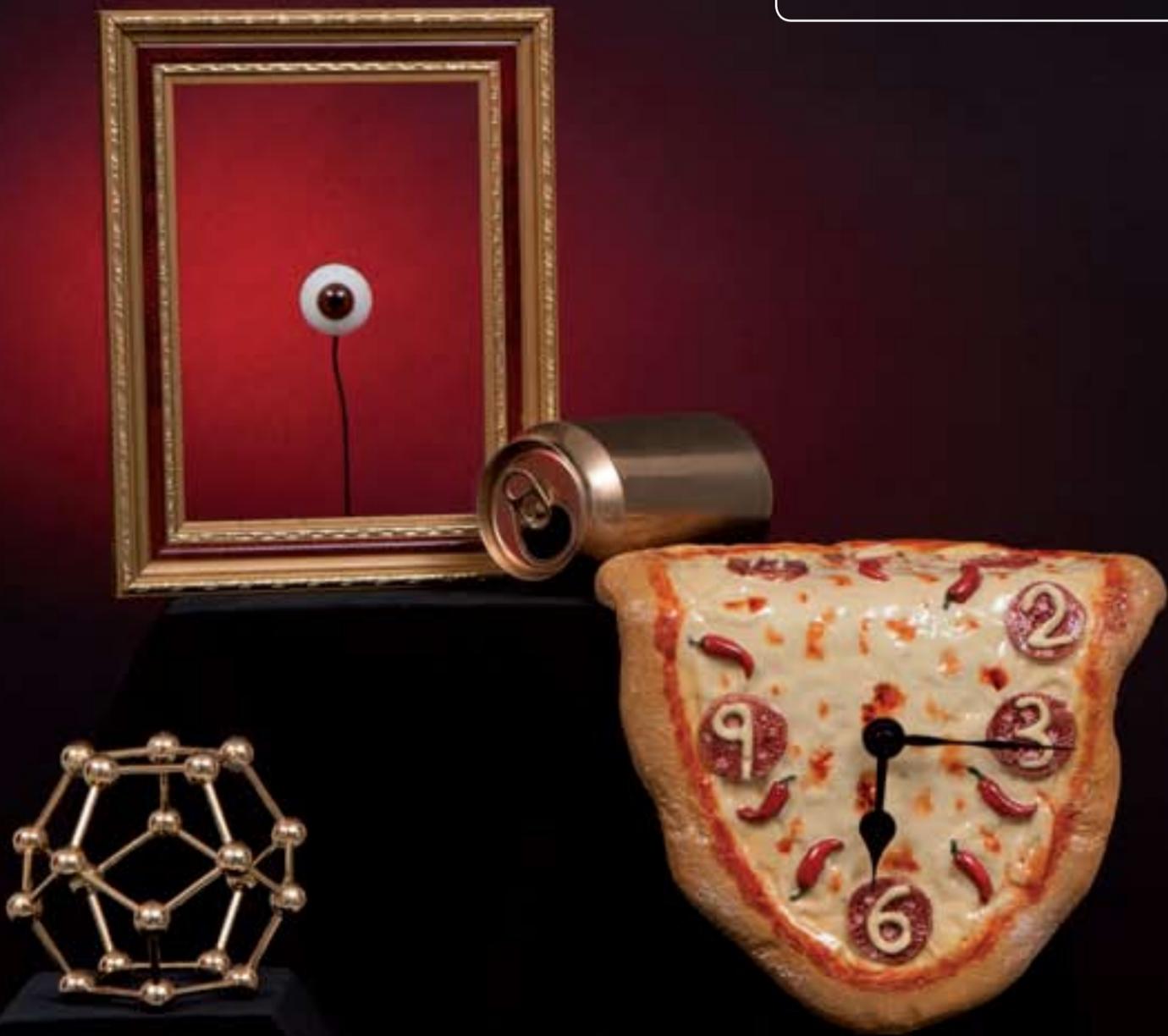
CRETEIL MAISON DES ARTS

27 MARS > 12 AVRIL

FESTIVAL INTERNATIONAL

2014

EXPO offerte
CODE «LA TERRASSE»



micro macro EXPO + DE 40 INSTALLATIONS *INVITÉ SPÉCIAL* PHILIPPE DECOUFLÉ

THEATRE CLAUDIO TOLCACHIR *ÉVÉNEMENT CRÉATION POUR LE FESTIVAL* THÉO MERCIER X SEXY SUSHI
X FRANCOIS CHAIGNAUD X MARLÈNE SALDANA & JONATHAN DRILLET X PAULINE JAMBET
DANSE HAUSCHKA & EDIVALDO ERNESTO / ALEXANDER WHITLEY / VINCENT
GLOWINSKI & JEAN FRANCOIS ROVERSI THEATRE-DANSE LES CHIENS DE NAVARRE
MUSIQUE TIM ET PUMA MIMI «NUIT SWISS MADE» *PERFORMANCE* TEMPORARY DISTORTION

01 45 13 19 19 | maccreteil.com



MOUVEMENT

Libération

arte

un événement
Télérama

franco
inter